{BnF Gallica

Histoire naturelle des perroquets : pour faire suite aux deux volumes de Levaillant, contenant les espèces laissées [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Bourjot Saint-Hilaire, Alexandre. Auteur du texte. Histoire naturelle des perroquets : pour faire suite aux deux volumes de Levaillant, contenant les espèces laissées inédites par cet auteur ou récemment découvertes... ([Reprod.]) / par le docteur Al. Bourjot Saint-Hilaire,... ; les figures lithographiées et coloriées avec soin par M. Werner,.... 1837-1837.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

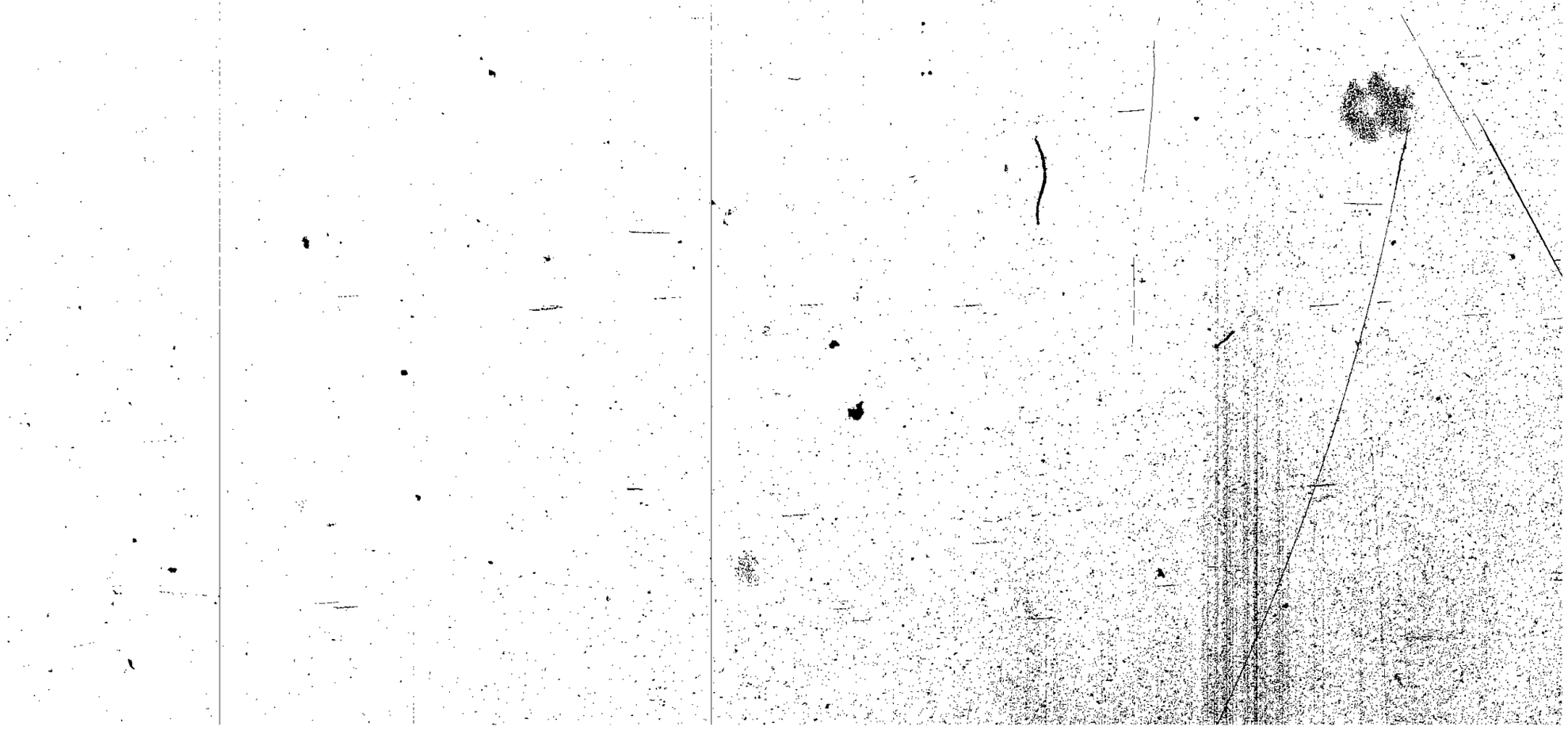
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

HISTOIRE

NATURELLE

DES PERROQUETS.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

STRASBOURG, DE L'IMPRIMERIE DE F. G. LEVRAULT.

HISTOIRE NATURELLE

DES PERROQUETS,

TROISIÈME VOLUME

(SUPPLÉMENTAIRE),

POUR FAIRE SUITE AUX DEUX VOLUMES DE LEVAILLANT,

CONTENANT LES ESPÈCES LAISSÉES INÉDITES PAR CET AUTEUR OU RÉCEMMENT DÉCOUVERTES.

Ouvrage destiné

A COMPLÉTER UNE MONOGRAPHIE FIGURÉE DE LA FAMILLE DES PSITTACIDÉS, LE TEXTE RENFERMANT LA CLASSIFICATION, LA SYNONYMIE ET LA DESCRIPTION DE CHAQUE ESPÈCE;

SUIVI D'UN INDEX GÉNÉRAL DES ESPÈCES DÉCRITES DANS TOUT L'OUVRAGE;

PAR LE DOCTEUR

AL. BOURJOT SAINT-HILAIRE,

PROFESSEUR DE ZOOLOGIE AU COLLÉGE ROYAL DE BOURBON.

LES FIGURES LITHOGRAPHIÉES ET COLORIÉES AVEC SOIN

PAR

M. WERNER,

PEINTRE ATTACHÉ AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

PARIS,

CHEZ F. G. LEVRAULT, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE DE LA HARPE, N.° 81.

STRASBOURG,

MÊME MAISON, RUE DES JUIFS, N.° 33.

1837-1838.

A MESSIEURS

LES PROFESSEURS ADMINISTRATEURS

DU

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

DE PARIS.

LES AUTEURS.

PRÉFACE DU TROISIÈME VOLUME.

Nous publions un troisième volume pour compléter l'ouvrage remarquable sur les Perroquets, que le célèbre naturaliste voyageur Levaillant commença de 1801 à 1805. Cent trente-neuf planches, gravées et tirées en couleur sous la direction de MM. Bouquet, Barraband, retracèrent bientôt cent deux expèces authentiques, les âges et les variétés de plusieurs, toutes copiées sur des *specimen* réels de la collection du Muséum et d'autres collections particulières. Cependant Levaillant avait laissé son recueil incomplet; tous les Cacatoës, déjà ceux même connus depuis un temps immémorial et ceux qui allaient le devenir, faisaient naguère lacune dans cette collection monographique d'une des plus brillantes familles parmi les oiseaux. On eût dit que l'auteur, par une sorte de pressentiment des riches découvertes qui allaient se faire en ornithologie, avait pris de lui-même le parti d'attendre que son travail pût être utilement poursuivi et mis au courant des conquêtes postérieures. En effet, Levaillant n'avait pu connaître un grand nombre de Perruches brillantes à large queue et à queue en coin, de Cacatoës aux couleurs sombres, que recélaient encore les Savannes incultes de la Nouvelle-Hollande et des terres adjacentes, espèces découvertes récemment dans les terres australes par les soins des collecteurs anglais dans ces contrées, et que les membres savans des *linnean* et *zoological society* s'empressèrent de nommer et de faire connaître.[1]

Combien de nouvelles espèces, depuis Levaillant jusqu'à nous, de nombreux voyages de circumnavigation n'ont-ils pas rapportées? ils en ont rendu d'anciennement connues définitivement authentiques par la présence des dépouilles. Nous citerons, pour la France, les voyages de l'*Astrolabe,* capitaine Dumont d'Urville, et naturalistes les médecins de la marine, Quoy et Gaimard; l'expédition de la *Coquille,* naturalistes MM. Lesson et Garnot; pour la Hollande, l'expédition d'un brick neerlandais, portant pour naturalistes MM. Makelot et Müller, a de même enrichi le cabinet de La Haye d'espèces nouvelles, trouvées à Timor et autres points des archipels de l'océan Pacifique, et depuis publiées par M. Temminck dans ses planches coloriées, suites à Buffon.[2]

En Amérique, le voyage de Spix et la publication des oiseaux du Brésil qui en est résultée, celui du prince Maximilien de Neuwied, que l'on pourrait à bon droit nommer le prince des voyageurs, le long séjour en Amérique de MM. Auguste de Saint-Hilaire et Alcide d'Orbigny, ou enrichissaient nos collections d'espèces nouvelles, ou fixaient des incertitudes sur des espèces confusément décrites, et complétaient ou rectifiaient Margrave, d'Azara, H. Sloane, et permettaient à deux naturalistes bavarois, MM. Kuhl et Wagler, de publier, l'un en 1820, dans les Actes de la société Léop. Caroline, l'autre plus tard, en 1835, parmi les Actes de l'académie royale de Munich, deux monographies, plus utiles peut-être sous le rapport critique que sous celui d'un système de classification beaucoup trop scindé, suivant nous, en ses détails, surtout pour le dernier ouvrage. Dans la même période de temps, Ruppel parcourait l'Abyssinie et apportait le tribut proportionnel quant à cette partie du monde, en publiant le Perroquet de Meyer et en faisant mieux connaître la Psittacule d'Abyssinie ou du Pas de Taran.

C'étaient donc de nombreux matériaux qui, depuis bientôt quarante ans, s'accumulaient pour permettre de poursuivre l'ouvrage de Levaillant; M. Werner en eut le premier la pensée: il trouva en M. Fréderic Cuvier, ce savant si remarquable pour la profondeur de ses vues et la sagesse de ses opinions, un approbateur de son désir de continuer cet ouvrage, parce que M. Fr. Cuvier pense que l'iconographie est à la zoologie la seule contre-épreuve raisonnable de l'authenticité des espèces, que les descriptions écrites ne

---

1. Temminck, *linnean Transact.,* t. XIII. — Vigors et Horsfield, *linnean Transact.,* t. XVIII. — *Proceedings of zoolog. society* (*varii auct.*). — Gould, *Illust. of Australasian Birds;* 1835. — Lear, *Illustr. of Psittacidee,* 1834.

2. Temminck, planches color. pour faire suite à Buffon; lettre *P* ou livr. 52. — Spix, *Aves brasilienses.*

font souvent qu'embrouiller lorsqu'elles marchent seules, et que, d'un autre côté, sans texte toute discussion critique étant interdite, l'infidélité finit bientôt par se glisser dans les Recueils iconographiques par l'incurie des artistes et des éditeurs, les deux moyens servant ainsi de correctif et de contrôle l'un à l'autre. M. Werner pensa que notre coopération pour le texte pourrait lui être utile, et nous acceptâmes, non sans comprendre la responsabilité de l'entreprise. M. Pitois, successeur de M. Levrault, éditeur de la première partie, accueillit l'idée de terminer un ouvrage de zoologie sortie des presses d'une maison qui se recommande à la librairie française par ses ouvrages de science et d'éducation. Il suffit de dire qu'elle imprime aussi en ce moment les ouvrages sur l'*Expédition de Morée*, le *Voyage de M. d'Orbigny en Amérique*, la *grande Histoire naturelle des Poissons* par *G. Cuvier*, continuée par M. *Valenciennes*. Quant à la suite aux Perroquets de Levaillant, nous avons fait tout ce qui a été en nous pour la rendre digne de l'ouvrage commencé, et pour l'exactitude du texte, pour la fidélité des figures, presque toutes copiées sur l'empaillé, quelquefois sur le vivant, très-rarement puisées dans d'autres auteurs, à moins que les publications étant très-modernes, telles que celles de Spix, de Gould, de Lear, n'offrissent un caractère suffisant d'authenticité.

Cet ouvrage est-il complétement terminé par la Centurie d'espèces que nous avons publiée? Non, il faut le dire, car il est de la nature de ceux qui ne peuvent pas l'être; il y a toujours dans les collections éparses dans différents pays des espèces reléguées au loin qu'on ne peut avoir pour modèles, et nous nous sommes fait un devoir de ne rien donner d'incertain, sans avoir ou le specimen ou au moins une figure très-fidèle sous les yeux. Nous représentons donc ici à peu près l'état actuel complet de la science; si nous laissons en arrière dix ou quinze espèces certaines, non décrites, c'est une réserve à joindre à des découvertes futures pour compléter une quatrième partie; dans trente ou quarante ans il faudra faire pour nous ce que nous faisons nous-mêmes pour Levaillant. D'ici là nous ne négligerons rien pour en amasser les matériaux, et nous nous proposons de les consigner dans plusieurs éditions successives de l'*Index* que nous allons ajouter à cette troisième partie, et qui pourront être tirées à part, de manière à tenir prête la matière du quatrième volume; mais d'ici à cette époque les découvertes géographiques auront porté sans doute le nombre des Psittacidés au point complémentaire suffisant pour mériter une refonte générale de l'ouvrage, pour le coordonner en son entier et le rendre digne, par le luxe des planches, par la revue critique du texte, de marquer comme nouvelle édition plus complète. Nous avons dit dans trente ans! à nous très-peu probablement, à quelqu'autre plus habile bien plus sûrement sans doute, appartiendra l'honneur de terminer la monographie iconographique des oiseaux éclatans de la famille des Psittacidés, et d'offrir ainsi à la science ornithologique et aux arts d'imitation, tels que la peinture sur porcelaine, les tapisseries de haute-lisse, les impressions sur étoffes, des rapports intéressans ou des pages belles à reproduire.

Paris, le 28 février 1838.

D.r ALEX. BOURJOT ET WERNER.

Nota. L'index particulier du troisième volume correspondra, par des numéros intercalaires, aux groupes formés pour l'index général des trois volumes, et le tout ensemble pourra servir au classement méthodique des *Psittacidés* dans une collection d'oiseaux montés; c'est là un but que l'on doit chercher à atteindre.

INTRODUCTION

AU TROISIÈME VOLUME, COMPLÉMENTAIRE,

DE

L'HISTOIRE NATURELLE DES PERROQUETS

PAR

LEVAILLANT.

Il n'est pas de type en ornithologie mieux tranché que celui des *Perroquets* (nous dirons maintenant des *Psittacidés,* ce nom, introduit dans la science, ayant prévalu). C'est une de ces formes bien arrêtées que chaque homme, pourvu qu'il en ait eu une fois notion, peut, tout aussi bien que l'observateur le plus attentif, de prime abord reconnaître et nommer.

Une énorme dilatation de la face, produite par les deux mandibules, supérieure et inférieure, renflées sur les côtés et convexes en sens opposé, offre, au premier aspect, une disproportion disgracieuse entre ce bec et le crâne, qui paraît alors, en apparence plutôt qu'en réalité, plus petit que chez aucun autre oiseau.

Mais bientôt, cette première impression étant passée, l'étude de la loi d'harmonie entre les organes et les habitudes forcées de l'espèce, convertit cette prédominance de la face en une disposition finale, utile, indispensable pour des oiseaux destinés à broyer des baies dures, à concasser des noyaux ou des noix pour en tirer un aliment huileux, à déraciner la partie coriace, mais succulente et farineuse, d'autres végétaux; en un mot, à combattre par tous les moyens contre la dureté du ligneux prédominant dans les aliments de leur choix, plutôt qu'à manger facilement des parties molles, abreuvées de sucs, tels que les fruits pulpeux, bien que cependant ils ne s'en fassent subsidiairement pas faute.

Ces oiseaux ont donc à leur service, pour vaincre la résistance des enveloppes végétales, une pince incisive et coupante, plus vigoureuse que les ciseaux ou tenettes que les oiseaux de proie carnivores ont à leur disposition pour déchiqueter les chairs et entamer préalablement le cuir épais qui les recouvre.

Chez les *Psittacidés* la force des mâchoires est comparativement plus grande que chez les carnivores, par l'insertion de robustes masseters sur des branches de leviers plus courtes.

On a comparé, dans des vues d'harmonies générales relatives, les *Psitacidés* parmi la gent emplumée aux quadrumanes parmi les mammifères; ce rapport a un degré d'exactitude que nous chercherons à saisir toutes les fois qu'il se rencontrera dans la suite de ces considérations. Viellot, et après lui tous les auteurs et les professeurs qui répètent les auteurs, se sont emparés de cette idée; un naturaliste allemand, Wagler, dans l'introduction à sa Monographie[1] des *Psittacidés,* a cru trouver un rapport encore plus étroit entre les Psittacidés et ceux d'entre les rongeurs qui sont dendricoles, tels que les Écureuils, les Loirs, les Polatouches. Nous y reviendrons à l'occasion du bec considéré en lui-même comme organe de manducation.

Ce type, bien qu'homogène dans son ensemble, offre encore des nuances infinies de détails de formes et de vêtement; ce qui rend difficile l'exactitude à introduire

1. Wagler, *Monographia Psittacorum* dans les Actes de la société royale de Munich. *München,* 1836.

pour ceux d'entre les naturalistes qui veulent confiner les êtres entre les limites étroites de certaines affinités qu'ils appellent *familles, tribus, genres,* et qui ne prennent pas bonnement leur parti pour grouper tout cela à peu près, le mieux possible et en arriver à l'espèce, pour de là s'élever, par le rapprochement plus ou moins rigoureux de ces espèces, à des idées générales de finalités, d'harmonies, de distribution géographique. C'est là, il nous semble, la manière de comprendre largement la zoologie, comme étude de détail d'abord, puis d'ensemble plus tard.

Nous allons examiner avec soin les *Psittacidés* comme ne faisant qu'un type concret sous le rapport des organes locomoteurs, des appareils sensoriaux et digestifs, de leur génération à l'état de liberté ou de domesticité, de distribution géographique, de leur histoire pourrait-on dire biographique, enfin sous le rapport de la classification et de la taxonomie qu'on a voulu introduire pour eux entre tous les oiseaux ou entre eux, en les divisant en groupes, pour arriver à un index qui répétera à peu près le nombre complet et la synonymie la plus correcte possible de ce groupe, l'un des plus dignes d'attention parmi les oiseaux.

Appareil locomoteur, partie passive ou *squelette* (la seule que l'on puisse toujours facilement étudier). Si l'on examine la tête d'un Perroquet, eu égard au volume du corps, on verra qu'elle est proportionnellement plus grosse, pour la face d'abord et même pour le crâne, que ce que l'on voit chez les autres oiseaux, à l'exception des *Calaos,* des *Toucans,* pour la face exclusivement, et de quelques *Stricidés* pour le crâne aussi exclusivement; chez ceux-ci à cause des énormes cellules mastoïdiennes et du diploé très-largement celluleux de leur arrière-tête.

Ne pourrait-on pas voir dans la grosseur de la tête des Psittacidés une sorte de raison phrénologique de l'apparition chez eux de quelques facultés propres à l'éducabilité musicale et gutturale, mnémonique, mimique, etc.? Nous n'irons pas plus loin sur ce sujet; nous laisserons à M. Vimont et autres phrénologues comparateurs le soin de suivre cette idée.

Le cou n'offre rien de remarquable; il est plutôt plus court que plus long; les régions dorsale et caudale du tronc ne présentent rien de particulier. Passons aux appareils locomoteurs proprement dits ou aux membres.

L'antérieur ou sterno-cléido-acromio-huméral, étudié comme fournissant des attaches aux muscles qui meuvent l'aile dans ses mouvemens d'élévation et d'abaissement, présente chez les Psittacidés un degré de force qui les place, d'après M. Lherminier et d'après d'anciennes considérations du professeur D. de Blainville[1], non loin des *Ravisseurs diurnes* ou des *Accipitres;* en effet, leur sternum se termine carrément en arrière, et n'offre pas d'échancrures, mais seulement un trou, tandis que déjà chez les Stricidés ou *Ravisseurs nocturnes* ce trou se prolonge en une échancrure qui arrive, comme l'on sait, au *summum* de largeur et de profondeur chez les *Gallinacés;* d'un autre côté, dans un travail présenté à l'Académie des sciences, en août 1834, et resté inédit, sur les os coxaux des oiseaux, considérés sous le rapport du classement des oiseaux relativement à leur aptitude à la marche et à la natation, nous avons donné la contre-épreuve du résultat obtenu par MM. de Blainville et Lherminier, et voyant que la suture entre l'os iliaque et l'ischion est complète en arrière et n'intercepte qu'un simple trou, bien que le trou sous-pubien soit lui-même très-large[2], par des rapports analogues et puisés dans des lois d'harmonie compensée ou de balancement d'organes, nous avons dû placer dans notre cadre les Psittacidés les premiers entre tous les *Scansores,* c'est-à-dire à la place qu'ils occupent comme *Prehensores* de

---

1. 1815: Mémoire de M. Ducrotay de Blainville sur le sternum des oiseaux, soc. phil.; et 1828: Mémoire de M. Lherminier, sur le sternum et ses annexes, considérés comme base d'une classification générale des oiseaux.

2. Nous trouvons la double clavicule ou l'os de la fourchette des Psittacidés très-faible, et les *Proceedings* de la société zoologique de Londres, pour 1836, font mention de plusieurs espèces de Perroquets, *Psitt. mitratus, Psitt. eximius, Psitt. galgulus,* qui manqueraient de clavicule. Tout anormal que ce fait paraisse, étant indiqué à une bonne source, nous devons le rappeler ici, sauf preuve à faire?

M. de Blainville en tête des *Passereaux*, après les Ravisseurs, en marchant vers les *Gallinacés*. Ainsi, ce que la zoologie, par des rapports d'ensemble, devait faire plus tard, en plaçant les *Psittacidés* les premiers après les Ravisseurs parmi les Passereaux, l'anatomie des rapports l'avait deux fois présenté et exécuté à l'avance.

Les os de la cuisse, de la jambe et du tarse offrent aussi quelques remarques à faire : ils ont dans leur ensemble plus de longueur que l'on ne pourrait croire en voyant l'oiseau vivant et pour ainsi dire ramassé sur lui-même ce qui est sa position de repos et la plus habituelle : cependant qu'il puisse, si le besoin y est, se dresser et atteindre un point assez haut qui le domine, se grandissant pour y arriver, c'est ce que l'on voit chez le Perroquet, qui grimpe et qui s'élève à l'aide du bec et des pattes, d'échelon en échelon, au haut de son juchoir. Si la flexion est donc un état plus ordinaire, l'extension des trois parties du membre postérieur n'en est pas moins très-énergique; c'est principalement dans la troisième partie du membre ou dans l'articulation tibio-tarsienne qu'est placée la partie la plus vigoureuse de ce mécanisme; le tarse si court des Psittacidés, l'élargissement des surfaces articulaires et des poulies de renvoi pour les tendons des extenseurs, indiquent qu'il y a là une grande concentration des puissances qui se transmettent de la jambe au tarse et du tarse aux métatarsiens et aux doigts qui les continuent. La direction des surfaces, pour le métatarsien interne et l'externe, montre que la zigodactylie n'est pas facultative comme dans les Stricidés, mais à peu près forcée : ainsi deux doigts se portent en arrière du perchoir et deux en avant, et comme ces doigts, à quatre articulations mobiles, sont longs et terminés par des ongles crochus, il en résulte une sorte de main ou de griffe à deux pouces et à deux doigts, s'opposant les uns aux autres, commode pour enserrer solidement le perchoir ou se saisir de tout corps arrondi par plusieurs de ses plans de section, en un mot, c'est un bon organe de préhension, aussi les Psittacidés en usent-ils, à l'égal des Quadrumanes eux-mêmes pour leur pied postérieur, et beaucoup mieux que plusieurs d'entre ceux-ci à pouce incomplet (les *Atèles*), pour le membre de devant. Quant à grimper, ces doigts, portés dans l'extension extrême et armés de crocs acérés et s'étalant sur une large surface, y parviennent très-facilement, les points d'appui sur les troncs d'arbres, les branches, étant alors multiples et bien arrêtés. Pour marcher sur le sol, la brièveté du tarse, la flexion habituelle des trois parties du membre sur elles-mêmes, la longueur et par contre la faiblesse de levier des doigts, affectent les Psittacidés d'un désavantage manifeste, aussi, à l'exception du petit groupe des *Pézopores* ou *Perruches ingambes*, les *Groun's Parrot* des Anglais, les *Psittacidés* marchent peu, marchent mal et ne viennent à terre que le moins qu'ils peuvent. Quand on a parlé du squelette du pied d'un oiseau, l'on a tout dit de ce qu'il importe d'en connaître; la peau dure, écailleuse ou réticulée, qui sert de couverture aux gaînes des tendons, n'a que peu d'importance : ici les os et les puissances qui les meuvent sont tout; les ongles sont quelque chose; les autres produits épidermoïques ne sont rien. Pour l'aile, au contraire, les modifications des os sont nulles; c'est dans l'élément épidermoïque modifié ou les pennes que gît toute l'importance de l'organe.

La longueur de l'aile, sa forme, l'arrangement des pennes qui la composent, entrent pour beaucoup, au contraire, dans la question de savoir si un oiseau est bon voilier, par conséquent apte aux excursions à tire d'aile, ou s'il vole mal et ne peut alors parfaire que de courtes rondonnées. La théorie du vol des oiseaux, eu égard à l'aire de leur aile étendue, peut être ramenée à des principes mathématiques aussi rigoureux que ceux de la voilure des vaisseaux; jusqu'ici cette partie de la mécanique animale n'a pas été abordée mathématiquement et attend encore un Chabrier[1]; mais l'observation a produit ce résultat. C'est que plus l'aile de l'oiseau est grande ou a d'envergure, mieux elle prend le vent, surtout si ce sont la 1.re, la 2.e ou la 3.e penne alaire qui sont les plus longues en allant du n.° 1 au n.° 3; elle est alors *sur-aiguë*, *aiguë* ou *sub-aiguë* : au contraire, plus l'aile est courte, arrondie à son angle ou obtuse par le

1. Chabrier, Théorie du vol des insectes.

raccourcissement le plus marqué des pennes n.° 3, n.° 2, n.° 1, et plus alors les 4.e, 5.e, 6.e l'emportent en longueur, plus l'on dit que l'aile est courte, ronde, *obtuse, sub-* ou *sur-obtuse* et impropre à *pincer* le vent et à servir l'oiseau pour un vol actif et prolongé.

Ces considérations ont été émises méthodiquement par M. Isid. Geoffroy dans un mémoire très-bon à consulter[1]; elles lui appartiennent en propre: nous sommes heureux de les citer ici.

Quant aux *Psittacidés,* ils peuvent être ramenés partiellement à quatre de ces types: *ailes aiguës et en croissant,* les Perruches à queue en fer de flèche ou de lance; *ailes sub-aiguës*, les Platycerques ou Perruches à queue en éventail, les vrais Perroquets; *ailes sub-obtuses,* les Cacatoës, et *ailes tout-à-fait obtuses,* les Aras ou mieux les Cacatoës microglosses.

On remarquera ici que l'envergure des ailes est en général en rapport avec la longueur de la queue; c'est une raison aérostatique entre le gouvernail et la voilure, transportée dans la navigation aérienne des oiseaux; mais comme ce caractère des ailes est difficile à étudier sur des oiseaux montés, on pourra, comme nous le dirons à l'article de la classification, s'en tenir au rapport de contre-épreuve ou de la queue.

D'après ce que nous venons de dire, on ne s'étonnera pas de voir parmi les Psittacidés des oiseaux de haut vol et des oiseaux capables de voyager un peu au loin; c'est ce qu'Audubon raconte de la Perruche à tête jaune, *Psitt. Ludovicianus vel Carolinensis,* « qui, dit-il, s'élève dans son vol au-dessus des forêts et traverse à tire d'aile de longues distances, sans être arrêtée par les lacs ou les fleuves qui coulent au milieu des contrées sousjacentes." Il en doit être de même pour les espèces qui parcourent annuellement les Pampas de la Patagonie pour descendre jusqu'aux rives fleuries, en été, du détroit de Magellan: tels le Perroquet de Byron, *Psitt. lepthoryncus,* la Perruche émeraude, *Psitt. smaragdinus,* etc.

Mais si beaucoup d'entre les Psittacidés sont bons voiliers et voyagent, un nombre à peu près égal est forcé, par ses faibles moyens de vol, à une vie toute sédentaire, toute dendricole: tels sont les vrais Perroquets, par exemple le *Psitt. amazonicus,* le Perroquet amazone; *Psitt. erithacus,* le Perroquet *Jacko,* et les Cacatoës, le *Kakatua cristata,* le Cacatoës à crête blanche, et à ce qu'il paraît le Cacatoës microglosse, *Psitt. microglossus ater,* si improprement nommé l'Ara noir à trompe.

Appareils de relation. Chez les Psittacidés les yeux ont en général une grandeur considérable et un vif éclat; l'œil, ouvert dans une peau nue ou emplumée, montre très-souvent la couleur de son iris semblable à celle du champ de coloration qui l'entoure : rouge, si la couleur est rouge, jaune doré si la région oculaire est jaune. Ainsi chez le Jacko l'iris est blanc-gris comme tout le plumage : lorsque la couleur du plumage qui environne l'œil est blanche ou d'un vert foncé, l'iris n'a plus que la couleur qui appartient au pigment choroïdien; il devient noir. Les narines, rondes, sont percées dans une cire peu épaisse et tout près de la racine du bec; nous les croyons, comme du reste chez tous les oiseaux, plutôt des ouvertures trachéales ou simples *spiramina* pour l'entrée de l'air nécessaire à la respiration, le bec étant fermé, que comme le vestibule d'un organe olfactif très-actif, et nous en présentons comme preuve assez probable cet instinct mal appris ou perverti qui laisse les Perroquets manger une plante aussi aromatique que notre persil (*apium petroselinum*), qui, assure-t-on de toute part, leur est un poison funeste. Leur langue ronde, charnue, il est vrai, mais plus semblable à la pulpe d'un doigt, étant couverte d'une peau calleuse, est dénuée de ces papilles molles et humides, organes d'un sens chimique qui ne peut agir que sur des substances en solution plus ou moins aqueuse. Cette langue nous paraît être non pas un organe de goût, mais celui d'un tact délicat, pour apprécier le volume, la dureté des corps plutôt que leur saveur, et si le goût réside quelque part chez les Psittacidés, c'est plus en arrière, là où la membrane buccale prend les caractères de membrane muqueuse, et l'on devra

---

1. Considérations sur les caractères employés en ornithologie pour la distinction des genres, par Isidore-Geoffroy Saint-Hilaire, insérées dans les nouvelles annales du Muséum Rorel, 1833, t. I.er

donc comparer cette langue à un bouton mobile, utile pour retourner l'aliment sur toutes ses faces et le pousser de çà de là sous les tranchants latéraux des mandibules.

Celle des Microglosses présente une conformation curieuse qui a mérité de fixer l'attention du professeur E. Geoffroy. Nous avons sous les yeux et nous donnons ici une copie du dessin original de la planche préparée pour ce mémoire[1] : ce que cette langue

LANGUE du Perroquet à trompe (Lev., Perr., I, pl. 12 et 13), *Psittacus gigas*, Lath.

Fig. 1 *bis*. { 1. Entrée de l'œsophage. 2. Glotte. 3. Langue. 4. Demi-bec inférieur. 5. Demi-bec supérieur.
Fig. 2... | 6. Langue, de profil.
Fig. 3... { 7. Apophyses de l'apohyal, appuyé sur le basihyal. 8. Branche libre de l'apohyal. 9. Cératohyal. 10. Basihyal.
Fig. 3 *bis*. | 11. Urohyal.
Fig. 4... | 7, 9, 10. Appareil lingual détaché.

offre de plus particulier c'est qu'elle se termine à sa pointe par un bouton assez exigu, formant le cuilleron, capable de se resserrer par l'écartement ou le resserrement de deux apohyaux, et formant ainsi le squelette de la langue sans glossohyal manifeste.

Les *Trichoglosses*, petit groupe de *Psittacidés* de la mer du Sud, ont, assure-t-on, la langue comme hérissée de crins ou de soies; la raison finale ou d'harmonie de ces deux modifications remarquables ne pourra être saisie que par l'observation directe prise sur les lieux; il y a un rapport probable encore inconnu entre cette langue et une nourriture spéciale quelconque: d'ici là, toute proposition ou négation à ce sujet peut être et doit être erronnée.[2]

Le sens du toucher général peut encore être assez délicat chez ces oiseaux, la patte ayant sa peau de dessous comparativement ou visiblement beaucoup plus molle que chez tous les autres; elle n'est que calleuse, sans être coriace comme chez les coureurs par excellence. Le sens du toucher paraît répandu sur toute la surface du corps des Perroquets; l'on sait combien ils aiment à être grattés, particulièrement sur le derrière de la tête; service qu'ils se rendent à eux-mêmes avec la patte ou réciproquement avec le bec, comme marque d'affection mutuelle. Ce sens très-vif chez les Perroquets rend tendres, empressées et gracieuses les caresses qu'ils se prodiguent en prélude d'amour.

---

1. E. Geoffroy Saint-Hilaire, Mémoire sur les Perroquets microglosses. Mémoires du muséum, t. X.

2. En relisant des notes de M. Vigors sur le genre trichoglosse, nous voyons que ces Psittacidés, qui ont la langue garnie de longues papilles sétiformes, l'emploient à une sorte de succion des fruits mous, à peu près comme les oiseaux-mouches se servent de leur langue pour épuiser les nectaires des fleurs, etc.

L'excellence de l'organe de l'ouïe ne peut se préjuger anatomiquement; mais si nous pouvons penser qu'un oiseau doit avoir une oreille exquise pour percevoir les sons assemblés en syllabes, en mots, en phrases, qui ne sont pour lui que des sons bons à répéter sans discernement et sans justesse d'application, nous mettrons les Psittacidés au premier rang parmi les oiseaux pour la finesse de l'audition; quant à la voix, elle n'a en général que des gammes fort dures chez eux; elle est discordante, criarde et semble presque toujours être sur le ton de la colère.[1]

Quant à l'intelligence que ces oiseaux déploient, à la valeur que l'on peut assigner à la faculté qu'ils montrent de répéter des mots, des phrases, des passages même dans toutes nos langues vivantes, nous nous étendrons peu sur ce sujet; c'est presque aborder la philologie, et nous laisserons Descartes, Condillac et Buffon examiner ces questions hors de notre devoir de simple naturaliste et non de psychologiste.

Nous n'avons que peu de choses à dire sur les organes de la nutrition et sur la nourriture appropriée aux moyens de mastication, de déglutition et de digestion de ces oiseaux. On a remarqué qu'ils n'ont pas de double appendice cœcal; à quoi cela tient-il? Mais nous désirons revenir, au sujet du bec, sur l'appareil dentaire abortif découvert chez des fœtus de Perroquets, et sur un rapport éloigné qu'on a voulu tirer de la forme de ce bec entre les Perroquets et les Rongeurs.

Du bec simplement corné en avant de l'ornithorhynque et portant en arrière des sortes de dents cartilagineuses ou épidermoïques, à l'existence chez les oiseaux de dents au moins en germe, semées aux bords des mâchoires, sous la membrane palato-gengivale, et atrophiées avant de naître, il n'y a qu'un pas à faire; mais ce pas était hardi; M. E. Geoffroy Saint-Hilaire a osé le franchir, et c'est à l'occasion de deux fœtus de la Perruche à collier, éclos à Paris, qu'on lui apporta et sur lesquels il reconnut, au pourtour du bec inférieur et supérieur, des tubercules mamelonnés, saillans, au nombre de 17 en haut, 13 en bas, engagés sous la membrane gengivale, laquelle, plus tard, venant à s'encroûter de matière cornée qui va durcissant, émacie, atrophie ces germes dentaires et les ferait avorter. Nous avons cité ce fait parce qu'il rentre dans l'histoire naturelle des *Psittacidés,* la présomption de l'existence des productions dentaires chez tous les oiseaux, fussent-ils semblables aux fanons des Baleines, comme chez le *Souchet,* s'est changée pour M. Geoffroy en thèse générale. C'est ce qu'il déduit dans son mémoire fort curieux sur le système dentaire des oiseaux.[2]

Cette idée de germes abortifs de dents chez les oiseaux, et en particulier chez les Psittacidés, n'impliquerait pas contradiction avec le rapport que Wagler[3] a cru trouver entre les Rongeurs et les *Psittacidés;* seulement dans le cas des Rongeurs les os incisifs, très-prolongés, portent une ou deux paires de dents (incisives ou canines?) qui, s'opposant biseau à biseau avec la paire d'incisives d'en bas, leur donnent un double ciseau incisif d'une grande valeur comme instrument, tandis que chez les Psittacidés les os incisifs, revêtus de cette substance cornée qui durcit et encroûte le bec et atrophie par compression les germes dentaires, entrent eux-mêmes avec les maxillaires inférieurs et au même titre pour composer la pince vigoureuse qu'offre un bec de Perroquet ou un bec de Tortue; mais, disons-le, ces rapports de comparaison sont quelquefois si forcés qu'ils détournent l'attention de l'examen plus utile en lui-même des faits simples.

Les accidens et la distribution des couleurs chez les *Psittacidés* ne permettent pas de s'élever à aucune considération générale à leur sujet dans l'état actuel de la science. Ces différences sont tranchées, lorsque l'on considère une collection de ces oiseaux rangés derrière les vitraux d'une armoire; car chez un grand nombre, les Amazones, le vert pré ou émeraude domine et fait le fond du plumage; c'est le rouge pourpre chez les *Phygis,* les *Loris;* enfin, l'un des groupes de Cacatoës se distingue par des robes blanches,

---

1. Des recherches anatomiques sur les nerfs de la langue des Perroquets et principalement sur les nerfs hypoglosses, ont été faites en Allemagne; nous ne pouvons que les indiquer ici, sans avoir pu les répéter ni en prendre connaissance.

2. Annales du muséum, 1822, avec une belle planche. Tirage à part in-8.° Dans quel recueil?

3. Wagler, *Monographia Psittacorum; München,* 1836.

Kakatua cristata, Kakatua mollucensis, Leadbeaterii, Kakatua rosea, passant au jaune ou au rose; un autre groupe, par un vêtement tout funèbre, *Psitt. funereus, Psitt. Bancksianus;* ces nuances doivent, dans la nature, disparaître pour s'harmoniser avec les végétaux, le sol, l'aspect, même général, de la contrée que chacun de ces groupes habite. L'on s'est occupé, dans ces derniers temps, des harmonies des couleurs, et M. le professeur Chevreul en fait l'occupation agréable de sa vie de campagne, en appliquant ses théories à l'embellissement des jardins: un Portugais, M. de Machado, établit, à ce sujet, des remarques frappées au coin de la plus sagace observation; mais, nous osons le dire, le naturaliste de cabinet, celui qui n'a pas vu ces oiseaux se jouant librement là où la nature les a placés, ne pourra qu'imparfaitement saisir d'aussi intéressans rapports; c'est une partie toute pittoresque, toute artistique de la zoologie, complétement négligée et qui mérite d'être étudiée par les voyageurs naturalistes.

Nous nous permettrons pourtant d'effleurer cette question.

Si l'on se pénètre de l'aspect que présente en général le continent australasien, d'après les voyages de Calwy, de Sturt, etc.[1], on voit qu'il semble qu'une sécheresse perpétuelle, désolant et brûlant la végétation, ne permette de vivre à rase terre qu'à des Graminées ou autres végétaux à feuilles capilliformes, et ne laisse s'élever dans l'air que des végétaux tels que les *Eucalyptus* et les *Casuarinas* ou *Leptospermum,* dont le feuillage est délié, peu serré et dès-lors peu propre à intercepter les rayons du soleil et à produire ce qu'on appelle une verdure; on trouverait déjà dans ces faits une de ces harmonies sur lesquelles nous appelons si vivement l'attention des naturalistes: en effet, nous voyons les *Psittacidés* qui habitent ces steppes brûlées, et en particulier les belles Perruches de Pennant, *Psitt. gloriosus,* la Perruche omnicolore, *Psitt. eximius,* de Brown, *Psitt. Brownii,* être ornées des plus vives couleurs; c'est qu'elles sont, sans défenses, inondées sans cesse des flots de la lumière du soleil, dont leur plumage semble fixer les rayons décomposés, et le vert, si rare dans l'aspect général de la contrée, ne fait plus le fond du plumage de ces oiseaux. Si quelques-uns passent au noir bronzé, tels que les *Psitt. funereus, Banksianus,* je vois qu'ils se choisissent des retraites au milieu de ces bancs de grès (probablement bigarré, noir, rouge, gris) des montagnes bleues, et qu'ils subissent ainsi cette loi générale d'harmonie qui fait que les animaux semblent emprunter leurs couleurs aux lieux qu'ils habitent.

Lorsqu'au contraire on examine toute la création américaine des Psittacidés, on verra que le vert foncé prédomine comme fond le plus commun dans le plumage, et doit ainsi se marier harmonieusement avec l'éclat verdoyant de cette végétation exubérante et feuillue des savannes ordinairement mouillées ou sèches, mais alors baignées dans un air humide, qui couvrent toutes les parties basses des vallées de l'Amérique intertropicale.

Les *Psittacidés,* comme tous les oiseaux, sont sujets à cette mutabilité de coloration qui rend un petit d'une même nichée tout différent des autres de son espèce, sans pour cela devenir chef d'une race semblable à lui; car l'espèce retourne au type: si les couleurs, au lieu de rester régulièrement distribuées, le deviennent confusément et comme celles d'une palette brouillée, on appelle cet accident le *tapirage,* que les indigènes américains provoquent, assure-t-on, par l'opération cruelle d'arracher les premières plumes qui naissent et à instiller sur le bulbe arraché le sang de la Grenouille dite à *tapirer.* Nous ne pensons pas que le sang de la Grenouille agisse ici en rien; la perturbation apportée par l'arrachement suffit pour rendre compte de la confusion subséquente des couleurs. Lorsqu'au contraire l'oiseau change complétement d'uniforme, c'est un accident comparable à l'*albinisme* chez quelques oiseaux et les mammifères; seulement l'albinisme ici ne se fait pas du vert au blanc, mais du vert au jaune; c'est ce qui se voit souvent pour un des Perroquets amazones, qui devient jaune ou pourpre, ou pour la *Perruche à collier,* qui vire souvent du vert pré général à un jaune jonquille uniforme. Nous en avons vu un exemple vivant au *Zoological Garden*

1. Lisez le voyage pittoresque autour du monde, chap. Australie, écrit par M. L. Reybaud sous les inspirations du capitaine Dumont d'Urville.

à Londres en 1836, lequel a été publié par Lear[1] et que nous donnons d'après lui : c'est aussi à cette variété par albinisme que l'on doit rapporter la *Perruche soufre* de Levaillant, n.° 40, qui lui semble paradoxale et le serait sans cette particularité.

Un autre accident du plumage est chez ces oiseaux la fréquence de cette maladie qu'on nomme la *calvitie;* ils perdent leurs plumes et ne les recouvrent pas; quelques espèces n'ont la tête couverte que de plumes rares, plutôt encore de poils ou de soies que de véritables plumes : tels sont le Perroquet Pecquet, *Psitt. Pecquetii,* et le Perroquet vautourin, *Psitt. vulturinus.* Par opposition, chez un grand nombre d'espèces, une forte exubérance nutritive se porte vers les plumes de la tête et fournit à la végétation les crêtes ou huppes des Cacatoës; la riche collerette du Perroquet accipitrin, *Psitt. accipitrinus,* et d'une manière encore plus remarquable les deux plumes du *Psitt. bisetis,* la Perruche cornue (*Horned Parrot* de Latham), sont d'autres exemples de cette végétation luxuriante des plumes du col ou de la tête.[2]

La pulvérulence des Cacatoës à crête blanche, *Cacatua cristata,* du Perroquet meunier, *Psitt. pulverulentus,* est aussi une circonstance particulière à ces oiseaux et qui n'a pas son explication.

Quoiqu'on ne puisse rien donner de complet sur les rapports de coloration de ces oiseaux, la magnificence de leurs couleurs si variées et si riches les rendra toujours précieux pour les arts d'imitation, pour l'ornement des Musées, des volières, etc.

La génération des Psittacidés les rapproche des oiseaux de proie ou des Pigeons: plutôt de ceux-ci; car, bien que vivant souvent par bandes, leurs habitudes d'amour sont la monogamie rigoureuse; les femelles ne pondent que deux œufs de couleur blanche, qu'elles déposent, sans nidification préalable, dans un lieu sec, naturellement abrité, tel qu'un tronc d'arbre excavé, le trou d'un rocher faisant falaise sur le bord d'un ruisseau, d'une rivière; car ces oiseaux aiment l'eau pour l'usage du bain : en Amérique, près de Buénos-Ayres, ils s'emparent des vieux fours à briques. C'est en satisfaisant à ces besoins d'une retraite un peu obscure, comme une bûche excavée, au moyen d'une boîte en bois n'ayant qu'une chatière étroite, que l'on est parvenu, depuis 1818, à Caen[3], à obtenir plusieurs générations successives de l'*Ara-Rauna*: la Perruche *sincialo, Psitt. rufirostris* a de même pondu à Paris; le même fait s'est reproduit pour la Perruche Ara Pavouane, *Psitt. guyanensis,* chez M. de Gabriac[4], et l'on a vu le parti que M. Geoffroy Saint-Hilaire a su tirer de cette éventualité. Le commerce de l'oisellerie en pourrait tirer un autre avantage, celui de faire des élèves, ce qui aurait une importance pécuniaire assez marquée pour les oiseaux dont les espèces les plus communes se vendent, à l'arrivée au port, de 40 à 50 francs.

C'est pour l'agrément que leur parler, la beauté de leur plumage, procurent, par l'habitude qu'on a prise d'en faire les hôtes soit d'un vestibule de palais, soit d'un simple réduit, que ces oiseaux ont acquis une valeur vénale assez grande selon la rareté et la beauté des espèces; leur nourriture est facile: la graine du Chanvre, de Maïs, des Noisettes, du Sucre et toutes les menues friandises du dessert d'une table opulente ou modeste, font la base de leur régime. Ils aiment à se baigner et veulent être tenus proprement, craignant le froid et la lumière pendant le sommeil. Une de leurs maladies les plus fréquentes en cage, est la goutte ou l'arthritisme; elle tient sans doute au climat et à la captivité.

Les plumes des Psittacidés faisaient chez les Péruviens, lors de la conquête, la matière première d'un grand nombre d'ornements, couronnes, colliers, ceintures: il est probable que cette mode se passe; nous sommes loin du costume des Incas! La chair des *Psittacidés* se mange surtout en Amérique, principalement celle des jeunes: le régime

---

1. *Illust. of Psittacidæ,* Londres 1835.

2. M. le prince Victor Masséna, ornithologiste des plus habile, croit que les deux plumes en aigrette du *Horned Parrot* sont le produit d'une tricherie d'empailleur; on en fait tant de cette nature qu'il pourrait bien avoir raison.

3. Lamouroux, Notice sur une ponte d'Aras, Caen 1823.

4. Gabriac, Notice sur une ponte de Perruches Aras Pavouanes. Mém. du muséum, t. X, p. 309.

exclusivement frugivore de ces oiseaux devait faire préjuger qu'elle doit être savoureuse et agréable; c'est ce que l'expérience confirme.

Considérations géographiques sur la distribution des Psittacidés à la surface du globe.

Les *Psittacidés* étant des oiseaux faibles marcheurs, du tout nageurs et d'un vol trop peu puissant pour passer un bras de mer, et au reste confinés entre les limites extrêmes des zones chaudes ou tempérées, en profitant alors du bénéfice des émigrations par saisons, ont subi la loi d'une demeure fixe en général pour les espèces, mais surtout de la non-translation possible d'un continent à l'autre, d'une terre à l'autre. La loi de Buffon, quant à certaines espèces de mammifères et des quadrumanes en particulier, puis étendue aux Perroquets, n'a pas encore reçu de contradiction décisive; elle se maintient malgré quelque embarras dans la question pour le Perroquet accipitrin, *Elegans Clusii,* que Buffon croit originaire de l'Asie, que le transport tout commercial en Amérique peut parfaitement expliquer: mais l'opinion plus restreinte que les *Psittacidés* sont confinés entre les tropiques, et que Buffon partageait, s'est trouvée controuvée, au moins plus en apparence que réellement; car si des oiseaux ont leur demeure nécessaire dans les climats chauds, n'est-ce pas pour eux leur véritable patrie que la zone où une température douce règne toujours, et si cette patrie chaude s'étend pendant une saison de l'année jusqu'à des latitudes plus élevées, mais jouissant momentanément d'une chaleur considérable, ne pourrait-on pas dire alors que de tels oiseaux ont besoin du climat et de la chaleur des tropiques, qu'ils la suivent partout où le cours des saisons la produit; et que quittant, aussitôt que l'hiver revient, ces contrées où ils ne font que voyager, ce sont néanmoins des habitans des latitudes intertropicales. C'est ainsi que l'on voit le *Psitt. Carolinensis* ou *Ludovicianus,* la Perruche *à tête jaune,* remonter en été jusqu'au 42.^{e} degré; la Perruche Ara de la Patagonie, *Psitt. Patagonicus* et le Perroquet de Byron, *Psitt. lepthorhincus* descendre jusqu'au détroit de Magellan par les 53° 30′; d'autres, le *Psitt. australis,* ou le Perroquet *Nestor* et le *Psitt. productus* de Gould s'avancent jusqu'aux confins les plus antarctiques de la Nouvelle-Hollande, vers le 40.^{e} degré, et le *Platycercus Novæ Zelandiæ* à Duskybay, à la Nouvelle-Zélande, par le 46.^{e} degré: il paraît même que l'on trouve une espèce de *Platycercus erythrotis* aux îles Macquarie, par les 54° 45′. Ce dernier fait, s'il est vrai, renverserait notre opinion conciliatrice, que c'est à la faveur des émigrations que des Psittacidés se montrent par des latitudes aussi basses; l'on remarquera que les couleurs deviennent d'autant plus sombres (le Perroquet Nestor, *Psitt. australis,* en est un exemple), et que ces oiseaux passent alors du régime des fruits durs à celui des racines succulentes, ce qui explique ainsi pour eux la possibilité de vivre dans des contrées dont le climat est sévère toute l'année.

M. d'Orbigny assure avoir rencontré deux des espèces qu'il a rapportées, sur des points de la Cordillère, dans des lieux où, par l'élévation des montagnes, les neiges sont à peu près perpétuelles; mais il a ajouté que souvent ces oiseaux en étaient victimes, et que, surpris par le froid, ils périssaient en grand nombre.

Voici d'après Wagler, au moment où il terminait sa Monographie en 1835, la distribution numérique par centres de création des membres de la famille des *Psittacidés.* Les espèces sont en

Amérique	::	83
Australasie	::	66
Asie	::	43
Communes à ces deux parties	:	6
Afrique	:	9 ou 11
		207

On voit que pour les *Psittacidés* il y aurait quatre centres de création, si l'on parle géographiquement, mais plus rigoureusement deux, si l'on examine la question par la considération du large bassin des mers qui isolent la péninsule d'Amérique des deux côtés.

Mais si aucune des espèces d'un continent ne se trouve dans l'autre, les formes tendent à se répéter et à se correspondre : ainsi la création américaine, très-riche en *Psittacidés*, a des espèces appartenant au type de la queue très-alongée, tels que les Aras, les Perruches Aras; elle a aussi des Perroquets à queue courte et carrée, mais ni Cacatoës (véritables Perroquets, sauf les crêtes et les huppes), ni les Psittacules proprement dites; la création asiatique a ses Palæornis et ses Cacatoës.

Les formes à queue courte et étagée se correspondent dans les deux divisions. La création australasienne se mêle avec l'asiatique sur les terres et dans les archipels qui se trouvent entre le 10.e degré en deçà et au-delà de l'équateur; mais à mesure que l'on descend vers la Nouvelle-Hollande, la différence s'établit : cette contrée a des Cacatoës où le blanc domine; mais bientôt cependant ces oiseaux revêtent des couleurs sombres : tels sont ces Cacatoës autralasiens que l'on est convenu de nommer les Calypthorhinques, *Calypth. Banksii, funereus,* etc.; mais la forme de la queue en éventail qui s'ouvre largement au vol, qui a mérité aux espèces qui la portent le nom de Platycerques, *Platyc. eximius, Pennantii, Brownii,* etc., est propre à cette création.

La création africaine, qui ne compte, y comprise la grande terre de Madagascar, qui attient au continent africain, et les autres îles volcaniques de soulèvement qui l'environnent, que 9 à 11 espèces, ne peut être l'objet d'aucune généralisation. C'est une sorte de singularité de voir tout ce grand continent ne renfermer qu'un si petit nombre de Psittacidés, dont trois encore sont propres à Madagascar, le *grand* et le *petit Vasa* et le *Mascarin*. Elle n'a qu'un type à queue très-alongée : c'est la Perruche verte à bec rouge, la Perruche Sincìalo (n.° 42, Levaill.), *Psitt. rufirostris auct.*[1], qui, bien que commune sur les côtes de la Sénégambie, n'est peut-être pas *autochtone* à l'Afrique continentale, et vient peut-être de l'Asie.

La loi de Buffon de la séparation des espèces par les grands espaces de mer connus sous le nom d'océans Atlantique, Indien et Pacifique, est encore ici plus évidente; car il n'y a pas, pour ainsi dire, de transition, et l'on pourrait réduire tous les Psittacidés à deux groupes : les australo-asiatiques et les américains, sans contact, sans passage possible les uns vers les autres.[2]

La biologie de certaines espèces mérite quelque attention; mais nous n'entrerons pas ici dans des discussions toutes hérissées d'hébreu, de syriaque, pour savoir si ce genre a été suffisamment désigné dans les livres sacrés des Juifs; Wagler pense, malgré quelques commentateurs, que les traditions de la Bible n'en font pas mention.

Aristote a parlé, seulement par ouï dire, des *Psittacidés* découverts par les Grecs lors de l'expédition d'Alexandre en Perse, et l'on a cru reconnaître dans le premier Perroquet connu la *grande Perruche à collier,* que les auteurs ont nommée depuis Perruche d'*Alexandre;* plus tard, Diodore de Sicile, cinquante ans avant l'ère chrétienne, parle de Perroquets qui de l'île de Gangade et des îles éthiopiennes étaient apportés dans la basse Égypte. N'y pourrait-on pas reconnaître le Perroquet de Meyer, *Psitt. Meyerii* et la Psittacule de Taran, *Psittacula Tarantæ,* connus d'Hasselquist et retrouvés de nos jours par Ruppel?

Jusqu'au quinzième siècle on ne connaissait que peu les Psittacidés en Europe, la voie des caravanes étant le seul moyen de transport, soit à partir du golfe persique, soit à partir de la mer Rouge; les Vénitiens seuls faisant ce commerce, ce fut chez eux et par eux que ces oiseaux furent connus, et Aldrovande, en 1599, décrit, à ne pas s'y méprendre, le *Cacatoës asiatique à crête blanche,* notre *Cacatua cristata.*

Nous ne pouvons faire l'histoire de l'apparition des espèces à mesure qu'elle se présente; il suffit de dire qu'une fois la route des Indes par le cap de Bonne-Espérance

---

1. Les marchands assurent tirer le *Psitt. rufirostris* ou Sincìalo du Sénégal et de la Gambie, et les ornithologistes en font une espèce d'Amérique. Qui a raison dans ce conflit? probablement les marchands.

2. Cette question s'embrouillera dans la suite des temps par la fusion commerciale des espèces d'un continent à l'autre. En effet, le Perroquet gris ou Jako, originaire d'Afrique, a été transporté à la Havane où il pullule; il y a même un peu varié, ainsi que me l'a assuré mon ami le docteur Demontier, chirurgien de marine, qui a pu en faire la distinction au Sénégal et à Cuba.

étant frayée par Vasco de Gama, et après la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, en 1492, les Psittacidés ont été l'objet d'une attention suivie, comme oiseaux d'un luxe recherché et comme propres à éveiller l'intérêt des nomenclateurs. Presque de nos jours, les découvertes des Anglais dans les mers australes et leur colonisation qui s'avance à la reconnaissance du grand continent australasien, de la Nouvelle-Zélande et de la Nouvelle-Calédonie, ont fait connaître un grand nombre d'espèces; il est bien probable que d'ici à trente ans on aura porté presque au complet possible ce que l'on sait touchant ces oiseaux, et comme la question d'*habitat* est une des plus importantes pour la fixation d'une espèce, les renseignemens que l'on obtiendra d'ici là rendront à cette époque une nouvelle histoire générale des Psittacidés nécessaire[1] et en même temps plus utile, surtout si l'on parvient à de bonnes distributions géographiques.

Classification des Psittacidés.

Après avoir considéré la distribution géographique, nous allons passer en revue les différentes manières dont les Psittacidés ont été placés dans la série ornithologique relativement aux autres oiseaux, et enfin, comment on peut les grouper entre eux. Résumant les auteurs qui l'ont précédé, M. Cuvier avait placé le genre linnéen *Psittacus* dans l'ordre à part des oiseaux *zygodactyles,* mis à la suite des Passereaux. M. de Blainville, dans ses tableaux du Règne animal, donne aux Perroquets, sous le nom de *préhenseurs,* le droit de marcher en tête de la série ornithologique, en en faisant un ordre à part, qu'il réunit, par des liens étroits d'affinités et par la considération de membres pelviens médiocres et de doigts anomaux, aux deux ordres qui suivent les *ravisseurs* et les autres *grimpeurs,* qu'il laisse subsister comme ordres. Nous n'avons pas présent le système ornithologique général de M. Vigors, et c'est une lacune que nous ne pouvons actuellement remplir.

Nous arrivons de suite aux modifications que M. Isidore Geoffroy, dans le mémoire ci-dessus cité[2], a proposées dans les coupes ornithologiques : c'est de comprendre les anciens zygodactyles ou grimpeurs, *Scansores,* parmi les Passereaux (*Passeres*), considérés comme un des cinq ordres qui composeraient seuls la classe; d'abaisser au rang de sous-ordre les zygodactyles; d'élever au même rang les anciens *syndactyles*, cinquième groupe des vrais Passereaux, et de confondre, sous le nom de *déodactyles,* tous les Passereaux qui ne seraient ni zygodactyles ni syndactyles dans l'ordre de ce tableau.

II.e ORDRE des oiseaux. Les Passereaux (*Passeres*) à doigt externe dirigé	en arrière,		1.er sous-ordre	Zygodactyles..	Psittacidés, etc.
	en avant	soudé au milieu,	2.e sous-ordre	Syndactyles...	Alcédidés, etc.
		libre.	3.e sous-ordre	Déodactyles...	Corvidés, etc.

Les *Psittacidés,* d'après cet arrangement, marcheraient en série continue après les ravisseurs nocturnes, avec lesquels ils ont un rapport dans la forme du bec et la zygodactylie possible pour plusieurs Stricidés. Ce n'est pas ici le lieu de discuter tout un système d'ornithologie à propos d'une simple famille; les rapprochemens sont si épineux pour qui veut les faire rigoureux, que, sautant par-dessus les difficultés du sujet, nous nous hâtons d'arriver à la classification des *Psittacidés* entre eux, pour atteindre notre but, la détermination des espèces.

Les différens auteurs d'ornithologie ont tour à tour rangé les Psittacidés entre eux d'une manière plus ou moins systématique.

---

1. Voy. Wagler, préface de sa Monographie des Psittacidés pour la partie biologique, où cette question est traitée avec beaucoup d'érudition.

2. Nous saisirons toutes les fois que nous le pourrons l'occasion de relever le mérite éminent de M. Isid. Geoffroy; d'anciens liens de famille, relâchés mais non rompus, nous en font plus qu'un devoir, un véritable plaisir.

Parmi ceux que l'on peut déjà dire anciens :

Brisson divisait ses Perroquets en Aras, Kakatoës, Loris, Perroquets, Perruches *à queue large* et *à queue courte.* On trouve dans cette division, plus usuelle que systématique, les élémens de toutes les divisions subséquentes; car elle semble réunir les Aras et les Perruches *à queue en fer de flèche,* qu'elle ne mentionne pas; les Kakatoës et les Perroquets y représentent une autre forme; les Perruches *à queue large* ou *à queue courte* ou *en coin* en composent deux autres; quant aux Loris, cette détermination, prise par la seule considération de la couleur, ne rentrant plus dans celle de la forme du corps, doit être mise de côté.

Buffon, comme l'on sait, ne se piquait pas de faire des genres; il groupait les êtres qui passaient sous sa revue dans des coupes géographiques largement limitées, puis classait volontiers assez arbitrairement, par le *gros* des ressemblances, en des divisions ordinairement mal définies, les espèces qu'il décrivait à sa commodité la plus grande.

Ainsi il place dans le monde connu des anciens les Cacatoës (il a raison pour tous ceux-ci), les Perroquets, les Loris, les Loris-Perruches, les Perruches à longue queue et les Perruches à courte queue.

On va retrouver, sinon les mêmes espèces, mais les mêmes formes, dans le nouveau monde, d'où il suit que la règle, pour être générale, n'est pas absolue, et qu'il y a répétition et confusion des formes : ainsi les Aras, les Amazones, les Perroquets divisés en *Criks* et *Papegais* par des accidens de coloration très-difficiles à saisir; les Perruches à queue en flèche, et les *Touis* ou petites Perruches à courte queue, représentent en Amérique des formes à peu près les mêmes que celles que l'on a vues pour la création australo-indienne.

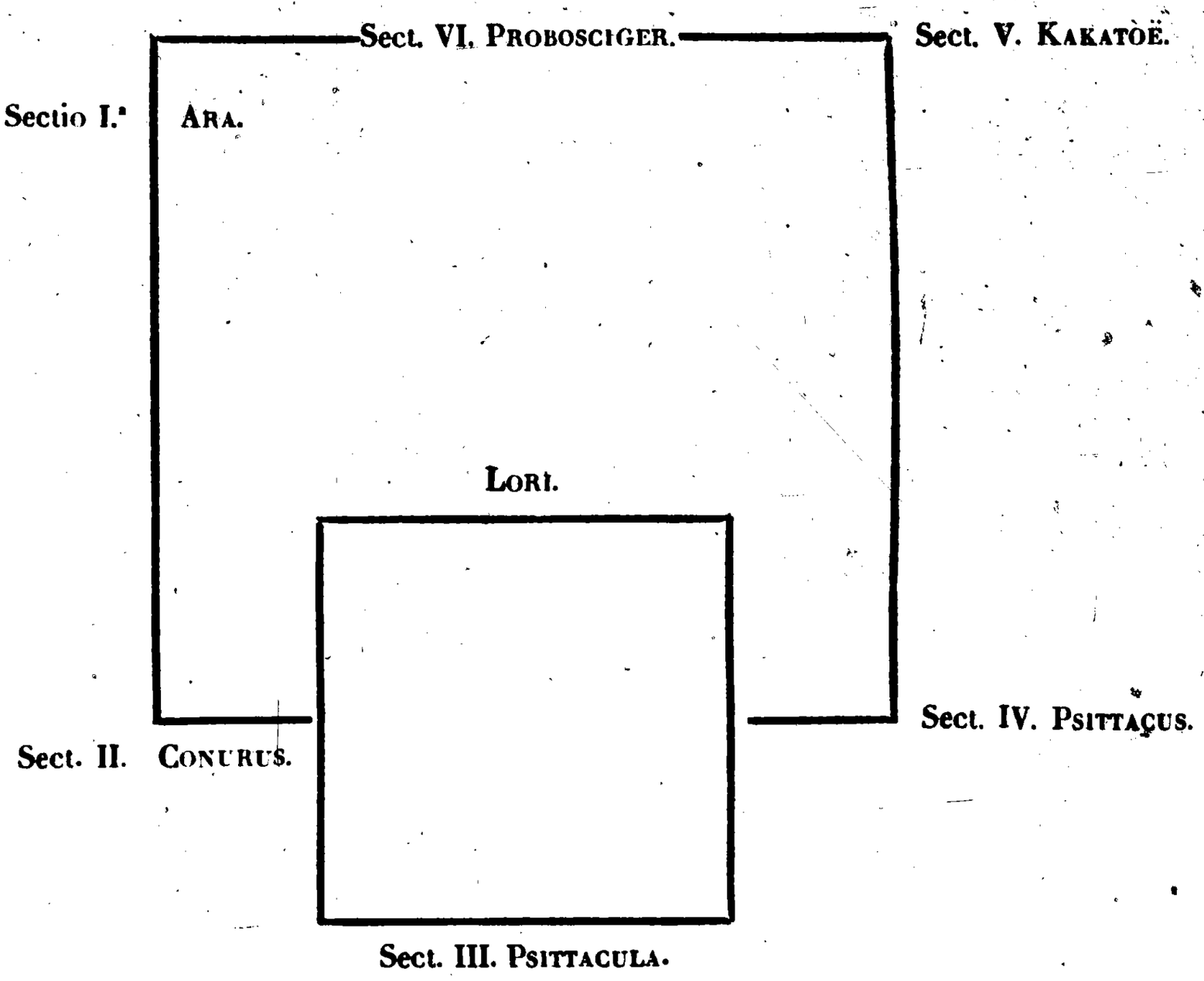
Linné établit le genre *Psittacus;* on l'a démembré depuis outre mesure. On l'a élevé à la dignité de famille, pour avoir le droit de la scinder en genres et sous-genres nombreux. Levaillant (1801) comprenait la zoologie à la manière de Buffon; il ne voulait pas qu'on allât beaucoup au-delà de ces sortes de classement que l'on peut faire en rangeant des oiseaux sur une planche de Musée. Nous adoptons presque entièrement cette idée, peut-être favorable à la paresse, mais ce qui vaut mieux, à la clarté et à la mémoire qui se noie dans les détails; et comme nous avons l'honneur de succéder à Levaillant, nous devrons donc plus tard fonder, autant que possible, notre groupement d'après le sien, que voici réduit en tableau.

Perroquets, oiseaux à bec arqué, à deux mandibules fortes, inégales, la supérieure recouvrant l'inférieure, à queue	très-longue et brusquement très-étagée.	Périophthalme nu.	ARAS.	
	pointue, graduellement étagée, plus longue que le corps.	Périophthalme non entièrement nu.	Perruches ARAS.	
	aussi longue que le corps.	Périophthalme emplumé.	Perruches.	SECT. I.re A queue étagée également en fer de lance.
				SECT. II. A queue étagée inégalement; les deux intermédiaires les plus longues ou en flèche.
				SECT. III. A queue élargie à son extrémité.
	aussi courte que le corps.	Périophthalme emplumé.	Perriches.	SECT. IV. Perriches à queue arrondie ou en éventail.
	carrée, égale au corps.	Périophthalme emplumé.	Perroquets.	à queue également étagée : à crête. / sans crête.

Nous allons parcourir les autres distributions systématiques faites dans ces derniers temps, pour en revenir à peu près au même point de départ, ou à la division à l'aide des formes de la queue.

M. Temminck, vol. XIII des Transactions linéennes, conclut à ce que l'on conserve le genre *Psittacus*, et ne se hasarde pas à des sous-divisions autres que quelques groupemens.

Kuhl (1820) établit une sorte de cadre dans lequel il fait rentrer circulairement les formes d'habitude extérieure des Perroquets; en voici le tableau :



Ainsi, d'après ce tableau, l'on part des Aras ou des Psittacidés à très-longue queue pour finir par les Proboscigers; si l'on veut arriver à un contraste extrême, il ne faut pas mettre la section *Psittacula* à queue très-courte au troisième rang, mais bien au sixième, et si l'on veut faire rentrer les formes les unes dans les autres, les sections I.re et VI.e se heurtent trop à certains égards, s'il s'agit de la forme de la queue, pour les mettre si proches; s'il s'agit d'un autre caractère, celui du périophthalme nu, ils se touchent.

Cuvier (1829), deuxième édition du Règne animal, maintient le genre *Psittacus;* il comprend avec fondement et émet l'opinion que les formes de la queue sont les seules qui puissent servir à diviser ce genre nombreux. Il admet les Aras de Kuhl, les *Conurus* de celui-ci, puis les Perruches, qu'il subdivise ensuite, comme Levaillant : 1.° en Perruches Aras; 2.° à queue en flèche; 3.° à queue élargie; puis, parmi les Perroquets à queues courtes, égales, il compte naturellement les Kakatoës, auxquels il adjoint les Psittacules de Kuhl.

Il place hors de rang les Loris, comme déjà l'avait fait Brisson, tandis que ces Loris vont se ranger, d'après la forme de leur queue, en deux groupes dispars, les *Sagittiferes nob.*, ex. *Psitt. papuensis*, ou parmi les queues en coin ou en éventail, ex. *Psitt. borneus* ou *domicella*. Ses Perruches ingambes, *Pezopori* d'Illig., peuvent, malgré l'alongement de leurs tarses, rentrer au rang parmi les *Sagittiferes nob.*, seulement on les réunira le plus près possible les unes des autres à la fin de la section, un peu en *a parte*.

Lesson, Manuel d'ornithologie, établit dix-sept genres, fondés sur toutes sortes de déterminations, et parmi elles il se sert quelquefois du *bec;* c'est à ne pas s'y reconnaître quand l'on passe de la queue aux tarses, des tarses au bec, du bec aux ornemens de la tête, et sur la même colonne de caractères à des accidens de coloration. Il faudra que le langage trouve des expressions pour dix-sept formes de queue, quinze de bec, que l'on traduit par des mots vagues tels que *grand, long, large, médiocre, fort,*

crochu. Pour montrer l'abus de ces divisions, nous voyons dans Lesson que les Perroquets *Psittaci veri,* qui forment un genre, se divisent en deux tribus, et la première en six races, de sorte que si les dix-sept genres dont se compose la famille se prêtaient à une subdivision aussi multiple, on aurait cent dix-neuf sous-genres, tandis que le genre ou la famille actuelle entière n'a guère que deux cent trente à deux cent quarante espèces authentiques; ce serait donc deux espèces par sous-genre.

Latham n'a distingué, dans son Index ornithologique et plus tard dans son *General history of Birds* (1822), que deux groupes, les *Macroures* et les *Brachyuri,* et après tout ce simple effort, du reste raisonnable, de classification, il donne les espèces à la suite le mieux qu'il peut: *the best account possible of each,* dit-il naïvement, et il ne faut pas croire que ce *mieux* soit bien souvent très-bon et que la critique la plus sévère ait présidé à la confection de ce dernier ouvrage.

Ce sont au reste les ornithologistes anglais qui ont révolutionné l'étude des oiseaux, et le genre *Psittacus* de Linné en particulier.

Dans ce système les Psittacidés sont considérés comme formant un type particulier, une forme isolée, n'ayant de rapport ou de passages faciles à déduire avec aucune autre famille, mais tendant seulement à se modifier par des nuances, à se transformer circulairement par répétition des formes en elle-même, et se prêtant ainsi à quelques sous-divisions ou groupes avant d'arriver à la spécification; de là on a formé de l'ancien genre une famille et de ses sous-divisions des genres.

M. Vigors[1] a formé du genre *Psittacus* une grande famille; il la divise en cinq sous-familles, comme il suit[2]:

			GENERA.
Psittacidæ familia avium inter insessores seu scansores. — SECTIO I.ª	Subfamilia I.ª	Psittacina	Psittacus.
			Psittaculus, etc.
	Subfamilia II.ª	Plyctolophina	Plyctolophus.
			Calypthorhincus, etc.
			Microglossus.
			Kakatua.
	Subfamilia III.ª	Macrocercina	Macrocercus.
			Aratinga.
			Anodorhyncus.
	Subfamilia IV.ª	Palæornina	Psittacara.
			Nanodes.
			Platycercus.
			Palæornis.
			Pezoporus.
			Trichoglossus.
			Lorius.
			Brotogeris.
			Psittaca.
	Subfamilia V.ª	Psittaculina	Psittacula.

M. Swainson divise la famille en cinq sous-familles, dont voici la distribution synoptique. C'est à peu près le même arrangement que M. Vigors.

			GENERA sunt:	
Ordo Scansores. — Familia Psittacidarum.	Subfamilia I.ª	Macrocercina :	americ.	Arara.
				Aratinga.
				Psittaca.
			asiatic.	Palæornis.
	Subfamilia II.ª	Psitticina	orbis intertropicalis	Psittacus.
	Subfamilia III.ª	Plyctolophina	australo-asiat.	Kakatoë.
	Subfamilia IV.ª	Loriana	asiatic.	Lorius.
			pacific. austral.	Trichoglossus.
	Subfamilia V.ª	Platycercina	austral.	Platycerci.
			afro-madag.	Vasa.

1. *Transactions of Linnean society,* t. XV et *Zoological journal,* t. II.
2. Extrait par aperçu de l'*Ornithological index* de Bakers.

Selon nous, cette division a un défaut : elle saute d'un caractère à l'autre; elle prend la forme de la queue pour les sous-familles I.re, II.e et V.e, l'ornement de la tête pour la III.e et le bec ou la coloration, ce qui est pis, pour la IV.e; ce qui certes ne rend pas l'usage de cette classification facile.

Wagler (1835)[1] range cent quatre-vingt dix-huit espèces, en général admises avec critique, en trente genres; pour les établir il se sert de toutes les considérations possibles; mais on ne voit pas qu'il ait cherché à subordonner ses caractères à un seul dominateur des autres, à moins que ce ne soit la forme du bec, et encore des différentes parties du bec, de la hauteur et de l'épaisseur des mandibules, de la sinuosité du bord maxillaire, des dents qu'ils présentent, de la carène, de sorte qu'en multipliant ces combinaisons variables par le nombre trente des genres établis, c'est un nombre immense de combinaisons; car si elles étaient toutes parfaitement différentes d'un genre à l'autre, on aurait déjà au moins trente formes du bec possibles, tandis qu'elles se répètent souvent d'un genre à l'autre, se retrouvent dans un quatrième, sautent dans le troisième: si l'on ajoute à cela des considérations sur la queue, le pourtour des yeux, la hauteur des tarses, la couleur et la longueur des ongles, on verra que dégager nettement un de ces genres des autres, c'est une opération tellement abstruse qu'elle devient inutile et niaise.[2]

De cette surabondance de détails, à la coupe aussi trop simple, de Latham il y a loin, comme l'on voit.

M. Isid. Geoffroy, dans les cours qu'il fait au museum d'histoire naturelle, en remplacement de M. E. Geoffroy Saint-Hilaire son père, éloigné du professorat par les fatigues prématurées de l'âge, résultat d'une vie si prodigieusement laborieuse, s'est tenu dans des limites plus sobres.

Nous avons vu qu'il place les Psittacidés après les Rapaces, en tête des Passereaux, qu'il accepte la division et le nom de famille des ornithologistes anglais, transforme le genre *Psittacus* de Linné en famille des Psittacidés. Voici à peu près l'ordre, peu rigoureux du reste, dans lequel il distribue ses genres, les groupant par deux considérations générales de la forme de la queue et de l'aile.

		Genres.
Psittacidés.	Queue longue et très-étagée, ailes aiguës.	Pézopore.
		Ara.
		Psittare.
		Perruche.
	Queue courte, étagée, aiguë, ailes sub-aiguës.	Psittacule.
	Queue carrée, ailes obtuses.	Psittaculine.
		Mascarin.
		Perroquet.
		Nestor.
		Kakatoës.
		Microglosse.

Ces trois groupes se distinguent assez facilement subdivisionnairement en genres; mais l'on réfléchira cependant que l'on est obligé, pour les établir, de varier sans cesse le caractère qui doit les déterminer.

Enfin (1838) nous offrons à notre tour un cadre empirique, dans lequel nous rangeons les Psittacidés en quatre groupes assez distincts, d'après la forme de la queue qui domine l'habitude générale du corps. On retrouve dans ce cadre à peu près les divisions de Levaillant; on s'éloigne peu de celles de Kuhl. Quant aux divisions de deuxième ordre, avant d'arriver aux espèces, ce sera plutôt pour nous de petits groupes

---

1. Wagler, *Monographia Psittacorum.*

2. On conçoit que le genre et l'espèce du minéral puissent être nettement arrêtés par la forme géométrique que donne le clivage; mais lorsque nous n'avons que des qualifications vagues, pas même numériques, car le nombre encore a quelque valeur (exemple pour les articles des pattes des insectes), pour établir des divisions animales, cela devient un fatras incompréhensible.

distincts, dans lesquels il sera loisible de retrouver les genres des autres auteurs, mais rentrant néanmoins à leur place dans la série d'après la forme de leur queue, de manière que notre rangement n'est pas circulaire, mais linéaire, et par conséquent plus conforme au besoin des classemens de collections, en mettant à côté les unes des autres des affinités palpables et en éloignant d'autant plus les groupes, que la disparité est plus complète, de sorte que nous procédons plutôt définitivement par opposition terminale après avoir épuisé les passages.

Nous nous attachons principalement à réunir les groupes géographiquement; on verra dans plusieurs de nos textes (ex. pour le Perroquet maillé, *Psitt. accipitrinus* et pour la *Perruche* à gorge variée) que l'on peut tirer de bonnes inductions d'un certain air de famille qui se répète entre plusieurs espèces, et que l'*habitat* certain des unes peut servir de présomption pour les plus consimilaires.

Nous ne terminerons pas cette publication, en nous séparant de notre collaborateur et de notre éditeur, sans les remercier d'avoir reçu d'eux l'occasion de produire ce volume; nous eussions voulu que notre classification eût été faite à l'avance, nous n'aurions pas à donner un index quelque peu différent de nos titres; mais comme, en résultat, c'est à l'espèce que l'on veut arriver, en mettant à chaque un double titre dans l'index particulier du troisième volume, le classement par numéros de ce volume sera facile, et le titre servira de renvoi à l'index général des trois volumes, qui est en définitive le seul cadre auquel on doive recourir. Nous écrirons cet index en latin, pour rendre sa réimpression à part plus utile pour les Musées.

Avant aussi de dire adieu à l'ornithologie proprement dite, que des circonstances fatales nous mettent moins à même de cultiver, nous adresserons une offrande de gratitude à MM. le prince de Masséna; L. Kiener, conservateur des galeries du prince et de celles du Muséum; Florent Prevost, directeur du laboratoire de zoologie; d'Orbigny, Boivin jeune, pour leur empressement à nous offrir des moyens d'étude.

En Angleterre, MM. Vigors Esq., Gould, Waterhouse, membres ou conservateurs de la société zoologique, ont droit à nos hommages pour leur bienveillance et leur entraînement à nous obliger, et nous terminons en demandant au lecteur une indulgence complète pour une œuvre qui en a entièrement besoin.

Paris, le 1.er décembre 1838.

D.r ALEX. BOURJOT SAINT-HILAIRE.

INDEX GENERALIS

PSITTACORUM,

EX OMNIBUS FIGURIS

SEU A LEVAILLANTIO,

SEU A NOBIS,

ADJUNCTA DESCRIPTIONE AC SYNONYMIA

UT POTUIMUS PERCLARA,

EDITUS;

IN ORDINE CONSPICUO MAXIMA DILIGENTIA

EXERTUS.

SYNOPSIS PSITTACORUM.

FAMILIA AVIUM NUNC PRIMA INTER PASSERES.

GENUS UNICUM PSITTACUS, Linn.

Psittacidæ aves sunt zygodactili, scansores vel prehensores. Rostro convexo in utrâque mandibulâ, adunco, crasso validiore, rarius elongato, acuto; pedibus robustis; tarsis brevioribus; digitis 2|2 oppositis; alis acutis, subacutis, vel subobtusis, haud susacutis; linguâ carnosâ, crasssâ, rotundâ, sed etiam pilosâ et in apice excavatâ.

Ex habitû corporis, caudæque præsertim figurâ in sectiones quatuor dividi possunt, hinc in varias cohortes[2]*, quas in genera insobriè auctores disjungere conati sunt.*

					Cohortes.
MACROCERCI. *Cauda pennis duodecim confecta gradata.*	SECTIO I.ª SAGITTIFORMIS. (Gallicè : *en flèche.*)	Id est : duplò vel semèl et semis, corpore longior, acuta; duabus rectricibus intermediariis multò longioribus.	Alis acutis — Periophthalmio	plumato	Sagittiferi, *A.*
				nudo	Araræ, *B.*
				plumato ex parte nudo	Psittacaræ, *C.*
	SECTIO II.ª FLABELLIFORMIS. (Gallicè : *en éventail.*)	Id est : corpore parum longior vel æqualis, rotunda, patula; rectricibus intermediariis non multò longioribus.	Alis subacutis — Periophthalmio plumato		Platycerci; *A.*
BRACHYURI. *Cauda pennis duodecim confecta æquali.*	SECTIO III.ª HASTATA. (Gallicè : *en coin ou en fer de lance.*)	Id est : corpori æqualis, cuneata; quatuor rectricibus inter se magis inæqualibus.	Alis subacutis — Periophthalmio plumato		Conuri, *A.* Lorii, *B.*
	SECTIO IV.ª QUADRATA. (Gallicè : *carrée.*)	Id est : corpori æqualis, vel minor, patula; rectricibus omnibus inter se æqualibus.	Alis subobtusis — Periophthalmio plerumque plumato		Psittaculi, *A.* Psittaci, *B.* Kakatoæ, *C.* Psittaculæ, *D.*

1. Sectio I.ª corresp. subfam. Macrocercina Sw.
   Sectio II.ª corresp. subfam. Platycercina et Loriana Sw.
   Sectio III.ª corresp. subfam. Loriana Sw.
   Sectio IV.ª corresp. subfam. Psittacina Sw.

In hoc ordine, magis empirico, et oculis conspicuo, quam minutiore, et nugis zoologicis insigne, species Psittacorum, ad meliorem modum ordinavimus, et præsertim ad commoditatem adjunctâ synonymiâ ex autoritatibus potentioribus electâ, legendas utiles perficere conati sumus.

2. Vox *cohors* minùs quam vox *genus* vel *subgenus* rigorem zoologicum præbet; nil nisi aliquam confamiliaritatem ex habitu corporis; colorum distributione, villano etiam conspicuam inducit; sed naturæ magis congrua præsertim vim geographicam habet.

SECTIO I.ª

COHORS *A* : Sagittiferi.

			Levaillant, Tome	
Psitt. asiat.	*Bengalensis*.	la Perruche à longs brins ou fridytutah (m.)	II.	Pl. 74.
		(femelle) . . .	III.	Suppl. n.° 1.
Psitt. asiat.	*Alexandri*.	la grande Perruche à collier ou d'Alexandre (mâle adulte).	I.	Pl. 30.
Psitt. asiat.	*Eupatria* (*junior Alex.*?)	la Perruche à épaulettes rouges . . . . . (jeune de la Perr. d'Alex.?)	I.	Pl. 73.
	Gingiana ?	ou de Gengi.		
Psitt. asiat.	*Bitorquatus*, *Kuhl.* *Cubicularis*, *Hall.*	la Perruche à double collier,		
	Borbonicus, *ex Ind. vect.*?	ou de l'île Bourbon (primitiv. de l'Inde?).	I.	Pl. 39.
Psitt. asiat.	*Torquatus*.	la Perruche à collier rose (mâle)	I.	Pl. 22.
		(jeune âge)	I.	Pl. 23.
	Luteo varians	la Perruche soufre (variété jaune?)	I.	Pl. 43.
	Bis, *idem*	variété jaune de la Perr. à collier rose. . .	III.	Suppl. n.° 2.
Psitt. asiat.	*Erytrocephalus*, *Gm.* . . (*Var. Bengal.*?)	la Perruche à collier noir.	I.	Pl. 45.
	Cyanocephalus, *Gm.* . . .	la Perruche à collier jaune (mâle)	II.	Pl. 75.
Psitt. asiat.	*Flavitorquis*, *Shaw.* *Indicus*, *Lath*. . . . . *Annulatus*, *Bechst.*	(femelle)	II.	Pl. 76.
Psitt. asiat.	*Malaccensis*, *Vig*.	la Perruche à nuque et joues rouges	II.	Pl. 72.
Psitt. asiat.	*Pondicerianus* . . . . . *Barbatus*? *Osbekii*? *Lath.*	la Perruche à poitrine rose (à moust., Buff.)	I.	Pl. 31.
Psitt. asiat.	*Incarnatus* . . . . . *Indicus*, *Briss.*	la Perruche à gorge rouge.	I.	Pl. 46.
Psitt. asiat.	*Xanthosomus*, *Kuhl.*	la Perruche à épaulettes jaunes	I.	Pl. 61.
Psitt. asiat.	*Colomboïdes*, *Vig*. . . . . *Kienerii*, *Nob.*	la Perruche colomboïde ou de Kiener (mâle)	III.	Suppl. n.° 3.
		(femelle) . .	III.	Suppl. n.° 3 *bis*.
Psitt. asiat.	*Barrabandi*, *Vig*.	la Perruche de Barraband.	III.	Suppl. n.° 4.
Psitt. asiat.	*Melanurus*, *Lear*	la Perruche à queue noire.	III.	Suppl. n.° 5.
Psitt. asiat.	*Rosaceus*, *Lear*	la Perruche à queue rose	III.	Suppl. n.° 6.
Psitt. asiat.	*Anthopeplus*, *Lear*.	la Perruche au manteau fleuri.	III.	Suppl. n.° 7.
Psitt. amer. afr.	*Rufirostris*, *Linn*. . . . . *Viridissimus*, *Wag.*	la Perruche verte commune ou sincialo [1]. .	I.	Pl. 42.
Psitt. asiat.	*Papuensis*.	la Perruche lori papou.	II.	Pl. 77.

SUBCOHORS *a* : Pezopori. (*Tarsis elevatis.*)

Psitt. aust.	*Formosus*, *Lath*. . . . . *Terrestris*, *Shaw.*	la Perruche ingambe.	I.	Pl. 32.
Psitt. aust.	*Undulatus*, *Shaw*. . . . . *Mas et fœmina.*	la Perruche ingambe ondulée (mâle et fem.)	III.	Suppl. n.° 8.
Psitt. aust.	*Rufifrons*, *Less*. . . . . *Erytronotus*, *Kuhl.*	la Perruche ingambe au front roux	III.	Suppl. n.° 9.
Psitt. aust.	*Pulchellus*	la Perruche d'Edwards	I.	Pl. 68.
Psitt. aust.	*Chrysostomus*, *Kuhl*. . . *Venustus*, *Temm.* *Var. B*, *Elegans*, *Gould.*	la Perruche à bouche d'or	III.	Suppl. n.° 10.

1. La Perruche sincialo ou la verte commune (*Psitt. rufirostris*) est regardée par Levaillant et les auteurs comme appartenant à l'Amérique; cependant tous les marchands d'oiseaux et les voyageurs la font naître dans la Sénégambie, et les premiers l'en tirent. Serait-ce encore une espèce originaire d'Afrique, transportée en Amérique? Sa queue en flèche et ses allures asiatiques nous feraient croire qu'elle appartient, au moins d'origine, à l'ancien monde.

SUBCOHORS *b* : Leptolophi. (*Cristati.*)

			Levaillant, Tome	
Psitt. aust.	*Auricomus, Sw.* (*mas*).	le Leptolophe auricome (mâle).....	III.	Suppl. n.° 11.
	Nova Holl., Lath. (*fœm.*)	(femelle).....	III.	Suppl. n.° 11 *b*.
Psitt. aust.	*Cornutus, Gm., Kuhl, mas*	le Leptolophe cornu (mâle).....	III.	Suppl. n.° 12.
	Bisetis, Lath.			
	?*Caledonicus Lath., fœm.*	(femelle).....	III.	Suppl. n.° 12 *b*.

COHORS *B* : Araræ. (Les Aras.)

Psitt. amer.	*Arara macao*.....	l'Ara macao.....	I.	Pl. 1.
Psitt. amer.	*Arara canga*.....	l'Ara canga.....	I.	Pl. 2.
Psitt. amer.	*Arara rauna*.....	l'Ara rauna.....	I.	Pl. 3.
Psitt. amer.	*Arara militaris*.....	l'Ara militaire.....	I.	Pl. 4.
Psitt. amer.	*Arara tricolor*.....	l'Ara tricolore.....	I.	Pl. 5.
Psitt. amer.	*Arara ambiguus, Bechst.*	le grand Ara militaire.....	I.	Pl. 6.
Psitt. amer.	*Arara makavouana*....	l'Ara makavouane.....	I.	Pl. 7.
Psitt. amer.	*Severus mas*.....	l'Ara maracana (mâle).....	I.	Pl. 8.
	fœmina.....	(femelle).....	I.	Pl. 9.
	varians.....	(variété).....	I.	Pl. 10.
Psitt. amer.	*Illigeri*.....	la Perruche ara d'Illiger.....	III.	Suppl. n.° 13.

COHORS *C* : Psittacaræ. (Les Perruches aras.)

Psitt. amer.	*Psittacara glauca, Nob.* *Hyacintha, Azz. et auc.* *S. glauca, Wagl.*	la grande Perruche ara glauque.....	III.	Suppl. n.° 14.
Psitt. amer.	*Psittac. glauca minor*.. *Sitt. Spixii, Wagl.*	la petite Perruche ara glauque.....	III.	Suppl. n.° 15.
Psitt. amer.	*Psittac. cobaltina, Nob.*. *Hyacinthinus* (*multi*). *Anodorhyncus, Spix.*	la grande Perruche ara bleu cobalt.....	III.	Suppl. n.° 16.
Psitt. amer.	*Psittac. guianensis*.....	la Perruche ara pavouane.....	I.	Pl. 14.
	Varians.....	Variété tapirée.....	I.	Pl. 15.
Psitt. amer.	*Psittac. cærulea frontata.* *Hæmorrhous, Spix.*	la Perruche ara maracana à tête bleue, d'Az.	III.	Suppl. n.° 17.
Psitt. amer.	*Psittac. guarouba, mas*..	la Perruche ara guarouba (mâle).....	I.	Pl. 18.
	Solstitialis Wagl., fœm.	(femelle).....	I.	Pl. 19.
	junior...	(jeune âge)...	I.	Pl. 20.
	Varians (*cauda lutea*) *Carolinæ ang., Spix.* ? *Jendaya, Lath.*	Variété à queue jaune.....	III.	Suppl. n.° 18.
Psitt. amer.	*Psittac. patagonica*.... *Patagonica, Azz.*	la Perruche ara de la Patagonie, Less.....	III.	Suppl. n.° 19.
Psitt. amer.	*Psittac. Nanday*..... *Melanocephalus, Vieill.*	la Perruche ara Nanday.....	III.	Suppl. n.° 20.
Psitt. amer.	*Psittac. lepthorhinca*... *vel Byronii.*	la Perruche ara au long bec ou de Byron.	III.	Suppl. n.° 21.
Psitt. amer.	*Psitt. macrognathos, Sp.* *Nobilis, Linn.* *Frontata, Vig.*	la Perruche ara aux grosses mâchoires, Spix ou noble.	III.	Suppl. n.° 22.
Psitt.	*Psittac. xanthoptera, Sp.*	la Perruche ara aux ailes jaunes.....	III.	Suppl. n.° 23.
Psitt. amer.	*Pittac. nana, Lear*....	la Perruche ara naine.....	III.	Suppl. n.° 24.
Psitt. amer.	*Psittac. smaragdina*....	la Perruche émeraude de Buffon.....	I.	Pl. 21.
Psitt. amer.	*Psittac. Ludoviciana, L.* *Carolinensis, Briss.*	la Perruche à tête jaune de Buffon.....	I.	Pl. 33.

			Levaillant, Tome	
Psitt. amer.	*Psittacara pertinax* .... *Illiniaca.*	la Perruche à front jaune ou l'Apute juba.	I.	Pl. 34.
	? Chrysocephalus, Sp.			
	fœmina ..	(femelle)	I.	Pl. 35.
	1.° *Varians*	1.re Variété.....	I.	Pl. 36.
	2.° *Varians*	2.e Variété.....	I.	Pl. 37.
Psitt. amer.	*Psittac. canicularis*	la Perruche à front rouge.....	I.	Pl. 40.
Psitt. amer.	*Psittac. aurea*..... *Aureus, Gm.*	la Perruche couronnée d'or	I.	Pl. 41.
Psitt. amer.	*Psittac. murina*..... *Murinus, Gm., Shaw.*	la Perruche souris ou la jeune veuve d'Azara	I.	Pl. 38.
	Buccalis, Bechst.			
	Avis Horn.? veljunior,	la Perr. à joues grises (jeune de la Perr. sour.)	I.	Pl. 67.

(*Concolores variegati.*)

Psitt. amer.	*Psittac. tiriba*.....	la Perruche ara tiriba.....	III.	Suppl. n.° 25.
Psitt. amer.	*Ps. cruentatus, P.M.Neu.* *Versicolor.*	la Perruche ara à gorge variée.....	I.	Pl. 16.
Psitt. amer.	*Psittac. vittata*..... *Vittatus, Shaw.*	la Perruche ara à bandeau rouge.....	I.	Pl. 17.
Psitt. amer.	*Ps. variegata melanura.* *Arat. melanurus, Spix.* *? Squamnosus, Lath.*	la Perruche ara variée à queue noire.....	III.	Suppl. n.° 26.
Psitt. amer.	*Psittac. perlata*..... *Aratinga perlata, Spix* *? Squammosus, Lath.*	la petite Perruche ara perlée.....	III.	Suppl. n.° 27.
Psitt. amer.	*Ps. nina (mel.) minima*.. *Aratinga ninus, Spix.*	la Perruche ara minime.....	III.	Suppl. n.° 28.

SECTIO II.ª

COHORS *A* : Platycerci.

Psitt. aust.	*Platycercus Pennantii, L.* *Gloriosus, Shaw.*	la Perruche platycerque ou à large queue. ou de Pennant.	II.	Pl. 78.
	Avis junior...	(jeune).....	II.	Pl. 79.
Psitt. aust.	*Plat. flaviventris, Tem*..	la Perr. platyc. à ventre jaune, Temm....	III.	Suppl. n.° 29.
		(*falsò*) variété de la Perruche à large queue.	II.	Pl. 80.
Psitt. aust.	*Plat. eximius*	la Perr. platyc. omnicolore	I.	Pl. 28.
Psitt. aust.	*Plat. icterotis, Temm*... *Stanley, Vig.*	la Perr. platyc. aux oreilles jaunes.....	III.	Suppl. n.° 30.
Psitt. aust.	*Plat. palliceps, Lear*...	la Perr. platyc. à tête pâle	III.	Suppl. n.° 31.
Psitt. aust.	*Pl. Barnardi, Vig., Lear.*	la Perr. platyc. de Barnard, Vig.....	III.	Suppl. n.° 32.
Psitt. aust.	*Plat. Brownii, Tem., Lear*	la Perr. platyc. de Brown, Temm.....	III.	Suppl. n.° 33.
Psitt. aust.?	*Pl. viridis unicolor, Lear.*	la Perr. platyc. verte unicolore.....	III.	Suppl. n.° 34.
Psitt. aust.	*Plat. erytropterus, mas.*	la Perr. platyc. érytroptère (mâle).....	III.	Suppl. n.° 35.
	fœmina..	(femelle).....	III.	Suppl. n.° 35*b*.
	? Var. vulnerat., Wagl.. *junior.*	(jeune).....	III.	Suppl. n.° 35*t*.
Psitt. asiat.	*Plat. pacificus, Vig*....	la Perr. platyc. pacifique.....	III.	Suppl. n.° 36.
Psitt. aust.	*Platyc. Novæ Zelandiæ, Lath., Vig.*	la Perr. platyc. de la Nouvelle-Zélande...	III.	Suppl. n.° 37.

SECTIO III.ª

COHORS *A* : Conuri.[1]

SUBCOHORS *a* : Conuri. (*Jamdudùm platuri.*)

			Levaillant, Tome	
	Conurus scapulatus....	la grande Perruche à collier et croupion bleus	I.	Pl. 55.
	Tabuensis, v. A, *Lath. mas*			
Psitt. aust.	*fœmina*.	(femelle)....	I.	Pl. 56.
	V. B *Anna tabuensis, Nob.*	la Perruche Anna tabouane, var. *B*.....	III.	Suppl. n.° 38.
	Ps. atropurpureus, Mus. Lev., Shaw.			
	C. purpureocephalus, N., Qu., Gaim., Voy. Astr.	la Perruche à tête pourpre..... (du port du roi George).	III.	Suppl. n.° 39
Psitt. aust.	*Pileatus, Vig.*			
	Vertic., Lath.			
Psitt. aust.	*Con. cæruleobarbatus, N.*	la Perruche barbe bleue.....	III.	Suppl. n.° 40.
	Cyanomelas, Temm.			
	Baverii, Vig., Lear.			
Psitt. asiat.	*Con. dorso cæruleus, N.*	la Perruche à dos bleu.....	III.	Suppl. n.° 41.
	Dorsalis, Quoy, Gaim.			
	Amboinensis, Lath...	la Perruche rouge d'Amboine, Buff.		
Psitt. asiat.	*Con. (mel. Psittacar.).*	la Perruche à tête d'or.....	III.	Suppl. n.° 42.
	Auricapillus[2], *Licht. M.B.*			
	Arat. aurifrons, Spix.			

SUBCOHORS *b.* (*Merè Conuri.*)

Psitt. asiat.	*Con. olivaceus*.....	la Perr. queue en coin aux ailes chamarrées.	I.	Pl. 60.
	Lucionensis.			
Psitt. aust.	*Con. discolor*.....	la Perr. queue en coin de Latham.....	I.	Pl. 62.
Psitt. aust.	*Con. humeralis*.....	la Perr. queue en coin de Banks.....	I.	Pl. 50.
Psitt. aust.	*Con. concinnus*.....	la Perr. queue en coin à bandeau rouge..	I.	Pl. 48.
Psitt. aust.	*Con. pusillus*.....	la Perr. queue en coin à face rouge.....	I.	Pl. 63.
Psitt. aust.	*Con. Euteles, Tem., mas.*	la Perr. queue en coin Eutèles.....	III.	Suppl. n.° 43.
Psitt. aust.	*Con. iris, Temm., mas..*	la Perr. queue en coin iris, Temm. (mâle).	III.	Suppl. n.° 44.
	fœmina..	femelle..	III.	Suppl. n.° 44*b*.
Psitt. aust.	*Con. aurifrons, Lath...*	la Perr. queue en coin à bandeau jaune...	III.	Suppl. n.° 45.
	Aurifrons, Less.			
Psitt. aust.	*Con. placens, Nob*.....	la Perr. queue en coin coquette, Temm...	III.	Suppl. n.° 46.
Psitt. amer.	*Con. xanthopterigius Sp.*	la petite Perruche à miroir jaune.....	III.	Suppl. n.° 47.
Psitt. amer.	*Con. virescens Cayenn..*	la petite Perr. queue en coin aux ailes variées de Cayenne.....	I.	Pl. 70.
Psitt. amer.	*Con. tovi gutture luteo Br.*	la petite Perr. queue en coin tovi à gorge jaune	III.	Suppl. n.° 48.
Psitt. amer.	*Con. gregarius, Spix...*	la petite Perr. queue en coin compagnonne	III.	Suppl. n.° 49.
	Tuipara, Wagl.			
	S. Thomæ, Kuhl.			
Psitt. amer.	*Con. passerinus, Spix..*	la petite Perr. queue en coin passerine...	III.	Suppl. n.° 50.
	Fringillarius Lath.	la Perr. toui été, Maregr.		
Psitt. amer.	*Con. sosové, luteolus...*	la pet. Perr. queue en coin à tache souci (mâle)	I.	Pl. 58.
		(femelle).....	I.	Pl. 59.
Psitt. amer.	*Con. tovi*.....	la petite Perr. tui (voy. à tête d'or, Buff.).	I.	Pl. 70.

1. Distinctio haud prorsùs notabilis inter Platycercos (Vig.) et Conuros (Kuhl), præsertìm inter ultimos platycercos et cōnuros primarios. Sed etiam forma patula caudæ magis australensis quam indica.

2. Conurus auricapillus (Species amer.) meliùs ac certiùs ad sagittiferos pertinet, inter *Psittacara Ludoviciana* et *Psittacara pertinax* mutandus?

COHORS *B* : Lorii. (*Sunt Conuri plerique rubello colore.*)

			Levaillant, Tome	
Psitt. asiat.	*Lorius borneus*	le Lori (Perruche) écarlate.	I.	Pl. 44.
Psitt asiat.	*Lor. Novæ Guineæ*. . . .	le Lori noir	I.	Pl. 49.
Psitt. asiat.	*Lor. guebiensis*	le Lori (Perruche) écaillé	I.	Pl. 51.
Psitt. asiat.	*Lor. ornatus? Temm*. . . *Var. guebiensis.*	Variété tapirée	I.	Pl. 52.
Psitt. asiat.	*Lor. coccineus* . . . . . *Indicus.*	le Lori (Perruche) violet et rouge.	I.	Pl. 53.
Psitt. asiat.	*Lor. Cocchinensis* . . . . . *Riciniatus, Bechst.* *Cucullatus, Shaw.*	le Lori (Perruche) à chaperon bleu	I.	Pl. 54.
Psitt. asiat.	*Lor. ruber*	le Lori à franges bleues.	II.	Pl. 93.
Psitt. asiat.	*Lor. atricapillus, mas* . . *Domicella.*	le Perroquet lori à collier jaune	II.	Pl. 95.
	(*falsò varietas*) *junior.*	(*falsò* variété) jeune.	II.	Pl. 95 *bis*.
	Luteo varians.	Var. jaune, (*falsò*) Perroquet lori radhia.	II.	Pl. 94.
Psitt. asiat.	*Lor. garrulus*	le Perroquet lori nouara	II.	Pl. 96.
Psitt. asiat.	*Lor. cæruleatus, Wagl*. .	le Perroquet lori à queue bleue.	II.	Pl. 97.
Psitt. asiat.	*Lor. lorius, mas*	le Perroquet lori à scapulaires bleues (mâle).	II.	Pl. 123.
	fœmina.	(femelle) . . .	II.	Pl. 124.
Psitt. asiat.	*Lor. puniceus* . . . . . *Unicolor.*	le Perroquet lori unicolore.	II.	Pl. 125.
	Amboinensis	ou le Lori cramoisi (Buffon) d'Amboine.		
Psitt. asiat.	*L. grandis, Wag., m. ad.* *Janthinus, Lath.*	le Perroquet grand lori	II.	Pl. 126.
	Junior.	1.re (*falsò*) variété (jeune)	II.	Pl. 127.
	Hornot	2.e (*falsò*) variété (jeune de l'année) . .	II.	Pl. 128.
Psitt. asiat.	*Lor. scintillatus*	le Perroquet lori flammécheé.	III.	Suppl. n.° 51.
Psitt. asiat.	*Lor. scintill. versicolor, L.*	le Lori (perruche) flammécheé versicolore .	III.	Suppl. n.° 52.
Psitt. asiat. aust.	*Lor. hæmatodus, mas* . .	la Perruche lori à tête bleue d'Amboine. .	I.	Pl. 24.
	fœmina. . . .	femelle. . . .	I.	Pl. 25.
	junior	(jeune). . . .	I.	Pl. 26.
	Variegatus	Tapirée de jaune, ou l'arlequine.	I.	Pl. 27.
Psitt. asiat.	*Avis innominata et dubia?*	la Perruche à face bleue, Lev.	I.	Pl. 47.

Conuri ex Africa. [1]

Psitt. afro-mad.	*Mascarinus*	le Perroquet mascarin	II.	Pl. 139.
Psitt. afro-mad.	*Obscurus, Bechst*.	le grand Vasa	II.	Pl. 81.
Psitt. afro-mad.	*Niger, auct*.	le petit Vasa.	II.	Pl. 82.
Psitt. afric.	*Macrorhyncus* . . . . . *Nasutus, Lath.*	le Perroquet à bec couleur de sang.	II.	Pl. 83.
Psitt. aust.	*Sinensis*. . . . . *Magnus Wagl.*	le Perroquet à flancs rouges (fig. méd.). . . ou le gr. Perr. vert de la Chine et Nouv. Guin.	II.	Pl. 132.

SECTIO IV.ª

COHORS *A* : Psittaculi.

SUBCOHORS *a* : Spatuligeri.

Psitt. asiat.	*Spatuliger, Nob., mas* . .	le Perroquet à raquette (mâle).	III.	Suppl. n.° 53.
	Setarius Temm., fœm.	(femelle)	III.	Suppl. n.° 53 *b*.

1. Ambiguii inter Platycercos, Conuros, Psittacos. Meliùs ad Psittacos vertunt.

Merè Psittacull.[1]

			Levaillant, Tome	
Psitt. amer.	*Psitt. flavirostris, Spix.* / *Maximiliani, Wagl.*	le Perroquet à bec jaune	III.	Suppl. n.° 54.
Psitt. amer.	*Geoffroyanus*	le Perroquet de Geoffroy (mâle)	II.	Pl. 112.
	Personatus Shaw.	(femelle)	II.	Pl. 113.
Psitt. amer.	*Menstruus, mas*	le Perroquet à camail bleu (mâle)	II.	Pl. 114.
	Cervicalis, Lath., fœm.	(femelle)	II.	Pl. 115.
Psitt. amer.	*Mitratus, pr. M. Neuw. mas.*	le Perroquet mitré du pr. Max. Neuw. (mâle)	III.	Suppl. n.° 55.
	Maitaca, Spix, fœmina.	(femelle).	III.	Suppl. n.° 55 *b.*
Psitt. amer.	*Psitt. pumilio, Spix*	le Perroquet nain	III.	Suppl. n.° 56.
Psitt. amer.	*Cyanogaster, Vieill., mas*	le Perroquet à ventre bleu (mâle)	III.	Suppl. n.° 57.
	fœmina	Sabiosicea, pr. Max. Neuw. (femelle)	III.	Suppl. n.° 57 *b.*
	(*Concolores in semetipsos variantes?*)			
Psitt. amer.	*Melanocephalus, mas*	le Perroquet maipouri (mâle)	II.	Pl. 119.
	Var. squammatus vel jun.	Variété écaillée ou jeune	II.	Pl. 120.
Psitt. amer.	*Leucogaster Ill.*	le Perroquet à ventre blanc d'Illiger	III.	Suppl. n.° 58.
	Radiceps Lear? var. mel.?	Variété du Maipouri?		
Psitt. amer.	*Caica*	le Perroquet caica	II.	Pl. 133.
Psitt. amer.	*Barrabandi*	le Perroquet de Barraband	II.	Pl. 134.
Psitt. amer.	*Vulturiinus Illig.*	le Perroquet chauve ou vautourin	III.	Suppl. n.° 59.
Psitt. amer.	*Senilis, Spix*	le Perroquet sénile	III.	Suppl. n.° 60.
	(*Ex Africa ex parte concolores.*)			
Psitt. afric.	*Senegalus, mas*	le Perroquet à tête grise du Sénégal	II.	Pl. 116.
	Junior vel fœmina	(jeune ou la femelle)	II.	Pl. 117.
	Luteo varians	Variété tapirée de jaune	II.	Pl. 118.
Psitt. afric.	*Levaillantii*	le Perroquet à franges souci ou de Levaillant.	II.	Pl. 130.
	V. variegatus.	Variété tapirée	II.	Pl. 131.
Psitt. afric.	*Meyerii, Rupp., Voy. Ab.*	le Perroquet de Meyer ou d'Abyssinie	III.	Suppl. n.° 61.

COHORS *B* : Psittaci.

Psitt. amer. ex asia rect	*Accipitrinus*	le Perroquet accipitrin.		
	Anaca Spix	l'Anaca de Spix, le Maillé de Buffon	III.	Suppl. n.° 62.
Psitt. amer.	*Augustus Vig.*	le Perroquet auguste de Vigors	III.	Suppl. n.° 63.
Psitt. amer.	*Guildingii, Vig.*	le Perroquet de Guilding	III.	Suppl. n.° 64.
Psitt. amer.	*Colombinus Spix*	le Perroquet colombin à gorge violette	III.	Suppl. n.° 65.
	Vinaceus Pr. Max. Neuw.			
	? Violaceus Lath.			
Psitt. amer.	*Pretrei*	le Perroquet Prêtre (de M.)	III.	Suppl. n.° 66.
Psitt. amer.	*Amazonicus*	le Perroquet amazone (mâle)	II.	Pl. 84.
	Æstivus.	(femelle)	II.	Pl. 85.
	V. acrocephalus / *cervice lutea* / *xanthops Spix*	l'Amazone à tête jaune	II.	Pl. 86.
	V. cervice cærulea	l'Amazone à calotte bleue	II.	Pl. 87.
	V. ex rubro varians	l'Amazone tapiré de rouge	II.	Pl. 88.
	V. ex luteo varians	l'Amazone tapiré en jaune	II.	Pl. 89.
	V. minor, fronte cærulea	l'Aourou couraou	II.	Pl. 110.
	V. totus ex luteo varians.	l'Amazone (tout) jaune	II.	Pl. 90.
	Aurora Linn.	le Perroquet aurore, L.		
Psitt. amer.	*Ochropterus mas*	le Perroquet à épaulettes jaunes (mâle ad.)	II.	Pl. 98.
	fœmina	(femelle)	II.	Pl. 98 *bis.*

1. Distinctio inter Psittaculos (Spix) et Psittacos haud nimis bona, sed sufficiens oculis?

			Levaillant, Tome	
Psitt. amer.	*Dufresnianus*.....	le Perroquet de Dufresne.....	II.	Pl. 91.
Psitt. amer.	*Pulverulentus*.....	le Perroquet meunier.....	II.	Pl. 92.
	Leucocephalus.....	le Perroquet à face rouge.....	II.	Pl. 107.
Psitt.	*Martinicanus*.....	(femelle).....	II.	Pl. 108.
amer.	*Viride varians*.....	(jeune).....	II.	Pl. 108 *bis*.
	Var. Gerini?.....	le Perroquet de Gerini (variété).		
Psitt. amer.	*Dominiscensis*.....	(*falsò*) le jeune du Perroquet à face rouge ou le Perroquet de Saint-Domingue....	II.	Pl. 109.
Psitt. amer.	*Fœstivus*.....	le Perroquet tavoua.....	II.	Pl. 129.
Psitt. amer.	*Agilis*.....	le petit Perroquet vert.....	II.	Pl. 105.
	Signatus Bechst.			
Psitt. amer.	*Cœruleus Brissot*.....	le Perroquet à joues bleues.....	II.	Pl. 106.
	Cœruleoceph. Edw.			
Psitt. amer.	*Autumnalis*.....	le Perroquet à joues oranges.....	II.	Pl. 111.
Psitt. amer.	*Bouquetii*.....	le Perroquet Bouquet.....	II.	Pl. 135.
	Diadema Spix.			
Psitt. amer.	*Havanensis*.....	le Perroquet à face bleue.....	II.	Pl. 122.
	Mexicanus?			
Psitt. amer.	*Cervicalis*.....	le Perroquet Langlois.....	II.	Pl. 136.
Psitt. amer.	*Paradisi Dub*.....	? le Perroquet jaune écaillé d'orange.....	II.	Pl. 137.
Psitt. amer.	*Aureus*.....	le Perroquet d'or.....	II.	Pl. 138.
	Sordidus.			
Psitt. amer.	*Novæ Hispaniæ*.....	le Perroquet brun.....	II.	Pl. 104.
	? Fuscus.			
Psitt. asiat.	*Gramineus Dub*.....	le grand Perroquet à calotte bleue (d'Amb.?)	II.	Pl. 121.
	Amboinensis.			
	Erythacus.....	le Perroquet cendré ou le jako (Sénégal)..	II.	Pl. 99 et 100.
Psitt.	*V. A. rubro variegatus*..	1.re variété, tapiré de rouge.....	II.	Pl. 101.
afric.	*V. B. in nigrum vergens.*	2.e variété, brunâtre.....	II.	Pl. 102.
	V. C. cauda fusca.....	3.e variété, à queue brune.....	II.	Pl. 103.

SUBCOHORS *a* : Nasones vel Nestori.

Psitt. aust.	*Nestor Pecquetii? av. inc. Dom. facta?*	le Perroquet de Pecquet, Less. (esp. dout.?)	III.	Suppl. n.° 67.
	Psittachrias Less. (M. M.)	(au Musée Masséna.)		
Psitt. aust.	*Nestor*.....	le Perroquet Nestor (Nouv. Gall. du Sud).	III.	Suppl. n.° 68.
	Australis Lath.			
Psitt. aust.	*Nestor productus Gould.*	le Perroquet Nestor au long bec (Nouv. Zél.)	III.	Suppl. n.° 69.

COHORS *C* : Kakadoe. (*Psittaci cristati.*)

SUBCOHORS *a* : Calyptorhinci.

Psitt. aust.	*Calypt. funereus, Vig.*..	le Calyptorhinque funèbre ou buse.....	III.	Suppl. n.° 70.
	B. funereus, Lath.			
Psitt. aust.	*Cal. Banksii (adultus)*..	le Calyptorhinque de Banks (adulte)....	III.	Suppl. n.° 71.
	vel Leachii, Kuhl.			
	Junior vel Cookii...	Jeune ou de Cook.....	III.	Suppl. n.° 71 *b*.
Psitt. aust.	*Cal. Temminckii, K., ad.*	le Calyptorhinque de Temminck (adulte).	III.	Suppl. n.° 72.
	Stellatus, Wagl., juv.	ou l'étoilé (jeune âge).....	III.	Suppl. n.° 72 *b*.
	Solandri, Temm.....	de Solander, Temm. (jeune ou femelle).	III.	Suppl. n.° 72 *t*.
	Hornot. vel fœm.			
Psitt. aust.	*C. Baudinii, Laf., Lear*, 6.	le Calyptorhinque de Baudin.....	III.	Suppl. n.° 73.

SUBCOHORS *b* : Microglossi, Geoffr. (*Cristati linguâ tenue.*)

	Microglossus.....	le Cacatoës (*falsò* Ara) à trompe.....	I.	Pl. 11.
	V. A. griseus.....	variété, gris à trompe.....	I.	Pl. 12.
Psitt. aust. asiat.	*V. B. aterrimus*.....	noir à trompe ou Goliath.		
	Goliath. Kuhl.			
	Caput ejusd. ex natura :	tête grosse comme nature du C. noir à trompe	I.	Pl. 13.

SUBCOHORS *c* : Merè Kakadoe vel Cacatuæ. (*Cristati.*)

			Levaillant, Tome	
Psitt. aust.	*Roseus*	le Cacatoës rosalbin (*Mus. Par. Mass.*)	III.	Suppl. n.° 74.
	Eos. Tem. Wag.			
Psitt. aust.	*Galeatus mas*	le Cacatoës à casque rouge	III.	Suppl. n.° 75.
	fœmina	femelle.	III.	Suppl. n.° 75 *b.*
	junior	jeune.	III.	Suppl. n.° 75 *t.*
Psitt. aust.	*Tenuirostris T.*	le Cacatoës nasique, Temm.	III.	Suppl. n.° 76.
	Nasicus T. Nob.			
Psitt. aust.	*Leadbeaterii, Lear.* . . .	le Cacatoës rose et blanc ou de Leadbeater.	III.	Suppl. n.° 77.
	? Erytroleucos, Jard.			
Psitt. asiat.	*Moluccensis Gm.*			
	Rosaceus	le Cacatoës à crête rouge	III.	Suppl. n.° 78.
	Rubro cristatus N.			
Psitt. aust.	*Sulphureus major*	le grand Cacatoës à huppe jaune (d'Austr.).	III.	Suppl. n.° 79.
	Galeritus.			
Psitt. asiat.	*Luteo cristata (Briss.)*			
	Orientalis	le petit Cacatoës à huppe jaune	III.	Suppl. n.° 80.
	Sulfureus minor.			
Psitt. asiat.	*Philippinarum.*	le Cacatoës des Philippines (mâle et fem.).	III.	Suppl. n.° 81.
	Cacatua minor.			
Psitt.	*Albo cristatus.*	le Cacatoës à crête blanche, Buff., d'Aldr..	III.	Suppl. n.° 82.

COHORS *D* : Psittaculæ. (*Cauda corpore brevior.*)

SUBCOHORS *a* : Phigi. (*Plumulis capitis admodùm erectis setosis.*)

Psitt. aust.	*Solitaria, Lath.*	la Perruche phygis	I.	Pl. 64.
Psitt. aust.	*Fringillacea.*	la Perruche fringillaire	I.	Pl. 71.
	Pipitans.			
Psitt. aust.	*Interfringillacea, Wern.* .	la Perruche interfringillaire.	III.	Suppl. n.° 83.
	Kuhlii, Vig., Lear, Less.			
Psitt. aust.	*Taitianus*	la Perruche Arimanon	I.	Pl. 65.
	Porphirio.			
Psitt. aust.	*Sparmanii*	la Perruche Sparman.	I.	Pl. 66.
	Cyanea.			
Psitt. in P.	*Florentis*	la Perruche de Florent	III.	Suppl. n.° 84.
Psitt. aust.	*Desmarestii Less.*	la Perruche de Desmarest	III.	Suppl. n.° 85.

SUBCOHORS *b* : Psittaculæ. (*Merè.*)

Psitt. amer.	*Griseifrons, Nob.*	la Psittacule (mel.) la Perruche à front gris.	III.	Suppl. n.° 86.
	Griseocephalus, Less.			
	? Melius inter conuros.			
Psitt. aust.	*Rubrifrons, Lear, n.° 40.*	la Perruche au front rouge.	III.	Suppl. n.° 87.
Psitt. asiat.	*Cyanopileata, Nob.*	la petite Perruche à calotte bleue.	III.	Suppl. n.° 88.
	Galgulus auct.			
Psitt. asiat.	*Philippensis*	la Perruche coulacissi.	III.	Suppl. n.° 89.
	Vernalis, Sparm.			
Psitt. afric.	*Pullaria*	la petite Perruche à tête rouge (d'Afrique). ou Moineau de Guinée, Edw.	III.	Suppl. n.° 90.
	Rubricollis.			
	Minimus Clusii.			
Psitt. afric.	*Roseicollis, Vieill.*	la Perruche à gorge rose, Vieill.	III.	Suppl. n.° 91.
	Pullaria, v. B, *Linn.*			
Psitt. asiat.	*Malaccensis Less.*	la Psittacule de Malacca.	III.	Suppl. n.° 92.
Psitt. asiat. afr.	*Huetii.*	la Psittacule de Huet.	III.	Suppl. n.° 93.
Psitt. asiat.	*Loxius*	la Psittacule gros bec (de Lesson).	III.	Suppl. n.° 94.
Psitt. amer.	*Melanonota, Licht. Wagl.*	la Psittacule à dos noir.	III.	Suppl. n.° 95.
	Erythreus, Pr. M. Nav.			

			Levaillant, Tome	
Psitt. afro-asiat.	*Canus Borbon.* ..... *mas et fœmina.*	la Psittacule à tête grise de l'île de Bourbon. (mâle et femelle).	III.	Suppl. n.° 96.
Psitt. asiat.	*Melanopterus* ..... *Javanicus.*	la Perruche javane.....	I.	Pl. 69.
Psitt. asiat.	*Torquata, Lear*..... *Torque squammata, N.*	la Psittacule à collier écaillé (*Illust. Lear*)..	III.	Suppl. n.° 97.
Psitt. afro-asiat.	*Swinderianus Kuhl*....	la Psittacule de Swinder.....	III.	Suppl. n.° 98.
Psitt.	*Tarantæ Rüpp*.....	la Psittacule du Pas de Taran (Abyssinie).	III.	Suppl. n.° 99.

SUBCOHORS *c* : Micropsites, Is. Geoffr. (*Rectricibus spiculatis.*)

Psitt. aust.	*Micropsites pygmæus*, *I. G.*	le Micropsite pygmée (Nouv. Guinée) ...	III.	Suppl. n.° 100.

FINIS INDICIS.

TABLE
DU TROISIÈME VOLUME.

SECTIO I.ª
COHORS *A* : Sagittiferi.[1]

		Planches.
La Perruche à longs brins ou fridytutah (femelle).	*Psittacus sagitt. Bengalensis* (*fœmina*)	N.° 1.
La Perruche à collier rose (variété jaune).	*Psitt. sagitt. torquatus* (*luteo varians*)	N.° 2.
La Perruche colomboïde ou de Kiener (mâle)	*Psitt. sagitt. colomboides vel Kienerii* (*mas*)...	N.° 3.
(femelle)..	(*fœmina*)...	N.° 3 *bis.*
La Perruche de Barraband	*Psitt. sagitt. Barrabandi, Vig.*	N.° 4.
La Perruche à queue noire.....	*Psitt. sagitt. melanurus, Lear*.....	N.° 5.
La Perruche à queue rose.....	*Psitt. sagitt. rosaceus, Lear*.....	N.° 6.
La Perruche au manteau fleuri.....	*Psitt. sagitt. anthopeplus, Lear*	N.° 7.

SUBCOHORS *a* : Pezopori. (*Tarsis elevatis.*)

La Perruche ingambe ondulée	*Psitt. sagitt. pezop. undulatus* (*mas*).....	N.° 8.
	(*fœmina*).....	N.° 8 *bis.*
La Perruche ingambe à front roux, Less..	*Psitt. sagitt. pezop. rufifrons, Less*.....	N.° 9.
	Erytronotus, Kuhl.	
La Perruche ingambe à bouche d'or.....	*Psitt. sagitt. pezop. chrysostomus, Kuhl*.....	N.° 10.
	Venustus, Temm.	
	? Var. elegans, Gould.	

SUBCOHORS *b* : Leptolophi. (*Cristati.*)

Le Leptolophe auricome (mâle)	*Psitt. sagitt. leptolophus auricomus* (*mas*)....	N.° 11.
(femelle).....	*Novæ Hollandiæ, Lath.?* (*fœmina*)	N.° 11 *bis.*
Le Leptolophe cornu (mâle).....	*Psitt. sagitt. leptoloph. cornutus* (*mas*).....	N.° 12.
(femelle).	*Bisetis, Lath.*	
	? Caledonicus, Lath. (*fœmina*)..	N.° 12 *bis.*

COHORS *B* : Araræ. (*Periophthalmio nudo.*)

L'Ara d'Illiger.....	*Psitt. ara Illigerii*.....	N.° 13.

COHORS *C* : Psittacaræ. (*Periophthalmio admodùm nudo.*)

La grande Perruche ara glauque.....	*Psittacara glauca*.....	N.° 14.
	Hyacinth., Azz. auct.	
	Sitt. glauca, Wagl.	
La petite Perruche ara glauque	*Psittacara glauca minor*.....	N.° 15.
	Sitt. Spixii, Wagl.	
La grande Perruche ara bleu cobalt.....	*Psittacara cobaltina, Nob.*	N.° 16.
L'Ara hyacinthe (fig.)	*Hyacinthinus multorum.*	
	Anodorhincus, Max., Spix.	
La Perruche ara maracana à tête bleue d'Az.	*Psittacara cæruleo frontata, Nob*.....	N.° 17.
	Hæmorrhous, Spix.	
La Perruche ara guarouba jaune.....	*Psittacara guarouba* (*viride lutea*)	N.° 18.
	Solstitialis (*var. cauda lutea*).	
	Carolinæ august., Spix.	
La Perruche ara de la Patagonie, Less....	*Psittacara patagonica*.....	N.° 19.
	Maracana patagon., Azzara.	
La Perruche ara nanday, d'Azzara.....	*Psittacara nanday*	N.° 20.
	Melanocephalus, Vieill.	
La Perr. ara au long bec ou de Byron (texte).	*Psittacara lepthorhinca Byronii, Vig*.....	N.° 21.
Le Peroquet de Byron (la figure).		

1. Voyez l'Introduction au tome III, le *Synopsis* et la Table générale des trois volumes.

		Planches.
La Perruche ara à grosses mâchoires ou noble (mâle et femelle).	*Psittacara nobilis Linn., macrognathos Spix* . . .	N.° 22.
La Perruche ara aux ailes jaunes	*Psittacara xanthoptera, Spix*	N.° 23.
La Perruche ara naine	*Psittacara nana, Lear*	N.° 24.
La Perruche ara tiriba (Temm., Pl. col.) .	*Psittacara tiriba*	N.° 25.
	Cruentatus, Pr. Max. Neuw.	
La Perruche ara variée à queue noire	*Psittacara variegata melanurq*	N.° 26.
	Arating. melanurus, Spix.	
La petite Perruche ara perlée	*Psittacara perlata*	N.° 27.
	Aratinga perlatus, Spix.	
	Squamosus, Lath.?	
La Perruche ara minime	*Psittacara ninus (mel.) minima*	N.° 28.
	Arat. ninus, Spix.	
	Sitt. leucotis, Wagl.	

SECTIO II.ª

COHORS *A* : Platycerci. (*Cauda patula.*)

La Perruche platycerque à ventre jaune . . (*Falsò*) variété de la Perruche à large queue, Ley.	*Psitt. plat. flaviventris, Temm*	N.° 29.
La Perruche platycerque aux oreilles jaunes	*Psitt. plat. icterotis, Temm*	N.° 30.
La Perruche platycerque à tête pâle	*Psitt. platyc. palliceps, Lear*	N.° 31.
La Perruche platycerque de Barnard	*Psitt. plat. Barnardi, Vig., Lear*	N.° 32.
La Perruche platycerque de Brown	*Psitt. plat. Brownii, Temm*	N.° 33.
La Perruche platycerque verte unicolore . .	*Psitt. plat. viridis unicolor, Lear*	N.° 34.
La Perruche platycerque erytroptère (mâle)	*Psitt. plat. erytropterus (mas adultus)*	N.° 35.
(femelle ou jeune) .	(*mas junior vel fœmina*)	N.° 35 *bis.*
	(*junior*)	N.° 35 *ter.*
La Perruche platycerque pacifique	*Psitt. plat. pacificus, Vig*	N.° 36.
La Perruche platyc. de la Nouvelle-Zélande.	*Psitt. plat. Novæ Zelandiæ, Lath., Vig*	N.° 37.

SECTIO III.ª

COHORS *A* : Conuri. (*Cauda cuneata.*)

SUBCOHORS *a.* (*Jamdudùm platuri.*)

La Perruche Anna tabouane	*Psitt. conurus Anna tabuensis.* (V.ª B)	N.° 38.
	Tabuensis var., Lath.	
La Perruche à tête pourpre	*Psitt. con. purpureo cephalus, Quoy, Gaim.* . .	N.° 39.
	Psitt. vertic., Lath.	
	Plat. pileatus, Vig.	
La Perruche à barbe bleue	*Psitt. con. cæruleo barbatus Nob.*	N.° 40.
	Cyanomelas, Kuhl.	
	Baweri, Vig., Lear.	
La Perruche à dos bleu	*Psitt. con. dorso cæruleus, Nob.*	N.° 41.
	Dorsalis, Quoy, Gaim., Astr.	
La Perruche à tête d'or	*Psitt. con. auricapillus, Licht., Mus. Berol.* . . .	N.° 42.
	? Melius inter sagittifer.	
	Arat. aurifrons, Spix.	

SUBCOHORS *b.* (*Merè Conuri.*)

La Perruche Eutèles, Temm. (mâle)	*Psitt. con. Euteles Temm.* (*mas*)	N.° 43.
La Perruche iris, mâle et femelle (texte) . .	*Psitt. con. iris* (*mas*)	N.° 44.
	(*fœmina*)	N.° 44 *bis.*
La Perruche à bandeau jaune (N. Zél.) Less.	*Psitt. con. aurifrons*	N.° 45.
	Lathamus aurifr., Less. (*Cent. zool.*)	
La Perruche coquette, Temm. (mâle et fem.)	*Psitt. con. placens, Nob.* (*mas et fœm.*)	N.° 46.
La petite Perruche à miroir jaune (mâle et f.)	*Psitt. con. xanthopterigius, Spix* (*mas et fœm.*) .	N.° 47.
La petite Perruche toui à gorge jaune	*Psitt. con. toui gutture luteo, Briss*	N.° 48.
La petite Perruche compagnonne, Nob. . .	*Psitt. con. Gregarius, Spix*	N.° 49.
	Psitt. S. Thomæ, Kuhl.	
La Perruche passerine (mâle 1, fem. 2) . .	*Psitt. con. passerinus* (1 *mas*, 2 *fœm.*)	N.° 50.
Perruche toui été, Marcgr.	*Psitt. passerinus, Spix.*	

COHORS *B* : Lorii. (*Plerique rubello colore.*)

Le Lori flammèché, Temm.	*Psitt. lorius scintillatus, Temm*	N.° 51.
Le Lori (perruche) flammèché versicolore .	*Psitt. lorius (con.) scintill. versicolor, Lear* . . .	N.° 52.

SECTIO IV.ª

COHORS *A* : Psittaculi. (*Statura turdina.*)

SUBCOHORS *a* : Spatuligeri. (*Ambiguii? rectric. duabus intermed. spatuliform.*)

		Planches.
Le Perroquet? à raquette, Temm. (mâle).	*Psitt.* (*conurus?*) *spatuliger* (*mas*).....	N.° 53.
(femelle)..	(*fœmina*).....	N.° 53*bis*.

Merè Psittaculi. (*Minimi inter Psittacos.*)

Le Perroquet à bec jaune.....	*Psittaculus flavirostris, Spix*.....	N.° 54.
	Maximiliani, Wagl.	
Le Perroquet mitré (mâle).....	*Psitt. mitratus, pr. Max.* (*mas*).....	N.° 55.
(femelle).....	(*fœmina*).....	N.° 55 *bis*.
Le Perroquet nain.....	*Psitt. pumilio, Spix*.....	N.° 56.
Le Perroquet à ventre bleu (mâle).....	*Psitt. cyanogaster, Vieill.* (*mas*).....	N.° 57.
(femelle).....	(*fœmina*).....	N.° 57 *bis*.
Le Perroquet à ventre blanc d'Illiger.....	*Psitt. leucogaster Illig*.....	N.° 58.
	? Psitt. melanocephalus varians, Wagl.	
Le Perroquet chauve ou vautourin.....	*Psitt. vulturinus, Illig*.....	N.° 59.
Le Perroquet sénile.....	*Psitt. senilis, Spix*.....	N.° 60.
Le Perroquet de Meyer d'Abyssinie.....	*Psitt. Meyeri* (*V. Rupp. Nub.*).....	N.° 61.

COHORS *B* : Psittaci. (*Statura colombina.*)

Le Perroquet autour, Nob.....	*Psitt. accipitrinus, Illig*.....	N.° 62.
L'Accipitrin ou le maillé de Buffon.	*Elegans clusii, accipitr. omnium.*	
Le Perroquet auguste.....	*Psitt. augustus, Vig*.....	N.° 63.
Le Perroquet de Guilding.....	*Psitt. Guildingii, Vig*.....	N.° 64.
Le Perroquet colombin à gorge violette...	*Psitt. colombinus, Spix*.....	N.° 65.
	Vinaceus, Wagl.	
Le Perroquet de Prêtre, Temm.....	*Psitt. Pretrei, Wagl*.....	N.° 66.

SUBCOHORS *a* : Nestori. (*Nasones*).

Le Perroquet Nestor de Pecquet (esp. dout.)	*Psitt. Nestor Pecquetii* (*avis incerta*).....	N.° 67.
	S. G. Psittrichas, Less.	
Le Perroquet Nestor (Nouv. Zélande)....	*Psitt. Nestor Novæ Zelandiæ, Less*.....	N.° 68.
	Psitt. Nest. Nov. Zel. Lath.	
	Psitt. australis, Linn. Gm.	
Le Perroquet Nestor au long bec.....	*Psitt. Nest. productus, Gould*.....	N.° 69.

COHORS *C* : Kakadoe. (*Capite cristato.*)

SUBCOHORS *a* : Calyptorhinci.

Généralités sur le groupe des Calyptorhinques.		
Le Calyptorinque funèbre ou buse.....	*Psitt. calyptorhincus funereus, Vig*.....	N.° 70.
	Funereus, Lath.	
Le Calypt. banksien (adulte).....	*Psitt. calypt. Banksianus* (*adultus*).....	N.° 71.
	Leachii, Kuhl.	
(jeune âge)....	*Banksianus omnibus* (*junior*).....	N.° 71 *bis*.
Le Calypt. de Temminck (adulte).....	*Psitt. calypt. Temminckii; Kuhl* (*adultus*)....	N.° 72.
ou l'étoilé.	*Stellatus, Wagl.*	
de Temminck, Kuhl (jeune)...	*Temminckii, Kuhl*.....	N.° 72 *bis*.
de Solander, Temm.....	*Psitt. Solandri, Temm*.....	N.° 72 *ter*.
Le Calypt. de Baudin.....	*Psitt. calypt. Baudinii, Lafresn*.....	N.° 73.

SUBCOHORS *b* : Microglossi, Geoff. (*Linguâ tenue.*)

SUBCOHORS *c* : Kakadoe. (*Merè.*)

Généralités sur le groupe des Cacatoës.		
Le Cacatoës rose.....	*Psitt. kakatoe rosea, Vieill*.....	N.° 74.
Le Cacatoës à casque rouge (adulte).....	*Psitt. kakat. rubro galeata*.....	N.° 75.
	Galeatus, Lath.	
(femelle adulte).	*fœmina adulta*...	N.° 75 *bis*.
(femelle jeune).	*fœmina junior*....	N.° 75 *ter*.

		Planches.
Le Cacatoës nasique, Temm.....	*Psitt. kakatoe tenuirostris, Kuhl*.....	N.° 76.
Le Cacatoës de Leadbeater.....	*Psitt. kakat. Leadbeaterii, Lear*.....	N.° 77.
Le Cacatoës à crête rouge.....	*Psitt. kakat. rubro cristato Nob*.....	N.° 78.
	Rosaceus Lath., Moluccensis, Gm.	
Le grand Cacatoës à huppe jaune (d'Austr.)	*Psitt. kakat. sulfureus major, Aust*.....	N.° 79.
	Galeritus, Lath.	
Le petit Cacatoës à huppe jaune, Buff. (des Moluques).	*Psitt. kakat. sulfureus minor*.....	N.° 80.
	Sulf., Gm.	
Le petit Cac. des Philippines (mâle ou fem.)	*Psitt. kakat. minor Philippinarum (mas vel fœm.)*	N.° 81.
Le Cacatoës à crête blanche, Aldr., Buff..	*Psitt. kakat. (albo) cristata*.....	N.° 82.
	Albo cristata, Aldr., Gm.	

COHORS *D* : Psittaculæ. (*Cauda corpore brevior.*)

SUBCOHORS *a* : Phygii. (*Plumis capitis admodùm erectis, setosis.*)

La Psittacule (phigi) interfringillaire, Nob.	*Psitt. interfringillacea, Nob*.....	N.° 83.
	Kuhlii, Vig., Lear, Less.	
La Psittacule de Florent, Nob. (d'Austral.)	*Psitt. Florentis, Nob., australensis*.....	N.° 84.
La Psitt. de Desmarest, Less. (Zool. V. Coq.).	*Psitt. Desmarestii (0 apud omn.)*.....	N.° 85.

SUBCOHORS *b* : Merè Psittaculæ.

La Psittacule à front gris, Less.....	*Psitt. griseifrons, Nob*.....	N.° 86.
	? Conurus griseocephalus, Less. (Orn.).	
La Psittacule au front rouge.....	*Psitt. rubrifrons, Lear* 40.....	N.° 87.
La Psittac. ou petite perruche à calotte bleue.	*Psitt. cyanopucata, Nob*.....	N.° 88.
La Perruche à tête bleue, Sonn.	*Galgulus, auct.*	
La Psittac. ou petite perruche des Philippines	*Psitt. Philippensis vel coulacissi*.....	N.° 89.
ou la coulacissi.	*? Vernalis, Sparm., auct.*	
La Psittacule à tête rouge ou moineau de	*Psitt. rubricollis vel pullaria Guienensis*.....	N.° 90.
Guinée, Edw.	*Minimus, Clus., Pullarius, Linn.*	
La Psittacule à gorge rose, Vieill.....	*Psitt. roseicollis, Vieill*.....	N.° 91.
	Pullarius, var. b, Linn.	
La Psittacule de Malacca, Less.....	*Psitt. Malaccensis, Lath*.....	N.° 92.
La Psittacule de Huet.....	*Psittacula Huetii, Wagl*.....	N.° 93.
Perroquet de Huet, Temm.		
La Psittacule gros bec, Less.....	*Psitt. loxia, Less. (0 apud. alios)*.....	N.° 94.
La Psittacule au dos noir.....	*Psitt. melanonota, Wagl., Licht.* (p. 158)....	N.° 95.
	Erythræa, Pr. Max. Neuw.	
La Psittacule à tête grise (mâle et femelle).	*Psitt. cana, Wagl. (mas et fœm.)*.....	N.° 96.
	Canus auct.	
La Psittacule à collier écaillé de Luçon..	*Psitt. torquato-squammata, Nob., Lear*.....	N.° 97.
La Psittacule de Swinder.....	*Psitt. Swinderiana, Kuhl, Wagl., Lear*.....	N.° 98.
La Psittacule du pas de Taran (Abyss.)...	*Psitt. Tarantæ, Rupp. (Voy. Abyss.), Lear*..	N.° 99.

SUBCOHORS *c* : Mycropsites, Is. Geoff. (*Rectricibus spiculatis.*)

Le Mycropsite pygmée.....	*Psitt. mycropsites pygmæus, Is. Geoff*.....	N.° 100.

FIN DE LA TABLE DU TROISIÈME VOLUME.

Nota. C'est donc cent espèces rendues aussi authentiques que faire se puisse, par les figures et les descriptions, que nous joignons aux cent deux publiées par Levaillant, en tout deux cent deux espèces avec les âges et les variétés d'un grand nombre composant le grand genre *Psittacus* de Linné, que l'on pourra retrouver facilement dans les collections et les iconographies modernes. Il peut exister encore une vingtaine d'autres *espèces* à peu près certaines, mais si mal nommées, si mal déterminées dans les recueils comme ceux de *Latham*, de *Shaw*, de *Wagler*, ou même dans de plus récentes publications, qu'il faudrait, pour pousser au nombre, forcer presque partout l'identité. Il règne à leur sujet une telle confusion dans la synonymie (exemple le *Psitt. palmarum*), que nous n'avons pu les déterminer, et alors nous conseillons de purger ces étables d'Augias, de faire maison nette et de traiter les *espèces* douteuses, si elles se présentent en réalité, comme *espèces* nouvelles; ce sera le seul moyen (et toute l'Histoire naturelle aurait besoin de cinquante en cinquante ans du procédé d'Omar) de fixer la science, d'y établir un temps d'arrêt utile, et de ne plus recourir aux anciens que pour les grandes considérations historiques de la zoologie, et non pour d'insipides accords de synonymie et de nomenclature.

(*Note de l'auteur.*)

LISTE

DES AUTEURS PRINCIPAUX

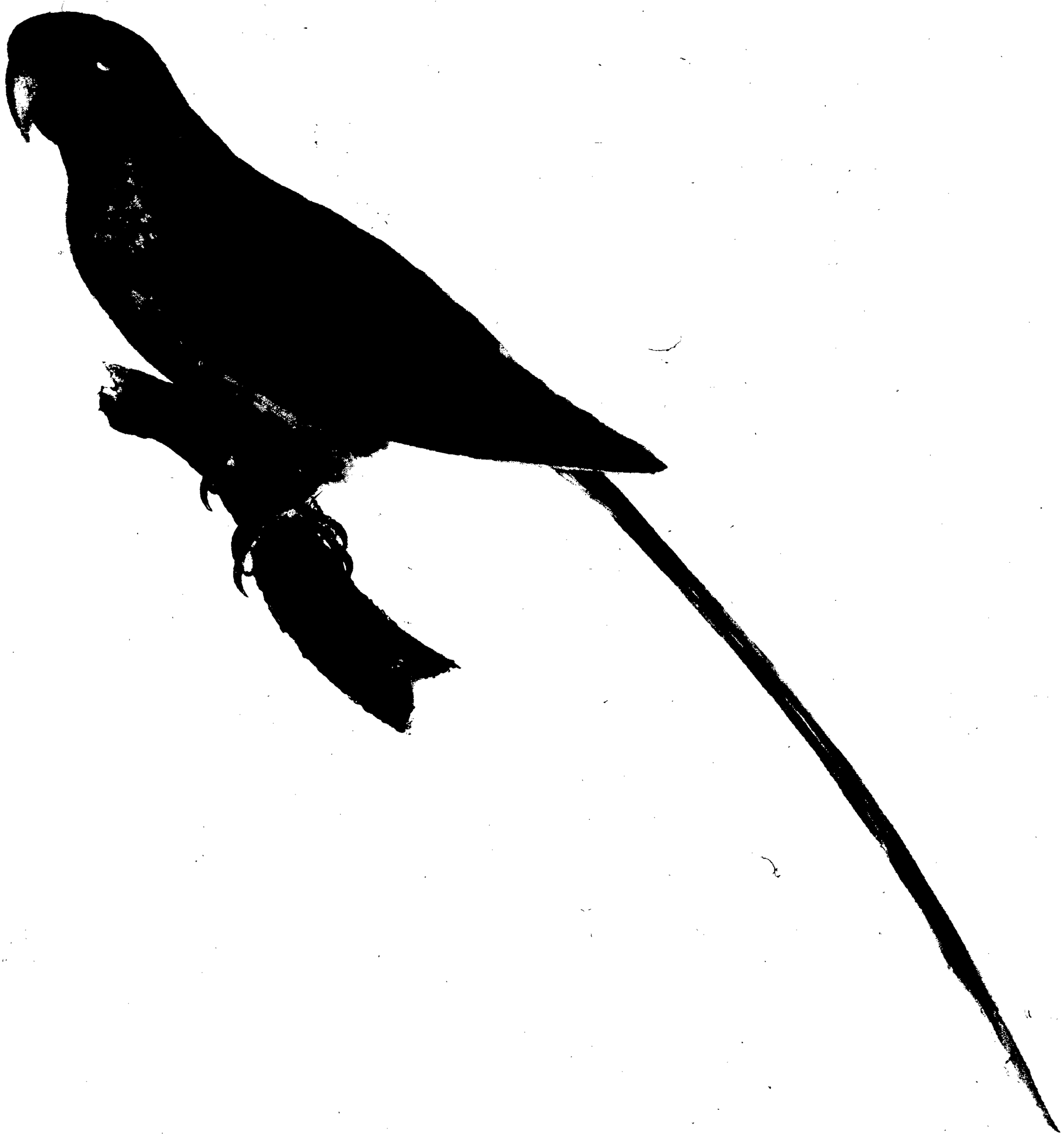
CITÉS DANS CE TROISIÈME VOLUME.

Abbreviatura.		*Loco citato.*
Aldrov.	Aldrovande	Histoire naturelle, Ornithologie, 1599 en 1640.
Buff.	Buffon	Planches enluminées, Histoire naturelle des Oiseaux.
Linn.	Linnæus	*Systema naturæ.*
Briss.	Brisson	Ornithologie.
Edw.	Edwards (George)	Histoire naturelle des oiseaux; Glanures d'histoire natur.
Lath.	Latham	*Index ornitholog.*, et *General history of Birds.*
Ill.	Illiger	*Prodromus avium et mammalium.*
Vieill.	Vieillot	Dictionnaire d'histoire naturelle (Déterville); Galerie des oiseaux.
Levaill.	Levaillant	Histoire naturelle des Perroquets (tom. I et II), dont ce recueil est le complément et forme le tome III.
Azz.	Azzara (D')	Voyage dans l'Amérique méridionale.
Licht.	Lichtenstein	*Musei Berolinensis descriptio.*
Temm.	Temminck	Planches coloriées faisant suite à Buffon; *Trans. of Linn. Societ.*, XIII.
Vig.	Vigors (le Chevalier)	*Linnean transact.*, tom. XV, et *Zool. Mag.*, vol. I à X.
Swain.	Swainson	*Zoolog. illustration.*
	Kuhl	*Conspectus Psittacorum; Nova acta*, 1820.
E. Geoff. S.-Hil.	E. Geoffroy Saint-Hilaire	Mémoire sur les Perroquets microglosses, Ann. du Mus., tom. X.
Wagl.	Wagler	*Monographia psittacorum.* Munich, 1835.
Rupp.	Ruppel	Premier et deuxième Voyage en Abyssinie.
	Spix	*Aves Brasilienses.*
Less.	Lesson	Manuel d'ornithologie; Centur. zoolog.
Lafresn.	De Lafresnaye (le Comte)	Mémoire sur les Cacatoës Banksiens; Mag. zool. de Guérin.
Pr. Max. Neuw.	Maxim. de Neuwied (Prince)	Voyage en Amérique.
Qu. et Gaim.	Quoy et Gaimard	Médecins-naturalistes: Voyage de l'Astrolabe et de l'Uranie.
Jard. and Selb.	Jardine and Selby	*Naturalist Library*, tom. VII, *Psittacidæ.*
I. Geoff. S. Hil.	Isid. Geoffroy Saint-Hilaire	Cours d'ornithologie professé au Muséum d'histoire naturelle, rédigé par V. Meunier.
	Lear	*Illust. of Psitt.* (sans texte).
	Gould	*Australasians Bird*; fascicules,
Orbig.	Alcide d'Orbigny [1]	Voyage dans l'Amérique (*sous presse*); partie ornithol.
Nob.	Nobis	Nos propres déterminations dans ce travail.

1. Nous eussions désiré compléter cette Centurie par quelques espèces nouvelles ou mieux déterminées, que doit incessamment publier, dans son ouvrage sur l'Amérique méridionale, M. Alcide d'Orbigny; mais la lenteur inséparable d'une telle publication s'accordant mal avec notre besoin de terminer, nous indiquons cette source, puisqu'il nous est interdit d'y puiser.

AVIS AU RELIEUR.

Si l'on veut faire relier ce recueil, on conseille de placer en tête du volume : 1.° l'Introduction; 2.° le Synopsis et la Table générale des trois volumes; 3.° la Table particulière du III.e volume; 4.° la Liste des auteurs; 5.° les textes et planches rangés d'après leur numéro d'ordre.



de l'Inde

LA PERRUCHE A LONGS BRINS,
ou FRIDITUTAH.
(FEMELLE.)

PSITTACUS BENGALENSIS.
(*FEMINA.*)

Bec jaune en dessus; la mandibule d'en bas d'une couleur corne foncée; tête et nuque d'un rose violet; les joues et la région parotidienne lilas; gorgerette et une ligne qui en part en ceignant le cou flexueuse et de moins en moins large, d'un noir foncé; bas du cou, poitrine, ailes, d'une couleur vert-olive; une tache plus ou moins nette sur l'épaule, d'un rouge foncé; rémiges vertes à leur pointe (voy. notre figure n.° 1 Ind.), noires à leur pointe (fig. LEVAILL., pl. 74); queue tirée en pointe plus que dans aucune autre espèce; les deux intermédiaires très-longues, très-dégagées, bleues dans leur longueur, d'un blanc sale à la pointe.

Rostrum suprà flavidum, mandibula corneo-fuscescens; pedes grisei; caput et nuchâ roseo-violaceo-rubra; genæ et regio parotica lilacinæ; gula et linea ex gulâ ducta latiuscula, dein strictior angulosa, collum cingens, aterrima; cervix, pectus, alæ, olivaceo-virescentia; macula fusco-rubra humeris incumbens; rēmiges ad apicem in feminâ virides (figura nostra); in mare viridè nigrescentes (fig. LEVAILL., tab. 74); cauda inter omnes sagittiformis, duabus intermediariis elongatis ultrà modum, et ab aliis lateralibus liberis, cyaneis, ad apicem sordidè albidis.

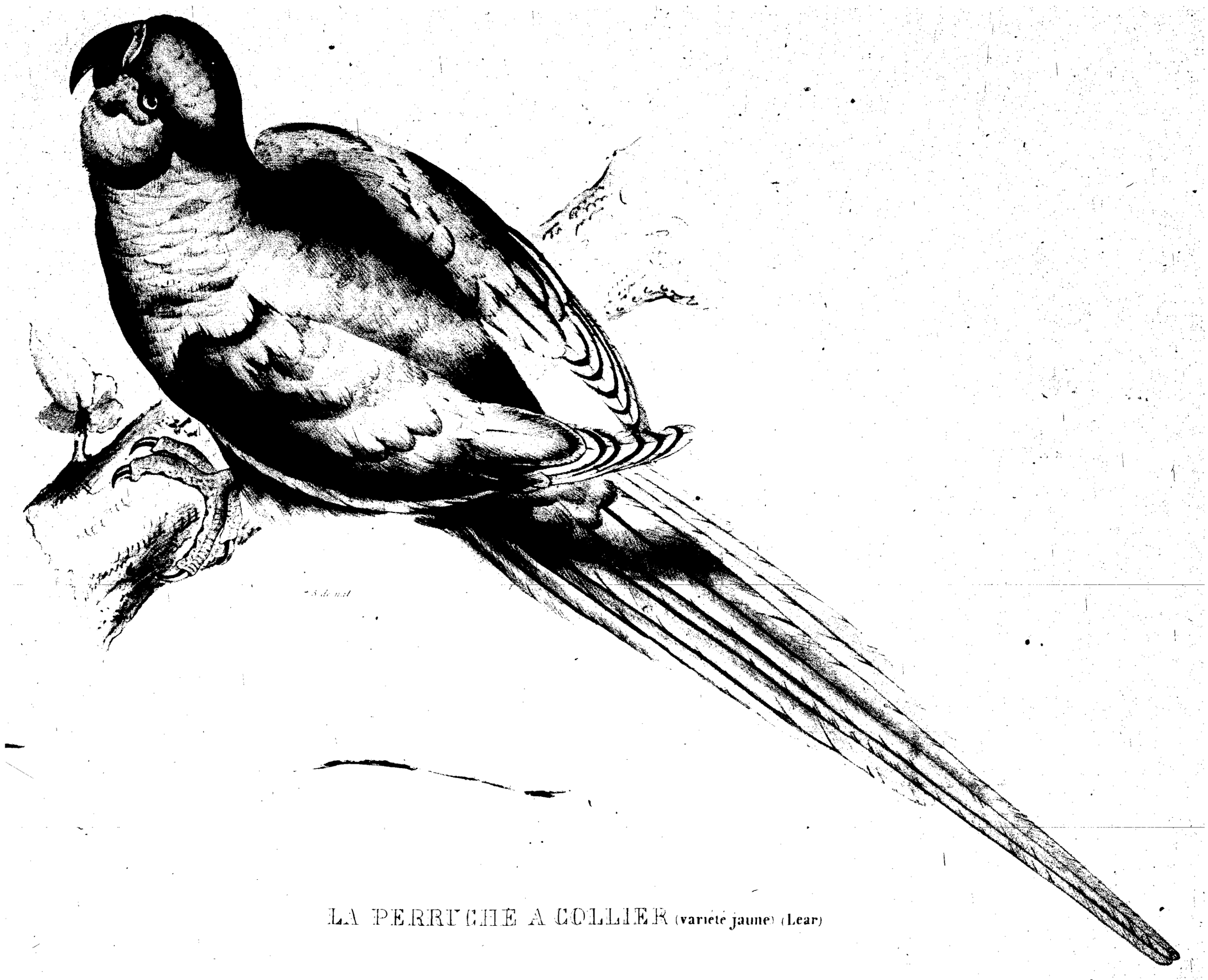
Synon. : Confusio inter hanc speciem, vel *Psitt. Bengalensis* seu *Erytrogenis*, vel *la Perruche fridi-tutah* ou *à longs brins*, LEVAILL., n.° 74, et aliam, seu *Psitt. erytrocephalus*, vel *Gingianus*. *La Perruche à collier noir*, LEVAILL., n.° 45, non facilè scinderi videtur. — *Psitt. erytrocephalus*, var. β, seu *Bengalensis*, GM.

CETTE Perruche *sagittifère*, qui nous sert la première, en tête dans notre Index, d'opposition avec la *Psittacule Pygmée*, a de toutes les espèces la queue la plus effilée, tandis que la *Psittacule Pygmée* présente le caractère contraire, et a été figurée, pour le mâle adulte, par Levaillant. Le jeune ou la femelle n'avait pas encore paru; M. Werner a donc cru devoir en donner la figure; malheureusement la planche ne porte pas l'indication utile que c'est un jeune ou une femelle, et laisse dans l'embarras. Notre Index général et notre table particulière du troisième volume corrigeront cette omission.

Patrie. Ce qui expliquerait les variétés de cette espèce, dont la tête si riche semble être une belle prune de Damas fraîche et fleurie,

c'est que ces variétés se trouvent dans tout le Bengale, à Mahé, peut-être aux îles Luçon, d'après Sonnerat. L'on comprend alors des passages, et peut-être avec Wagler pourrait-on réunir, malgré l'avis de Levaillant touchant la forme de la queue, plus en flèche dans la variété *B* que dans la variété *Psitt. erytrocephalus Bengalensis vel Gingianus A*, toutes ces nuances en une seule espèce, désignée par le titre de *Psitt. erytrocephalus*, et l'on aurait pour formule de l'espèce:

Psitt.
- *V. A.*
  - *Erytrocephalus* . . la Perruche à collier noir et à tête Damas-rose.
  - *Gingianus* . . . . . V. A. à queue bleue tout entière.
- *V. B.*
  - *Bengalensis* . . . . la Perruche à collier noir et à tête Damas-rose.
  - *Erytrogenis* . . . . V. B. à queue blanche à la pointe.



LA PERRUCHE A COLLIER (variété jaune) (Lear)

Werner del.

Im. de Lemercier, Benard et Cie

LA PERRUCHE A COLLIER ROSE,
VARIÉTÉ JAUNE.

PSITTACUS TORQUATUS,
LUTEO VARIANS.

Tous les caractères de la Perruche à collier, mais d'un jaune jonquille sans mélange.

Omnes characteres Psittaci rosei torquati, sed ex luteo colore absolutè varians.

Synon. : La Perruche soufre de LEVAILLANT, t. I.er, pl. 43. — *Variété jaune de la Perruche à collier*, VIGORS, Zool. Journal, vol. 2, p. 50; LEAR's Illustr., n.° 33.

Nous donnons, d'après Lear et d'après un individu vivant en 1836 au *zoological Garden*, la variété jaune de la Perruche à collier de l'Inde. Levaillant en avait déjà vu un individu à Leyde, bien qu'il soupçonne, il est vrai, la vérité, en supposant que c'est une variété par albinisme de la Perruche à collier, il recommande de s'en assurer; il dit (p. 122):

« Nous ignorons si cette Perruche soufre (mal coloriée dans ses planches) n'est qu'une variété d'une espèce connue, ou si elle forme une espèce à part. En général, les Perroquets verts ou rouges sont sujets à devenir jaunes, et il pourrait bien se faire que celui-ci fût en ce cas. » — Et plus loin (p. 124): « Or, comme la Perruche dont il est question dans cet article est entièrement jaune, et comme je lui trouve beaucoup de rapport avec notre Perruche à collier rose, je soupçonne qu'elle n'en est qu'une variété. »

L'occasion s'étant présentée de vérifier la certitude des soupçons de Levaillant, nous l'avons saisie, et notre Index portera au n.° 3 :

Psitt. torquatus, mas, Perruche à collier rose, mâle . . Levaill. pl. 22.
Idem, junior, idem, jeune . . Levaill. pl. 23.
Id., luteo varians { Perruche soufre . . . . . Levaill. pl. 43.
Idem, variété jaune . . Suppl., n.° 2.

Lith de Benard

Werner

LA PERRUCHE KLENER .

(d ' Imalaye)

LA PERRUCHE KIENER (WERN.),

OU

LA PERRUCHE SAGITTIFÈRE COLOMBOÏDE.

CONURUS SAGITTIFER COLOMBOIDES.

LE MALE.

Bec rouge et peu robuste; la tête, la nuque, l'espace interscapulaire et la gorge d'un gris de colombe; collier noir, bordé de vert azuré cuivreux; les couvertures scapulaires vertes; les rémiges bleues; queue en flèche; les rectrices intermédiaires effilées d'une belle couleur lazuli, blanches au bout.

Rostro rubello, debiliore; capite, cervice, gulâ, interscapulio, colomboïdeo colore cinereis; tectricibus scapulariis viridibus; remigibus cæruleis; caudâ sagittiferâ, duabus rectricibus intermediis elongatis, lazuli cæruleis, in apice canis.

Synon.: *Palæornis Colomboides,* Illustrat. of the family of Psittacida or Parrot, Ps. 31, by EDW. LEAR; nec apud LATHAM, O, nec apud KUHL, O.

CETTE Perruche, qui a les deux pennes moyennes de la queue très-effilées, appartient par ce caractère au nouveau groupe introduit par les auteurs anglais sous le nom de *Palæornis,* et que nous laissons parmi les *Conurus* de Kuhl, sauf distinction à faire parmi les Perruches pour celles qui ont la queue en flèche et que l'on peut raisonnablement réunir entre elles, c'est-à-dire dans la division II.e des Perruches de Levaillant, dont la caractéristique est, d'après Kuhl: *Sagittifer rectricibus duobus intermediis longissimis,* etc. Sans cette obligation que nous nous sommes faite de nous en tenir à la nomenclature très-simple de Kuhl, nous eussions adopté la désignation nouvelle de *Palæornis* des ornithologistes anglais pour le groupe déjà fait.

Le nom spécifique de *Colomboïde,* donné à cette Perruche par Edw. Lear, dans sés Illustrations des Perroquets, nous a paru trop exact pour être changé; ainsi que l'on pourra s'en rendre juge par notre description, et mieux encore par la figure qui l'accompagne.

La taille du mâle adulte est de six pouces de la base du bec à l'origine de la queue, et de sept et demi de l'origine de la queue à sa pointe.

Cette Perruche est remarquable par des couleurs magnifiques, mais prises dans des tons sérieux.

Le mâle a la mandibule supérieure rouge; la tête entière, la région dorsale, les joues et la poitrine sont d'un gris agréable de cendre, ou mieux, couleur de colombe; mais chez le mâle, et probablement lorsqu'il est adulte et dans la saison des amours, la teinte grise de la poitrine se relève par l'éclat d'un riche collier noir complet, accompagné d'un bel anneau d'un vert azuré cuivreux; on retrouve encore ce vert azuré à la base du bec, au pourtour des ailes. Les couvertures alaires sont d'une belle couleur malaquite, et les rémiges de premier et de deuxième ordre sont d'un riche bleu d'outremer, relevé par le noir jayet des tiges. La queue, en flèche, a douze rectrices; ses deux plus intermédiaires, très-effilées, ne surpassent pourtant que d'un pouce et demi la longueur du corps; elles sont bleu lazuli dans toute leur étendue, d'un blanc sale à leur pointe; les autres rectrices sont bleues en dessus, d'un jaune citron en dessous.

LA PERRUCHE *KIENER* (*Femelle*) *ou jeune âge*

de l'Hymalaya.

Werner del.

Litho de Benard

LA PERRUCHE KIENER (W.),

OU

LA PERRUCHE SAGITTIFÈRE COLOMBOÏDE.

CONURUS SAGITTIFER COLOMBOIDES

(Nob.).

LA FEMELLE, OU LE JEUNE MALE.

Bec grisâtre faible; mêmes couleurs générales que dans le mâle adulte, mais le collier noir non accompagné de la teinte bleue cuivrée.

Rostro plumbeo, debiliore; iisdem coloribus ut in mare adulto; cum torque nigro, sine zonâ.

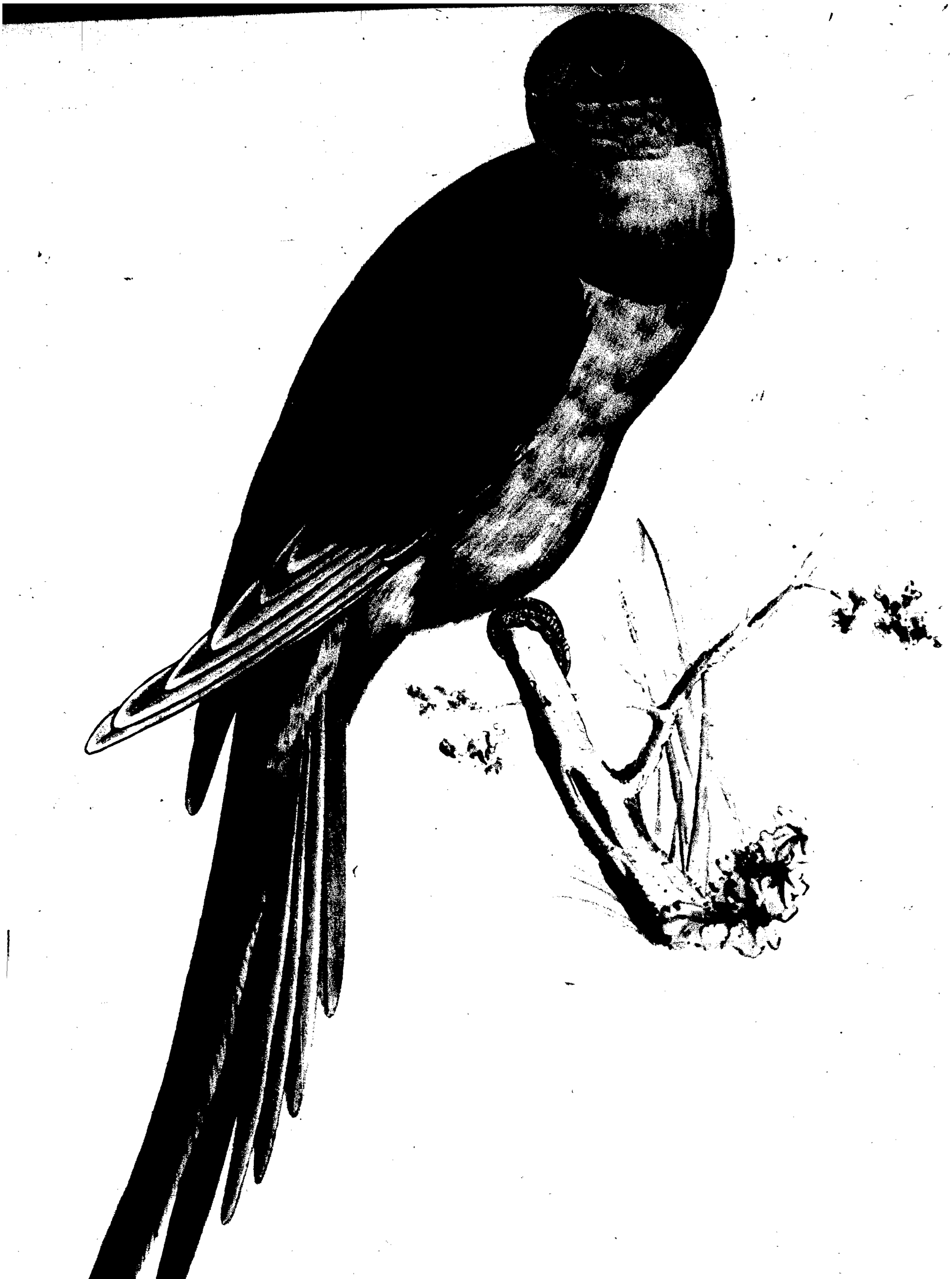
Synon. Comme pour le mâle.

Nous sommes incertain si nous avons sous les yeux un mâle en jeune âge, hors du plumage parfait, ou une femelle : on nous pardonnera ce doute. Le plumage permanent des femelles n'est souvent qu'une des phases par lesquelles passe le vêtement plus brillant des mâles; aussi l'erreur est-elle très-fréquente en ornithologie, et le plus souvent on manque des moyens de vérification pour s'assurer du contraire.

La femelle, ou le jeune âge de la Perruche Kiener manque donc de cette belle écharpe d'un vert cuivreux qui borde le collier noir du mâle adulte; du reste, les autres teintes moins vives se ressemblent beaucoup chez les deux sexes dans les deux spécimens que le Muséum possède, et que M. Dussumier a rapportés en 1830 de la côte de Malabar.

Patrie. Cette espèce, inconnue encore il y a quelques années, n'est notée ni dans Latham, ni dans Kuhl. M. Werner, la croyant inédite, l'a dédiée à M. L. Kiener, qui, par son obligeance à seconder les vues libérales de M. le prince de Massena, le Mécène de la zoologie en France, mérite une large part à la gratitude des naturalistes, comme conservateur des riches collections et de la bibliothèque du prince.

Mœurs. Inconnues.



PERRUCHE BARRABAND.

(de la Nouvelle-Hollande.)

Werner del

Imp. de Lemercier Pernandez et Cie

LA PERRUCHE SAGITTIFÈRE
DE BARRABAND.

PSITTACUS SAGITTIFER BARRABANDI
(VIGORS).

Bec rouge; pieds à tarses élevés, noirs; coloration générale vert-pré, animé de bleu aux pennes alaires et caudales. (Note principale : la région sus-rostrale, le pourtour du bec, la gorgerette, d'un jaune vif, se mariant au collier d'un rouge de brique.) Queue en flèche, mais un peu graduée, les deux intermédiaires ne surpassant que de deux pouces. Taille totale : quinze pouces; de la queue, huit pouces et demi.

Rostrum rubrum; pedes tarsis elevatis, nigri; color vestis generalis pratensi-viridis, ex turchino ad pennas alæ caudæque vividus. (Nota præcipua : regio sus- et circumrostralis jugularisque ex luteo splendens, sic tegulino colori collaris immixtus.) Cauda sagittiformis, sed gradatim, ità ut duo intermediariæ vix pollicibus duobus penultimas superent. Statura : quindecim pollices, sed caudæ, octo et dimidium.

Synon. : *Palæornis Barrabandi*, VIG., in Zoological Journal, vol. II, p. 56, sp. 10. — *Psitt. Barrabandi*, SWAINS., Zool. illustr, vol. I, p. 59. — *Polytelis Barrabandi*, WAGL., p. 57, n.° 1 in genere. — *Scarlet Breasted Parrot*, LATH., Gen. syn., vol. II, p. 121, p. 24, ed. 2. — *Palæornis Barrabandi*, BAKER's Index. — Museo Soc. Linn., specimen unicum ex dono LEADBEATERII.

Nous empruntons la figure (très-réduite, mais remise ici au point) de cette espèce au petit recueil fort utile du *Naturalist Library* (vol. VI, *Parrot*, p. 69) de MM. Jardine and Selby. Voici ce que le texte dit :

« Cet oiseau très-gracieux présente une de ces formes intermédiaires qui lient des groupes d'ailleurs assez distans par d'autres traits. En effet, si la forme acuminée de la queue, si le collier annulaire bien défini, si la proportion des ailes placent ces espèces dans le genre *Palæornis* VIG. (nos Sagittifères, 1.re cohorte), leurs tarses élevés les unissent aux Platycerques (j'eusse dit aux Pézopores), d'autant mieux que cette Perruche est native, comme la plupart des Platycerques, de la Nouvelle-Hollande, tandis que le groupe des Perruches à collier appartient en général à l'Inde ou à ses archipels, une ou deux aux confins de l'Asie et de l'Afrique. »

M. Swainson fit connaître cette espèce sous le nom de *Psitt. Barrabandi*[1] d'après une peau en la possession de M. Leadbeater, Prési-

1 M. Swainson eût pu mieux choisir; car nous avions déjà le *Caica Barrabandi* de Levaillant.

dent de la Société Linnéenne. Du reste, sur l'habitat local, ses mœurs, nul renseignement précis. Cependant la forme des pieds à tarses élevés et grêles nous donne à penser que c'est une Perruche aussi bien disposée à marcher qu'à grimper, ce qu'on peut appeler un Perroquet de terre, une *Pézopore*.[1]

Sa taille est celle de la Perruche à collier rose : totale, de quinze pouces; de la queue, huit pouces et demi. Le bec est rouge; le pourtour des narines, de la mandibule d'en bas, la gorgerette, sont d'un jaune vif, qui se nuance avec la couleur briquetée du hausse-col; le dessus de la tête, le pourtour des yeux et tout le reste du corps d'un beau vert de pré, animé au vexillum externe des rémiges. La queue, verte en dessus, a ses intermédiaires disposées en flèche, mais ne dépassant les pennes médianes que de deux pouces, de sorte que la queue s'étage.

Wagler a fait de cette espèce son genre *Polyletis*[2]. Les ornithologistes anglais conviennent d'en faire la dernière de la forme *Palæornis*.

Patrie. Le continent de l'Australie. Rare. Localité?

1 Dans notre Index elle vient se placer la dernière des *Palæornis*, ou la première des *Pezopores*.

2 Sur la considération des tarses..... Ne voit-on pas par cet exemple combien mieux vaut, pour ce groupement tout artificiel, adopter un caractère univoque, qui permette de ranger les ressemblances les plus frappantes, et ne pas descendre dans des détails contradictoires, qui font appartenir un oiseau à un genre par le bec, à un autre par la queue, à un troisième par les pattes. Utile et divertissant emploi du temps, que de reconstituer toutes ces pauvres bêtes ainsi mises en pièces par les monomanes de genres!

Werner del.

LA PERRUCHE SAGITTIFERE à queue noire

Im de Lemercier

LA PERRUCHE SAGITTIFÈRE
A QUEUE NOIRE.

PSITTACUS SAGITTIFER MELANURA
(LEAR).

Bec couleur de chair; couleur générale d'un vert-jaune olive; bords des rectrices et des rémiges jaunes; les tectrices scapulaires de l'aile rouges, faisant ainsi miroir écarlate; les première et deuxième rémiges d'un bleu de Prusse foncé; queue sagittiforme; les deux intermédiaires les plus longues.

Rostrum ex carne rubrum; color undiquè, capitis, juguli, pectoris, dorsi, flavo-olivaceus; rectricum caudæ et remigum alæ margine flavo; tectricibus majoribus alæ rubellis (ità ut speculum rubellum evadat); remigibus primis et secundis turchino-nigris; rectricibus caudæ prussiato-nigris, lateralibus in apice albidæ; caudâ acuminatâ; duabus intermediariis longissimis.

Synon., Index : *Palæornis* (VIGORS) *Melanura*, *Black tailed Parrakeet*, LEAR, Illustr. of Psitt., n.° 28, haud descripta secundùm Dom. GOULD, 1837, consilium. Apud Dom. LEADBEATER, Lond. ornithologiæ cultorem præclarum, specimen unicum.

CETTE espèce appartient comme specimen unique à M. Leadbeater, président de la Société Linnéenne. C'est une Perruche sagittifère nouvelle, qui rappelle les Perruches de l'Inde à queue en flèche, avec cette circonstance, que la pointe de chaque rectrice est souvent salie de blanc (voyez la Perruche d'Alexandre, *Ps. Alexandri*, la Perruche à longs brins, *Psitt. Bengalensis*[1]). Mais ce n'est déjà plus la Perruche que nous venons de nommer avec ses deux pennes intermédiaires s'alongeant en filets ou longs brins, comme ceux des Toti-palmes du genre Phaëton. Ici déjà la gradation des pennes est plus extrême; preuve que nos coupes n'ont rien de certain, rien d'arrêté, comme nous le verrons à la Perruche de Barraband, *Palæornis Barrabandi;* et en effet, dans la nature il n'y a que des individus, qu'une paire, mâle et femelle, constituant l'espèce, et ne tenant à autre que ce soit, absolument parlant.

Cette Perruche, d'après Lear, que nous copions, est d'un vert olivâtre passant au jaune orpiment au poignet de l'aile, à l'uropygium;

1 Index noster, n.° 1.

mais le miroir alaire rouge, la couleur bleu de Prusse presque noire de la queue, les pennes latérales étant terminées de blanc, en feront une bonne espèce à part.

Patrie. Inconnue? Faute de renseignemens, et par induction, nous lui donnons pour lieu d'origine l'Inde continentale, ou ses archipels au nord de l'équateur.

LA PERRUCHE SAGITTIFERE à queue rose (Lear)

Werner del.

Imp de Lemercier Benard et Cie

LA PERRUCHE SAGITTIFÈRE
A QUEUE ROSE.

PSITTACUS SAGITTIFER ROSACEUS.

Bec faible et rose; pieds gris, couleur de la tête, de la nuque, d'un vert-pré; la gorge d'un rose tendre; le vert de l'interscapulum plus foncé; les cuisses marquées de pourpre. (Note principale : les quatre rectrices latérales externes recourbées en faux; leur limbe externe noir, l'interne rose, bordé de jaune; les deux intermédiaires profondément noires.) Taille : dix-huit pouces.

Rostro debili, roseo; pedibus griseis; capite, collo, viridibus; interscapulio cuprino. (*Nota præcipua : quatuor rectricibus lateralibus externis falciformibus; limbo externo roseo-flavo; duabus intermediariis nigris.*) *Statura : octodecim pollices.*

Synon. : *Palæornis rosaceus, Roseate Parrakeet*, Lear, n.° 30, ex notâ Gould, only in Lear, Illustr. of Psitt., 1832, editus ?

Cette espèce à queue en flèche se distinguera assez facilement des autres congénères par sa parure, et nous trouvons heureusement ici le caractère spécifique assez marqué par la gorge rosâtre, par deux taches fémorales pourpres, et surtout par la queue, qui, d'après la planche de Lear, a huit de ses pennes latérales falciformes et riches d'une couleur noire, rose et jaune; les deux avant-moyennes sont jaunes, les deux moyennes tout-à-fait noires.

Nous n'avons pas de renseignemens sur cette espèce; M. Gould lui-même, au centre des publications anglaises et des collections de la Société zoologique, n'a pu nous en donner aucun.

Patrie. Mœurs. D'après un certain air de famille, et d'après la règle zoo-géographique, qui assigne l'Asie pour centre de création aux vraies Sagittifères (l'Amérique n'a que la Perruche Sincialo, *Psitt. rufirostris*, qui appartient à ce groupe, et encore peut-être par fait de naturalisation[1]), nous croyons la *Sagittifère à queue rose* et sa voisine, la *Perruche sagittifère au manteau fleuri*, nées dans la presqu'île du Gange, ou dans les archipels de l'océan Indien. Nous tromperions-nous dans notre induction ? Nous ne le croyons pas.

1 Voyez l'introduction et la table générale; la *Sincialo* serait définitivement africaine.

LA PERRUCHE SAGITTIFÈRE au manteau fleuri.

(Palaor Anthopeplus) Lear

Werner del.

Im. de Lemercier Bernard et Cie

LA PERRUCHE SAGITTIFÈRE
AU MANTEAU FLEURI.

PSITTACUS SAGITTIFER
ANTHOPEPLUS.

Bec faible, couleur de cerise; pieds gris; couleur de la tête, de la gorge, du plastron, d'un vert squammeux; interscapulum d'un vert plus foncé. (Note principale: miroir de l'aile richement coloré de bleu, de jaune, de rouge.) Queue en flèche; les cinq rémiges latérales peintes de rose, de jaune et de noir; les deux intermédiaires d'un noir intense. Taille : dix-huit pouces.

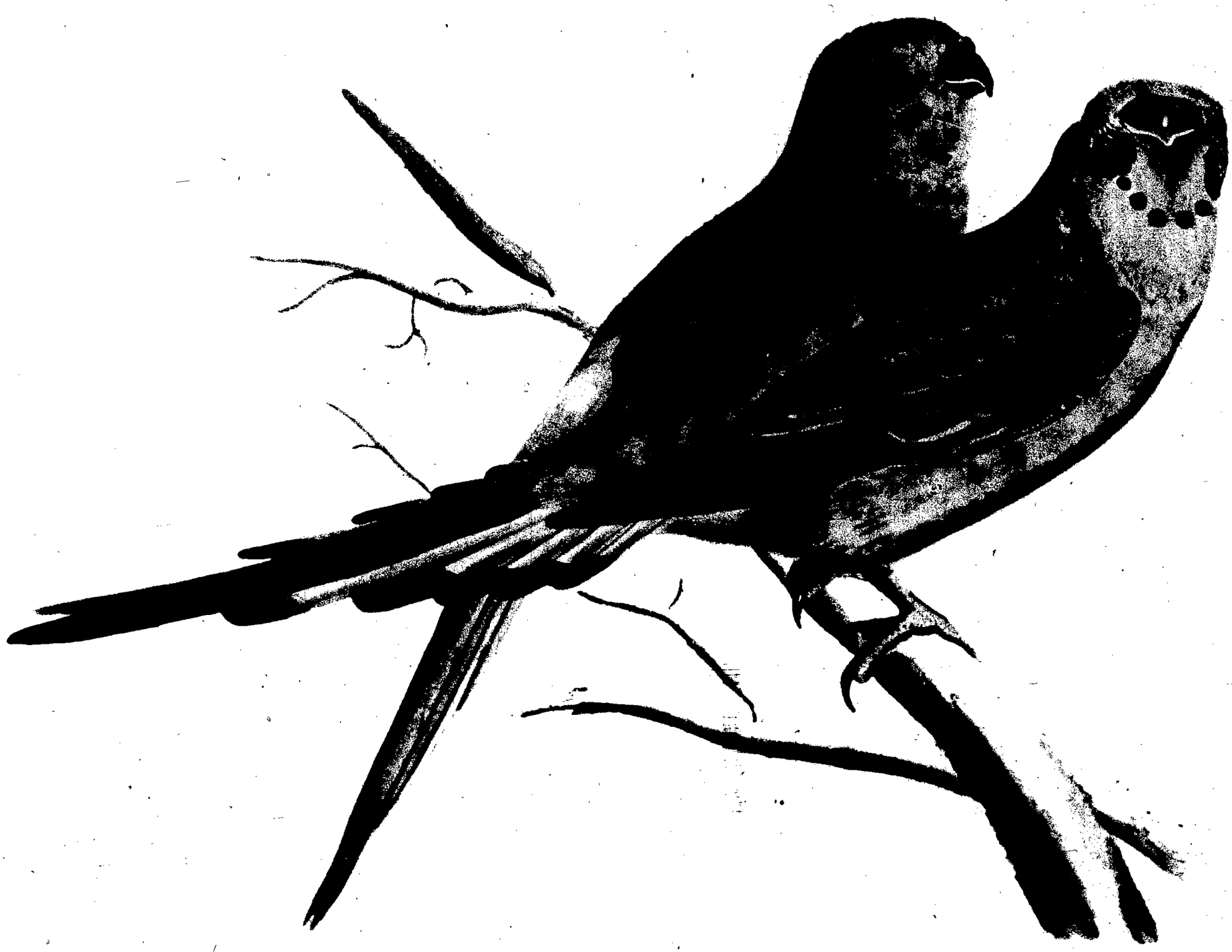
Rostro cerasi-rubro, minuto; pedibus griseis; colore capitis, jugŭli, sincerè viridi-squammato; interscapulio viridi fusco. (*Nota præcipua : speculo alæ turchino, flavo, rubello, cupreo viridi mirabile visu, lætè micante* [*indè anthopeplus*].) *Caudâ sagittiferâ; rectricibus lateralibus roseo, flavo nigroque, externè jucundis; duobus intermediariis sincerè nigris. Statura : octodecim pollices.*

Synon. : *Palæornis anthopeplus* — *Blossomfeathred Parrakeet*, Lear, Illustr. of Psitt., n.° 30.

Si l'on traduit l'expression *anthopeplus* aussi rigoureusement que possible, mieux que l'expression anglaise même ne le fait, comme nous nous y croyons obligé, il faudra dire la Perruche *au manteau fleuri,* et toute singulière que cette dénomination paraisse en français, elle est justifiée par le magnifique miroir alaire, chargé, comme une riche palette, de bleu, de jaune, de vert et de rouge, nuancés et fondus ensemble.

Cet oiseau, sur lequel, comme sur l'espèce qui l'avoisine à l'Index, le *Psitt. sagittifer rosaceus*, nous n'avons rien trouvé jusqu'à cette heure dans les recueils anglais, et qui, à ce qu'il paraît, n'était connu que de M. Lear, et est encore inédit à cette heure, appartiendrait au groupe de la création indo-insulaire, ou tout au plus à la Nouvelle-Hollande. Nous sommes donc réduit à la noter comme :

Patrie. Incertæ sedis.



Grandeur Nat

PERRUCHE SAGITTIFÈRE ONDULÉE, Shaw

♂. Mâle ♀ femelle

(Nouvelle Hollande)

Werner del

Lith de Lemercier Benard et Cie

LA PETITE PERRUCHE SAGITTIFÈRE ONDULÉE.

SAGITTIFER MINOR UNDULATUS.

MALE (N.° 1), FEMELLE (N.° 2).

Bec élevé, à voûte arrondie; bec et pieds brunâtres; coloration générale verte, *ondulée* de brun en dessus, vert pâle en dessous; tête et nuque jaune clair; collier régulier chez le *mâle,* moins régulier chez la *femelle,* composé de cinq ou six taches ocellées, bleu turquoise; rectrices vertes et bleues; rémiges vertes; queue alongée, en flèche. Taille : sept pouces.

Rostro culminato pedibusque fuscescentibus; colore viridi, insuper fusco undulato, *subtùs flavicante; torques regularis, magis apud marem, minùs ad fœminam, sex vel quinque maculis turkino-ocellatis conflata; rectricibus viridè-cyaneis; remigibus virescentibus; caudâ elongatâ, sagittatâ. Statura : pollices septem.*

Synon. : *Psittacus undulatus,* Shaw, Nat. miscell., pl. 673. — *Idem,* Shaw, General history of Birds, p. 179, n.° 95, pl. 26. — *Nanodes undulatus,* Vigors et Horsfield, in Linn. Transact., vol. XV, p. 277. — *Untulated Parrot,* Lath., General history of Birds, p. 179, n.° 95, pl. 26. — *Idem,* Lear, Illust. of Psitt., pl. 13, female; Selby and Jardine naturalist Library, vol. VI, Parrot, p. 181, pl. 28. — *Euphemia undulata,* Wagler, Monogr. of Psitt., p. 83. — *Psitt. undulatus,* Kuhl, Consp. Psitt., n.° 76. — *Idem,* John Gould, in Australasian Birds, partie II, fig. valdè bona. — Plurimas hasce vidi Londini ad D. Gould. — Zoolog. society museum; demùm Parisiis museum nostrum contingit unum.

Jetterons-nous cette espèce parmi les *Nanodes* de Vigors, les *Euphemia* de Wagler, ou tout simplement, constaterons-nous qu'elle a quelque chose d'affinité étroite avec les *Pézopores* ou *Ingambes.* Quant à tous les caractères tirés du bec pour couper un grand genre, pour notre part, nous y renonçons.

M. John Gould, iconographe anglais du premier mérite, nous a fait connaître cette jolie sagittifère ingambe lors de notre voyage à Londres. Il préparait la belle planche qui vient d'être publiée dans son Recueil des oiseaux d'Australasie, où il donne en regard le mâle et la femelle de cette espèce rare, quoique déjà connue depuis plus de vingt ans.

Le mâle, dit M. Gould, qui a eu en main différens specimen, a la couronne de la tête et le ventre d'un jaune pâle; la gorge ornée symétriquement de chaque côté de trois taches ocellées d'un bleu

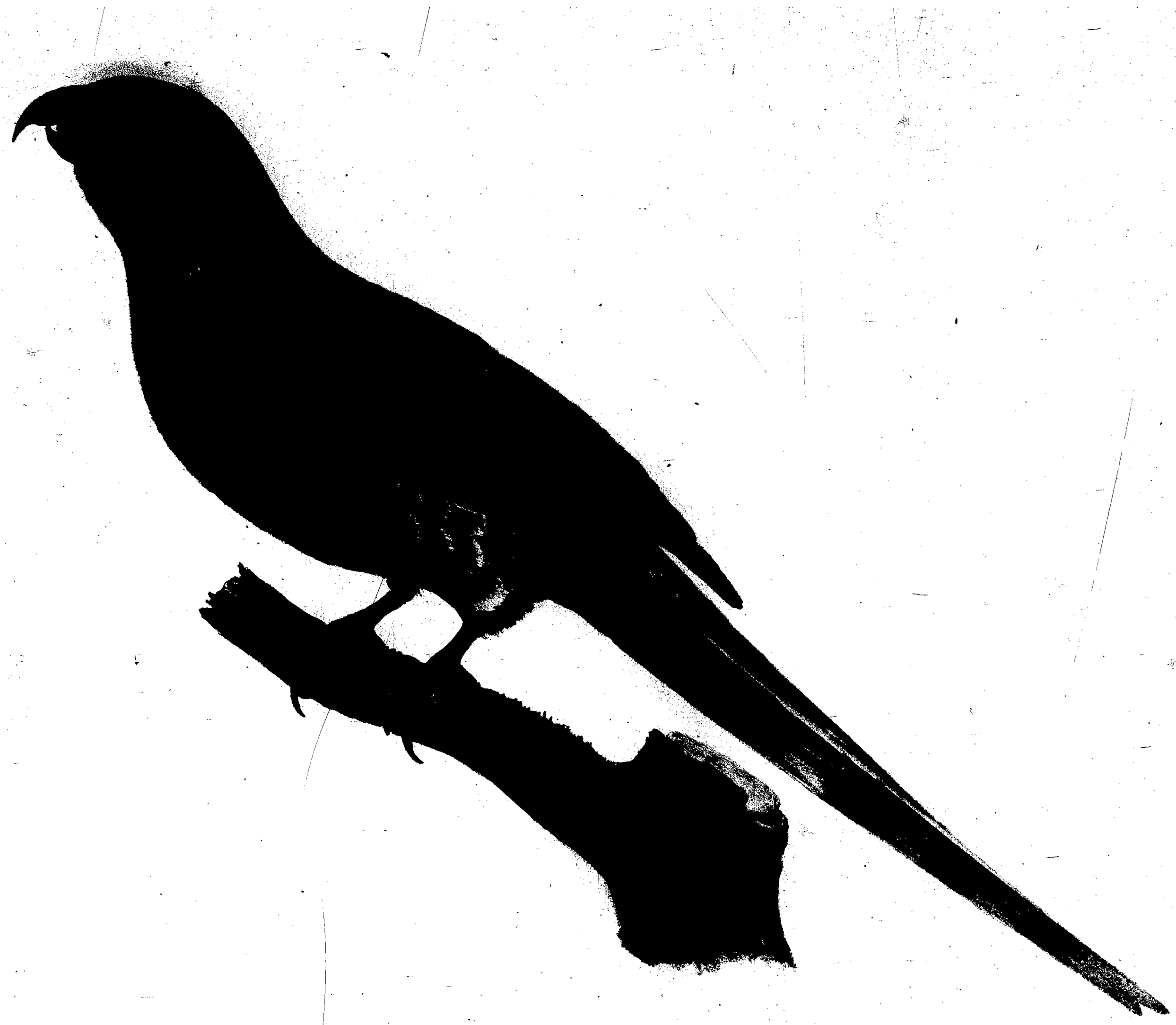
turkin, arrangées en collier d'ordre. Les côtés et le derrière de la tête, le dessus du dos, les régions scapulaires et les couvertures des ailes d'une couleur brun olive; chaque plume ayant un liséré noir bordé de jaune; la poitrine et toute la surface inférieure, le bas du dos, l'uropygium, sont d'un vert pomme tendre, les deux rectrices moyennes d'un bleu profond à la base.

La femelle diffère par une couleur moins brillante, et par les taches de son collier moins définies et plus irrégulières.

Long-temps on n'a eu que la femelle; mais aujourd'hui le mâle est bien connu.

Patrie. On trouve cette espèce par troupes, dit le capitaine Sturt dans son Voyage dans l'intérieur de la Nouvelle-Galles du Sud, sur tous les buissons; on la trouve aussi près de la rivière de Hunter.

Mœurs. Dans leurs habitudes tous les membres de cette famille sont très-vifs, et marchent facilement comme les autres *Longicaudes*, *Sagittifères* et *Pézopores*, avec lesquels ils ont une grande affinité.



Lith. de Bernard

LA PERRUCHE A FRONT ROUX MÂLE.

(de l'expéd.on du Capt. Baudin.)

LA

PERRUCHE INGAMBE A FRONT ROUX.

PEZOPORUS RUFIFRONS (*).

Taille élancée; bec faible, peu recourbé; le dos, les couvertures des ailes, les flancs vers les cuisses, sont d'un vert olivâtre; l'uropygium et le crissum ensanglantés de pourpre; le front brunâtre; la tête et les joues vertes; le bec couleur de corne, plombée à la base; la queue bleuâtre en dessus, verdâtre sur les rectrices moyennes; les longues rémiges marquées de roux, et leur étendard bleu foncé; les tarses élevés.

Dorso alarumque tectricibus et latere inferiore olivaceis; uropygio ex sanguineo purpureo; fronte brunescente; capite viridi; facie læte viridi; rostro corneo, basi plumbeo, crassiusculo; caudâ suprà cærulescente, medio virescente; remigibus longis fuscis; vexillo externo cæruleo; tarsis elevatis **(KUHL).**

Synon. : *Psittacus Erythronotus*, KUHL, Conspect. Psitt., n.° 67 (inter Conuros, subdivis. III, 6, Pezoporos aptissimè numeratus). — *Platycerque à front roux*, *Platycercus rufifrons*, LESSON, Traité d'ornithol., esp. 88, p. 208.

(*) Nous eussions adopté les noms de Kuhl, si la planche n'eût été faite avant le texte.

CETTE Perruche, qu'à raison de ses tarses élevés, de ses ongles arrondis et peu falciformes, de son bec court, peu convexe, peu recourbé, et de sa queue alongée, sans pourtant être en fer de flèche, Kuhl range avec précision parmi les Perruches ingambes, est placée à tort par Lesson parmi les platycerques, dont pourtant l'oiseau n'a pas le caractère de la queue élargie et peu étagée.

En donnant la synonymie de cette Perruche australasienne, nous avons balancé à reconnaître l'identité du specimen par nous décrit avec le *Psittacus Novæ Zelandiæ*, le *Pezoporus* n.° 65 de Kuhl), le *Psittacus pacificus* de Latham (Index ornithol., spec. 59), ou bien à le confondre avec le *Psittacus* ou *Pezoporus Erythronotus* du n.° 67, Kuhl). En effet, Kuhl lui-même déclare que la distinction entre ces deux espèces n'est pas facile. Mais cependant nous nous sommes bientôt convaincu que la description sommaire de l'*Erythronotus*, que nous avons traduite et citée textuellement d'après Kuhl lui-même, convient parfaitement à l'oiseau que nous figurons ici, comme chacun peut le vérifier : car il a bien le dos, les couvertures des ailes et la partie inférieure du ventre d'un vert olivâtre; l'uropygium, et surtout

le crissum, ensanglantés de pourpre; le front brunâtre; le dessus de la tête, aussi bien dans notre specimen que dans le texte de l'auteur, est vert foncé, plus gai vers les joues; enfin, la queue est bleuâtre en dessus, verte dans ses rectrices intermédiaires; les grandes rémiges, d'une teinte obscure, ont leurs étendards d'un bleu de mer foncé et terne; les tarses sont élevés et nus; les ongles sont arrondis.

Nous sommes d'autant plus satisfait de cette coïncidence parfaite, que Kuhl, qui a décrit, pour l'avoir vue au musée Bullock à Londres, cette Perruche ingambe, nous assure qu'elle n'a pas encore été figurée.

Patrie. L'*Érythronotus* de Kuhl est noté comme appartenant à la Nouvelle-Hollande. L'indication d'origine du Specimen de la galerie ornithologique du Muséum de Paris confirme cet habitat; car il se rapporte au catalogue 17 de feu le voyageur Péron, l'un des naturalistes de l'expédition du capitaine Baudin (1808), où il est marqué comme venant du continent australasien.

Habitudes et mœurs inconnues, cependant présumées terrestres d'après les tarses élevés et les ongles peu recourbés.

LA PERRUCHE A BOUCHE D'OR.

Kuhl.

Lor. de Bruyn del. Prev.

LA PERRUCHE A LA BOUCHE D'OR.

CONURUS CHRYSOSTOMUS, KUHL.

Bec et pieds faibles et blanchâtres; joues et contour de l'œil d'un jaune clair; un étroit bandeau bleu interoculaire; les couvertures supérieures et inférieures des ailes bleu azur; la queue bleue en dessus, jaune et noire en dessous; les rémiges noir et bleu foncé; la gorge, le cou, la poitrine d'un vert olive; tout jaune vers l'abdomen.

Rostro pedibusque debilioribus canisque: loris et periophthâlmis flavis; fasciâ angustâ, in basi rostri, inter oculos, cæruleâ; caudâ insuper lazulinâ, infrà autem nigro-flavescente; pectore olivaceo; abdomine læte flavescente.

Synon.: *Psittacus Chrysostomus* (*inter Conuros*) KUHL, n.° 74 (fig. acc.). — *Psittacus venustus*, TEMMINCK, Transact. of the Linnean society. — *Nanodes venustus*, VIG. HORSF. — Musée de Paris, aucun.

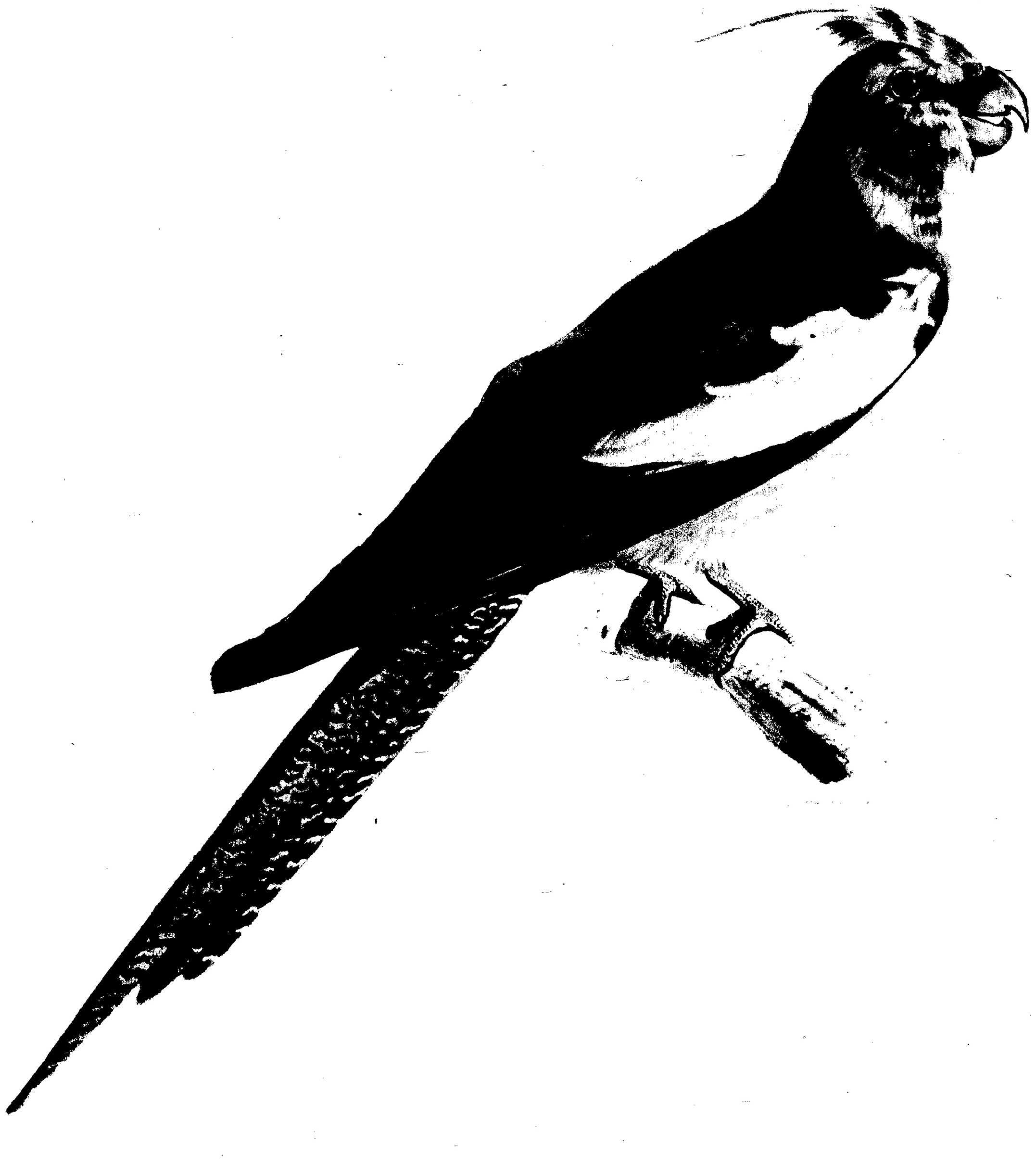
CETTE Perruche à queue étagée en coin, qui aujourd'hui se trouve assez commune dans les musées anglais, n'est pas encore arrivée aux côtés de la Perruche d'Edwards que nous possédons, et nous sommes réduit à copier la figure assez bonne qu'en donne le monographe allemand, Kuhl. Le premier il a distingué cette espèce de la Perruche dite *d'Edwards*, d'après Levaillant et Bechstein, le *Psittacus pulchellus* de Shaw. Cette distinction est méritée. La *Perruche d'Edwards* est une des plus agréables espèces par son plumage versicolore; mais elle a plus de bleu au front et à la face que la *Chrysostôme*, qui, en revanche, a des moustaches et des traits autour de l'œil de cette teinte jaune jonquille que l'art du peintre sait rendre par la couleur dite le jaune minéral.

Patrie. Mœurs. Cette Perruche à la bouche d'or habite avec sa voisine, la Perruche d'Edwards, la Terre de Van-Diemen et la Nouvelle-Hollande. Toutes deux vont, dit-on, sautillant et babillant de la même manière. Mais ces airs de famille ne suffisent pas au rigorisme de l'ornithologiste européen, et, cousines ou non, ces deux perruches sont rejetées dans deux loges séparées du casier souvent arbitraire des espèces.

LEPTOLOPHE ATRIGOME Male Swains

G Callopsitte, Less.

Werner del



LEPTOLOPHE ATRIGONE Swains

G Callopsitte Less

LE LEPTOLOPHE AURICOME
DE LA NOUVELLE-HOLLANDE.
(JEUNE MALE.)

LEPTOLOPHUS AURICOMIS Swains.
NOVÆ HOLLANDIÆ.
(*MAS JUNIOR.*)

Bec noir, unicarené; pieds à tarses élevés; doigts grêles, à peau grisâtre; dessus de la tête et joues jaunâtres; tache d'un jaune souci en arrière de l'œil chez le mâle, plus pâle chez le jeune et la femelle; six plumes grêles et à barbules peu serrées, s'élevant de l'occiput en forme de huppe recourbée. Coloration générale gris olivâtre, relevée d'un miroir blanc sur l'aile, étiquetée sous la queue. Queue étagée, alongée en coin. Taille totale : douze pouces.

Rostro nigricante, unicarinato; pedum tarsis denudatis, elatis; digitis gracilibus cum pelle nigricante; cervice et genis flavescentibus, sed maculâ calendulæ arvensis colore post oculum ad aurem apud mas, debiliore apud juniorem et feminam; sex plumulis cum barbulis gracilibus, ex occipite assurgentibus. Corporis partes superiores fusco-griseo-olivaceæ, inferiores pallidiores. Remiges secundariæ albidæ, undè speculum albidum in alis. Caudâ elongatâ, cuneiformi. Statura : duodecim pollices.

Synon. : *Crested Parrakeet*, Lath., Syn. 3, p. 250. — *Psittacus Novæ Hollandiæ*, Gmel., Lath., et alii autores. — *Nymphicus, sp.* 2, *Novæ Hollandiæ*, Wagler, Monographie. — Le *Callopsites de Guy*, Lesson, Illustr. Zool., vol. VII, 2, sp. 112. — *Leptolophus auricomis*, Swains. Illustr. — *Palæornis Novæ Hollandiæ*, Wigors, Transact. of Linn. society; — *New Holland Parrakeet*, Lear's, Illustr. of Psitt., n.° 27; Naturalist. Library, of Parrots, by Will. Jardine, p. 186; Kuhl 0. 1, Musée de Paris; 1 vivant, zoological Garden, Lond., 1837.

Cette espèce constitue, avec le *Psittacus cornutus* de Gmelin, ou *Psittacus bisetis* de Forster, le *Horned Parrot*, figuré dans Latham, un petit genre intermédiaire aux Pézopores ou Perruches ingambes et aux Platycerques, que Wagler désigne sous le nom de *Nymphicus*; M. Swainson, dans ses Illustrations, le désigne sous le nom de Leptolophe (à huppe grêle), plus significatif, et enfin, le grand créateur de genres, M. Lesson, a cru, de son côté, adopter pour cette espèce unique une désignation générique à part sous le nom de Callopsite. Nous laisserons cette espèce et le *Bisetis* avec les Pézopores, dont cependant ils se distinguent par la crête occipitale, légère, recourbée, composée de deux ou de quatre plumes.

La Perruche ingambe à huppe, de la Nouvelle-Hollande, est du volume d'une petite tourterelle ou d'un fort moineau; mais, grâce à sa longue queue cunéiforme, étagée, elle a douze pouces de longueur totale. Son vêtement n'a plus rien de ce vert pré ou cuivreux qui fait en général partie de l'uniforme des Psittacidés, les Cacatoës à part, avec lesquels elle a des rapports de famille.

Chez le mâle, à l'état adulte, le front et le pourtour des joues sont d'un jaune assez vif; vers l'oreille la coloration générale se relève d'une tache souci (*calendula arvensis*); l'occiput, le dos, sont d'un gris à reflets olivâtres; vers la queue le fond est tiqueté de noir olive. Toute l'uniformité grise et comme de demi-deuil de ce plumage se relève par un miroir alaire d'un blanc assez pur. Mais ce qui facilite de prime abord la connaissance de cette espèce, c'est une aigrette légère, composée de six plumes à barbules lâches, qui se recourbe en avant, à peu près comme l'aigrette du vanneau suisse (*Vanellus helveticus*), et notre comparaison a cela de particulier, que les habitudes sont à peu près les mêmes pour les *Pézopores* et pour les *Tringa*. Elles sont terrestres; ce sont tous des oiseaux marcheurs ou coureurs (*Rasorii*). Mais les vanneaux sont insectivores, et les Pézopores vivent de racines, de graines, de fruits tombés. La forme du bec indique encore ici le régime divers.

Patrie. Cette espèce, de la Nouvelle-Hollande, doit y être assez rare; car on la rencontre difficilement dans les collections. Le musée de Paris ne possède qu'un jeune mâle, le musée Masséna un autre individu. Cependant, lors de notre excursion à Londres, nous avons eu l'occasion de remarquer, dans la brillante chambrée des perroquets vivans du *zoological Garden*, une jeune femelle de cette espèce, vive dans ses allures, criarde comme pas une, et qui, du reste douce et apprivoisée, semblait par mille caresses témoigner au chevalier Wigors, que j'avais l'honneur d'avoir pour introducteur, ses tendres remercîmens, comme au savant ornithologiste, créateur du genre Palæornis, auquel primitivement notre petite perruche devait appartenir, et elle protestait certainement par son gazouillement contre l'audace des novateurs qui l'avaient enlevée à son habile parrainage.

Grandeur nat.

PERRUCHE CORNUE Lath.

N^lle Australasie

Werner sc.

Lith. de Lemercier et Bonnefoy r.

LA PLECTOLOPHE CORNUE.

PLECTOLOPHUS CORNUTUS (LATH.).

Bec alongé, bleuâtre à la base, noir à la pointe; couleur verte; front et vertex ensanglantés; deux plumes longues, linéaires, noires, rougeâtres à la pointe, s'élèvent du sinciput et égalent la tête; nuque et région des oreilles jaunes; ventre et uropygium jaunes; les rémiges primaires et les tectrices bleues en dehors, noires à la pointe; ailes et queue noirâtres en dessous. Taille : onze pouces.

Rostrum elongatum, ad uncum cærulescens; apice nigro; veste viridi; fronte verticeque sanguineo-coccineis; pennæ duæ a medio pilei assurgentes, lineares, elongatæ, atræ, apice coccineæ, circiter longitudine capitis; nuchá ac aurium regio flavæ; notæum viride; gastræum ac uropygium prasina; remiges primariæ ac tectrices extùs cyaneæ, in apice nigræ; ala et cauda subtùs fuliginosæ. Statura : undecim pollices.

Synon. : *Psittacus bisetis*, FORSTER, in manuscr. icon. inedit., tab. 43. — *Psittacus cornutus*, GM. LINN., p. 327. — *Ps. bisetis*, Index ornith., 102. — *Idem*, SHAW, Gen. zool., vol. VIII, p. 452. — *Horned Parrot*, LATHAM, General history, vol. II, Lond.; nov. ed. 1822, fig. (médiocre) 85. — *Ps. caledonicus, Caledonian Parrot*, Index ornith., 102, femelle du *Ps. cornutus* ? — *Nymphius bisetis*, WAGLER, Monogr. Psitt., p. 60.

Nous n'avons pas actuellement cet oiseau sous les yeux; car le seul specimen qui en existe se trouve au *British museum*, où nous avons pu l'observer, et nous sommes réduits à copier la figure très-mauvaise de Latham, dont voici la description :

« Taille élevée de onze pouces; queue cunéiforme, de six pouces de long; bec bleuâtre à la base, et noir à sa pointe; iris de couleur d'or; tour de l'œil cendré; région frontale, sinciput et région auriculaire d'une couleur écarlate foncée, mêlée de noir; le tour du col orangé; la base du bec, de la mandibule d'en bas, entourée d'une couleur noire profonde. Du sommet de la tête s'élèvent deux plumes alongées, noirâtres (une des deux est brisée chez le specimen du *British museum*), d'un pouce et demi de long, et rouges à leur pointe. Le tour du cou et l'uropygium jaunes; le reste du corps vert; les couvertures des ailes d'un vert foncé, surtout le vexillum et la pointe des sept dernières; les rectrices noires, marginées de bleu; la queue de la même couleur, bleu verdâtre depuis la base; rectrices presque blanches à leur pointe; le dessous des rémiges

presque noir; les jambes noires. Les naturels le nomment *Kere* ou *Keghe*, à la Nouvelle-Calédonie. »

Latham en connaissait deux specimen, l'un appartenant à sir Joseph Banks, l'autre au général Davies. C'est probablement celui du célèbre voyageur qui sera passé au *British museum*.

ARA D'ILLIGER

Kuhl

Werner del

Lith de Becker Berlin

L'ARA D'ILLIGER.

PSITTACARA ILLIGERI.

Bec alongé, bicarené, recourbé, d'un gris de corne, ainsi que les pieds; joues nues comme dans le genre Ara; un bandeau frontal étroit, couleur orangée; calotte occipitale d'un bleu foncé; plumage d'un vert bronze généralement répandu; les rectrices et les rémiges d'un bleu d'azur; queue d'un vert cuivreux en dessus, jaune en dessous, saturé de rouge vers le crissum.

Rostro elongato, bicarinato, recurvo, pedibusque griseis; genis, ut in genere Ara, nudiusculis; fasciá frontali tenui, aurantiacá; sincipite atro-cæruleá, veste corinthini metalli generaliter colore indutá; remigibus rectricibusque in apice atro-cæruleis; caudá insuper cuprino, subtùs flavo colore, insigni, maculis rubellis ad crissum saturatá.

Synon. : *Psittacus fuscatus*, Mus. Berol., Maracana fardé d'Azara, t. IV, p. 55. — Ara d'Illiger, Temm. et Kuhl. — *Psittacus Illigeri*, Kuhl, LC. n.° 10. — *Arara purpureo-dorsalis*; Spix, Aves Bras., t. XXIV.

Nous sommes encore ici parmi les Aras. Ce groupe, tout américain, qui a pour caractère d'avoir la peau de la face plus ou moins dénudée, la queue plus longue que le corps, est devenu pour les ornithologistes anglais, auxquels est due une révision complète des Perroquets, le type d'une famille qu'ils appellent *macrocercine.* Ce sont les Perruches-Aras de Levaillant. Après les grands Aras, sur lesquels il y a peu de controverse à établir, viennent trois ou quatre espèces de taille plus médiocre, et chez lesquelles la dissemblance heurtée des couleurs ne rend pas la spécification aussi facile.

Trois de ces espèces, l'*Ara maracana,* Levaillant, n.os 8, 9, 10; l'Ara macavouane, n.° 7; l'Ara pavouane, n.os 14 et 15, sont décrites et figurées par l'auteur que nous sommes appelés à compléter. Depuis ces derniers temps, des voyages entrepris dans l'intérieur du Brésil ont fait découvrir encore une espèce voisine : c'est l'Ara d'Illiger, que MM. Kuhl et Temminck ont peut-être à tort dénommé Ara d'Illiger pour lui enlever l'épithète d'*Ara fardé,* donnée par d'Azara, et traduit dans la description du musée de Berlin par les mots *Psittacus fuscatus.*

Le petit bandeau orangé (ce qui pour d'Azara était une tache de fard) très-étroit, qui sépare la racine du bec de la calotte vert foncé de la tête, est la note principale de cette espèce. Car, qu'a-t-on à ajouter à ce signalement? Que la couleur générale rappelle la belle couleur du bronze de Corinthe ou métal de cloche. Vers la queue le bronze semble s'animer et rougir. Les rémiges sont longues, en croissant ou subaiguës, et ont la couleur d'un bleu glauque, passant au noir à la partie interne du vexillum.

La taille de cet Ara descend beaucoup; il a celle d'une pie ordinaire, ce qui le distinguera toujours de l'Ara militaire grand ou petit, qui ont l'un trente, l'autre trente-six pouces. Chez le Maracana le bandeau frontal est d'un marron pourpre, et il porte un trait rouge au carpe. L'Ara macavouane est rembruni en dessus; il a la tête verte, mêlée de bleu foncé; sans bandeau.

Patrie. Mœurs. Une preuve que ces espèces sont liées par une affinité qui prépare des tortures aux déchiffreurs d'espèces et de variétés, c'est que dans le pays même, d'après la relation du Prince de Neuwied, c'est-à-dire vers la Serra d'Inna, les montagnes boisées recèlent un grand nombre de perroquets, et que, mieux avisés que nous, les gens du pays confondent tous ceux qui ont le plumage plutôt vert que rouge ou bleu sous le nom collectif de Maracana; ce qui est assez raisonnable; et bon Dieu! pourvu qu'on ne prenne pas un Kakatoës Ara Canga ou Ara rauna américain pour un Kakatoës asiatique, cela doit suffire pour quiconque veut se faire des productions de la nature des idées larges, considérer le magnifique tableau qu'elle nous offre dans ses harmonies brésiliennes, australasiennes, asiatiques, dans un ensemble dessiné à grands traits, et non dans un étroit raccourci, composé de becs, de pattes et de plumes, rouges chez tel, rousses chez tel oiseau. La science de la zoologie n'a pas encore été traitée aussi largement, et il est à souhaiter qu'elle le soit.

2/3 de nature

PERRUCHE-ARA CLAIQUE

ou Guacamayo bleu d'Azzara

(du Paraguay)

Lith de Benard et Frey

LA GRANDE PERRUCHE-ARA GLAUQUE.

PSITTACARA GLAUCA.

De grande taille; couleur uniforme d'un bleu chatoyant virant au glauque ou vert de mer; bec non robuste et pieds noirs; entourage de la mâchoire d'un gris cendré; ailes et queue presque noires en dessous; joues, lorum, non complètement nus; périophthalme et membrane circum-rostrale jaune safran; taille, longueur totale: vingt-huit pouces.

Majusculus; veste uniformi cyaneo glaucâ; rostro haud robusto pedibusque nigris; barbâ maxillari cinerascente; alis intùs, caudâque subtùs nigridis; genis loroque non ex toto nudis; cerâ, periophthalmio, membranâque circumrostrali flavis; statura : viginti octo pollices.

Synon. : *Psittacus hyacinthinus*, Latham, Index ornith. genus V, sp. 5. — Le Guacamoyo bleu, Voyage de D. Félix d'Azzara, Traduct. Eryes, t. IV, p. 53. — L'*Ara azuvert*, Vieillot, article Psitt., Dict. Deterville. — L'Ara hyacinthe, *Macrocercus hyacinthinus*, Vieillot, Galerie des oiseaux, n.° 24, t. I.er — *Ara hyacinthinus*, Spix, Aves Brasil., pl. xxiii. — *Sittace glauca*, n.° 42, Wagler, Monogr. Psitt., p. 214. — Le *Guacamayo bleu* ou l'*Ara hyacinthe*, notes du Voyage de d'Orbigny. 1 vivant au zoological Garden à Londres, 1836; 2 à la collection du Muséum de Paris, ex dono d'Orbigny.

Ce n'est pas sans quelque difficulté que nous avons pu fixer la synonymie de cette grande Perruche-Ara et de l'espèce voisine, sa congénère, qui toutes deux sont restées inconnues à Buffon et à Levaillant; car il ne faut pas confondre ni avec l'une ni avec l'autre l'Ara bleu et jaune ou l'*Ara nauna* des ornithologistes depuis Marcgrave. Une fois cette distinction établie, nous devons nous occuper du plus anciennement connu de ces deux Aras à décrire : c'est celui que nous a fait connaître D. F. d'Azzara, dans son Voyage, sous le n.° 273 de son Index. Voici la description de ce voyageur prise sur le vivant : « Un bleu faible colore la tête du Guacamayo; un bleu de ciel est répandu sur toutes les parties; mais, en opposition avec la lumière, ce bleu se change en vert de mer (ou bleu glauque); en dessous les ailes et la queue sont de couleur d'acier bruni; le bec et le tarse sont noirs; le bord de la paupière a la couleur de fleurs de romarin (bleuâtre); la membrane du bec est de couleur de paille, et large de deux lignes à la base de la mandibule supérieure, et diminue de largeur jusqu'à l'angle de la bouche, d'où s'étend une

autre membrane de même couleur, qui embrasse la mandibule d'en bas et s'élargit près de l'œil; une autre peau jaune et nue entoure l'œil; elle est séparée de la membrane du bec par une ligne emplumée (*loris non ex toto nudis*). Pas de différence entre les sexes pour le plumage: le mâle est seulement un peu plus grand; ce qui paraît avoir engagé à tort Wagler à en distinguer deux espèces ou variétés, l'une du Brésil, ou l'*Ara hyacinthinus* de Spix, *Sittace Spixii*, W., et l'autre le *Sittace glauca* des bords de l'Uraguay. M. d'Orbigny n'admet pas cette division.(*)

Patrie. Mœurs. D'Azzara a rencontré cette espèce entre le 27° et le 29° latitude sud de l'Amérique. M. d'Orbigny, qui vient d'explorer ces contrées, et dont le voyage est destiné à compléter les connaissances géographiques et zoologiques sur ce continent, après les Marcgrave, les Humboldt, les Neuwied, etc., a bien voulu nous donner quelques notes sur les habitudes de ces espèces. Il a rencontré le Guyaçamayo bleu depuis le 27° jusqu'au 31° latit. australe, aux bords de l'Uraguay, du Parana, et jusqu'à Sainte-Lucie di Corrientes; il a remarqué la coloration noire du bec et des pattes, le bleu pâle (fleur de romarin) de la paupière, et la teinte jaune pâle safran de la membrane circum-rostrale. Ces individus ne sont pas très-nombreux; ils se tiennent dans l'intérieur des bois du littoral, sont sédentaires, vivent par couples, timides, peu querelleurs; ont le vol lent, droit, prolongé; ne se posent jamais à terre, mais passent de branches en branches; vivent de l'amande du noyau des différents palmiers; nichent dans les falaises des rivières, et ont un cri désagréable, qui peut se noter ainsi : *araräcă*. Le nom espagnol est *Guacamayo*. On mange leur chair.

Nous avons nous-même vu à Londres ce *Guacamayo*, ou notre Perruche-Ara glauque ici décrite, en opposition avec la *Perruche-Ara bleu-cobalt :* la dissemblance est frappante; ce dernier oiseau est d'un bleu foncé de cobalt et beaucoup plus grand, a la membrane basi-rostrale d'un jaune bien plus intense. Nous espérons qu'on nous pardonnera d'avoir changé les noms pour rendre le signalement plus facile.

(*) Au moment de mettre sous presse, nous venons de voir au musée Massena le plus petit de ces Aras bleus; peut-être le figurerons-nous sous le nom de *Sittace Spixii*, si véritablement il paraît être une espèce bien distincte.

PETITE PERRUCHE ARA - GLAUQUE

(du Brésil)

Werner del.

Lith de Lemercier Benard et Cie

LA PETITE PERRUCHE ARA GLAUQUE.

PSITTACARA GLAUCA MINOR (Nob.),

Var. A.

Bec médiocre, gris de corne, blanc à sa pointe; base du bec et de la mâchoire garnie de soies; membrane maxillaire et préoculaire jaune; côté de la tête, gorge, d'un bleu cendré; derrière de la tête, thorax, crissum, d'un blanc bleuâtre; région parotidienne gris cendré; les ailes, la queue, les tectrices inférieures, d'un bleu de mer chatoyant; les rémiges et les rectrices bordées de noir; les baguettes noires et brillantes. Taille : dix-huit pouces et demi.

Rostrum subparvum, corneo-nigrum, hujus apex alba; basis frontis et tota regio ante oculos pilis singulis subtilissimis obsitis; capitis pars lateralis reliqua, superior ac jugulum dilutè cano-cærulea; collum posticum et laterale, nec non totum gastræum, crisso incluso, cano-cærulea; regia parotica canescens; notæum totum, alæ et cauda, suprà alarum tectrices inferiores, minores, omnes latè cærulea, pro vario objectu in halichlorum vergentia; plumis quasi dilutiùs limbatis; remiges et rectrices intùs nigricanti-limbatæ; rachi nigrâ, micante. Statura: pollices octodecim et dimidium (Wagl.).

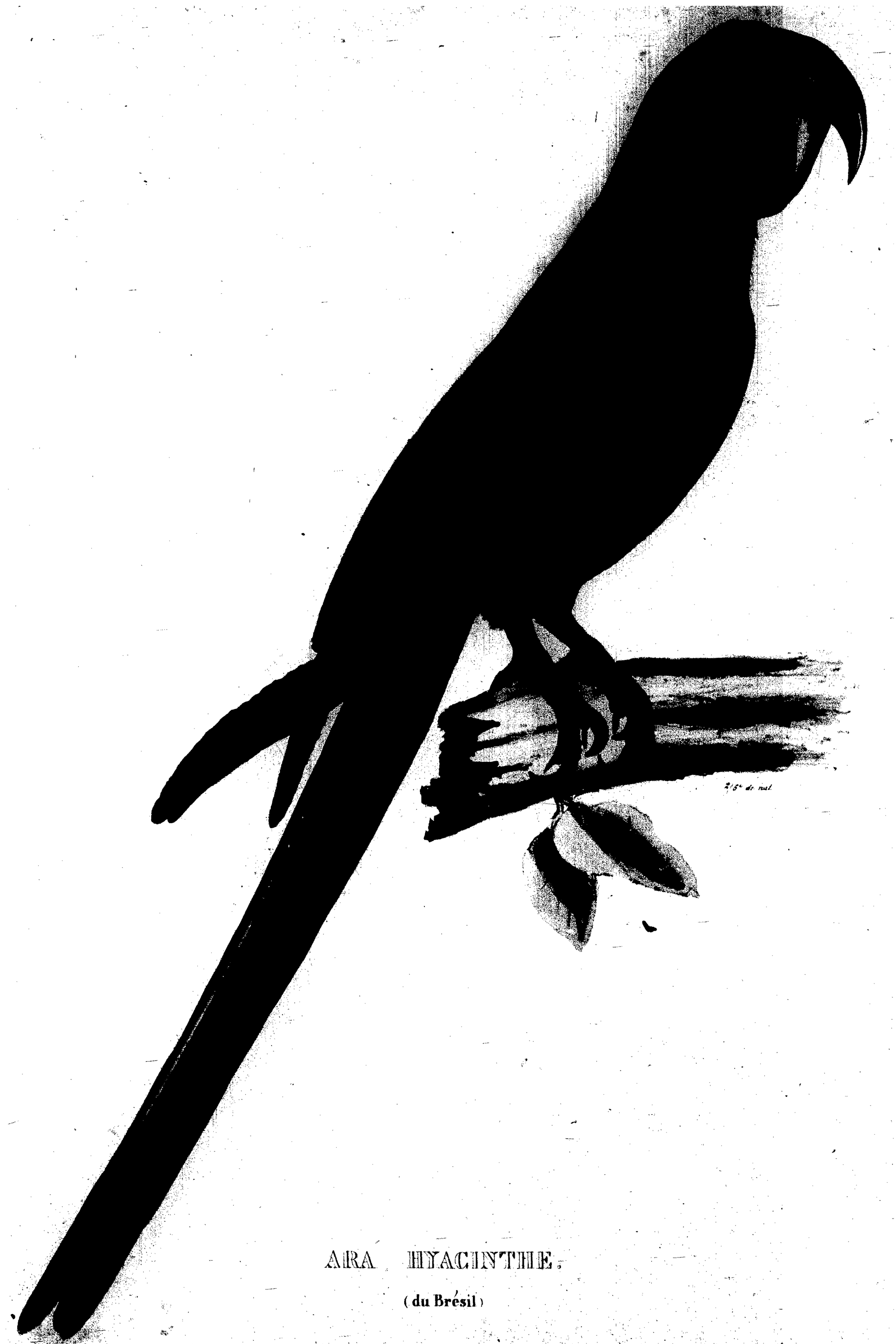
Synon. : *Sittace Spixii*, Wagler, Monogr. of Psitt., Nova acta, n.° 41, p. 213 (falsò cum hyacinthino Spixii confusus). Musée de Paris 1; apud Perr....., rerum naturæ solertem mercatorem 1; apud ornithologiæ principatum habentem, principem Massena 1.

Notre grande Perruche Ara glauque, l'Ara Hyacinthe, ou le Guacamayo bleu de d'Azzara, des bords de l'Uraguay, des environs du fleuve Saint-François, d'après Spix, a vingt-huit pouces de longueur.

La petite Perruche Ara glauque figurée ici, a été enregistrée comme espèce par Wagler, sous le nom de *Sittace Spixii,* mais avec une synonymie fautive; car il le confond avec le Guacamayo bleu de d'Azzara, qui est la grande espèce de vingt-huit pouces, tandis que le *Sittace Spixii,* ou la présente espèce, n'a pas plus de dix-huit pouces et demi, et est plus faible en proportion. On ne croira pas que ce soit une femelle, bien que d'Azzara dise qu'elle est plus petite que le mâle, ce qui ne fait rien à la chose; car une différence de taille de sexe à sexe ne fait pas dix pouces de moins ou de plus. Non, il y a là une variété, non d'âge ni de sexe, mais de climat,

de fertilité du sol, de nourriture facile. C'est dans ces limites que les variétés se produisent, ici en conservant une coloration identique, seulement la taille variant; car l'influence du monde ambiant change, il est certain, les types, pour produire des variétés, mais non des espèces. Nous regarderons donc le *Sittace Spixii* comme variété du *Psitt. glauca.*

Patrie. Le Brésil.



ARA HYACINTHE.

(du Brésil)

Werner del.

Lith. de Lemercier, Bernard & C.ie

LA GRANDE PERRUCHE-ARA
BLEU-COBALT.

PSITTACARA COBALTINA.

Bec noir très-crochu, un peu comprimé, très-élevé, bicarené; pieds noirs; le pourtour de l'orbite et du bec couvert d'une peau nue, couleur d'orpiment; coloration générale d'un bleu de cobalt; les pennes alaires et caudales d'un bleu violet, chatoyant de vert et de noir; taille : trente-huit pouces.

Rostro nigro, admodùm adunco, compresso, culminato, bicarinato; pedibus uncinatis, nigris; periophthalmiis et cerâ frontali membranâque circùm baseos rostri orpimenti colore nitidâ; colore generaliter prussiato, seu cobaltino avis maximè conspicuâ; pennis alarum rectricibusque viridè prussiatis. Statura : pollices triginta octo.

Synon. : *Psittacus angustus*, Shaw, Muséum Leverian., p. 59. — *Psittacus angustus*, Shaw, Miscell., p. 609, et General zoolog., t. VIII. — *Psittacus hyacinthinus*, vel *Hyacinthine Macaw.*, Latham, General syn., suppl. II, p. 80. — *Psittacus hyacinthinus*, Bechst., id.; Kuhl, Consp. Psitt., spec. 4. — *Anodorhyncus Maximiliani* (*Maximus cæruleo-cobaltinus*), Spix, Aves Brasil., p. 47, tab. XI. — *Sittace hyacinthina*, Wagler, Monogr. Psitt., p. 214, n.° 43. — *Hyacinthine Macaw*, Lear, Illustr., n.° 9. — 2 individus vivants au zoological Garden, 1836; 2 empaillés au Musée de Paris.

Cette espèce, très-remarquable par sa grande taille, qui atteint, si elle ne dépasse pas, celle des plus grands Aras, se distingue par sa coloration générale d'un bleu cobalt ou de bleu de Prusse, à reflets noirs d'acier bruni. La tête est énorme, et surtout le bec est démesurément grand; car la courbe de la mâchoire d'en haut peut avoir trois pouces et demi. La teinte générale sévère du plumage, des yeux, des pattes et du bec, qui sont noirs, tranche avec la couleur jaune orpiment de la cire, de la membrane basi-rostrale et du périophthalme. Le lorum n'est pas complètement nu, ce qui nous fait placer ces deux espèces dans la division des *Perruches-Aras* des ornithologistes français, des *Psittacaras* de Vigors, et ainsi correspond au genre *Sittace* de Wagler. Quant à Spix, il a placé cette espèce dans un genre de sa façon, *Anodorhyncus*, et il a fait de l'espèce unique l'*Anodorhyncus Maximiliani*, la dédiant à son patron scientifique, le roi Maximilien de Bavière. On voit que la confusion est déjà grande; du reste, Spix relève l'erreur de Latham, qui a fait du *Guacamayo bleu* (notre *Perruche-Ara glauque*) et de la présente espèce un seul et même oiseau, sous le nom d'*Ara hyacinthe*.

Nous avons vu la *Perruche-Ara bleu-cobalt* et la *Perruche-Ara glauque* en présence l'une de l'autre au zoological Garden : la confusion n'est pas possible entre ces deux espèces, si on les voit ensemble; il faut tout l'art des faiseurs de synonymies pour embrouiller des choses si distinctes.

Patrie. Le Brésil. Spix a rencontré cette espèce assez rare, connue des indigènes sous le nom d'*Arara pretto*, dans les contrées boisées de la province de Goyataxes près du poste de Sainte-Marie.

Mœurs. Cet oiseau est peu craintif et vit par petites bandes.

PERRUCHE A TÊTE BLEUE, **azzara**

(du Brésil.)

Imp. de Lemercier et Cie

LA PERRUCHE ARA TÊTE BLEUE (d'Azzara).

PSITTACARA CÆRULEO-FRONTATA.

Bec alongé, jaunâtre; pieds gris; tour de l'œil un peu nu; coloration générale verte. (Note principale: calotte frontale bleu tendre.) Queue ensanglantée en dessous, jaune à la pointe; le bord interne des rectrices étant rouge, l'externe verdâtre; point de rouge au moignon de l'aile; pas de bleu aux rémiges. Taille : treize pouces; queue : six pouces et demi.

Mâle et femelle semblables.

Rostro elongato, flavescente, corneo; pedibus griseis; periophthalmio nudiusculo; colore per totum viridi. (Nota præcipua: mitrâ frontali dilutè cyaneâ.) Caudâ subtùs sanguineâ hemorrhoidali; vexillo interno rectricum sanguineo, externo viridi; remigibus nec rubellis, nec ex parte quâdam cæruleis. Statura : tredecim pollices; cauda : sex pollices et dimidium.

Mas et femina similes.

Synon.: Le Maracana à tête bleue, d'Azzara, voy. trad. Eryes, tom. IV, n.° 228, ind. — *Blue crowned Parrot*, Lath., Parrot n.° 13, Gen. hist. of Birds, Lond., édit. 1822, t. II, p. 133. — *Psitt acuticaudatus*, Vieillot, N. dict., n.° 25, p. 390. — *Aratinga hæmorrhous*, Spix, Aves Bras., tab. 13. — *Sittace acuti-caudata*, n.° 30, Wagler, Mon. Psitt., p. 200. — Museis rarissima; Parisiense 0, forsàn ex itinere d'Orbigny mox reconducta.

Cette espèce que Spix, négligeant à son ordinaire ses devanciers, donne comme inédite, et qu'il dénomme, de la couleur ensanglantée de sa queue, *Aratinga hæmorrhous*, a pourtant été décrite par d'Azzara, dans son Voyage en Amérique, sous le nom indigène de Maracana, commun à plusieurs espèces de Perruches Aras. (Les habitans de ces contrées ont, comme on voit, un peu moins que nous, zoologues de cabinet, la manie de faire des espèces.) D'Azzara la spécifie sous le nom de *Maracana à tête bleue*. Ainsi d'Azzara a pris sa caractéristique à la tête. Latham l'a copié, car il dit : *Plumage in general green, paler beneath, top of the head pale blue; the two midle tail feathers pale blue, except these margined within, and ad the tips, with flesh colour.*

Vieillot s'est servi, assez mal à tort, de la queue, et sur ce caractère mal défini, d'être aiguë, il nomme l'espèce *Ps. acuticaudatus;* Wagler suit cette indication et dit : *Sitt. acuticaudata.*

Pour nous, nous croyons, d'après le conseil de M. d'Orbigny, qui

assure que pour le bien de la zoologie on doit faire remonter une synonymie à sa source et revenir au nom primitif, devoir reprendre l'épithète de *à tête bleue*, sans adopter le nom générique de Maracana contre celui de *Psittacara*, ou de Perruche Ara, admis dans le langage ornithologique.

Patrie. D'après Spix, cette espèce se trouve dans les champs de Bahia.

Werner del.

Lith de Delaporte

(du Brésil)

LA PERRUCHE ARA GUAROUBA

VERTE ET JAUNE.

PSITTACARA GUAROUBA

VIRIDE-LUTEA (Nob.).

Bec très-alongé, bicarené, comprimé, ainsi que les pieds, d'une couleur de corne blanche; couleur générale jaune jonquille, l'extrémité des rémiges étant seule d'un vert foncé, avec le bord inférieur des plumules et la tige noires; pourtour de l'œil dénudé.

Rostro elongato, albido, colore toto luteo; rubedine nullâ, nec cæruleâ maculâ; remigibus tantum viridibus (sic apud Kuhl, n.° 17). *Majusculus aureo-luteus; remigibus viridibus in apice; rostro flavo-albicante* (sic apud Spix, *Aves Brasilienses, tom. XII*).

Synon. : *Psittacus luteus*, Latham. — *Guarouba*, Less. — *Psittacus Guarouba*, Kuhl. (17). — *Aratinga Augustæ Carolinæ*, Spix.

Cette Perruche Ara américaine a le bec très-robuste, bicarené; le feston de la mandibule supérieure peu marqué, la mandibule d'en bas étant très-forte et large. Elle a la tête des Aras, dont elle prend le caractère d'avoir le pourtour de l'œil nu.

Sa taille, d'après Spix et sur le spécimen décrit par nous, égale celle d'une petite corneille: sa longueur est à peu près de douze pouces, et la queue, en fer de lance, quoique peu étagée, prend la moitié de cette longueur, ou six pouces.

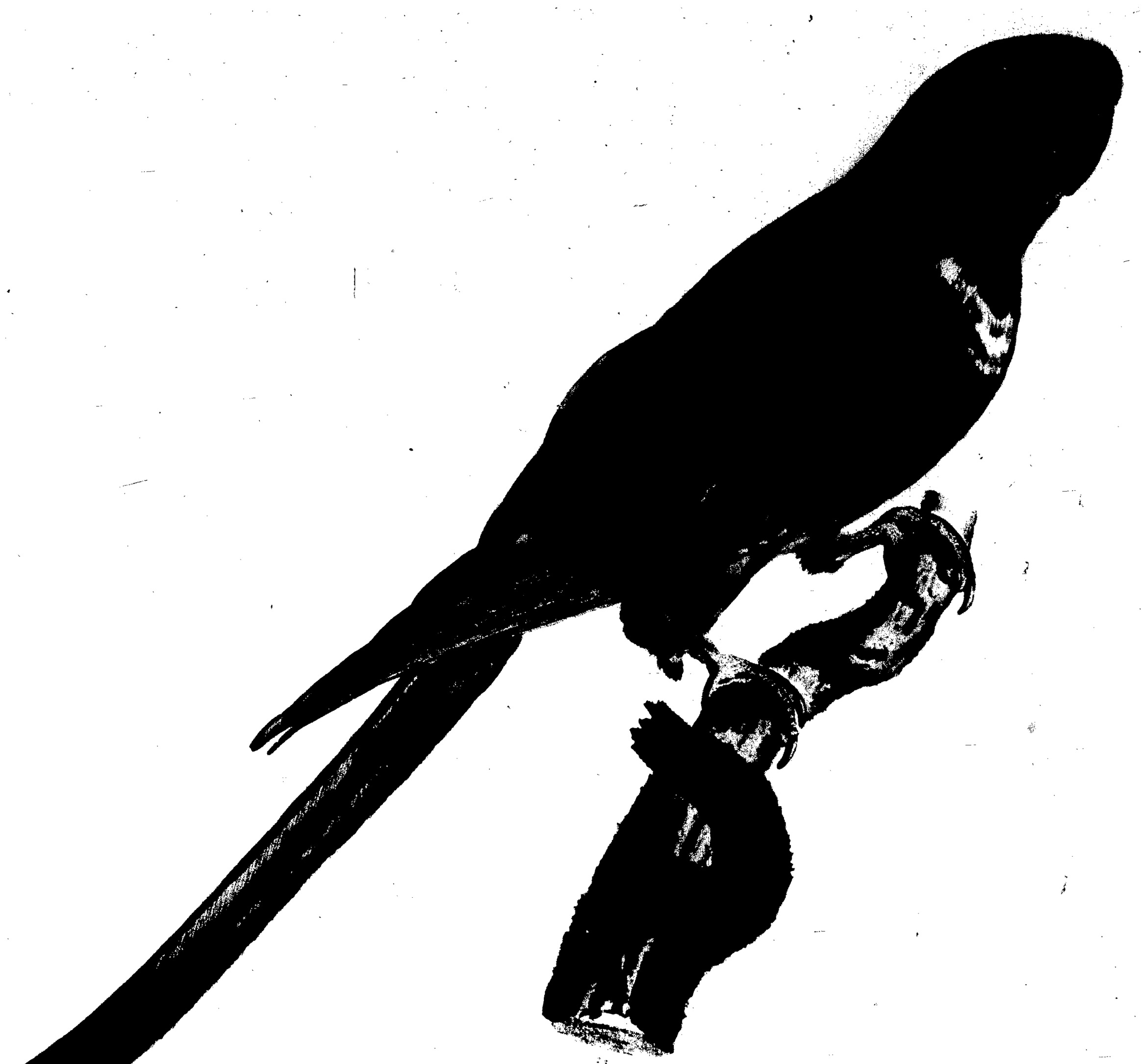
La livrée de cet oiseau est d'une couleur uniforme jonquille, à la tête, au dos, à la queue, en dessus ou en dessous, sans que cette teinte soit ailleurs interrompue qu'à l'extrémité des rémiges, qui sont d'un vert foncé, prenant un peu de noir aux barbules internes et sur la tige. Les yeux sur le vivant sont d'un rouge éclatant.

Cette espèce, qui se trouve, dit Spix, aux environs de la ville de Para, au Brésil, y vit en troupes nombreuses.

Cette observation de Spix, qui a pu rencontrer notre Perruche à l'état libre, vient détruire l'échafaudage par lequel Le Vaillant, qui n'a pas su ces détails, et qui n'avait vu peut-être qu'un ou deux individus de ce Guarouba tout jaune, prétendait établir que ces indi-

vidus, d'un jaune jonquille uniforme, hors les rémiges, qui sont vertes, étaient des individus étiolés par l'esclavage de son espèce Guarouba, dont le mâle, la femelle et le jeune sont figurés sous les n.os 18, 19, 20, et Le Vaillant était ainsi tombé dans une grave erreur, que Spix a pu relever. Il n'y a aucune ressemblance entre notre Guarouba et les sujets de tout âge de notre savant prédécesseur : le mâle, la femelle, et même le jeune âge chez eux, ont les ailes vertes, teintées de bleu foncé, et la queue ornée des mêmes couleurs. Il nous paraissait bien difficile de croire à un semblable effet de l'étiolement. Mais tous les doutes sont levés pour cette espèce nouvelle, et pour la séparer à jamais du Guarouba de Levaillant et du Guarouba de Buffon, ou de sa Perruche jaune de Cayenne (pl. enlum. 525), qui porte aussi des teintes bleues aux ailes, nous proposons de conserver à l'espèce brésilienne, ici figurée et décrite, le nom de Guarouba V. A., ou verte et jaune, et pour la nomenclature latine, *Psittacara Guarouba viridelutea,* ne voulant pas adopter le nom nouveau d'Aratinga de Spix, dans la crainte d'embrouiller la synonymie.

Le Muséum d'histoire naturelle de Paris possède deux individus de cette espèce dans un médiocre état de conservation.



Imp de Delaporte

LA PERDRIX AZARA.

de la Patagonie.

LA PERRUCHE-ARA DE LA PATAGONIE.

PSITTACARA PATAGONICA.

Cercle de l'œil nu; bec et pieds gris: coloration générale d'un vert bronzé, plus foncé aux tectrices des ailes, au ventre; la queue fort alongée, nuancée de vert et de blanc; les premières et secondes rémiges bleues à leur pointe.

Circulo oculi nudo; rostro pedibusque griseis; fusco colore viridi in capite, collo, dorso; tectricibus alarum, ventre griseo-fuscis; caudâ elongatâ, viride-griseo-cæruleâ; remigibus primariis secundariisque in apice cæruleis.

Synon.: *Marcacana Patagon., Psittacus Patagonicus*; voy. D. F. D'AZZARA, tome 4, esp. CCLXXVII. — *Psittacara Patagonica*, LESSON et GARNOT, Voyage de la Coquille, pl. 35 bis. — *Ara Patagonica*, LESSON, Traité d'ornithologie, pl. 187. — *Patagonian macaw*, LATHAM, Gener. hist. of birds, trib. 1.re, esp. 3. — *Patagonian Parraket*, GULD.). O apud KUHL).

Le bec de cet oiseau est bicarené à la mandibule supérieure, qui est large, terminée en une pointe acérée et promptement recourbée, et à échancrure formant dent au point de rencontre des deux mâchoires.

Mandibule inférieure très-forte, large de six lignes et longue de huit. La couleur du bec est d'un bistre clair.

Les narines sont cachées par l'implantation des premières plumules frontales. Tarses plus dénudés que dans les autres perroquets; doigts frangés, ongle du doigt médian ou premier interne très-recourbé et formant presque un demi-cercle.

Coloration générale de l'oiseau d'une teinte sévère jaune verdâtre; le brun bronzé de vert à reflets de cuivre prédomine à la tête, sur les joues et à la région interscapulaire. Le poitrail est d'un brun maillé de blanc; le front est bleuâtre ou acier bruni. La couleur bronzée reparaît depuis la partie antérieure du sternum jusqu'à la naissance des cuisses, où il se change en jaune jonquille ou chrôme, ensanglanté d'orpin vif à la jonction du tarse et de la jambe : cette nuance se continue sous la queue.

Les couvertures des ailes reflètent la couleur du cuivre pyriteux; les couvertures des premières rémiges se nuancent d'un bleu azur obscur ou acier brûlé; les couvertures de la queue (l'uropygium) d'un beau jaune, qui s'éteint dans la couleur cuivreuse foncée des rectrices caudales.

Il n'y a qu'un petit espace qui soit nu autour de l'œil; ce qui suffit

pour obéir à la nomenclature qui place cet oiseau parmi les *Psittacara* de Vigors, les *Arara* de Spix, les *Perruches Ara* de Levaillant, de Kuhl.

Patrie et mœurs. Cette Perruche Ara a été connue de D. Felix d'Azzara; il la nomme Maracana patagon, et l'a rencontrée aux environs de Buenos-Ayres. On assure qu'elle se trouve, en voyageant selon les saisons, depuis le 32.e parallèle jusqu'en Patagonie. Elle se nourrit de graines de chardons et de maïs, vit en famille, niche, et passe la nuit dans des trous qu'elle se pratique à la partie antérieure des fours à briques abandonnés.

L'individu qui a servi à cette description fait partie de la collection du Muséum. Il vient du Chili, d'où il a été apporté par MM. Lesson et Garnot.

Grandeur nat.

LA PERRUCHE NANDAY d'Azzara

(d'Amérique)

Werner del

Lith de Benard & Frey

LA PERRUCHE NANDAY D'AZZARA.

PSITTACARA NANDAY.

Bec, tour de l'œil et iris noirs; pieds olivâtres; tête noir mêlé de rouge; queue et ailes d'une couleur brun foncé en dessous; le crissum et la jambe ensanglantés de rouge; queue égale au corps, cunéiforme. Taille : treize pouces.

Rostro, periophthalmo irideque nigris; pedibus olivaceis; capite obscurè nigricante, rubro immixto; caudâ alisque subtùs obscuro-bruneis; crisso femoribusque cruentatis, caudâ cuneiformi. Staturâ : tredecim pollices.

Synon : La Perruche Nanday, Voyage d'Azzara, trad. Sonnini, t. IV, p. 62, n.° 279. — Le Perroquet Nanday, *Psittacus Nanday*, Desm., Dict. des sciences nat., Levrault, t. XXXIX, p. 124, n.° 185. — *Psittacus melanocephalus*, Vieillot, Gal. des oiseaux. — Sittace Nanday, Wagler, Monographie des Psittacidés, p. 184. — 1 en bon état au Musée de Paris, *ex itinere* d'Orbigni.

Cette espèce a été décrite pour la première fois dans le Voyage de D. F. d'Azzara, et c'est, dit ce voyageur, une des plus communes. Elle ne descend pas vers le 28.e degré; M. d'Orbigny l'a rencontrée cependant à Corrientes vers le 29.e degré sud.

D'Azzara la décrit ainsi : Toute la tête est d'un noir (d'où le nom latin de *Melanocephalus*, par double emploi avec le Maipouri, que Vieillot lui a donné) qui se change sur la suture coronale en rouge noirâtre. La queue, noirâtre en dessous, est en dessus mi-parti de vert jaunâtre et de bleu; les pennes de l'aile ont leur extrémité noirâtre et leurs barbes supérieures d'un vert qui se change en bleu vers le bout et sur leurs couvertures supérieures de la partie externe; en dessous les ailes sont d'un brun luisant, à l'exception des moyennes et des petites couvertures, qui sont d'un vert jaunâtre, comme tout le corps; le devant du cou est d'un bleu faible, et les plumes du bas de la jambe (ici la note essentielle) sont teintes en écarlate. Le tarse est olivâtre; le bec, le tour de l'œil et l'iris sont noirs. On en rencontre qui sont frappés d'albinisme, ayant les yeux rouges et toutes les teintes faibles et mal arrêtées.

Habitudes et Mœurs. D'Azzara, et après lui, M. d'Orbigny, dont les observations viendront confirmer souvent les rapports très-exacts du voyageur espagnol, nous apprennent que les Nandays vivent en

troupe, de Février en Septembre, autour des champs ensemencés; en Octobre et en Janvier leurs volées s'enfoncent dans les bois. Du reste, leur vie est assez sédentaire. Leur vol est rapide et droit. Les Nandays ont le tarse élevé et marchent bien, perchent mieux encore. Lorsqu'ils sont en maraude, un d'eux fait sentinelle pour veiller à leur sûreté et les avertir du danger. Leurs cris sont aigus, perçans, continuels. Dans le pays on appelle aussi cette espèce *Lorito*.

PERROQUET DE BYRON à long bec

(du Chili)

Werner del

Lith de Lemercier, Benard et Cie

LA PERRUCHE ARA AU LONG BEC.

PSITTACARA LEPTORHYNCA (VIGORS).

Bec très-long, faible, peu recourbé, blanchâtre, bicarené; pieds grisâtres; couleur générale vert de bronze, nuancé de noir à la tête, aux épaules; grise vers le ventre; crissum ensanglanté; rectrices d'une couleur brique en dessus comme en dessous; la pointe verte; un bandeau frontal rouge s'étendant jusqu'aux yeux. Taille : seize pouces.

Rostro longissimo, debili, vix incurvo, albido, bicarinato; pedibus griseis; colore generaliter metallicè virescente; sincipite interscapulisque nigricantibus; abdomine griseo-viridi; crisso cruentato; rectricibus caudæ suprà et infrà teguleaneo-rubro colore, in apice viridibus; fasciá frontali rubellá ex oculo ad oculum. Statura : pollices sexdecim.

Synon. : *Emerald Parrot, Perroquet émeraude, Long Billed Parrot*, LATH., n.° 80, t. V; General history of Birds. — *Psittacara Leptorhynca*, VIGORS, Zoolog. journal. — *Psittacara Leptorhynca, Psittaca Leptorhynca*, Philosoph. mag. and Annals of phil., p. 65. — *Long Billed Maccaw*, LEAR, Illustr. of Psitt., n.° 11, Londres. — *Psittacara Leptorhynca*, J. BAKERS Ornith. index, 1835. — *Byron's Parrot*, Musée britannique. — 1 vivant au zoological Garden, Londres, 1836; 1 à Paris, Musée de Paris, de Sant-Iago du Chili, par M. GAY; 1 au Musée britannique.

CETTE espèce fait partie du petit groupe des Perruches et Perruches Aras américaines qui descendent le plus vers la partie froide de l'hémisphère austral; et en général, ces espèces ont des points de ressemblance. Telles sont la *Perruche Nanday* et le *Chirippé* d'Azzara, qui ont la queue en flèche, et pour couleur dominante le rouge de brique pilée à la queue et au crissum.

Mais ce qui distinguera toujours le *Leptorhynca* (λεπτὸς, pointu, effilé, et ῥὶν, nez ou bec), c'est, comme le nom à deux racines le dit, que cette espèce a le bec si effilé, qu'il la rend tout-à-fait semblable au Cacatoës nasique. La courbure est faible, et le développement est tel, qu'il pourrait se rapporter à un cercle de deux pouces de diamètre; la mandibule d'en bas ne rencontre celle d'en haut qu'à une distance d'un pouce à peu près de l'extrémité de celle-ci.

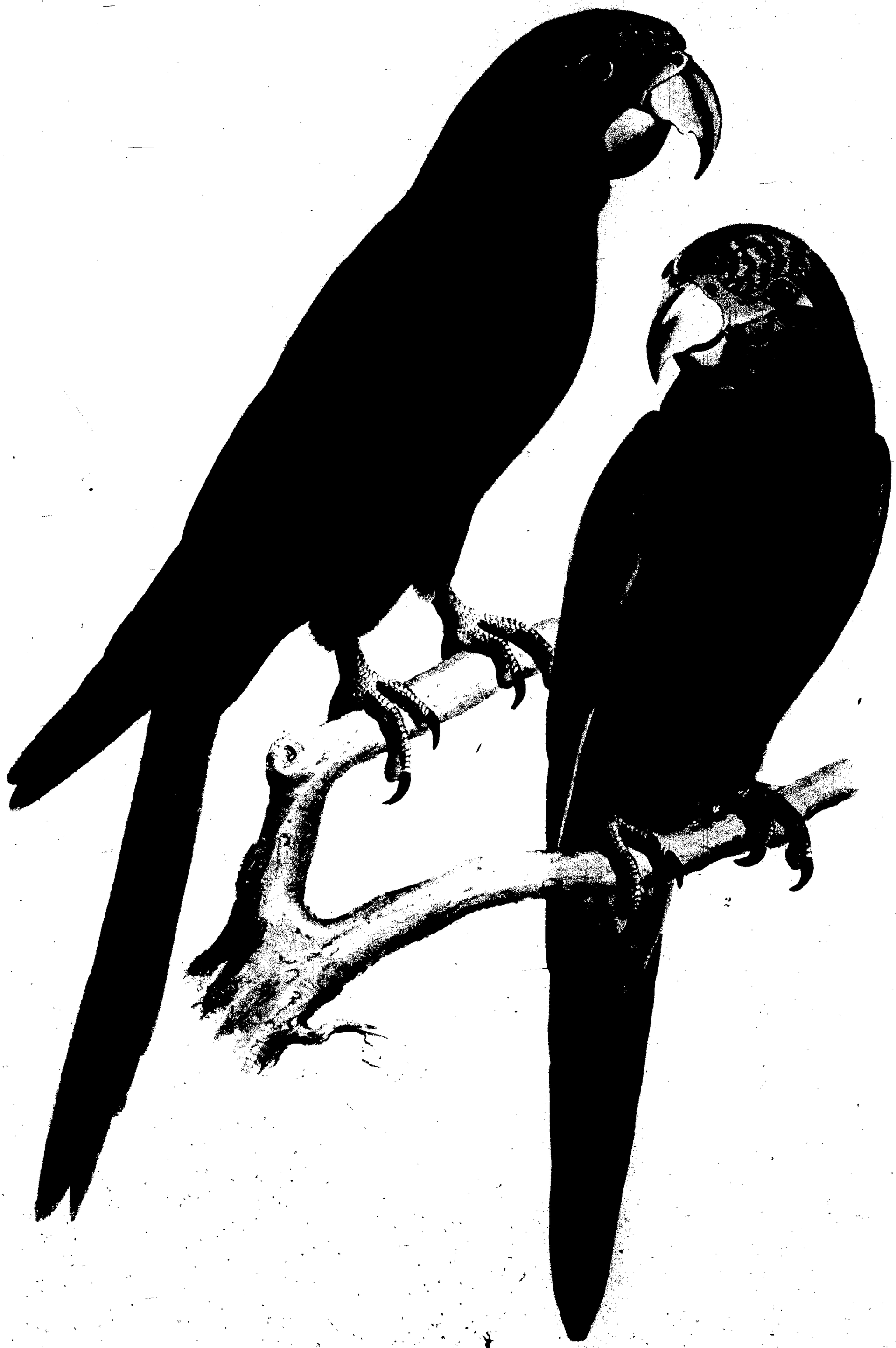
A propos de cette Perruche, qui se confond presque pour les couleurs avec la Perruche émeraude de Buffon, nous allons vider une question de géographie. Buffon, en décrivant la Perruche émeraude, s'inscrit en faux contre l'assertion qui ferait descendre des

espèces de Perroquets jusqu'au détroit de Magellan, vers le 52.e ou 53.e degré de latitude australe; et pourtant ce fait est bien prouvé. Il va jusqu'à nier qu'il y ait des Perroquets au-delà de la Nouvelle-Zélande, vers le 40.e ou 45.e degré, tandis qu'il est bien certain aujourd'hui que la Terre de Van-Diemen et la pointe la plus australe de la Nouvelle-Zélande occupent plus de dix degrés, du 40.e au 50.e, et pourtant l'on sait aujourd'hui que bien des espèces du genre *Psittacus* sont trouvées dans ces parages si rapprochés du pôle.

Le *Leptorhynca* a été dédié au commodore Byron, qui, dans la relation de la circumnavigation par lui entreprise en 1764, 1765 et 1766, nous rapporte, que l'expédition se trouvait le 25 Décembre, jour de Noël, dans le port Famine, à l'entrée du détroit de Magellan; on était alors en plein été pour ces contrées. La narration décrit ainsi les bords de la Sedger, qui se décharge dans la baie Famine:

« Ces bords sont plantés d'arbres grands et superbes. Je ne pense pas, dit le narrateur, qu'on en puisse voir d'une plus belle élévation et qui seraient plus propres à fournir d'excellens mâts. Dans ce nombre quelques-uns peuvent atteindre jusqu'à huit pieds de diamètre. Le poivrier et l'écorce de Winter sont ici communs. Ces beaux arbres, malgré la rigueur du climat (pendant l'hiver) sont encore embellis par la présence d'une foule innombrable de Perroquets et d'autres oiseaux d'un magnifique plumage.»

Ce passage, qui aurait pu être connu de Buffon, donne, comme on le voit, un démenti à l'opinion de notre grand naturaliste. S'il avait pensé que les saisons, dans certaines latitudes, gagnent par l'intensité de la chaleur tout ce que leur situation en latitude paraît avoir de désavantageux, que tels vents qui soufflent de l'équateur peuvent inonder des latitudes élevées de torrens d'air chaud, il ne se serait pas prononcé contre un fait confirmé par tous les navigateurs qui ont fait voyage aux terres Magellaniques. Bougainville rapporte aussi le fait des Perroquets au détroit de Magellan; mais comme l'hiver y est rude, il est probable que ces oiseaux y subissent la loi d'émigrations annuelles, et qu'en remontant vers les plaines basses de la Patagonie, ou sur les flancs de la Cordillère du Chili, ils trouvent des régions plus tempérées.



PERRUCHE-ARA à grosses mâchoires Spix.

1. Mâle 2. femelle

(du Brésil)

LA PERRUCHE ARA NOBLE
A GROSSES MACHOIRES.

PSITTACARA NOBILIS (LINN.).
PSITTACARA MACRONATHOS (SPIX).

Bec très-robuste et très-épais, surtout à la mâchoire d'en bas, couleur blanc de corne; coloration générale verte : queue en fer de lance; la peau du périophthalme et le tour du bec nus, jaunâtres. (Note principale : bandeau et calotte occipitale bleus.) Poignet et bord de l'aile bâtarde cramoisis; queue verte en dessus, obscure en dessous. Taille d'une tourterelle, dix-huit pouces.

Rostro albido, corneo, robustissimo, crassissimo, præsertim cùm spectat ad maxillam inferiorem; periophthalmo ceráque nudis flavisque; colore generali viridi pratensi; caudâ cuneatâ et lanceolatâ. (Nota præcipuâ : fasciâ frontali mitráque turkino-cæruleâ.) Pogonio flexuráque spuriæ apud marem majùs, minùs apud feminam, distinctè coccineis. Statura : pollices octodecim secundùm SPIX.

Synon. : ? *Psitt. nobilis,* LINN., Ed. GM., sp. 314, falsò ex Asiâ ductus. — ? *Noble Parrot,* n.° 11, LATH., General hist. of Birds, n.° 122 (descriptio truncata). — *Psitt. Cumanensis,* LICHTENST. Zool. Mus. Berol., n.° 8. — *Psitt. macrognathos,* l'Arara à grosses mâchoires, SPIX, Aves Bras., t. XXV, — *Psittacara frontata,* VIGORS, Zool. Journal, 1826, numb. 8.° — *Sitt. nobilis,* WAGL., n.° 29 in genere, p. 199.

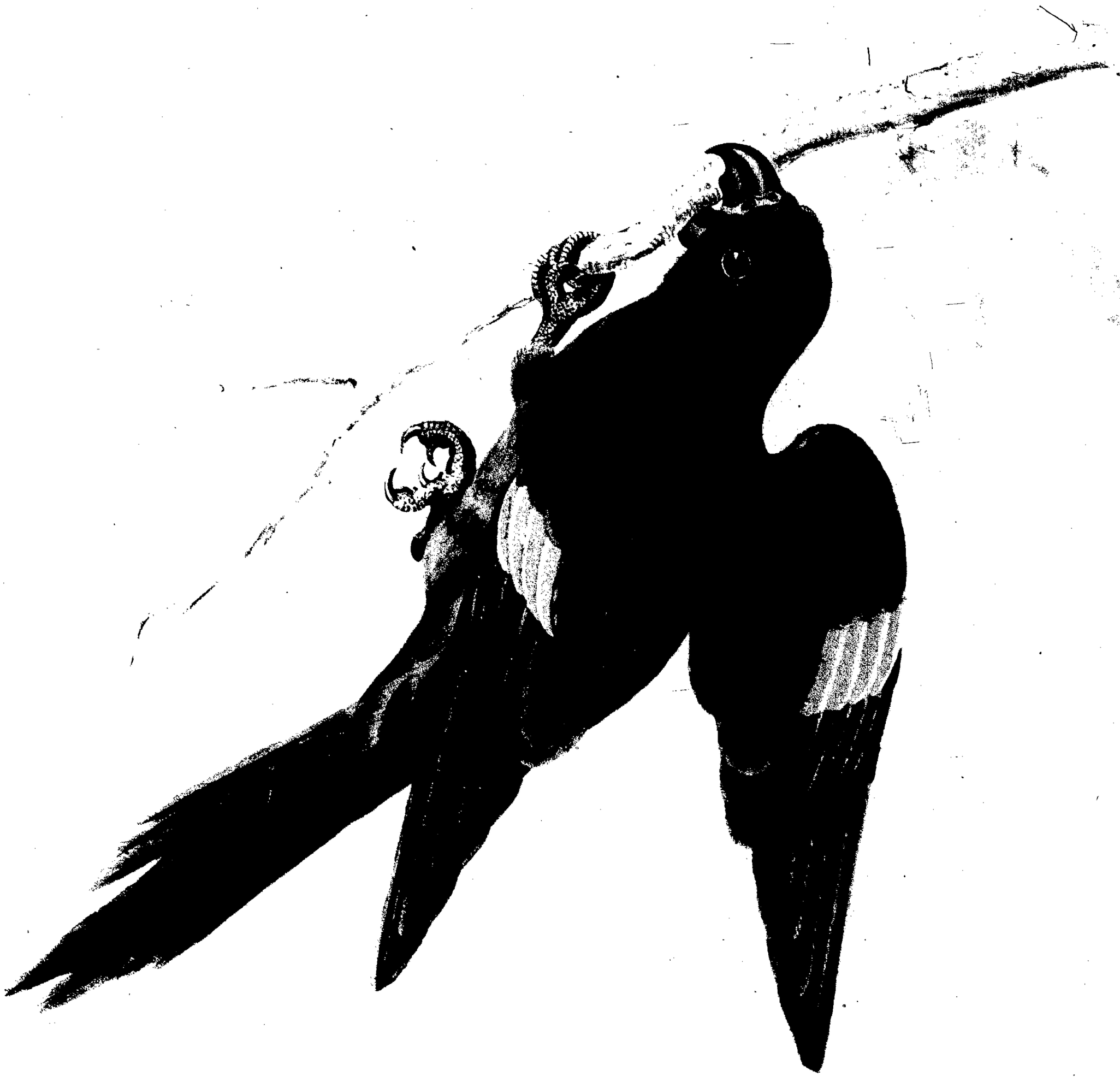
SPIX l'a décrite, sans la rapporter à aucune synonymie comme l'espèce présentement décrite, et que Wagler croit pouvoir rapporter au *Psitt. nobilis* de Linné, avec cette observation, que la désignation d'habitat est évidemment fautive dans Linné, qui lui donne pour patrie l'Asie, tandis que c'est une espèce américaine, comme tous les Aras, et les Perruches Aras, qui ne sont représentés pour les périophthalmes nus dans les deux parties orientales de la terre, que par les deux *Aras à trompe gris et noir,* qui ne sont en définitive que des Kakatoës aux joues nues.

La description du *Noble Parrot* donnée par Latham est une des plus tronquées que l'on trouve dans cet auteur, le plus incomplet, le plus avare en bons renseignemens. Pour en faire juger le lecteur, nous citons le texte anglais : « *Size of à türtle face naked, white, the body, wholly green, head of the wing scarlet, quils and tails green the Latter, wedge shaped.* » On voit qu'il n'est pas question de la

calotte fronto-occipitale, et cette circonstance est pourtant ici, avec la force du bec et le bord rouge de l'aile, la plus marquée des notes caractéristiques de cette espèce; aussi peut-être que la synonymie qui confond (avec un ?) le *Ps. nobilis* de Linné, le *Ps. Cumanensis* de Lichtenstein, avec le *Ps. Arara macrognathos*, ou la *Psittacara frontata* de Vigors, est-elle fautive?

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ne doit pas confondre l'*Arara macrognathos* avec la *Perruche Ara pavouane*, Lev., t. I.er, n.os 14 et 15. Je viens de relire la description de Levaillant de cette espèce de la Guyane, qu'il connaissait si bien, et je vois que Spix a raison lorsqu'il dit : *Arara macrognathos differt à Ps. Guianensi fronte cæruleâ, alis subtùs non flavis, caudâ subtùs non sanguineâ;*" car Levaillant assure que les couvertures inférieures des ailes sont d'un jaune obscur, quoique sa figure ne le montre pas. La peau du périophthalme est blanche dans la Pavouane, jaune dans l'espèce du Brésil.

Patrie. C'est dans cette contrée, près de Bahia et du Maranha, que le voyageur bavarois a trouvé cette espèce, bonne à joindre aux grandes Perruches Aras de grande taille.



L'ARAIGNÉE AVA AIX-A-LIRE JAUNES Spix

(Brésil)

LA
PERRUCHE ARA AUX AILES JAUNES.

PSITTACARA XANTHOPTERA (Spix).

Bec couleur de corne, blanc en dessus et à la pointe; pieds grisâtres; couleur générale verte; queue étagée en fer de lance, plus longue que le corps. (Note principale: les quatre grandes rectrices externes des primaires de l'aile d'un jaune soufre à leur pointe, formant miroir.) Les réniges vertes avec le limbe interne noirâtre; l'aile bâtarde marquée d'un trait bleu. Taille : huit pouces et demi.

Rostrum corneo-fuscescens, sed ad apicem et culmen albidum; pedes grisei; color ad universum viridis; cauda acuta, gradata, lanceolata, corpori æqualis. (Nota præcipua : quatuor tectrices primarii ordinis ad apicem sulfureæ.) Remiges virides, sed limbo interno nigricantes; alula spuria margine cyanea. Statura : pollices octo et dimidium.

Synon. : Species nova, primùm à Spixio edita : *Aratinga Xanthoptera*, ou Perroquet aux ailes jaunes, Aves Brasil., t. xv, n.° 2; *Sitt. Xanthoptera*, in genere Sitt. 3.°, Wagler, Monogr. of Psitt., p. 173. Museis vel rarissima, sed potiùs ignota. Ex figurâ Spixii figura nostra depingi curavimus.

Nous ignorons pourquoi dans l'excellente monographie de Wagler, où la critique la plus exacte domine, il y a confusion sous un même titre du *Sittace Xanthoptera* de la présente espèce de Perruche à queue aiguë, étagée en fer de lance, ou l'oiseau n.° 2 de la planche xv de l'ouvrage de Spix, d'une taille de huit pouces et demi, avec une autre petite espèce du même ouvrage, qui n'a pas cinq pouces de long, ou le *Psittaculus Xanthopterigius* de la planche xxxiv, que nous avons décrit sous le nom de *Petite Perruche à miroir jaune.* Celle-ci a la queue plus courte que le corps, et mérite d'être placée parmi les petits Perroquets ou *Psittaculi.*

On pourrait aussi confondre au premier aspect notre Perruche avec l'espèce aux ailes variées du n.° 57 de Levaillant, *Ps. virescens*, Gm., la *Perruche aux ailes d'or* d'Edwards, *the waried winged Parrot* du n.° 64, Lath., Gen. hist., t. II; bien que Latham se trompe sur le lieu d'origine, qui est, d'après Levaillant bien informé, pour la *Perruche aux ailes variées*, Cayenne, et non l'île de Luçon, patrie de la *Perruche aux ailes chamarrees* du n.° 60.

Toute cette confusion cessera de se présenter à l'esprit, quand on

aura observé que dans la *Perruche Ara aux ailes jaunes* la queue est en fer de lance plus longue que le corps, au moins égale; que dans la *Perruche aux ailes variées* la queue est à peine égale, ce qui la rapproche du *Sosove* et des *Tui* ou *Tovis;* puis, dans la Perruche aux ailes variées la tache alaire occupe un espace large, maculé de jaune, de blanc et de bleu-noir, ce qui ne se rencontre pas dans l'espèce de Spix, qui n'a qu'un miroir jaune-soufre très-rétréci. Aussi ce voyageur a-t-il soin d'insister sur ce fait et de dire : *tectricibus alarum ulnaribus luteis; remigibus secundariis non albis sed viridibus.* Il remarque que son espèce diffère du *Sosove, Ps. Sosove,* par la couleur orange du miroir alaire chez celui-ci.

Patrie. Spix donne pour habitat à cette espèce les bords du fleuve des Amazones.

PERRUCHE-ARA naine _ Lear 12

Werner del

Im de Lemercier Bernard

LA PERRUCHE ARA NAINE.

PSITTACARA NANA.

Bec jaunâtre; pieds gris; périophthalme presque nu, et l'œil ouvert dans un champ de peau orangée; coloration générale verte, passant au gris vers le ventre; rémiges d'un vert plus foncé, d'un bleu lazuli à la pointe; queue en flèche. Taille : dix pouces.

Rostro flavescente; pedibus griseis; periophthalmio utmodùm nudo; oculo micante, in pellis aurantiacæ circulo; vestis generalis viridis, ad griseum sub pectus vergens; remigibus fusco-viridibus, ad apicem lazulinis; cauda sagittiformis. Statura : decem pollices.

Synon. : *Psittacara nana, Dwarf Parrakeet,* Lear, Illustr. of Psittacid., n.° 12.
Apud omnes alios ignota.

Nous prenons aussi cette espèce, figure et description à faire, dans la publication de M. Lear. L'inconvénient de ces iconographies sans texte est de fournir, il est vrai, de belles pages à reproduire pour le pinceau, mais de laisser tout sans commentaire pour la désignation du nom et la détermination de l'habitat. M. Gould n'a pu nous donner aucun renseignement précis sur le *Dwarf Parrakeet* de son collaborateur, M. Lear; il croit que c'est une espèce déjà figurée dans Spix, et cette erreur vient de ce que, dans le recueil de cet auteur, nous trouvons la *Perruche ara minime, Aratinga ninus,* et le *Perroquet nain, Psitt. pumilio ;* mais les espèces diffèrent de la *Psittacara nana,* Lear, n.° 12, *ex toto cœlo,* comme on a pu s'en convaincre.

Quant au lieu d'origine, nous agissons ici par induction. Le périophthalme est nu, la queue en flèche : c'est donc pour nous une espèce du groupe des Pseudo-Aras d'Amérique; car aux Indes orientales et en Australasie nous ne trouvons que des espèces au périophthalme bien emplumé.

Tel est l'avantage de réunir géographiquement les espèces, que bientôt l'on arrive à des déterminations assez précises par voie d'induction pour des espèces tout-à-fait incertaines quant à l'habitat.

Patrie. L'Amérique australe ?

Werner del.

Lith de Delaporte.

LA PERRUCHE TIRIBA, *TEM.* PL. 17.

(du Brésil)

LA PERRUCHE ARA TIRIBA.

PSITTACARA TIRIBA.

Taille petite; couleur mélangée, mais généralement verte; tête brune, un trait d'un rouge jaunâtre au-dessous des yeux; barbe maxillaire verte; tache d'un rouge ferrugineux derrière le trou auditif chez le mâle, d'un brun foncé chez la femelle; les aisselles, les poignets et le bas du ventre et du dos d'une couleur pourpre jaunâtre et comme ensanglantés; un collier bleuâtre chez le mâle; les rémiges d'un bleu d'azur dans les deux sexes.

Minor; viridis, variegatus; capite fusco; striâ subtùs oculos coccineâ; barbâ maxillari viridi; maculâ post auriculari maris ferrugineâ, feminæ bruneo-rufâ; axillis, abdomine dorsoque infimis, caudâque subtùs flavescente purpureis (vel cruentatis); collari, pectore (in mare) in ambiduis remigibus cærulescentibus; pedibus rostroque nigris (sic apud Spix).

Synon.: *Aratinga cyanogularis*, Spix. — *Psittacus cruentatus*, Prince Max. de Neuw., Voy. au Brésil, t. I.er, p. 72. — *Psittacus erythrogaster*, Lichtenstein, Catal. du Musée de Berlin, p. 7, 5. — *Psittacus squamosus*, Kuhl, Cons. Psitt., p. 20, esp. n.° 13. — *The scaly Breasted Parrakeet*, Shaw., Miscellan. xxiv, tab. 1061. (fig. médiocre). — *Psittacara Lichtensteinii*, Wigers, Zool. Journ. in-8.°, an 1826. — Perruche tiriba, Temmink, pl. color., n.° 338.

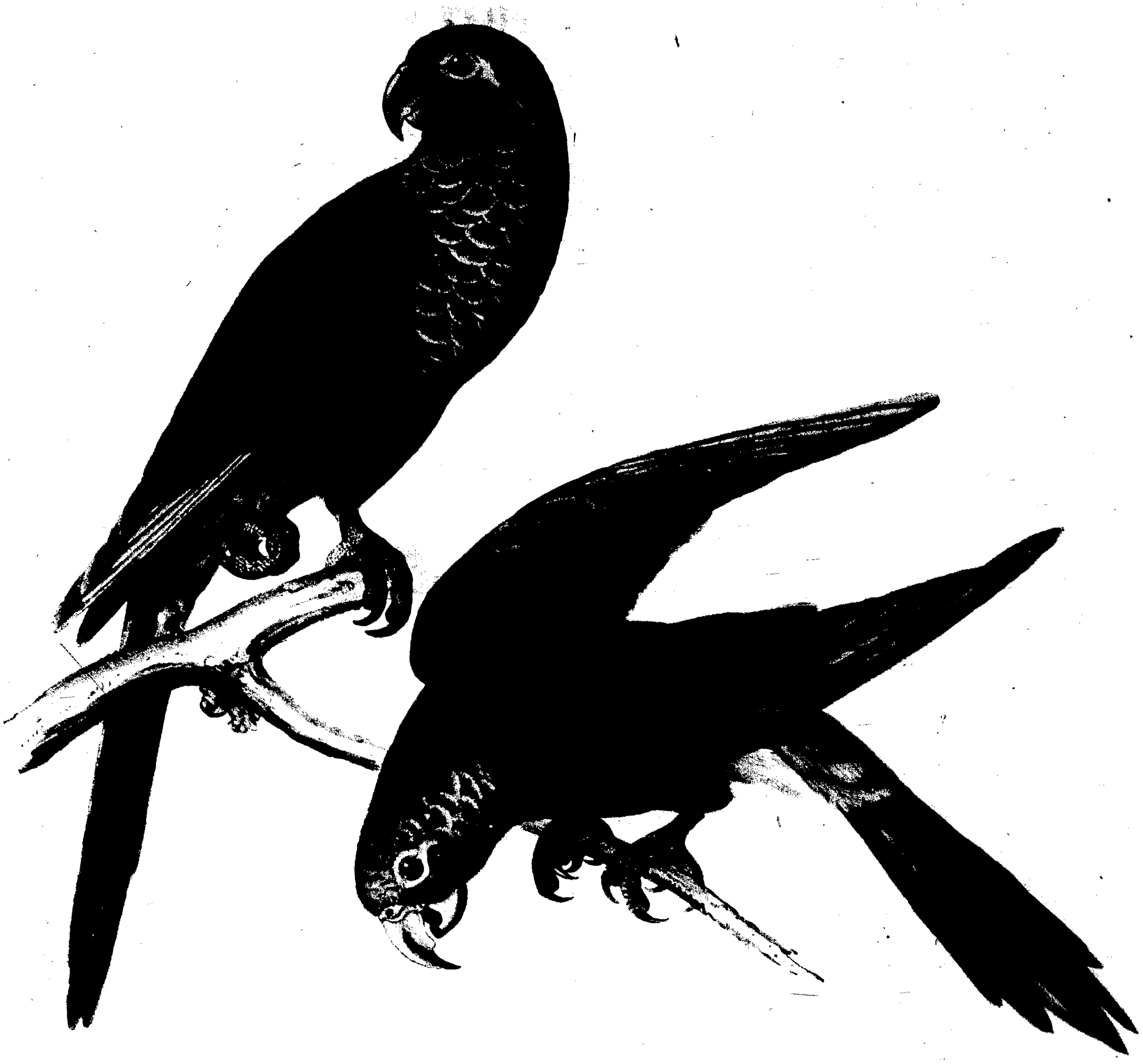
Cette Perruche Ara a le bec bicarené, fortement denté, couleur de corne, les pattes noires et réticulées. La taille médiocre compte une longueur totale de neuf pouces, la queue étant un peu plus longue que le corps. Le pourtour des yeux est à peine dénudé.

Cette Perruche Ara a des couleurs mélangées par plaques; le fond est vert, il est vrai, mais la calotte cervicale jusqu'à la nuque est d'un noir ombré de couleur terre de Sienne. Une tache de cette teinte d'un jaune mordoré s'étend derrière le trou auditif. Les deux côtés de la gorgerette sont d'un vert qui se fond avec le plastron thoracique en un bleu lavé chez le mâle, d'où la désignation de *Cyanogularis*, donnée par Spix; cette teinte fait passage avec une bande verte qui elle-même se continue avec la couleur rouge qui ensanglante le bas-ventre et les cuisses. Cette circonstance de plumage explique l'épithète de *cruentatus*, justement attribuée à notre Tiriba par le Prince Maximilien de Neuwied. Mais n'est-il pas désolant de voir ainsi la synonymie

se compliquer d'une désignation nouvelle chaque fois qu'un descripteur s'empare d'un objet d'histoire naturelle? La région interscapulaire de la Tiriba, depuis la base du cou, les couvertures des ailes, sont d'un beau vert plus ou moins foncé, suivant les individus, avec une tache ensanglantée à l'uropygium. Le moignon de l'aile est marqué de pourpre; les rémiges, dont la troisième est la plus longue, forment une aile en croissant; elles sont à leur partie inférieure d'un beau bleu d'outremer. La queue, longue, en coin, est composée de douze rectrices, étagées à recouvrement les unes sur les autres, d'un vert assez éclatant, cuivreux en dessus, d'un rouge éteint de brun noirâtre en dessous.

D'après M. Temmink, l'ornithologiste le plus habile en Europe à saisir les différences des sexes, ou les passages d'âge ou de saison, qui rendent les déterminations ornithologiques si difficiles, il est très-malaisé de déterminer l'âge et les sexes dans cette espèce, qui est assez commune dans les cabinets. Notre collection de Paris en possède quatre individus : deux sont dus à feu De la Lande; les deux autres sont arrivés au Muséum avec cette collection que M. le professeur Geoffroy Saint-Hilaire rapporta de Lisbonne (1808), où les lois de la guerre avaient mis à sa disposition les richesses brésiliennes en histoire naturelle, que renfermait alors la capitale du Portugal envahie par nos armées triomphantes sous le duc d'Abrantès.

Patrie. Mœurs. Cette petite Perruche Ara porte sur toute la côte du Brésil, où elle est commune, le nom de pays, de Tiriba. Shaw, l'illustre auteur des Miscellanes, la dit appartenir aussi à la colonie de Surinam. — Habitudes ordinaires des Perruches Aras : vol par bandes; humeur querelleuse et dévastatrice.



PETITE PERRUCHE-ARA variée à queue noire Spix.

L. Maile 2. Tenuelle

Brésil.

Imp de Lemercier, Bernard et Cie

LA PERRUCHE ARA VARIÉE
A QUEUE NOIRE.

PSITTACARA VARIEGATA MELANURA.

Bec couleur de corne, brunâtre, blanc à la pointe; pieds et ongles noirs, tour de l'œil blanc; iris orange; couleur générale verte. (Note principale : tête et gorge grivelées de vert et de gris, de brun et de gris à la gorge.) Bout des rémiges brun; queue en fer de lance, d'un bistre fuligineux, foncé en dessus comme en dessous; un trait jaune au bord de l'aile, plus marqué dans le mâle. Taille : huit pouces et demi; queue : quatre pouces et demi.

Rostrum corneum, apice albicans; pedes nigridi; circulus oculi albidus; irides aurantiacæ; colore principali viridi. (*Nota præcipua : indumento capitis viridi, griseo squammato; gulâ pectoreque griseo-bruneo squammatis.*) *Apice remigum caudæque lanceolatæ super et infrà fuliginoso* (*indè* melanura). *Tractus aurantio-flavus in margine alarum, plus conspicuus in mare, minus in feminâ. Statura : Pollices octo et dimidium; cauda : pollices quatuor et dimidium.*

Synon. : *Aratinga melanurus*, Spix, Aves Bras., pl. xxii. — *Sitt. melanura*, Wagler, n.° 3, in genere, p. 183. — Musée de Paris 0.

Cette espèce fera partie d'un groupe restreint de petites Perruches Aras au plumage plus ou moins grivelé, qui comprendra :

1.° La Perruche à gorge variée, *Psitt. versicolor*, Levaill., n.° 16;

2.° La Perruche à bandeau rouge, Levaill., n.° 17; *Psitt. vittatus;* Shaw *et omnes.*

3.° La Perruche Ara perlée, *Psittacara perlata*, Nob.; *Aratinga perlatus*, Spix; *S. chlorogenis*, Wagl., figurée par nous;

4.° L'espèce présentement décrite et figurée par Spix, et par nous d'après lui;

5.° La Perruche Ara minime, *Psittacara nina*, Nob. — *Aratinga ninus*, Spix, n.° xix, et figurée par nous.

Quatre de ces espèces se trouvent dans l'ouvrage de ce Voyageur sur les oiseaux du Brésil, pl. xix, xx, xxi, xxii.

Elles diffèrent peu entre elles, et on les confond dans les musées.

La note du *Ps. vittatus* est la ligne susorbitaire d'un rouge cramoisi;

Celle du *Ps. versicolor* est la calotte bleue et le ventre rouge;

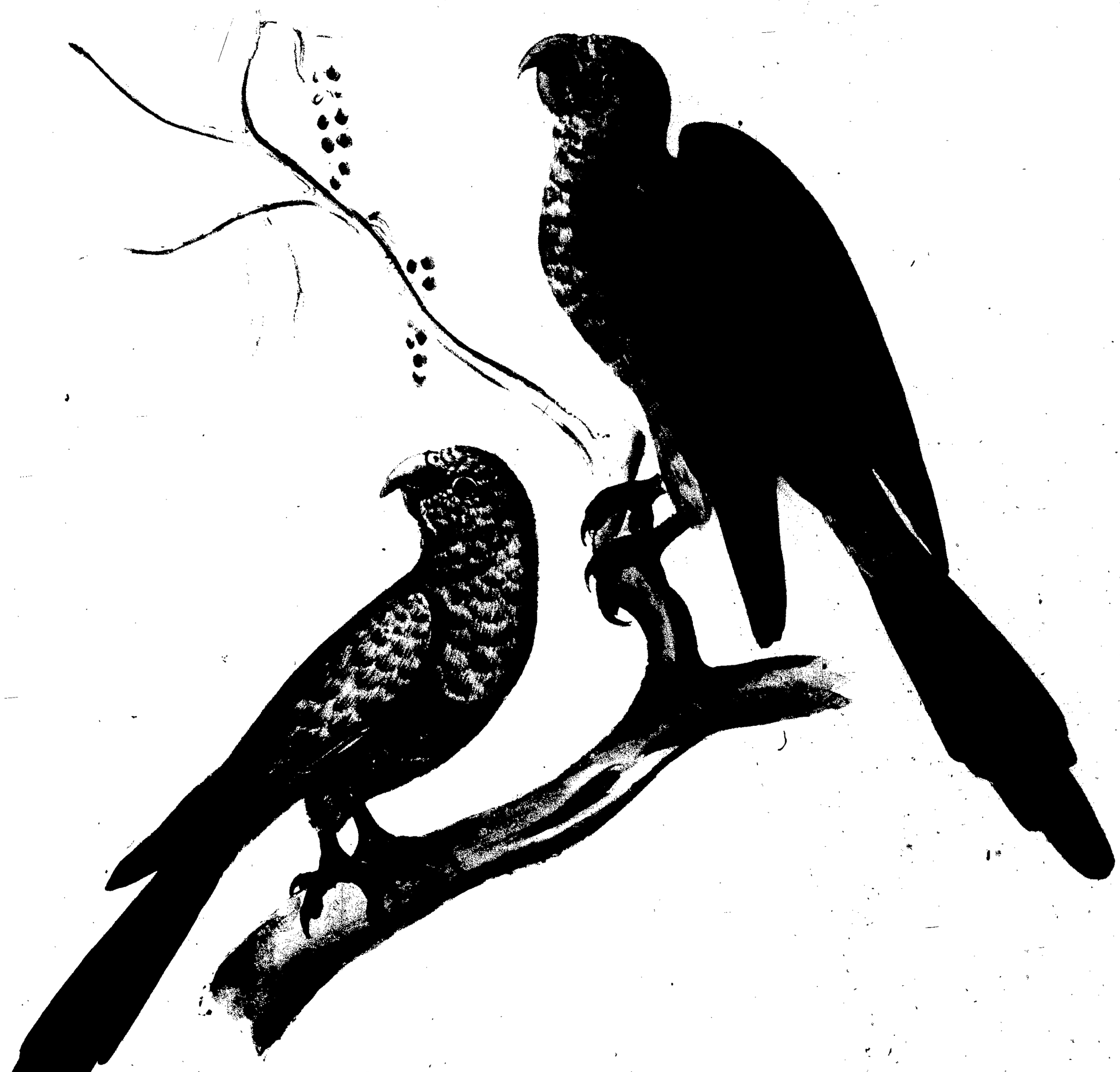
Celle du *Ps. perlatus* est l'épaulette rouge, la tache de la gorge jaune, taille petite;

Celle du *Ps. melanura* est le noir fuligineux de la queue et des ailes;

Enfin, celle du *Psittacara nina* est la gorge rouge et la taille encore plus petite.

D'après les idées fort remarquables d'un naturaliste portugais, M. de Machado, cette grivelure du plumage indiquerait des habitudes voyageuses. Elle se remarque chez les oiseaux habitués à des émigrations annuelles. Sommes-nous ici sur un fait de ce genre? nous sommes tenté de le croire; car les Perroquets, et surtout les Perruches, quoique n'étant pas de haut vol, sont des oiseaux un peu voyageurs.

Patrie. Ces cinq espèces sont du Brésil. L'*habitat* plus spécial de l'espèce ici décrite est dans les environs de Tabatinga, près des rives du Solimoëns.



PETITE PERRUCHE-ARA PERLÉE Spix

Ara Maracana

Brésil.

LA
PETITE PERRUCHE ARA PERLÉE.

PSITTACARA PERLATA.

Bec médiocre, blanchâtre, argenté; tour du bec plumeux; cercle de l'œil nu; queue lancéolée, graduée; couleur générale très-variée; bandeau frontal bleuâtre; dos et couvertures scapulaires verts; queue rouge brique; poignet de l'aile rouge; rémiges bleu foncé en dessus, brun en dessous. (Note principale: joues jaune d'ocre, mêlé de bleu; plastron pectoral d'un gris perlé, à reflets violets et rouges.) Crissum vert, piqueté d'orangé. Taille : neuf pouces trois lignes.

Rostrum mediocre, albicans, argenteum; pedes graciles, grisei; circulus oculi nudus; cauda lanceolata, gradata; color vestis varius; fascia frontalis turkina; dorsum, tectricesque scapulares virides; cauda ex tegulino colore rubella; alulæ pogonium coccineum; remiges suprà cæruleæ, infrà fuscescentes. (*Nota præcipua : genæ flavo-viridè cæruleæ; pectus griseum margaritaceo-variegatum.*) *Abdomen, crissum, viride, hinc et indè guttis rubellis distinctum. Statura : pollices novem et tres lineas.*

Synon. : *Ps. Lepidus*, Illiger, in Mus. Berol.? — *Wave headed Parrakeet*, n.° 79, vel *Scaly Brasted Parrakeet*, *Psitt. squammosus*, n.° 80, Latham, General history of Birds. — *Psitt. squammosus*, Shaw, Zool., viii. — *Aratinga perlatus*, *Psitt. versicolor varians* (?), Kuhl, Conspect., n.° 22. — *Aratinga perlatus*, *mas et femina*, Spix, Aves Brasil., tab. xxi. — Femina a Waglerio sub nomine *S. chlorogenis* haud sanè distincta ut species habetur. — In museis rarior, vel cum *Versicolore* et *Vittato* consimilibus promiscuus. — Parisiense 0. — Ex figurâ Spixii nostra depingitur.

Cette petite Perruche Ara, qui n'est pas plus grosse qu'un merle, est liée de confraternité avec quelques autres espèces grivelées comme elle. Nous en reconnaissons quatre avec Spix : Wagler en admet une cinquième; car d'après lui, le mâle de l'*Aratinga perlatus* serait le *Sitt. lepida*, et la femelle son *Sitt. chlorogenys*. Pour apporter cette distinction peu nécessaire, Wagler ne s'appuie point sur des différences marquées de coloration, mais sur une différence de taille que la figure de Spix n'indique pas. La femelle peut être plus petite, sans que pour cela les individus examinés fassent deux espèces. Quant à nous, plus sobre que Wagler en genres et en espèces, nous assignons à celle-ci, avec Spix, pour *Patrie* les bords du fleuve des Amazones.

LA PERRUCHE ARA MINIME, Spix

(du Brésil)

Werner del.

Imp. de Lemercier Rue [illegible]

LA PERRUCHE ARA MINIME (Nob.).

PSITTACARA NINUS (Nob.).

Bec et pieds grisâtres; taille petite; tête brunâtre; fond vert, généralement grivelé; joues et gorge d'un rouge éteint; (note principale) tache auriculaire gris d'argent (d'où le nom à oreilles blanches, Lich.); tout le devant de la poitrine vert écaillé de blanc; tache inférieure de l'abdomen et du dos rouge; poignée de l'aile du même rouge; premières rémiges bleues, brunes à la pointe; les secondaires vertes; queue aiguë en flèche, brune ensanglantée en dessus et en dessous. Taille : six pouces, neuf lignes; queue trois pouces et demi.

Rostrum pedesque nigricantes; corpus minimum; caput fuscescens; plumis squammulosis; genæ barbaque maxillaris fusco-coccineæ; (nota præcipua) macula postauricularis grisea; cervix cærulescens (indè Leucotis, Lichst.); *gula, collum anterius, pectusque cæruleo viridia, plumis albo-fimbriatis; macula abdominis dorsique infimi coccineæ; axillæ subcoccineæ; tectrices alarum dorsumque viridia: remiges primariæ cærulescentes, apice coccineo, bruneæ; secundariæ virides; cauda acuta suprà et subtùs fusco-sanguinea. Longitudo corporis: sex pollices et novem lineas; cauda tres et dimidium.*

Synon. : *Psitt. Leucotis,* Lichst., Mus. Berol.; Kuhl, Consp., p. 21, n.° 15. — *Sitt. Leucotis,* Wagler, Monogr. Psitt., p. 572, n.° 8. in genere. — *Aratinga ninus,* Spix, Aves Brasil., t. I, p. 54, sp. II., tab. xix, n.° 2. — Mus. Parisiense 0.

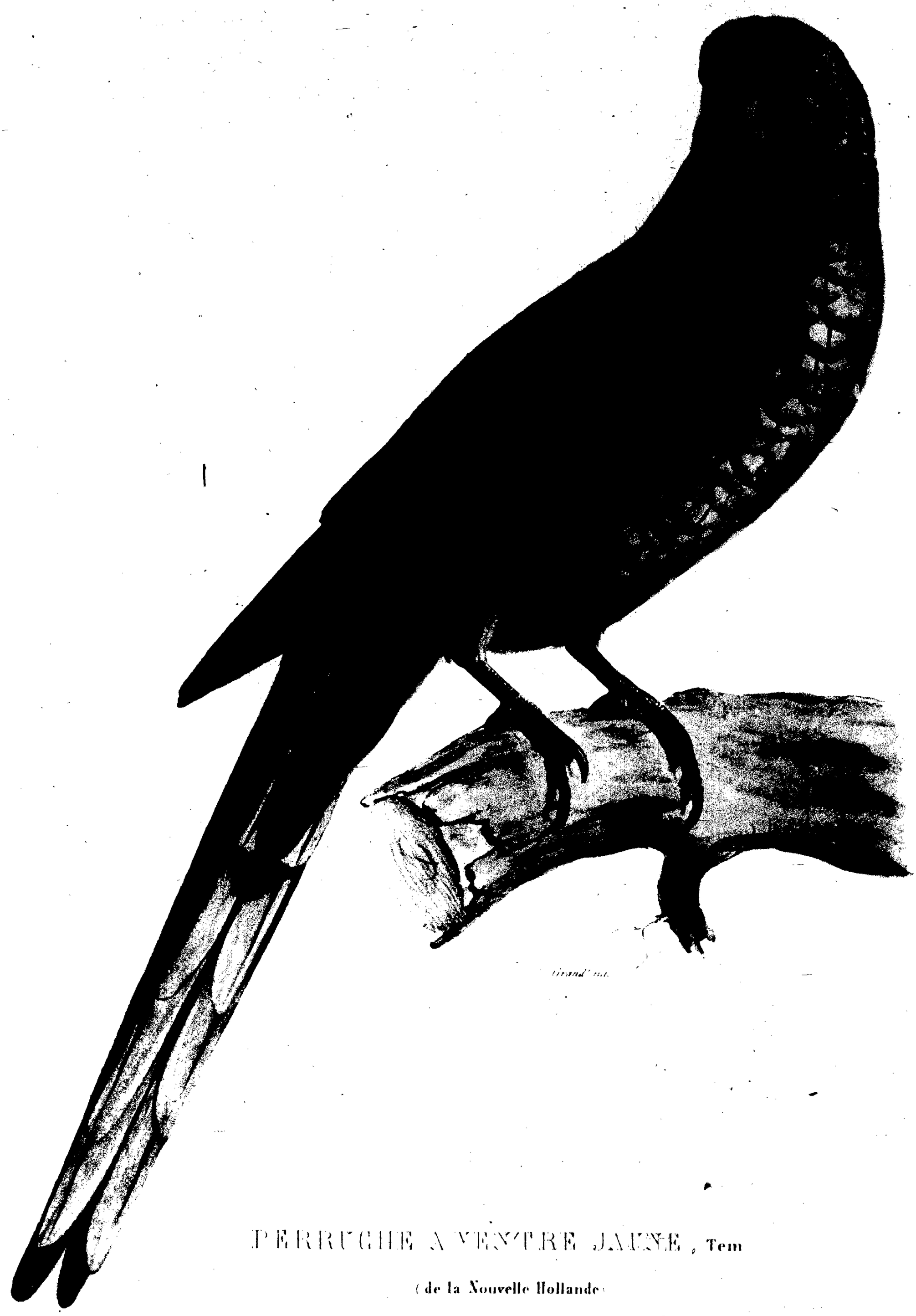
Cette espèce, représentée sous le n.° 2 de la planche xix de Spix, a beaucoup de ressemblance, quant à la distribution des couleurs, avec le *Ps. versicolor,* la Perruche à gorge variée de Levaillant; et cette affinité a été saisie par M. Cuvier, comme on le voit d'après une note au crayon écrite de la main de ce célèbre naturaliste dans l'exemplaire des *Aves Brasil.* de Spix, qui lui avait appartenu, et qui depuis est venu grossir la bibliothèque du muséum. En effet, la distribution des couleurs montre cette grivelure brune sur un fond vert, ou blanchâtre qui appartient à ce petit groupe; mais la taille est plus petite dans cette espèce que dans le *versicolor,* et la coloration de la gorge n'est pas non plus identique, comme le remarque Wagler; aussi M. Cuvier a-t-il eu soin de mettre le point de doute (?).

Wagler pense que le *Caixana* de Spix, même planche, n.° 1, est la Perruche à gorge brune d'Edwards, *Brown Throated Parrakeet,* pl. 177, *Psitt. æruginosus,* Linn. et Lath., que ce *Psitt. æruginosus*

n'est autre chose lui-même que le *Psitt. Cactorum* du prince Maximilien de Neuwied, et que cette espèce n'est encore qu'une variété de l'espèce précédemment décrite. Nous ne le croyons pas, et le *Ps. Cact. vel æruginosus* n'a plus qu'un peu de brun à la gorge, avec absence de ces teintes rougeâtres et vineuses communes à ce petit groupe; il pourra donc être placé assez près, mais hors de ligne avec lui.[1]

Patrie. La Perruche Ara minime, l'*Aratinga ninus* de Spix, habite le Brésil, près du fleuve Negro, et est appelé *Eletithy* par les Indiens.

1 Nous n'avons pas publié le *Psitt. æruginosus vel Cactorum*, depuis long-temps inscrit dans la science, parce que cette espèce paraît encore un peu confuse, et, il faut le dire, faute de modèle authentique.



Grand' nat.

PERRUCHE A VENTRE JAUNE, Tem

(de la Nouvelle Hollande)

Werner del.

Lith. de Lemercier, Bernard & Cie

LA PERRUCHE A VENTRE JAUNE.

PLATYCERCUS FLAVIVENTRIS (TEMM.).

Bec courbe, petit, faible, couleur de corne; dessus du dos et des couvertures d'un vert foncé, varié de noir en dessus; derrière de la tête et tout le dessous, poitrine, abdomen, d'un jaune un peu mêlé; bandeau rouge; gorge, tectrices et moignon de l'épaule d'un bleu lazuli; rémiges noires; rectrices bleues en dehors.

Rostro curvo, debili, corneo; dorso scapulisque viridi-nigro variegatis; collo postico, pectore, ventre, dilutè flavis; fronte coccineâ; gulâ, tectricibus limboque externo rectricum lazulino; remigibus nigris lazulino-marginatis.

Synon.: *La Perruche à large queue*, Var. A (falsò), LEVAILL., n.° 50 (nam species vera pro varietate Pennantii habetur. — *Vandiemen Parrot*, LATHAM? General hist. of Birds, vol II, p. 130 (Parrot, n.° 33). — *Platycercus flaviventris*, TEMM. Linn. Transact., vol. XIII, p. 116. — *Platycercus flaviventris*, VIGORS et HORSFIELD, Descript. of the austral Birds, in the Collection of the Linnean Society, vol. XV, p. 281. In omnibus museis.

LATHAM, compilateur négligent, et qui n'était pas enchaîné par les rigueurs de l'iconographie à n'enregistrer dans son catalogue, si souvent fautif, que des espèces réelles, a fait de son *Vandiemen Parrot* et du *Sulphur headed Parrot* deux espèces, tandis que nous ne pouvons y reconnaître qu'une seule, celle ici figurée. Vaillant, par erreur contraire, a voulu voir dans la Perruche à ventre jaune une variété d'âge, de sexe, de sa *Perruche à large queue,* ou de la belle *Perruche de Pennant* de la synonymie latine, qui diffère cependant de sa prétendue variété par le rouge mêlé par plaques au jaune et au vert de son plumage. C'est donc pour relever cette erreur que nous avons redonné la figure et publié ce texte; car on ne pourrait comprendre par combien d'influences d'âge et de localités il faudrait faire passer cette *Perruche de Pennant,* pour arriver à une variété aussi dissemblable au type, comme le serait la Perruche à ventre jaune. Cette couleur domine dans cette espèce, le rouge cramoisi dans le *Pennantii,* et l'on sait que ces deux couleurs ne font pas passage de l'une à l'autre, et les variétés ornithologiques ne peuvent se faire que par transitions de couleurs analogues.

M. Calley rapporte que l'on trouve fréquemment cette espèce

dans la terre de Van-Diemen et dans la Nouvelle-Calédonie. Elle fait partie du groupe des Platycerques ou Perruches ingambes, *Groun's Parrot* des Anglais.

Nota. C'est à M. Temminck que l'on doit la nouvelle et la plus générale détermination de cette espèce.

Grandeur nat

PERRUCHE A OREILLES JAUNES, Temminck.

(de la N^elle Hollande)

Werner del :

Lith. de Bernard et Frey

LA
PERRUCHE AUX OREILLES JAUNES (TEMM.).

PLATYCERCUS ICTEROTIS (TEMM.).

Bec très-petit, de couleur corne de bœuf; tête, nuque et toutes les parties inférieures maillées de rouge, de jaune et de vert; tache auriculaire jaune citron; poignet de l'aile bleu; queue plus longue que le corps, composée de pennes bleues, blanches à la pointe. Taille : dix pouces et demi.

Rostro debili, recurvo, corneo colore; capite, nuchâ et omnibus vestis partibus inferioribus rubello-flavo-viridi variegatis ad squammas; maculâ auriculari citrinâ; pogonio, alulâ remigibusque cæruleis; cauda sicut corpus longa, pennis cyaneis, in apice albidis conflata. Statura : pollices decem et dimidium.

Synon. : Primùm a celeberrimo TEMMINCK a speciebus vicinis divisa sub nomine *Psitt. Icterotis*; TEMMINCK, Mémoire sur les oiseaux de l'Australie; Transact. Linnéennes, vol. XIII, 1821 - 1822. — *Perruche de Stanley*, LEAR, Illustr. of Psitt., n.° 23 - 24. Musée Massena 2.

CETTE espèce, une des plus gracieuses du groupe des jolies Platycerques de la Nouvelle-Hollande, où elle a été rencontrée non loin du port Jackson, à la côte orientale, se rapproche beaucoup par l'élégance des couleurs de la Perruche omnicolore, *Psitt. eximius*, et de la Perruche de Brown, *Psittacus Brownii*, des mêmes localités. M. Temminck regarde toutes ces Perruches comme ayant les tarses plus élevés que leurs congénères, ce qui en ferait bientôt des *oiseaux marcheurs* plutôt que de purs *grimpeurs*, d'où l'expression *Groun's Parrakeet* ou *Perroquet de terre*, que leur appliquent, en y comprenant les *Pézopores*, les ornithologistes de la Société Linnéenne, MM. Vigors et Horsfield.

Nous répétons le texte de la description de M. Temminck (*loc. cit.*): « Sommet de la tête, nuque, cou et toutes les parties inférieures écaillées de vert et de jaune sur un fond rouge-cerise. Plumes des joues d'un jaune citron, occupant carrément l'ouverture des oreilles; dos et couvertures des ailes d'un vert clair, et cette couleur bordant toutes les plumes dont le milieu est de couleur brune; bord extérieur des ailes et base des rémiges d'un bleu clair. Les quatre pennes du milieu de la queue et la base de toutes les pennes latérales sont d'un

vert très-clair; ces dernières sont d'un bleu céleste sur le reste de leur longueur et ont des bouts blancs. Le bec est très-petit, de couleur cendrée. Les tarses sont assez longs et plus, proportionnellement aux formes latérales, que dans les autres Perruches. La femelle ne diffère du mâle que par le rouge général un peu plus éteint. »

Notre modèle, pris sur un empaillé du Muséum, a été habilement colorié par M.me Werner, qui joint à toutes les qualités précieuses chez la femme, le talent de l'artiste. Elle et M.me Gould, à Londres, la célèbre coopératrice à l'iconographie des *Rhamphastidés*, auront donc bien mérité de l'ornithologie. Heureuses les femmes qui cultivent les arts et abandonnent les champs trop vastes et toujours stériles de l'idéologie!

PERRUCHE A TÊTE PALE, Lear,

(Nouvelle Hollande)

Werner del.

Lith. de Lemercier et Bernard et Cie

LA PERRUCHE A TÊTE PALE.

PLATYCERCUS PALLICEPS.

Bec pâle; pieds gris; tête d'un blanc isabelle; étroit bandeau rouge; abdomen bleu clair; dos écaillé de noir et de jaune; rémiges et rectrices latérales bleues, les deux intermédiaires vertes; uropygium vert; crissum rouge. Taille : douze pouces.

Rostro albido; pedibus griseis; capite luteo-isabellino; fasciá frontali rubellinâ; abdomine cyaneo; dorso nigro, luteoque squammato; remigibus rectricibusque lateralibus cyaneis, duabus intermediariis viridibus; uropygium viride; crissum rubellinum. Staturâ : duodecim pollices.

Synon. : *Platycercus palliceps*, Lear, Illustr. Psitt., n.° 19; Nat. Library, Jardin et Selby, p. 176, pl. 26. Musée Massena 1, Soc. zool. 1.

Cette espèce, de la taille d'une tourterelle, à queue longue et étagée, possède des rapports étroits d'affinité avec la Perruche omnicolore de Levaillant, *Psitt. eximius* des auteurs, et avec la Perruche de Stanley, figurée par nous sous le nom de *Platyc. Icterotis* Temm.

C'est à peu près dans ces espèces le même galant mélange de couleurs; mais rien n'est gracieux comme le chaperon blanc de cette Perruche, qui se marie au bleu améthyste des parties inférieures, au jaune écaillé de noir du dos, au bleu des rémiges et des rectrices. Tout cela, relevé du vert de l'uropygium et des deux rectrices intermédiaires, du rouge des cuisses et du crissum, compose l'uniforme coquet qui rappelle la grâce toute militaire d'un hussard hongrois. Qu'on ne nie pas la rigueur de ces comparaisons, car, on peut bien le dire, l'homme, si mal doté par la nature, non du côté de ses formes, qui sont belles et nobles, mais du côté des couleurs, a cherché à copier par sa parure, par l'éclat de ses vêtements, par les ornements de tête empruntés aux oiseaux, la richesse de leur plumage. Ainsi ces éclatants panaches usurpés sur les Paradisiers, sur les Échassiers, tels que les Aigrettes, les Cigognes à sac ou Porte-marabouts, ne sont qu'une partie de la métamorphose de certains personnages qui, pour parfaire la ressemblance, ont bien quelque chose du guindé du Paon, du babil d'une Perruche criarde. Tout ceci dit à l'occasion d'une de nos plus gracieuses espèces, la jolie *Palliceps*, native aussi de la Nouvelle-Hollande.

PERRUCHE PLATYCERQUE de Barnard Lear

Mac Lean

Imp. de Lemercier Bernard et Cie

LA PERRUCHE PLATYCERQUE DE BARNARD.

PLATYCERCUS BARNARDI.

Bec brunâtre; couleur verte; bandeau rougeâtre, espace interscapulaire noir nuancé de bleu; demi-collier jaune[1]; pointe des rectrices bleuâtre; moignon de l'épaule, bord des rémiges et vexillum externe des rectrices latérales bleuâtres.

Rostro bruneo; avis viridis; fronte coccineá; fasciá frontali brunescente-fuscá; dorso cærulescenti-nigro; torque nuchali interrupto flavo[1]*; pteromatum rectricumque apice lazulinis humeris, remigum margine, rectricumque lateralium basi cæruleis.* (Linn. Transact., vol. XV.).

Synon. : *Barnard's Parrot*, Latham, General hist. of Birds, p. 121, n.° 23. — *Platycercus Barnardi*, species 6 in genere *Platycerco*, Linn. Transact., vol. XV. — *Psitt. Barnardi, Barnard's Parrakeet*, Lear, Illustr. of Psitt., n.° 18. Specimen unicum in hujus societatis australensi collectione à S. Barnard Esq. depositum; Paris. 0.

Cette espèce, qui fut instituée d'après un specimen unique appartenant à la société Linnéenne, don d'un de ses membres, de M. le chevalier Barnard, par les ornithologistes de cette association savante, a de grands rapports, comme nous l'avons constaté et noté dans le musée même de la société (*Soho-Square*) avec le Platycerque à barbe bleue, ou la Perruche à barbe bleue de MM. Quoy et Gaimard, surtout pour le collier jaune interrompu qui les embellit toutes deux; et si ce n'était dans le *Pl. Bawerii* la gorge nuancée de bleu, qui lui a valu de notre part le surnom de *Barbe bleue*, la ressemblance serait trop extrême pour en faire deux espèces, et ce sont au plus deux variétés, d'après la règle d'un habitat commun.

Patrie. La Nouvelle-Hollande vers l'intérieur. Espèce rare, *very scare*, dit le texte de Latham.

[1] De là une ressemblance assez marquée avec l'espèce *Plat. Bawerii, Cyanomelas* Kuhl, *Cæruleobarbatus* Nob., cependant d'après l'examen des savans ornithologistes de la société Linnéenne et ce que nous avons vu dans le petit musée tout australasien dépendant de cette savante association, on peut admettre deux espèces, ou au moins deux variétés.

PERRUCHE A LARGE QUEUE DE BROWN.

Werner del

Imp. de Lemercier Bouard et Cie

LA
PERRUCHE LARGE-QUEUE DE BROWN.

PLATYCERCUS BROWNII.

Bec et pieds noirâtres; couleur générale d'un jaune pâle varié de noir. (Note principale : tête et scapulaires noires). Rémiges et queue d'un bleu clair; gorge et joues blanches, bordées de bleu; crissum rouge. Taille de onze à douze pouces.

Rostro pedibusque nigris; avis flavescenti-albidus, nigro variegatus. (*Nota præcipua : capite scapularibusque nigris.*) *Alis caudâque lazulinis; genis albis, cæruleo marginatis; crisso coccineo. Statura : undecim ad duodecim pollices.*

Synon. : *Ps. Brownii*, Temminck, Mem. Linnean Society of Lond., vol. XIII, p. 119. — *Brown's Parrot*, Lath., General hist. of Birds, Parrot, n.° 42, p. 139. — *Ps. venustus* (falsò) à Kuhlio describitur sub n.° 83; nam cum *Venusto* Temm., seu *Chrysostomo* Kuhlii, sic malè confunditur. *Plat. multicolor* vel *Brownii*, Vigors-Horsfield, Oiseaux de la Nouvelle-Hollande; Trans. of Linn. Society, t. XVIII, à Waglerio ùt à Kuhlio. — *Plat. venustus*, Monogr. of Psitt., p. 67, n.° 9 in genere; Lear, Illustr., n.° 20. Museis rarior; Linn. Societ.

La synonymie de cette espèce est une des plus difficiles; parce qu'elle a été fort embrouillée pour les noms; quoiqu'à vrai dire il soit facile de la distinguer de quatre espèces qui lui sont congénères par la queue en fer de lance et un peu largement étalée, mais qui toutes sont belles et riches par leur plumage; ce sont :

1.° Le *Psittacus Pennantii*, la Perruche à large queue de Levaillant, n.° 78. Note caractéristique : *Caput, collum supremnm, pectus, abdomen, crissum, coccineo-sanguinea; gulâ, alis, caudâ, cæruleis.*

2.° La Perruche au ventre jaune de notre publication, *Plat. flaviventris* de Temminck, Vigors, *Caledonicus* Wagler, ou la variété mal figurée de la Perruche à large queue de Levaillant, sous le n.° 80 : *Frons largè coccineo-rubra; vertex totum, nucha et gastræum totum citrino-flava; macula jugularis cærulea non albido immixta.*

3.° La Perruche aux oreilles jaunes de notre publication, *Psitt. icterotis* Temm.; Perruche de Stanley des auteurs anglais, de Vigors, de Lear, n.os 23, 24 : *Macula à mandibulæ basi ad tempora ducta lætè flava.*

4.° La Perruche de Brown, *Plat. Brownii, capite scapularibusque nigris.*

5.° La Perruche omnicolore de Levaillant, des n.os 28, 29, t. 1.er; *Ps. eximius auctorum*, Shaw, Vigors, Horsfield, *differt à præcedente capite pectoreque rubellis, non nigris; gulâ albâ, non cyaneâ. A quodam* Wolf *pro feminâ Pennantii malè habitur.*

6.° La Perruche à tête pourpre, Quoy et Gaimard; *Conurus* (*Platycercus*) *purpureocephalus* Nob., *Plat. pileatus* Vig.; *nam pileus totus castaneo-purpureus; vertice medio purpureo.*

7.° La Perruche barbe bleue Nob., *cæruleo-barbatus; Conurus cyanomelas*, Kuhl, *Ps. Baweriï*, Temminck. *An cum Barnardi* Vigors *species simplex et unica? Nam in Baverii caput bruneum; frons aurantio-rubescens; gula cærulea; collum luteum, semitorquatum; alæ caudaque cæruleæ.*

In Barnardi frons coccinea, fascia occipitalis brunescenti-fusca, torques nuchalis interrupto-flavus, genæ cæruleæ, rectrices lazulinæ.

Après cet exposé différentiel des espèces au plumage riche et varié de la Nouvelle-Hollande, qui ont entre elles une sorte d'affinité de plumage, nous reprenons la description de la Perruche de Brown, et nous la donnons sur un exemplaire examiné par nous à la Société Linnéenne, et qui a dû servir à la figure que M. Lear en donne page 20 de ses Illustrations de quelques Psittacidés:

« Bec noirâtre; coloration générale jaune, écaillée de noir, ou plutôt noire, écaillée de jaune; tête toute noire; région parotidienne blanche et bleue, ce qui la distinguera de la Perruche omnicolore, qui a la tête rouge, la gorge blanche, mais sans bleu; les couvertures des ailes, les rémiges et les rectrices, hors les intermédiaires d'un vert bronze, sont d'un bleu lazuli magnifique. »

On en connaît très-peu de spécimen; celui que la Société Linnéenne possède est dû au docteur Brown, ce savant botaniste, qui l'a trouvé près de la baie d'Arnheim; c'est ce qui l'a fait nommer par M. Temminck la Perruche de Brown, auquel nous pouvons ajouter pour caractéristique — *à la cravate bleue et blanche.*

LA PERRUCHE PLATYCERQUE UNICOLORE (Lear)

Werner del

Imp de Lemercier, Bénard et Cie

LA PERRUCHE VERTE UNICOLORE.

PSITTACUS PLATYCERCUS VIRIDIS UNICOLOR.

Bec unicaréné, noir; pieds noirs; ongles falciformes; couleur générale d'un vert cuivreux; bandeau pourpre foncé; queue en coin, égale au corps. Taille : dix pouces.

Rostrum unicarinatum, griseo-nigrum; pedes nigri; ungues falciformes; color vestis generalis uniformis, sine maculis, viridi-cuprinus; fascia frontalis purpurea; caudâ ventilabri formâ; apicibus cuneatis. Statura : pollices decem.

Synon. : *Platycercus unicolor, Uniforme Parrakeet*, VIGORS, Zool. Journal. — *Id., Id.*, LEAR, Illustr. of Psitt., n.° 25. Collection de la Société zoologique à Londres, specimen 1.

Nous avons vu, avec M. Vigors, cette espèce à la collection de *Zool. society*. Depuis, cet habile ornithologiste l'a décrite dans le recueil dit *Zoolog. Journal*. Voici ses expressions, données textuellement pour rendre le repère facile :

« *Gratuated form of tail, plumbeus color of Bill, Bird was particularly pointed, By is colour of uniform green without any marking; it was named and characterized.* — Platycercus unicolor, *corpore viridi concolore; rostro basi plumbeo, apice nigro.*»

Nous traduisons : « queue graduée et élargie en éventail, couleur plombée du bec, noir à sa pointe. Cet oiseau mérite le nom de *Platycerque unicolore* par sa couleur d'un vert uniforme sans aucune tache.»

Nous avons vérifié ce signalement. La taille est celle d'une tourterelle; la couleur générale est d'un vert cuivreux, plus foncé sur le dos; les grandes couvertures du poignet sont d'un bleu d'azur, et les rémiges primaires ont le vexillum noir; et le seul coup de pinceau un peu vif qui colore cette espèce, est un trait d'un pourpre foncé à la base du bec, qui s'étend jusqu'au derrière de l'oreille.

Patrie. L'Australasie et probablement le continent de la Nouvelle-Hollande.

PERRUCHE ERYTROPTERE MALE.

LA PERRUCHE ÉRYTHROPTÈRE

MALE ADULTE.

PLATYCERCUS ERYTHROPTERUS

MAS ADULTUS.

Queue arrondie, verte en dessus, noire en dessous, bordée de jaune; ailes presque aussi longues que le corps; bec rose et médiocre; uropygium d'un beau bleu lazuli, tête, cou, rémiges d'un vert foncé; flancs, d'un vert jaunâtre; ailes noires en dessous; tache interscapulaire d'un beau noir; grandes et petites tectrices des ailes du pourpre le plus intense.

Caudâ rotundatâ (sic inter Platycercos apud anglos auctores avis libenter refertur) suprà latè viridi, infrà nigrâ; fasciâ flavâ terminatâ; alis majoribus ferè ac corporis longitudine; rostro rubro mediocri; uropygio lazulino; capite colloque lætè, dorso remigibusque obscurè viridibus; latere inferiori flavescente viridi; alis subtùs nigris; maculâ interscapulari nigrissimâ; tectricibus majoribus et minoribus coccineis.

Synon. : *Conurus* (*inter Platycercos*) *Erythropterus* KUHL, 85. — *Psittacus melanotus* SHAW, 653 (*avis adulta*), — *Psittacus Jonquillaceus* VIEILLOT, Dict. des sc. nat. — *Crimson Winged Parrot*, LATHAM, General history of birds, vol. II, 254. — *Psittacus Erythropterus*, GMEL., Syst. L., I, 343. — *Black Shuldered Parrot*, Nat. Miscellan. — *Platycercus Erythropterus* LESSON, et QUOY et GAIMARD, Zool. du Voyage de l'Astrolabe.

La parure de l'Érythroptère mâle est une des plus brillantes parmi toutes celles qui décorent la famille des Psittacidés. Nous la décrivons sur un magnifique individu venant de la Nouvelle-Hollande, en très-bel état de conservation, et qui, très-bien monté, étale dans notre galerie ses riches couleurs aux regards émerveillés des visiteurs, et a servi à M. Werner de modèle à la figure que nous en donnons.

La tête, le cou et toutes les rémiges de l'Érythroptère mâle adulte sont d'un beau vert velouté émeraude. La région interscapulaire et supérieure du dos est d'un beau noir foncé; plus en arrière elle devient brusquement bleu lazuli jusqu'à l'origine de la queue, dont les couvertures sont d'un vert nuancé de jaune.

Mais ce qui distingue surtout ce platycerque australasien, c'est le magnifique miroir rouge ponceau qui s'étend de chaque côté, et car-

rément sur les couvertures de l'aile, depuis le moignon de la bâtarde jusqu'à la terminaison des deuxièmes rémiges. Cette plaque rouge tranche d'une manière admirable près du noir foncé du dos et sur le vert qui habille généralement l'oiseau.

Patrie. Cette magnifique espèce vient ordinairement de la Nouvelle-Hollande par la voie du commerce; mais comme tous les objets d'histoire naturelle de toutes les parties continentales ou insulaires de l'Australasie vont se rendre au Port-Jackson, d'où ils sont transmis en Europe, on commettra bien souvent des erreurs de provenance, en assignant comme patrie le continent australasien à beaucoup d'espèces qui appartiennent aux terres voisines. C'est ce qui est déjà arrivé au Brésil, à Rio-Janeiro : des animaux venus d'Afrique et des Indes orientales ont été ainsi à tort regardés comme d'origine américaine, parce qu'ils avaient été trouvés chez les marchands de Rio. Heureusement, pour fixer l'habitat de cette espèce, nous avons la détermination bien précise, fournie par les naturalistes de l'Astrolabe, MM. Quoy et Gaimard, qui l'ont eux-mêmes recueillie à Timor.

Werner del

Lith de Benard.

LA PERRUCHE ÉPÉCHETTE.

(de la nouvelle Hollande.)

LA PERRUCHE ÉRYTHROPTÈRE

FEMELLE OU JEUNE.

PLATYCERCUS ERYTHROPTERUS

FEMINA vel JUNIOR.

Couvertures des ailes vertes avec une plaque rougeâtre incomplète (chez les jeunes et les femelles).

—*Alis viridibus coccineo intermixto colore, sine maculâ nigrâ interscapulari* (*apud feminas aut juniores*).

Synon. : comme pour le mâle.

D'après les individus que nous avons examinés, et d'après les magnifiques pages de la collection des perroquets peints sur le vivant à Londres par Lear et Guld, la femelle et les jeunes de l'Érythroptère n'ont pas à la région interscapulaire cette macule d'un beau noir que l'on voit chez le mâle adulte, ni cet éclatant miroir pourpre des couvertures des ailes. Cependant les couleurs les plus riches, le vert cuivreux, le bleu d'azur, le rouge sang-dragon, se marient ou contrastent entre eux, mais avec moins d'éclat : ainsi le front, le cou, la gorge, sont d'un vert agréable, égayé de jaune; cette dernière teinte domine vers le ventre. Le dessous des rémiges et des rectrices est d'un brun foncé et se termine par une pointe lavée de jaune gomme-gutte.

L'uropigium des femelles et des jeunes est aussi d'un beau bleu lazuli.

Les couvertures des ailes portent aussi un miroir d'un rouge éteint de jaune et moins intense, et qui le devient plus à mesure que le jeune gagne en parure d'âge parfait; les rémiges elles-mêmes sont d'un vert foncé virant au noir.

Si la perruche Érythroptère femelle, ou le jeune, n'étaient placés en comparaison avec le mâle adulte et n'y perdaient beaucoup, ils seraient encore entre les plus brillants de tous les membres de la famille éclatante des perroquets.

Patrie. Mêmes incertitudes. L'Australasie, ses îles et ses continents.

Mœurs. Inconnues.

Grandeur nat

PERRUCHE PACIFIQUE, Vigors.

(Australasie)

Werner del

Lith de Lemercier, Benard et Cie

LA PERRUCHE PACIFIQUE.

PLATYCERCUS PACIFICUS.

Bec noir, à voûte large; pieds noirs; calotte rouge ponceau; trait suboculaire et uropygium de même couleur; occiput et couvertures du dos d'un beau vert pré; des ailes et rectrices d'un brun bistre lavé à leur pointe; queue graduée, carrée à la pointe, d'un vert foncé en dessus, brune en dessous; aile bâtarde et vexillum externe des vraies rémiges d'un bleu vif. Taille de neuf à dix pouces.

Rostro nigro, patulo; pedibus nigris; mitrâ pumiceo-rubellâ; fasciâ suboculari uropygioque eodem colore insignibus; occipite, tectricibus dorsi viridi pratensi colore inductis; tectricibus alarum rectricibusque bruneo dilutiore ad apicem; caudâ gradatim perlongâ, quadratâ; alulâ spuriâ vexilloque remigium lætè prussiatis. Statura: novem ad decem pollices.

Synon.: *Psittacus pacificus*, Forster, Manuscr. figurâ bonâ. — *Platycercus pacificus*, *Pacific Parrot*, Lear, Illustr. of Psitt., n.° 26. — *Platyc. pacificus*, Baker, Ornithol. index, London 1836. — Falsò *Pacificus* ab Kuhlio, Lathamo omnibusque ferè autoribus pro varietate *Psitt. Zeelandici* habetur. 1 Musée britannique; 1 Musée Soc. Linn. Lond.; 1 Musée Massena; 0 Musée de Paris.

Voici la note prise par nous au Musée britannique :

« *Psitt. pacificus* Vigors, taille de huit à neuf pouces; bec unicaréné; tache frontale rouge; coloration générale verte un peu brune; une bande auriculaire du même rouge que la tête; épaulettes bleues. Océan pacifique. »

Nous en référons à notre caractéristique et à notre figure faite sur un bon modèle de la galerie Massena, pour fixer dorénavant bien distinctement le *Platycercus pacificus* comme espèce, et non comme variété du *Psitt. Novæ Zelandiæ*, que nous publions en même temps et comme en regard, et pour la séparer du *Psitt. concinnus* de Shaw, ou de la Perruche à bandeau rouge, n.° 43, et à face rouge, n.° 68 de Levaillant.

Voilà encore des espèces débrouillées et déterminées en dépit des faiseurs de variétés. Nous observerons que, si l'on doit être scrupuleux de faire légèrement des espèces, on devra l'être au moins autant de faire des variétés; car c'est s'exposer à inscrire sous un même nom plusieurs êtres dissemblables, ce qui est fort embarrassant. Il n'y a

de véritables variétés admissibles que celles que l'influence de climat peut produire, mais avec cette circonstance, que ces nuances, ces variations ne sont point permanentes, et que l'espèce revient facilement au type.

Patrie. La Platycerque pacifique porte un nom géographique un peu large; n'importe : cela nous indique son certificat d'origine. Elle appartient aux groupes des îles des Amis et de la Société. Forster, le compagnon de Cook, a fait connaître cette espèce comme indigène à Otahiti et Oriadea. Les habitans l'appellent, probablement par imitation du cri, *Aa Aa.*

Grandeur nat

PLATYCERQUE de la nouvelle Zélande, Vig

Verner del

Lith de Lemercier, Benard et C

LA PERRUCHE
DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE.

PLATYCERCUS NOVÆ ZELANDIÆ.

Bec noir, unicaréné, peu denté; pieds gris; coloration générale d'un vert assez foncé en dessus, plus pâle en dessous; tectrices des ailes, rémiges à leur pointe, queue en dessus et en dessous d'une couleur presque brune ou vert bronzé (note principale); bandeau rouge; calotte sincipitale orangée; aile bâtarde et vexillum interne des rémiges d'un beau bleu d'azur; les hypocondres teints de rouge; queue en coin à pennes presque égales, aussi longue que le corps. Taille totale : sept pouces.

Rostro corneo-nigro, vix dentato; pedibus griseis; colore generali suprà viridi, infrà dilutiore; tectricibus alarum, remigium apice fuscescentibus (nota præcipua); diademate seu vitta frontali coccineâ; sincipite aurantiaco; alâ, spuriâ vexilloque interno remigium cyaneis; hypochondricis passim coccineis; caudâ cuneatâ, pennis æqualibus, corpus adæquante. Statura : pollices septem.

Synon. : *Psitt. Novæ Zelandiæ*, Lath., n.° 59; ab omnibus, Latham ipso, Shaw, Forster, falsò pro varietate Pacifici avis nostra habetur. — *Red rumped Parrakeet*, Banck's Biblioth. — *Psitt. Novæ Zelandiæ*, Sparman, Mus. Carlsr., fig. 28, satis accurata. — *Psitt. Novæ Zelandiæ*, Vigors, in Zool. Journ., vol. I, p. 529. — *Platycercus Novæ Zelandiæ*, Wagler, Monograph. Platyc., n.° 3, p. 529. 1 Musée Massena, notata pro varietate Pacifici; 1 Musée de Paris, specimen sincerum nam, ex expeditione Duperrey; Lesson et Garnot, Cat., n.° 61.

La description de Sparman et la figure qu'il donne, préférable de beaucoup au texte lui-même, nous ont fait voir qu'un individu empaillé de la galerie Massena était, non pas ainsi que le voulait l'étiquette le Jeune du *Ps. pacificus*, mais bien le *Ps. Novæ Zelandiæ* de Sparman, et cela à ne pas s'y méprendre, ainsi que l'a constaté avec nous M. Louis Kiener, conservateur de la galerie Massena; et nous sommes d'autant plus assuré au sujet de cette détermination, qu'une peau non montée du Muséum, et tout à fait identique à l'empaillé de la galerie Massena et à la figure de Sparman, porte cette note : « Perruche prise à la Nouvelle-Zélande; Lesson et Garnot, voyage de la Coquille, commandant Duperré. »

Le *Ps. pacificus* a toute la calotte sincipitale rouge ponceau et un trait de même couleur sous l'œil.

Le *Ps. Novæ Zelandiæ*, à tout âge, n'a qu'un étroit bandeau pourpre; la calotte sincipitale est d'un jaune orangé sans trait sous

l'œil. Sparman décrit donc mal en disant : *Ps. Nov. Zeland. viridis, sincipite, maculâ suboculari et hypochondrini coccineis*, ce qui convient au *Ps. pacific.* et non au *Ps. Nov. Zel.* Aussi doit-on dire qu'il n'y a pas de livre de zoologie possible sans planches. Dans l'occasion présente, quelle erreur n'eussé-je pas commise en appliquant les descriptions sans pouvoir les vérifier par les couleurs! Ce qui m'arrive aujourd'hui, vous arrivera demain, ami lecteur; comparez de l'individu aux planches, puis vérifiez la description.

Patrie. Nouvelle-Zélande.

Mœurs. Inconnues.

Lith de Benard, rue de l'Abbaye N°4

Werner del

LA PERRUCHE ANNA, *MIHI.*

(de la N^lle Hollande)

Pl.20.

PERRUCHE ANNA TABOUANE.

CONURUS ANNA.

(*TABUENSIS ALTER V. B'*, Nob.)

Taille très-grande. Bec et pieds noirs; tête, cou, poitrine, ventre, d'une couleur pourprée, foncée de noir et nuancée çà et là de vert olive; les tectrices des ailes, les scapulaires d'un beau vert malachite, le bout des rémiges étant d'un bleu d'azur. Queue arrondie, verte en dessus, brune en dessous.

Rostro pedibusque nigris; cervice, collo, pectore, abdomine atro-purpureis, passim olivaceis; alarum tectricibus scapularibusque viridè-malachiteis; in apice remigibus azureo colore eximiis; caudâ rotundatâ, subtùs viridè, suprà autem fuscescente.

Synon.: *Scarlet an green Parrot*, variété *B'*. — *Psittacus Tabuensis alter*, Latham, General hist. of Birds in Psittacis, n.° 18. — O. apud Kuhl.

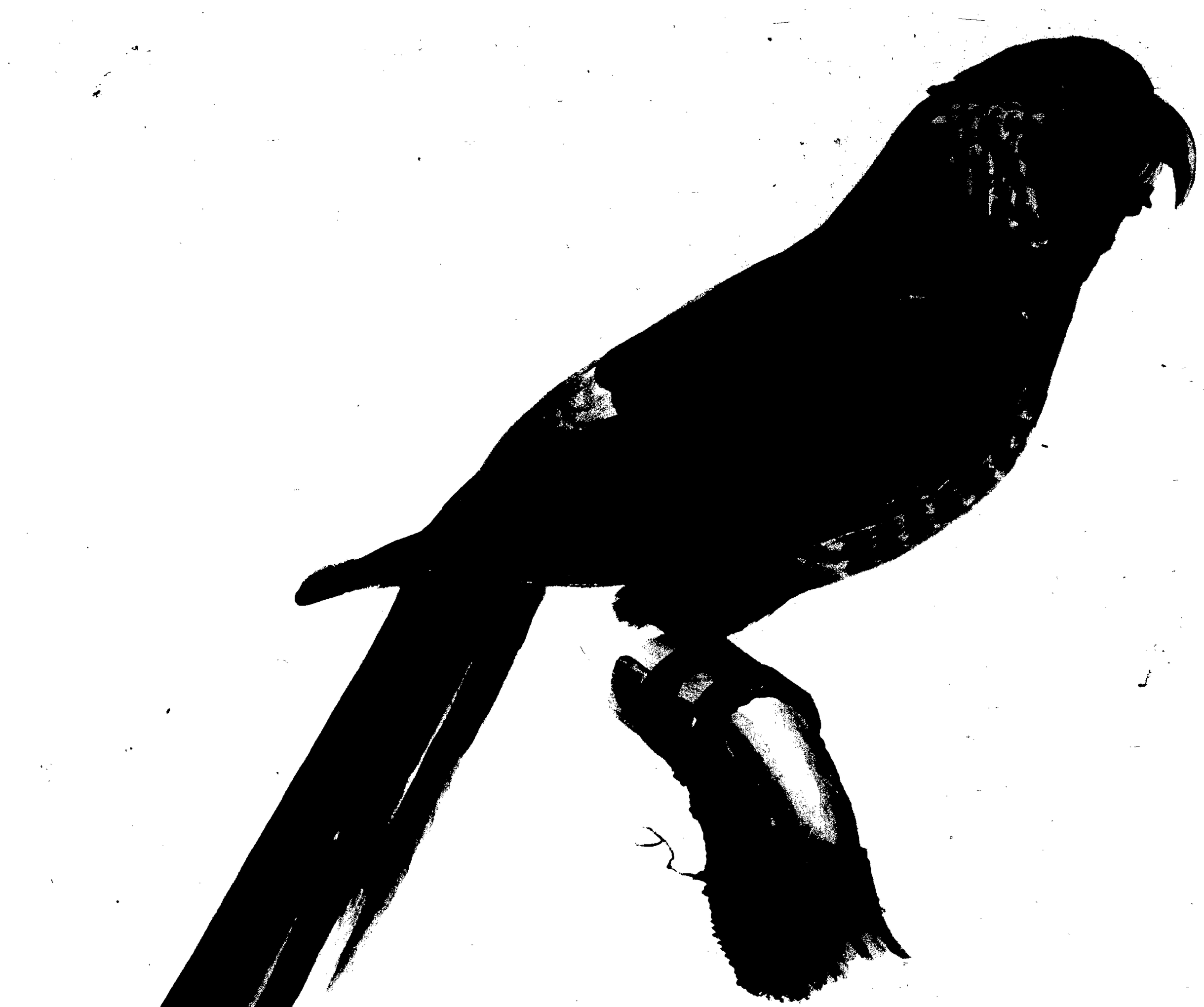
Incontestablement cette perruche a des rapports très-voisins avec les autres Platycerques australasiennes connues sous le nom de Tabouanes (*Psittaci Tabuenses*). En comparant avec soin la description que Latham fait de la variété *B* du Tabouane, ou de la *Perruche verte et cramoisie*, nous n'avons pu nous défendre de trouver quelque rapport d'identité entre les deux individus, dont l'un est décrit par Latham, et l'autre aujourd'hui figuré par nous. Pour tirer à clair cette question d'espèce ou de variété, reprenons la description du *Tabuan Parrot* var. *B* de Latham.

« Longueur 15 pouces. Couleur générale d'un vert foncé; une tache jaune d'argile entre les deux yeux (*clay spot*). Ce caractère manque dans notre spécimen. Le derrière de la tête est ondulé d'un beau rouge ponceau; à partir du pourtour des yeux, les joues étant aussi de la même couleur; tout le reste au-dessous de la ligne des yeux, la gorge, le ventre, sont d'une belle teinte cramoisie; la partie postérieure du dos est d'un pourpre bleuâtre; les deux rectrices intermédiaires un peu plus longues sont, ainsi que les autres, d'un vert foncé en dessus, noir en dessous; les pattes sont noires. »

Si le caractère de la terminaison des rémiges en bleu d'azur, très-remarquable dans notre variété, ici passé sous silence, appartenait également à la description de la variété *B* de Latham, il n'y aurait plus aucune incertitude sur l'identité parfaite entre ces deux oiseaux.

Cette variété, dit Latham, habite la Nouvelle-Hollande, et l'individu que nous copions en vient également; et comme l'auteur pense que l'oiseau qu'il décrit n'est pas arrivé à son plumage d'adulte, il se pourrait que la teinte bleue des rémiges n'ait pas assez été tranchée pour fixer l'attention de l'ornithologiste anglais, et cela est d'autant plus probable, que chez les oiseaux aux couleurs sombres, ce sont les couleurs vives et gaies qui apparaissent les dernières pour terminer la parure du mâle adulte; ce qui aurait ici lieu pour notre individu paré de ses couleurs de l'état parfait, tandis que l'individu de Latham, examiné par lui dans une collection de Londres, n'était peut-être qu'un jeune ou une femelle.

Nous admettons néanmoins comme sous-variété la Perruche *Anna*. Ce nom lui a été donné par M. Werner, notre collaborateur, dans l'intention d'offrir à M. le prince V. Massena un hommage de gratitude en la personne de son aimable fille, pour reconnaître la grâce avec laquelle il met à la disposition des artistes et des auteurs en histoire naturelle ses amples collections et sa magnifique bibliothèque. C'est à cette facilité accordée par M. Massena que nous devons de publier cette Perruche à large queue, australasienne et jusqu'ici inédite, qui orne aujourd'hui la magnifique galerie Massena.



LE PERROQUET TYPE PDTRPRA. 2/07.

(du port du Roi Georges N.elle Hollande.)

Lith.ie P.Bard

Werner

LA PERRUCHE A TÊTE POURPRE.

CONURUS PURPUREO-CEPHALUS.

Taille grande; plumage bigarré de vives couleurs; le front et l'occiput d'un beau rouge pourpre; les joues et le pourtour des yeux de jaune de chrôme; le dos et les couvertures verts; le ventre, le miroir des ailes, le vexillum des rectrices, d'un bleu indigo varié dans ses teintes; le crissum rougeâtre; la queue large, bleue, blanche et noire à la pointe des intermédiaires.

Vertice medio purpureo; caudâ latâ, cæruleâ, in apice albidâ, in intermediis nigrescente.

Synon. : *Psittacus verticalis*, Latham, Index ornith., inter Macrouros, sp. 82, p. 115. — *Psittacus verticalis*, Kuhl., Consp. Psitt. speciem 200, p. 100. — La Perruche à tête pourprée, *Psittacus purpureo-cephalus*, Quoy et Gaimard, Voyage de l'Astrolabe.

Le bec de cette Perruche à queue en fer de lance, d'une couleur blanchâtre, cornée, est non caréné, long et fort aigu à la pointe de la mandibule supérieure; elle-même est peu robuste; les pieds réticulés sont d'un blanc sale.

Les couleurs les plus variées sont richement répandues sur le plumage de cette Perruche.

Le front et l'occiput, depuis la base du bec jusqu'en arrière de la tête, sont recouverts d'un beau chaperon rouge ponceau très-foncé, qui s'étend jusqu'à la ligne sus-orbitaire; au-dessous de cette ligne les joues sont nuancées de vert et de jaune.

La région dorsale et interscapulaire est foncée d'un vert noirâtre; la gorge et la poitrine, d'un beau bleu violet.

Les petites couvertures des ailes sont vertes; mais les longues couvertures et les rémiges sont d'un bleu foncé d'outremer.

Le croupion présente une belle couleur citrine, qui tranche avec le vert foncé des plumes moyennes de la queue, d'un vert foncé en dessus, presque noir à son extrémité; les rectrices latérales, régulièrement étagées entre elles, sont d'un bleu clair, d'un blanc terne à leur pointe.

Cette belle Perruche australasienne n'était connue des ornithologistes français que par la mention qui en est faite dans l'*Index* de Latham et dans le *Conspectus* de Kuhl, avant que MM. Quoy et

Gaimard, naturalistes de l'Astrolabe, n'apportassent du Port du Roi Georges l'individu qui orne la collection du Muséum d'histoire naturelle de Paris, et qui a servi de modèle à la figure que nous publions.

Patrie et mœurs. La Nouvelle-Hollande est donc incontestablement la patrie de cette espèce; mais, du reste, ses mœurs nous sont totalement inconnues.

Lith de Bernard

(de la Nouvelle Hollande.)

LA PERRUCHE BARBE BLEUE.

CONURUS CÆRULEO-BARBATUS (Nob.).

Taille médiocre; bec et pieds d'une couleur grise; tête brune; front orangé; demi-collier jaunâtre; région jugulaire d'un bleu clair; ventre, dos, couvertures des ailes verts; rémiges et rectrices d'un bleu foncé et d'un bleu lavé de blanc.

Capite bruneo; fronte aurantio rubescente; gulâ cæruleâ; collo luteo semitorquato; abdomine uropygioque viridibus; alis caudâque cæruleis; rostro pedibusque griseis.

Synon.: *Conurus cyanomelas*, Kuhl., Consp. Psitt., sp. n.° 84 (*inter Platycercos australes*). *Psittacus melanocephalus* Brown). *Perruche à barbe bleue*, Voyage de l'Astrolabe, 1829, texte, page 237, pl. 23. Quoy et Gaimard).

Ce Platycerque a le bec nullement caréné, mais voûté, d'une couleur de corne claire; pieds grisâtres, peu robustes; la taille médiocre de huit pouces en longueur de la base du bec à l'origine de la queue; de l'origine de la queue à son extrémité, sept et demi.

La gorge et le poitrail de cette perruche à queue élargie sont d'un beau bleu de cobalt.

Les couvertures des ailes et les interscapulaires, la poitrine, sont d'un vert cuivreux foncé, légèrement maillé de roux, de jaune, de bleu. Le bord extrême des rémiges première et seconde d'un bleu de Prusse foncé et passant au noir à la pointe.

Queue composée de dix pennes étagées, les moyennes plus longues et se terminant en pointe.

Le dessus de la queue d'une couleur fauve lavée de bleu, le dessous de bleu et de blanc.

Patrie et mœurs. L'individu dont nous donnons la figure est une des conquêtes de l'expédition scientifique de l'Astrolabe. Décrit dans la zoologie de cette circumnavigation, il orne aujourd'hui la collection des perroquets du Muséum, et lui a été donné par les médecins naturalistes de la marine, MM. Quoy et Gaimard.

Lith de Bernard

PERROTIN A LE DE BLAINVILLE GRAVT

(de la Nouvelle Guinée.)

LA PERRUCHE A DOS BLEU.

CONURUS DORSO CÆRULEUS.

(*TABUENSIS ALTER V.* 5, Nob.)

Taille grande; bec d'un rouge éteint; pieds cendrés; tête, nuque, gorge, ventre, couleur de fleur de grenadier; dos, uropygium, queue, d'une couleur bleu de Prusse; les tectrices des ailes et les rémiges vertes; couleur olive et azurée à leur pointe.

Rostro rubro-fuscescente; pedibus cinereis; capite, cervice, gulâ, ventre, abdomine granato-puniceis; dorso, uropygio, cauda azureo prussiato colore insignibus; tectricibus remigibusque alarum viridè olivaceis, in apice azureis.

Synon. : *Platycercus Tabuensis, or Tabuan Parrot*, Gulandi Lear, Illustr. of Psittaïdæ. — *La Perruche à dos bleu*, Quoy et Gaimard, Voyage de l'Astrolabe.

Il est assez difficile de bien différencier les quatre ou cinq espèces ou variétés qui peuvent toutes porter le nom de Tabouanes, et qui appartiennent aux terres australasiennes; identiques par la forme, le port, elles ne se distinguent que par de faibles nuances du plumage. Pour arriver à spécifier les variétés de ce petit groupe assez compacte, nous sommes obligé de donner en regard la description de la Tabouane de Levaillant ou de sa Perruche à collier et croupion bleus (t. II, p. 113, n.os 56 et 57), et celle du Tabouan Parrot, variété *A*, de Latham, et de l'opposer à celle de notre spécimen.

« La Perruche de Levaillant a la tête, le cou et le dessous du corps d'un beau rouge, avec un collier bleu vers la base du cou; ailes et manteau verts; mandibule supérieure rouge; le dos et le bas du col est vert foncé jusqu'au croupion, qui est d'un même bleu que le collier et que les couvertures du dessus de la queue; les scapulaires sont d'un jaune blanchâtre, qui sous certain jour se lustre de bleu tendre, ce qui le fait trancher avec le vert du dos, qui est le même que celui des couvertures. »

Cette description, qui s'accorde en tous points avec celle du *green and scarlet Parrakeet* de Latham, surtout par ce qu'il dit: « *Across thewings Coverts an oblique narrow Bar of saxon green* » (*une ligne d'un vert gai règne obliquement sur les couvertures des ailes*), ne peut donc nullement nous convenir.

La description donnée par Latham (General history of birds, t. II, p. 117) de la variété *A* de l'espèce précédente ou du Tabuan Parrot du

Vithe's Journal (p. 168 et 169), coïnciderait encore assez bien avec notre espèce; car il est dit que dans cette variété le trait de vert pâle (*green saxon*), qui marque les ailes de la Perruche de Levaillant, ne se voit plus dans cette variété *A* comme dans la nôtre, et le collier bleu de la base du cou manque aussi complétement. Jusqu'ici nous serions encore en parfait accord, mais dans le *Tabuan Parrot*, var. *A*, les ailes et la queue sont indiquées comme complétement vertes, et dans notre Perruche, dont nous résumons les traits, ce caractère fait défaut.

Notre Perruche a, comme on voit, la tête depuis la base du bec, les régions cervicale, jugulaire, pectorale, ventrale, et les cuisses, d'un rouge vif fleur de grenadier; le dos, l'uropygium, le poignet, d'un bleu vif; la queue d'une teinte foncée bleu de Prusse, les couvertures des ailes et les rémiges vert jaunâtre olive. Ainsi cette espèce, rapportée par MM. Quoy et Gaimard, les savans collecteurs de l'Astrolabe, aux collections du Muséum de Paris, diffère des autres variétés par sa queue d'un bleu foncé. Son habitat est aussi particulier; car le spécimen que nous copions vient authentiquement de la Nouvelle-Guinée.

En résumé, nous rencontrons dans la science cinq espèces ou variétés peu différentes de Perruches Tabouanes : 1.° Le *Tabouan Parrakeet de Latham*, que nous figurerons plus tard; 2.° la *Perruche à collier et croupion bleus de Levaillant*, ou le *scarlet and green Parrakeet de Latham*, variété *B*; 3.° la variété *A*, ou *Tabuan Parrot du Vhite's Journal*; 4.° la variété *B'*, ou notre *Perruche Tabouane Anna* de cette même livraison; 5.° la *Perruche à dos bleu*, Quoy et Gaimard, présentement figurée et décrite.

Grand' nature

LA PERRUCHE A TÊTE D'OR. *Lichst*

du Brésil. Le Mâle.

Werner del

Lith. de Bernard et Frey

Werner del

Luth de Benard, rue de l'Abbaye N.° 9.

LA PERRUCHE A TÊTE D'OR. *LITCHST.* Pl. 19.

du Brésil.

LA PERRUCHE A TÊTE D'OR.

CONURUS AURICAPILLUS.

Taille petite; bec et pieds cendrés; bandeau d'un beau vert safrané, orangé éclatant dans le mâle, ainsi que le pourtour de l'œil; la poitrine verte; le ventre et les hypocondres pourprés; les tectrices vertes, et le bout des rémiges d'un beau violet indigo; queue violette, azurée à sa pointe.

Staturâ minor; rostro pedibusque cinereis; capite ad basim rostri croceo-viridi, sed in mare aurantio-aureo colore refulgente; sic ad periophtalmia. Pectore viridi; ventre hypochondreisque purpurescentibus; alis, in tectricibus viridibus, in apice remigium violaceis; caudâ in apice cærulescente (Spix).

Synon. : *Psittacus auricapillus*, Kuhl, Consp. Psitt., n.° 12. — *Psittacus auricapillus*, Lichtenst., Mus. Bérol. — *Aratinga aurifrons*, Spix, Aves Brasil., tab. XVI.

Dans sa Description des oiseaux du Brésil, Spix figure en regard le mâle et la femelle de cette Perruche brésilienne à queue en fer de lance. La description qu'il donne, et que Kuhl répète, convient parfaitement aux quatre individus que notre collection du Musée de Paris possède, et dont trois sont dus au zélé et savant collecteur feu De la Lande.

Les différences entre le mâle et la femelle sont peu sensibles et méritent à peine de s'y arrêter, soit pour la figure, soit pour la description.

La tête et le cou sont d'une belle nuance jaune-orangée, qui s'anime d'or et de pourpre à la base du bec, à la région interoculaire et au pourtour des yeux. Le dos est d'un vert foncé, ainsi que la gorge; mais vers l'abdomen et sur les hypocondres le vert se nuance d'une riche teinte ensanglantée. Les couvertures des ailes sont composées de plumes écaillées d'un vert d'olive, qui devient bleu azur sur les rémiges secondaires, et sur la portion interne du vexillum et des longues pennes de l'aile. La queue est d'un vert olive, bleuâtre à son extrémité. Le bec est brun noirâtre, les pieds réticulés de la même couleur.

Le mâle adulte diffère de la femelle seulement par son bandeau pourpre et or plus éclatant, et l'individu ici figuré n'est qu'un jeune mâle ou une femelle, et nous nous réservons de donner plus tard la figure du mâle en parfait plumage sous un numéro *bis*, sans rien ajouter à la description ici offerte.

Grand Nat

LA PERRUCHE ETTELE

Mâle, Tem

Werner del

Lith de Bernard et Frey

LA PERRUCHE EUTÈLES TEMMINCK.

(LE MALE.)

CONURUS EUTELES TEMM.

(*MAS.*)

Bec rouge; pieds noirs; front, nuque, joues, tempes, d'un jaune ocre; poitrine vert jaune; espace interscapulaire, ailes, queue, d'un vert foncé. Queue acuminée. Taille : huit pouces.

Rostro rubro; pedibus nigris; pileo, genis, temporibus ochreo-flavescentibus pectore flavo; interscapulio, alis, alulis, caudá acuminatá, nigro-viridibus. Statura: octo pollices.

Synon. : TEMM., pl. 568, pl. color.; — 0 *apud alios;* — 1 Musée de Paris, *ex dono* TEMMINCK.

Voici la description que donne M. Temminck de cette espèce, dont il èst le parrain ornithologique.

« Sexes dissemblables; le mâle a toute la tête et la région des joues encapuchonées de jaune ocre ou jonquille; la nuque, les côtés du col et le haut du dos vert clair; les autres parties supérieures et la queue vert pré, et le dessous de la queue faiblement jaunâtre. Le bec est rouge, le tour des yeux et les pieds noirs. Longueur : huit pouces deux lignes.

« La femelle a le sommet de la tête d'un vert un peu plus foncé que celui de la nuque, et la région des joues d'un vert jaunâtre; le bec est brun; toutes les autres parties sont comme dans le mâle. Queue plus courte. »

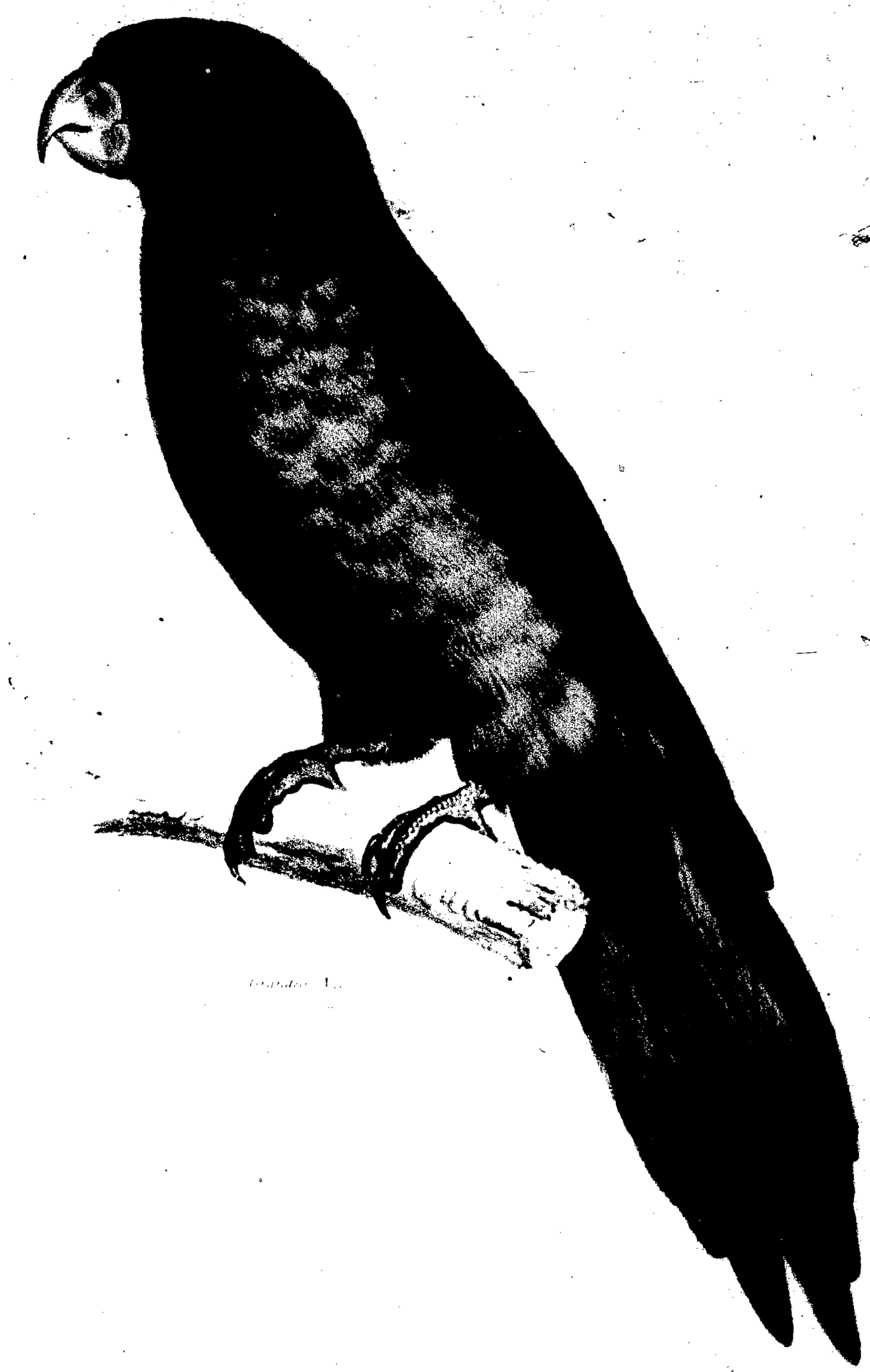
Patrie. Cette conquête zoologique a été rapportée de Timor par MM. Müller et Macklot, voyageurs naturalistes au service de Hollande.

L'espèce paraît assez rare.

LA PERRUCHE IRIS, Temm

de Timor

Lith. de Bonnard & Vieux



PERRUCHE IRIS, femelle. Temm.

(de Timor)

Lith de Langlacé, Bernard et Cie

LA PERRUCHE IRIS,

MALE ou FEMELLE.

CONURUS IRIS,

MAS vel FEMINA.

Pieds noirs; bec et région frontale d'un rouge pourpre; le rouge mêlé de vert et de bleu à l'occiput; le reste du corps d'un vert olive en dessous; vert de pré en dessus; queue en coin. Taille : six pouces.

Pedibus nigris; rostro pileoque antico rubicundis; pileo postico rubro colore, viridi cyaneoque commixto; fasciá violaceâ, ab oculo ad torquem flavum exeunte; gulâ, pectore, abdomine, crisso, obscurè flavo-viridibus, partibus superioribus autem lætè viridibus; caudâ cuneiformi. Statura : sex pollices.

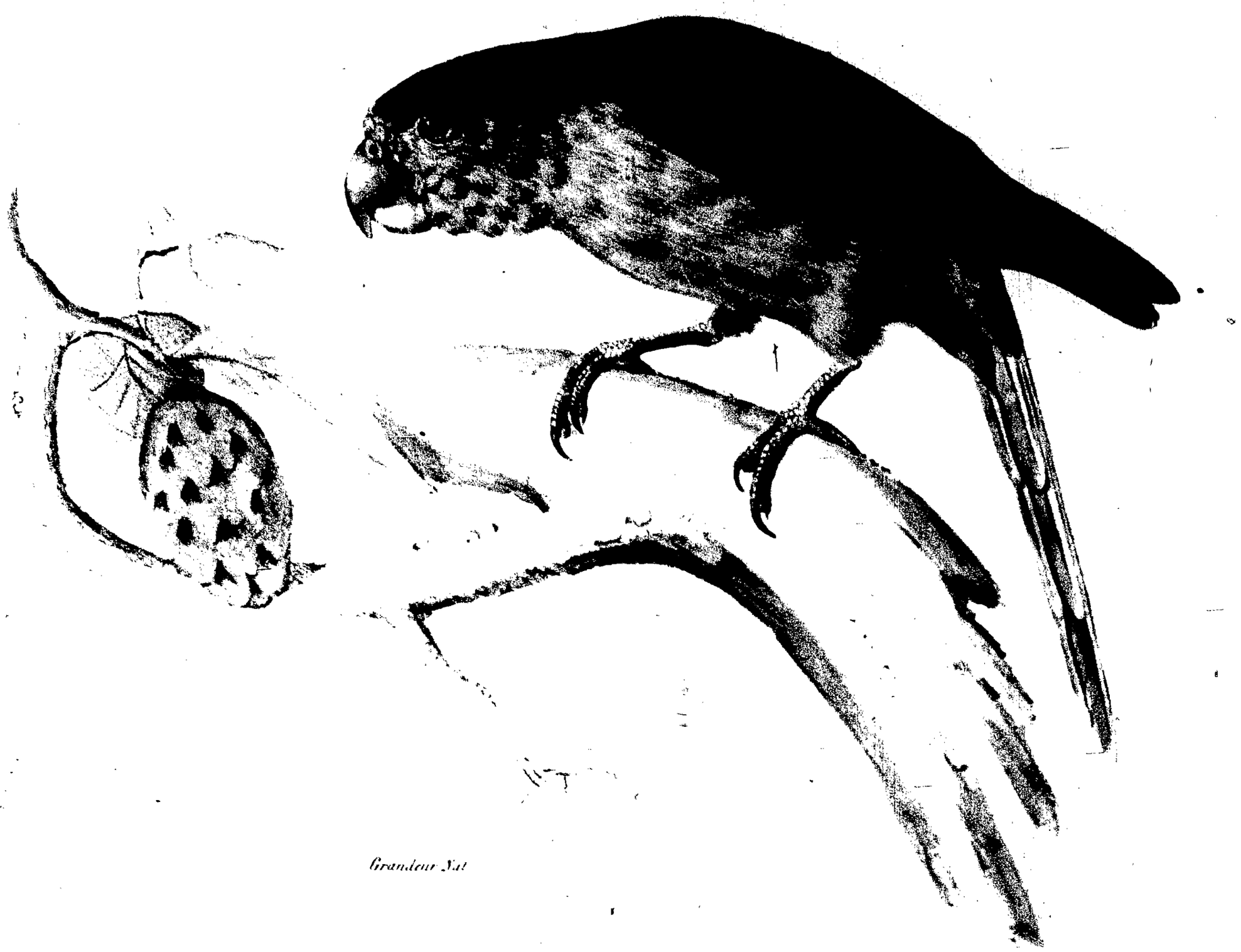
Synon. : Temminck, pl. color. 567; — 0 *apud alios autores et etiam* Wagl.; — 1 Musée de Paris, *ex dono clariss.* Temminckii; — 0 *in aliis museis etiam Londinensibus.*

La beauté de la coloration du chef de cette petite Perruche aura sans doute engagé M. Temminck à lui donner le nom de la brillante messagère des dieux, d'Iris, à l'écharpe aux sept couleurs. Voici comment M. Temminck la décrit :

« Les sexes, chez cette espèce nouvelle, n'offrent aucune différence; seulement les teintes sont un peu moins vives chez la femelle. Le bec, le front antérieur, le pourtour des yeux, sont ensanglantés d'un vif rouge de pourpre; à l'occiput le rouge se lave de vert et de bleuâtre. Une tache améthiste en forme de croissant couvre le lorum et le méat auditif; un collier jaune mal arrêté ceint la nuque. Toutes les parties supérieures et la queue sont d'un beau vert pré. Les joues sont d'un vert glauque; la poitrine et tout le dessous sont d'un vert jaunâtre; vers la poitrine ces plumes sont écaillées par un liséré vert plus foncé; les pieds sont d'un noir assez profond. Longueur totale : six pouces et demi. »

Patrie. Mœurs. Cette espèce a été trouvée à Timor par les naturalistes, MM. Macklot et Müller; ils se sont assurés des sexes, qui diffèrent peu entre eux. Les individus sont nombreux dans les bois

qui avoisinent la côte. Quant aux habitudes, quelles peuvent-elles être, sinon criardes, vives? Malgré notre désir d'ajouter quelque note à ce sujet, nous ne pouvons souvent rien dire; car que dire de nouveau, de piquant sur les mœurs d'une perruche, d'un perroquet, etc.?



Grandeur Nat

PETITE PERRUCHE A BANDEAU JAUNE. Less.

(Nouvelle Zélande.)

Lith de Lemercier, Bernard et Cie

LA PETITE PERRUCHE A BANDEAU JAUNE (LESS.).

CONURUS AURIFRONS.

Bec court, blanc; pieds blanchâtres; tout le pourtour du bec et les parties inférieures du ventre d'un jaune jonquille; le dos, les couvertures supérieures et la queue, verts; les rémiges bleu azur; les ailes très-courtes; queue étagée en coin. Taille : sept pouces.

Rostro debili pedibusque albidis; facie, gulâ, pectore, ventre jonquillaceo-flavescentibus; cervice, collo postico, tectricibus alarum, caudâ, pratensi-viridibus; remigibus lazulinis; alulis caudâ multò brevioribus; caudâ cuneatâ. Statura : septem pollices.

Synon. : *La Perruche à front jaune* (*Lathamus aurifrons*), LESS., Cent. zool., pl. 18, p. 63 du texte. Musée Massena 1.

VOICI ce que dit M. Lesson :

« Cette jolie Perruche appartient au quatorzième sous-genre de mon Traité d'ornithologie (M. Lesson donne au genre *Psittacus* dix-huit sous-genres, lorsque Wagler en donne trente. Belle et discrète sobriété de part et d'autre!), c'est-à-dire aux *Lathams*. Elle semblerait, dit-il, au premier aspect être un jeune du *Psittacus venustus* de Temminck, ou du *Chrysostomus* de Kuhl, le *Nanodes venustus* de Vigors, Horsfield, Swainson.» — (Cependant il n'en est rien. Le *Psitt. venustus* et la Perruche d'Edwards, si voisines, ont la queue en flèche, et du bleu mêlé au jaune de leur parure de tête; et ici la distribution des couleurs n'indique pas qu'il doive jamais y en avoir. M. Lesson, à cette occasion, a donc décrit une espèce nouvelle franche, et sa conscience là-dessus doit être calme et en repos.)

« Cet oiseau a sept pouces quatre lignes de longueur totale; la queue y entre pour trois. La queue est mince, droite, composée de rectrices étagées en coin et terminées en ogive; les ailes dépassent à peine le croupion; un bandeau jaune d'or occupe le front (dites plutôt que la base du bec est entourée de jaune jonquille). Cette couleur teint les joues, le devant des yeux, la partie antérieure du cou, la poitrine et le ventre, et aussi la région anale, bien qu'il s'y joigne du verdâtre sur ces dernières parties. Le plumage est d'un vert gai en

dessus, qui se nuance de jaune sur le croupion; les rémiges sont d'un bleu d'azur, excepté à leur extrémité, qui est noire; le bec est blanc rosâtre, les tarses jaunâtres.»

Le specimen qui a servi à M. Lesson appartient au Musée Massena; c'est donc une espèce authentique.

D'après M. Lesson, elle est originaire de la Nouvelle-Zélande.

1 PERRUCHE COQUETTE mâle

2 Femelle.

Werner del

Lith. de Bernard et Frey

LA PERRUCHE COQUETTE.

CONURUS PLACENS (TEMM.).

MALE, N. 1.° — FEMELLE, N.° 2.

Le bec et la face rouge de vermillon chez le mâle adulte; le tour du bec chez le jeune, le bec seul chez la femelle, sont de cette couleur; une tache auriculaire bleu turquoise chez le mâle, bleu lavé de jaune chez le jeune et la femelle; calotte cervicale, ventre, abdomen, d'un vert olive; la nuque, le dos, les couvertures, d'un vert de pré obscur chez tous; l'uropygium bleu azur; les hypocondres et le poignet de l'aile d'un rouge ponceau chez l'adulte, incolores chez la femelle et le jeune; le dessous de la queue, conique, rouge et jaune chez le mâle adulte, toute jaune chez la femelle; le dessus vert; pieds roses; taille cinq pouces et demi.

Rostro vultuque apud marem, rostro basique rostri apud juniorem, rostro solummodò, cinnabrino colore apud feminam; maculâ auriculari cyaneâ in mare, flavo-cyaneâ in feminâ; sincipite partibusque inferioribus viridè olivaceis; cervice, collo, dorso, rectricibus superioribus, viridi pratensi obscuro; uropygio azulino in ambiduis; hypochondris, pogoniis crissoque in mare puniceo-coccineis, in feminâ absque colore aut flavo; apice conico (ut in veris Conuris) flavescente; barbulis superioribus viridibus; pedibus roseis. Staturâ quinque pollic. et semis.

Synon. : Perruche coquette, *Psittacus placens*, TEMMINCK et LAUGIER DE CHARTRES, p. 553. — *Alii autores* 0. — Musée de Paris 0. — Cabinet de Leyde, divers âges.

CETTE jolie espèce à queue courte, mais conique, est nouvelle pour nous; elle n'a été connue que par la figure de la description qu'en a donnée le savant directeur du cabinet de Leyde. Lui-même doit cette conquête ornithologique au zèle de MM. Maklot et Muller, naturalistes du bâtiment hollandais le Triton, qui se trouvait presque simultanément avec le navire français de découverte, l'Astrolabe, aux côtes de la Nouvelle-Guinée.

Cette espèce, qui avait échappé aux recherches des naturalistes français, MM. Quoy et Gaimard, est venue grossir la collection de leurs émules bataves, parce qu'ils visitaient un autre point de la côte; tant il est vrai de dire que ces contrées, à peine explorées, offriront encore de riches glanures aux visiteurs à venir.

Notre description et notre figure sont également copiées de Temminck. Si le plagiat est permis, c'est en histoire naturelle zoologique.

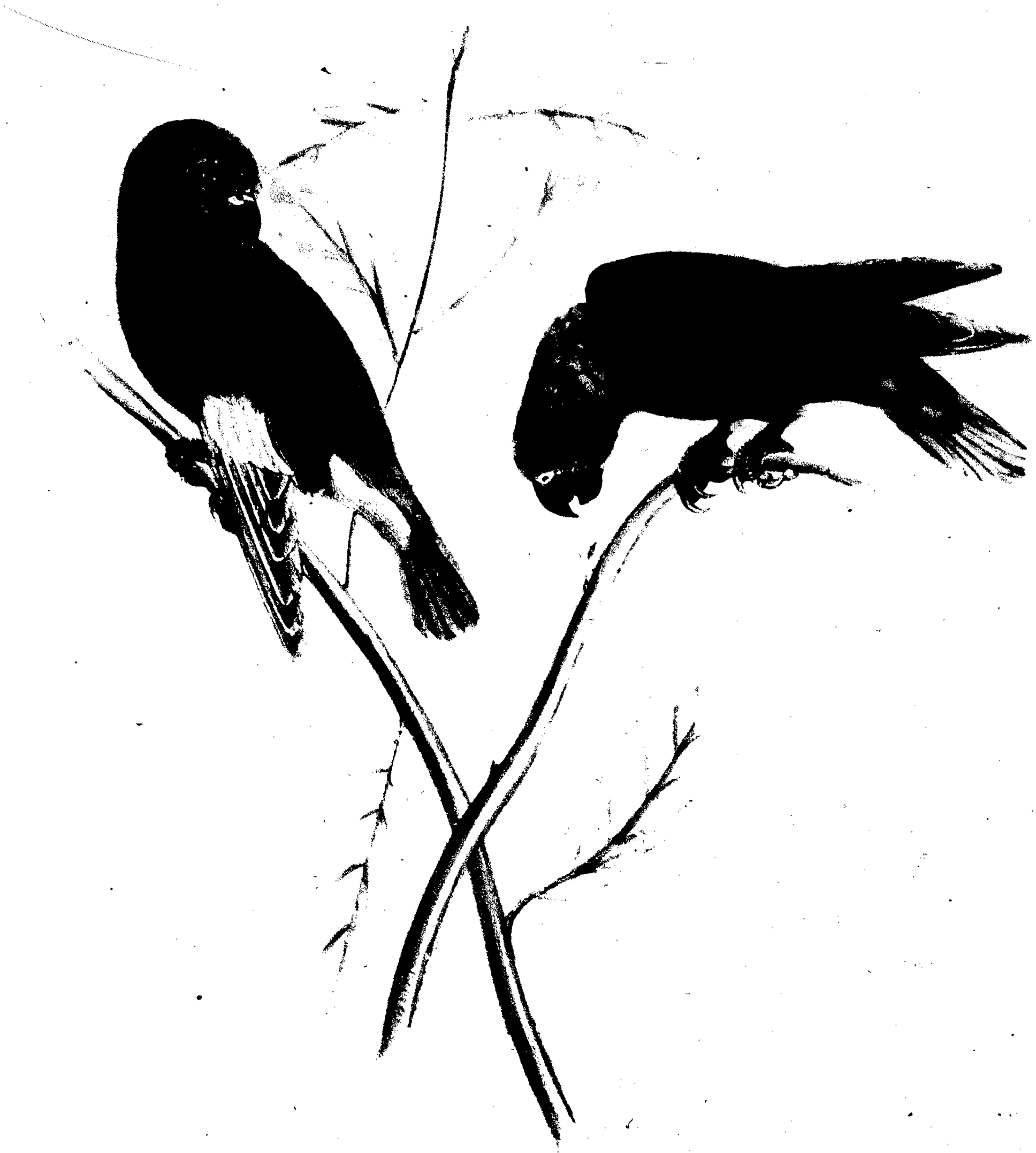
Il l'est surtout, lorsqu'on est sûr de trouver dans le premier descripteur l'authenticité et la rigueur désirables. Nous n'avons pas à Paris cette perruche : raison de plus pour nous en rapporter à M. Temminck.

Le mâle et la femelle diffèrent entre eux, en ce que le premier a le pourtour du bec du même rouge vermillon que celui-ci; en ce qu'il a une tache auriculaire bleu-lazuli sans mélange, tandis qu'elle est nuancée de jaune chez la femelle. Chez le mâle adulte une sorte de chevron rouge ponceau commence près du moignon de l'aile et s'étend, sous les couvertures, aux hypocondres; l'uropygium est taché de bleu d'azur. Chez le mâle le dessous de la queue est rouge virant au jaune, tout jaune chez la femelle; le dessus vert.

Le jeune mâle de l'année n'a pas pris le rouge vif de la parure parfaite au bec; à peine est-il embrassé par un cercle de cette couleur; la tache auriculaire est bleue, flammèchée de jaune; le bleu du croupion et le rouge des flancs ne font que poindre, ou n'ont pas encore paru.

La femelle de la Perruche coquette devrait être encore plus sémillante de beauté : eh bien, elle est au contraire plus modeste en sa parure. Sa face est toute verte; la plaque des joues est bleu mêlé de jaune; pas de rouge aux flancs.

Patrie. Mœurs. Cette perruche, gracieuse en son plumage et sa forme, a bien mérité le nom de Coquette, que lui a donné M. Temminck. Ces noms qui ne décrivent point valent bien mieux que les noms descriptifs *à tête bleue, croupion bleu*, etc., qui embrouillent la synonymie, allant bien à deux, trois espèces, etc. Elle a été trouvée aux bords de la rivière Utanata (Nouvelle-Guinée). Ce point précis doit faire penser que les naturalistes retrouveront cette jolie espèce, et en gratifieront les collections d'Europe, qui toutes en manquent, hormis celle de Leyde.



Grandeur Nat

PETITE PERRUCHE A MIROIR JAUNE, Spix.

(du Brésil)

Werner ad nat

Lith. de Lemercier, Benard et Cie

LA
PETITE PERRUCHE A MIROIR JAUNE.

CONURUS XANTHOPTERIGIUS (SPIX).

MALE (N.° 1), FEMELLE (N.° 2).

Bec jaune bistre; pieds et ongles pâles; d'un vert général vif, plus jaune en dessous; le miroir de l'aile jaune, et le vexillum interne de chaque rémige d'un jaune jonquille; queue égale aux ailes, verte en dessus, jaune en dessous. Taille : petite, quatre pouces.

Rostro isabellino; pedibus unguibusque pallidis; veste insuper viridi; infrà flavicante; speculo alulæ vexilloque interno remigum jonquillaceo colore; caudâ alulis æquali, insuper viridi, infrà flavicante. Statura : minima, quatuor pollices.

Synon. : *Psittaculus Xanthopterigius*, SPIX, Aves Brasil., p. 38, pl. XXXIV, n.os 1 et 2. In museis 0.

Nous empruntons cette espèce à Spix : elle est évidemment inédite en dehors de la collection de ce voyageur; et si nous nous refusons absolument à prendre des figures dans les auteurs anciens, parce que la plupart sont apocryphes, notre timidité ne va pas jusqu'à rejeter les figures de quelques publications modernes; car de nos jours la licence du voyageur ne va pas jusqu'à l'*invention* de l'espèce, s'il n'a l'individu pour preuve et pièce de conviction.

Une taille très-petite sépare cette espèce de la *Perruche aux ailes d'or* d'Edwards, de la *Perruche aux ailes variées* de Levaillant, n.° 57, qui a huit pouces de longueur.

Ce n'est pas non plus la *Perruche à tache souci* de Levaillant; car la couleur du miroir est dans celle-ci bien authentique, du reste, puisque nous l'avons sous les yeux, d'un jaune de souci (*Calendula arvensis*). C'est un oiseau de la taille de six pouces au moins, et ce n'est plus l'espèce paradoxale de *Sosove*, dont la description dans Buffon ne convient à aucun oiseau connu, et qui paraît avoir été fabriquée de toute pièce, figure et description, à moins que, comme quelques ornithologistes en ont pris le parti, de faire du *Sosove* BUFF. la *Perruche à tache souci* de Levaillant.

Ainsi une taille de quatre pouces, un habit vert, un miroir jaune chrôme, voilà la note du *Conurus Xanthopterigius*.

Patrie. Il vit solitaire dans les plantations de la province de Minas-Geraës (Brésil).

PETITE PERRUCHE TOUI à gorge jaune Buff.

Werner del.

Lith. de Lemercier, Benard et Cie

LA PETITE PERRUCHE TOUI
A GORGE JAUNE.

CONURUS TOVI GUTTURE LUTEO (Briss.).

Bec blanc, unicaréné; pieds gris; narines percées dans une cire blanchâtre; coloration générale verte, plus foncée à la tête; couverture des ailes couleur métallique. Note principale : une tache jugulaire orangée très-circonscrite. Taille : six pouces neuf lignes.

Rostro albido, unicarinato; pedibus griseis; naribus in cerâ albidâ apertis; caudâ cuneatâ; colore viridi, passim cupreo-malachiteo, præsertim in alarum tectricibus. Nota principua : maculâ aurantiâ subjugulari circumscriptâ. Statura : sex pollices et lineæ novem.

Synon. : *Psittacula gutture luteo*, Brisson, Ornith., t. IV, p. 396. — *Psittacus Tovi*, Gmelin. — *Psittacus Tovi*, Latham. — Petite Perruche à gorge jaune, Buffon, pl. enlum. 190, n.° 1. — *Psitt. Tovi*, Wagler, Psitt., n.° 12.

Il y a confusion relativement à cette espèce de Perruche à courte queue, de la taille d'un moineau ou d'un pinson, et cependant il semble bien que la synonymie en dût être claire; car Buffon la donne d'après Brisson, dont la note est bien caractéristique : *Psittacus minor, brevicaudus, viridi, infernè dilutiùs, ad luteum inclinans ; maculâ sub gutture aurantiâ.*

Buffon a dit : « Ce petit oiseau a la tête et tout le dessus du corps d'un beau vert; la gorge d'une belle couleur orangée; tout le dessous du corps d'un vert jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes sont variées de vert, de brun et de jaunâtre (couleur métal de cloche); les couvertures inférieures d'un beau jaune (ceci est moins important); les pennes de l'aile sont variées de vert, de jaunâtre et de cendré foncé; celles de la queue sont vertes et bordées à l'intérieur de jaunâtre; le bec, les pieds et les ongles sont gris. » — Certes, voilà une description qui convient à notre espèce.

Patrie. M. Chevrolat, marchand-naturaliste, en a indiqué des individus comme arrivés vivans du Mexique; ceci fixe l'habitat de cette Perruche, jusqu'ici incertain, même dans Brisson.

Grandeur nat.

PETITE PERRUCHE COMPAGNONNE Spix.

1. Mâle 2. femelle

(du Brésil)

Werner del. Lith. de Lemercier Bergeret et Cie

LA
PETITE PERRUCHE COMPAGNONNE.

CONURUS GREGARIUS.

Bec jaune, bidenté, comprimé; pieds grisâtres; taille très-inférieure; coloration générale d'un vert de pré; ailes vertes aux couvertures antérieures, d'un vert foncé malachite en arrière; les rémiges vertes au limbe externe, noires à l'interne; uropygium tout vert; crissum vert; queue un peu plus longue que les ailes, toute verte; pointe des plumes triquêtre. Taille : quatre pouces et demi.

Femelle semblable au mâle.

Rostrum flavicans, compressum, bidentatum; pedes sordidè albicantes; corpus breve, suprà et subtùs herbaceo-viride; alæ suprà et subtùs anticè herbaceo-virides, subtùs posticè malachiteo-nigricantes; remiges ad vexillum externum virides, ad internum nigricantes; uropygium viridissimum; crissum flavicans; caudà sublongior corpore, viridissima; rectricibus apice triquetris (Spix). *Statura : pollices quatuor et dimidium.*

Femina mari haud dissimilis.

Synon. : *Psittacus S. Thomæ*, Kuhl, n.° 94. — *Psittaculus gregarius*, Spix, Aves Brasil., p. 39, pl. xxxiv. Musée de Paris 1.

Nous n'avons rien à dire comme description après la caractéristique donnée sur ce *Psittacule ;* mot que nous adopterions comme gracieux pour le langage, s'il n'était déjà dans la langue ornithologique, comme diminutif, employé au féminin pour les Psittacules de cette petite famille australasienne, dont la *Psittacule de Swinder* restera le type.

Pour Spix *un Psittacule* a la queue alongée, un peu plus longue que les ailes, les tiges des plumes de la queue sont, comme celles d'*un pic*, presque libres à la pointe; tandis que dans le type d'*une Psittacule* la queue est plus courte que les pointes d'ailes : cette queue est en éventail avec les extrémités des rectrices arrondies. Pour nous, qui voulons nous renfermer, ou plutôt rester au large, dans les six divisions de Kuhl et de Temminck, sans entrer dans les genres de Wagler et de Lesson, nous plaçons la *Perruche compagnonne* entre les *Psittacus* et les *Conurus* à queue en coin des auteurs, en en faisant toutefois plutôt un *Conurus* qu'un véritable *Psittacus*. Quant

au terme *compagnon*, qui traduit le mot *gregarius*, il ne décrit rien, mais il indique une habitude, celle de vivre en bandes, que Spix a reconnue dans cette petite espèce.

Patrie. Mœurs. Le Brésil et le Paraguay, où ces oiseaux vivent en troupe de huit à vingt, s'emparant, pour couver, des nids abandonnés de Fourniers, où ils déposent quatre œufs. Naturel criard. Ils arrivent difficilement vivans en Europe.

Nota. On peut rapporter à cet oiseau la Perruche appelée la *Petite jaseuse* par Buffon, ou le *Tirica*, qu'il décrit toute verte, avec un bec couleur de chair, jaune dans le *Gregarius*, peut-être par la dessiccation?

De cette manière on aurait les cinq *Touis* de Buffon :

1.° le Toui à gorge jaune, Buff. et fig. par nous;

2.° le Sosové, *Psitt. sosove* Buffon, à tache souci Levaill.;

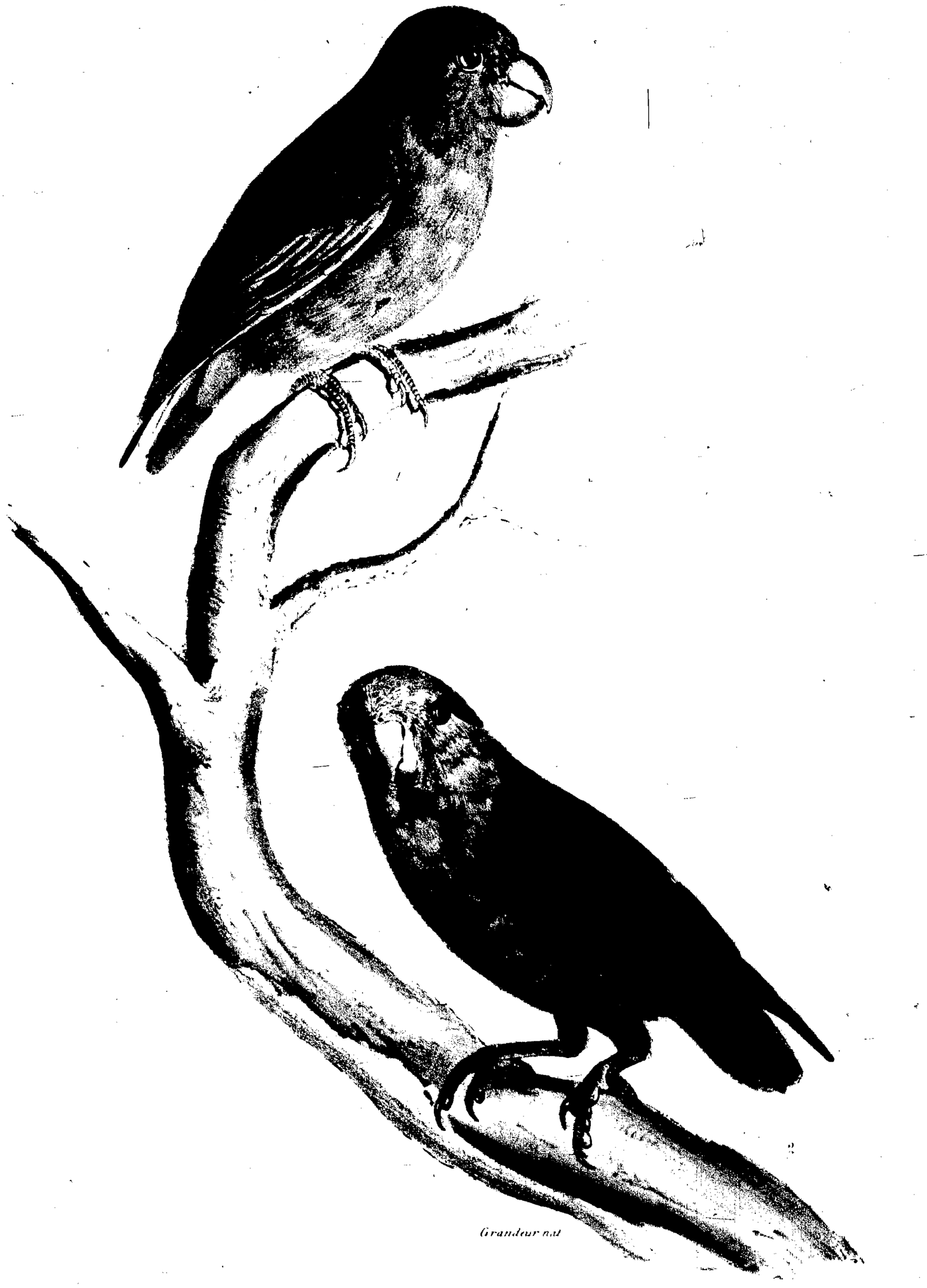
3.° le Tirica, ou Petite jaseuse, *Ps. gregarius* Spix (présentement décrit);

4.° le Toui été, *Ps. Passerinus* Spix;

5.° le Toui à tête d'or Buff. et Levaill.; *Psittaculus Tui* Spix;

auxquels on devra ajouter :

6.° la Perruche à miroir jaune (Nobis), *Psitt. xanthopterygius* Spix.



Grandeur nat

PETITE PERRUCHE PASSERINE Spix

ou Toui - été Buff

1. Le mâle 2. La femelle

Werner del. Lith. de Lemercier Bernard et Cie

LA PERRUCHE PASSERINE.

MALE (N.° 1), FEMELLE (N.° 2).

CONURUS PASSERINUS.

MAS (1), *FEMINA* (2).

Bec blanchâtre ou brun vers la base, élargie en voûte; pieds et yeux noirs; taille petite; couleur vert pré en dessus, en dessous d'un vert jaune; front et pourtour des yeux, jaunes; occiput d'un vert bleu; ailes vertes; les couvertures animées de bleu dans le mâle, moins vif chez la femelle; rémiges primaires vertes, à vexillum interne brun; les sécondaires bleues; uropygium bleu chez le mâle; queue à peine plus longue que les ailes; rectrices bordées de jaune; queue inégale et un peu en coin. Taille : quatre pouces.

Rostrum albicans, basi fuscescens, fornicatum; oculi, pedesque griseo-nigricantes; corpus minimum, suprà pratensi-viride, subtùs flavido-virescens; caput ad frontem et circà oculos flavidum, ad occiput cærulescenti-viride; alæ virides, axillis margine externo cyaneis, subtùs antice in mare cyaneæ, in feminâ cæruleo-virides; vexillo interno fusco; secundariæ cyaneæ; dorsum viride, infimum maris cyaneum; cauda alas vix superans, viridis, subflavido marginata, apice inæqualis ac cuneata. Statura : quatuor pollices.

Synon. : *Tui été*, Marcgrave, Hist. rer. natur. Bras., Johnson, Ray, etc. — *Least green and blue Parrakeet*, Edwards, Gl., p. 50, pl. ccxxxv, Buff., Oiseaux, t. VI, p. 283. — *Passerinne Parrot*, Latham, General hist. of Birds, n.° 228. — *Perroquet nain* de d'Azzara, n.° 78. — *Psittaculus passerinus*, Spix, Aves Brasil., p. 58, pl. xxxiii. — *Perruche toui été.* Musée Massena 1; Musée de Paris, plusieurs.

Cette petite espèce appartient à un sous-genre de très-petits Perroquets (queue dépassant de peu les ailes, mais un peu étagée en coin, ce qui les sépare des Psittacules asiatiques à queue plus courte que la pointe des ailes).

Depuis que le Brésil est connu des naturalistes européens, on n'avait encore bien déterminé que la Perruche *Toui été* à tête d'or, signalée par Buffon, figurée par Levaillant. D'Azzara avait noté le *Perroquet nain*, qui m'a paru, d'après la description, être notre présente espèce, et non le Perroquet nain de Spix (voy. le Perroquet nain, *Ps. pumilio*, de Spix). Mais Spix a mieux fait connaître le *Ps. Gregarius*, et a découvert comme espèce le *Xanthopterigius*.

Ce sont de véritables petites Perruches par leur queue en coin,

mais dans une si faible proportion, que nous avons hésité avant de les mettre dans notre division des *Conurus* plutôt que dans celle des *Psittacus*.

Patrie. Quant à cette espèce de *Toui été*, d'Azzara l'a rencontrée sur plusieurs points des provinces brésiliennes, et Spix l'a notée comme vivant en bandes (comme tous les petits granivores) dans les environs du fleuve Saint-François.

PERRUCHE FLAMMECHEE.

Temm.

Werner del

Lith de Benard et Frey

LE LORI FLAMMÉCHÉ.

LORIUS SCINTILLATUS (Nob.).

Bec et pieds noirs; tête d'un pourpre noir, d'une teinte plus claire sur les baguettes; le noir pourpre nuancé de vert foncé sur le col, avec un trait de feu sur la baguette; poitrine d'un vert foncé, avec les mêmes flammèches couleur de feu; dos, couverture des ailes, ventre, d'un vert d'eau foncé, avec des stries orangées; les couvertures de dessous des ailes, les cuisses et les barbes intérieures des pennes caudales sont d'un rouge vermillon. Longueur : dix pouces.

Rostro pedibusque nigris; capite nigro-purpurascente, dilutiore in virgulis pennularum, ad cervicem nigro-purpurascente obscuroque viridi, sed virgulis igneis; pectore obscurè viridi; alarum tectricibus abdomine obscurè viridibus, cum virgulis aurantiaceis; alarum subtectricibus, femoribus vexillisque interioribus rectricium caudæ rubello colore minii. Statura : decem pollices.

Synon. : Perruche enflammée, *Psittacus scintillatus*, Temm. et Laug., fig. color., livraison 52. — 0 *apud alios.*

Cette espèce est absolument rare dans tous les cabinets; car il n'en existe peut-être qu'un individu en Europe; celui qui appartient au musée des Pays-Bas a été recueilli par MM. Macklot et Muller, naturalistes hollandais, qui exploraient la région de la baie Lobo, à la Nouvelle-Guinée, au moment même où MM. Quoy et Gaimard poussaient leurs recherches sur un des autres points de cette vaste terre, plutôt un continent qu'une île.

L'individu décrit et figuré par M. Temminck est un mâle; on ignore jusqu'ici quel est le vêtement de la femelle, et sans doute l'ignorera-t-on long-temps.

Le Lori de la baie Lobo passera peut-être dans un temps plus reculé, lorsque l'empaillé aura été détruit, pour l'invention bizarre d'un artiste et d'un descripteur inexacts; car avec son plumage bariolé, relevé de couleurs éclatantes, cette perruche ne ressemble pas mal à ces bateleurs picards ou champenois qui se donnent des airs de l'Orient à l'aide d'un costume tunisien, composé de gazes rouges, vertes, le tout rehaussé de lamelles de clinquant faux or ou argent. Quoi qu'il en soit, la bizarrerie, la richesse même de la toilette du

Lori australasien (car une queue arrondie, plus longue que chez les perroquets, mais toute terminée par une pointe en fer de lance, en fait non une Perruche, non une Psittacule, non un Perroquet, mais, avec la prédominance du rouge, un vrai Lori) viennent encore pour l'observateur signaler une espèce distincte au milieu des nombreux oiseaux de la même famille, et l'habitat spécial et le vêtement tout individuel de cette espèce corroborent l'invincible résistance que nous ressentons à admettre la transfiguration d'une espèce voisine en une autre. L'espèce pour nous est invariable et sera sortie avec ses caractères incommutables, quand et comment? nous l'ignorerons toujours, mais par un subit et unique enfantement, d'où? du lieu qu'elle habite.

Mœurs. Sans renseignemens.

LE LORI VERSICOLORE (Léar)

Imp. de Lemercier et Bernard à Bar

LA PERRUCHE LORI FLAMMÉCHÉE
VERSICOLORE).

CONURUS LORI SCINTILLATUS
(*VERSICOLOR*, LEAR).

Bec rougeâtre; sinciput rouge; région auriculaire jaune; joues bleuâtres; plastron pourpre chatoyant de vert; abdomen et reste du corps vert. (Note principale : le rachis de toutes les plumules de recouvrement marqué d'un trait d'or.) Queue toute verte, en coin. Taille : neuf pouces.

Rostro rubello; mitrâ rubrâ; auriculâ flavâ; genis turchinis; pectore ex viride rubello; abdomine remanenteque corporis habitudine viridi. (Nota præcipua : rachi omnium plumularum tractu aureo insigne.) Caudâ cuneatâ, obsoletè virescente. Statura : novem pollices.

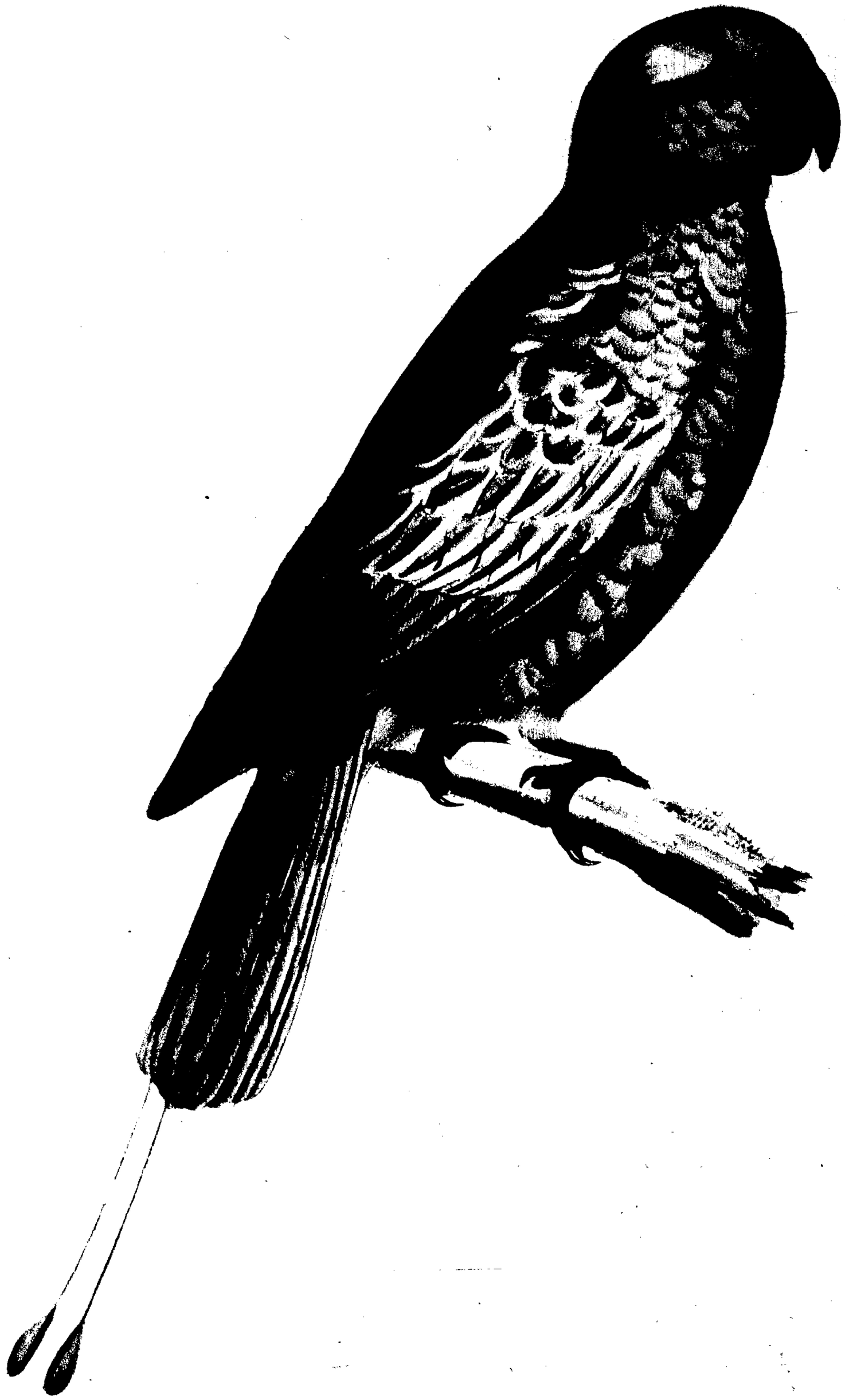
Synon. : *Psitt. versicolor, variegated Parrakeet,* LEAR, Illustr. of Psitt., n.° 36. — *Trichoglossus versicolor,* BAKER'S Index. Museo Parisiensi 0.

Nous n'avons que peu de renseignemens sur cette espèce figurée par Lear et que nous copions d'après lui. Nous trouvons à cette Lori-Perruche un *facies* si semblable au Lori flammécheé de Temminck, aussi figuré par nous d'après les planches des suites à Buffon, que d'après notre induction nous penserions que cette espèce est habitante de la Nouvelle-Guinée, faisant ainsi transition entre les vrais Loris, habitans des îles du groupe de la Sonde, de Borneo et des Célèbes, et les Phygis aux plumes de la tête capillaires, rejetés vers les groupes plus océaniens de Vity, de Tonga, de Taiti.

Nous ne répéterons pas la description; nous remarquerons seulement que ce trait longitudinal sur chaque rachis de plumule est vivement doré, ce qui donne à ce plumage l'aspect d'une cotte de mailles rehaussée d'or à chaque écaille.

Il ne faudra pas que le nom de Versicolore induise en erreur; car c'est à peu près le nom synonyme de la *Belle Perruche à large queue omnicolore* de Levaillant, *Psitt. eximius* des auteurs.

Patrie. Incertaine? mais par induction la Nouvelle-Guinée, ou la Terre des Papous.



PERRUCHE A RAQUETTE MALE

Werner del

Lith de Benard et Frey

LE PERROQUET A RAQUETTES
MALE.

PSITTACUS SPATULIGER
MAS.

Queue carrée, avec les deux rectrices intermédiaires, portant à l'extrémité de leur tige dénudée et plus longue de deux pouces une sorte de spatule formée par les barbules élargies; couleur générale verte; tête bleue avec un bandeau rouge chez le mâle.

Caudâ quadratâ, sed duabus rectricibus intermediariis elongatis, duobus pollicibus alias rectrices superantibus, cum barbulis in apice spatulæ formam referentibus; avis præsertim obscurè viridis; capite cæruleo, cum fasciâ rubrâ in mare.

Synon.: Nullum apud KUHL; WAGLER, LATHAM. — Le Perroquet à raquettes, TEMMINCK, Esp. nouvelle décrite, pl. et texte 15, 45.e livraison des planches coloriées.

NOUS avons décrit la femelle d'après un empaillé qui appartient à la galerie du Muséum de Paris, et nous empruntons au grand ouvrage des planches coloriées la figure et le texte de la description du mâle, faites sur nature par le célèbre professeur de la Haye.

« Le mâle de cette espèce a le front, les joues, le cou et la totalité des parties inférieures du plumage d'un beau vert de pré; une petite bande d'un rouge cendré s'étend d'un œil à l'autre (le coloriste l'a faite d'un carmin vif dans la planche de Temminck); au-dessous de cette bande on voit une belle couleur bleu de ciel, qui couvre l'occiput et s'étend quelquefois sur la nuque. Sur le haut du dos et d'une aile à l'autre se dessine une zone d'un jaune vif dans quelques sujets, ou d'un jaune rougeâtre chez l'autre. Les petites couvertures du poignet de l'aile ont une teinte bleue cendrée, qui passe par des nuances insensibles au cendré verdâtre répandu sur les grandes couvertures; les autres plumes de l'aile, le dos, la partie supérieure des pennes de la queue et les deux du milieu dans toute leur longueur, sont d'un beau vert foncé; une grande portion de l'extrémité des pennes caudales est d'un bleu foncé; les barbules qui terminent celles du milieu ont aussi une nuance bleuâtre, et la queue en dessous est d'un bleu

clair; les pieds sont bruns, le bec m'a paru être couleur de corne. Longueur totale : onze pouces jusqu'à l'extrémité des filets, et huit pouces six lignes seulement jusqu'au bout des pennes latérales.

Patrie. Le Perroquet à raquettes habite les îles de l'archipel des Indes; celui du Musée des Pays-Bas vient de Timor; notre individu femelle du Musée de Paris vient de Mindanao.

LA PERRUCHE A RAQUETTE FEMELLE.

Grandeur naturelle

Werner del

Lith. de Bernard

LE PERROQUET A RAQUETTE.

LA FEMELLE.

*PSITTACUS SPATULIGER.**

FEMINA.

Sans la zone rouge au sinciput; sans le demi-collier jaunâtre interscapulaire du mâle adulte; taille moins grande.

Sine zonâ rubrâ in sincipite; sine zonâ flavescente interscapulari maris; staturâ minore.

Synon. : aucun; fig. iconogr. : aucune.

L'INDIVIDU que nous représentons ici d'après l'empaillé, et qui paraît être une femelle ou un jeune, n'a pas la petite bande rouge cendré s'étendant d'un œil à l'autre, et que M. Temminck décrit et figure chez le mâle. La couleur bleue du sinciput descend jusqu'à la nuque. Cette femelle, ou ce jeune, n'a pas non plus le demi-collier dorsal dont il est question pour le mâle en parfait plumage. Pour le reste les deux descriptions, hors la taille plus petite pour la femelle, peuvent s'accorder complétement.

L'individu femelle du Musée de Paris, envoyé de Mindanao par M. de la Susse, serait dans un parfait état de conservation, si les barbules d'une des deux rectrices spatuligères n'étaient comme usées.

*Nous traduisons mieux, il nous semble, le mot *à raquette* par l'expression latine *Spatuliger*, qui rappelle l'instrument des officines propre à étaler les corps gras, que par le mot *Setarius*, qui s'applique seulement à l'idée des longs brins qui supportent ces *raquettes*.

LE PERROQUET A MACHOIRES JAUNES, Spix

(Brésil.)

LE PERROQUET A BEC JAUNE,

OU DE MAXIMILIEN.

PSITTACUS FLAVIROSTRIS (SPIX),

vel MAXIMILIANI (WAGL.).

Bec d'un brun obscur à sa base, jaune à sa pointe (note principale); couleur générale verte; plumes de la tête écaillées de bleu, de vert et de gris; joues et lorum verts, collier grisâtre; queue à peine bleuâtre; crissum du rose rouge; tectrices des ailes et rémiges vertes, sans mélange de bleu. Taille : sept pouces.

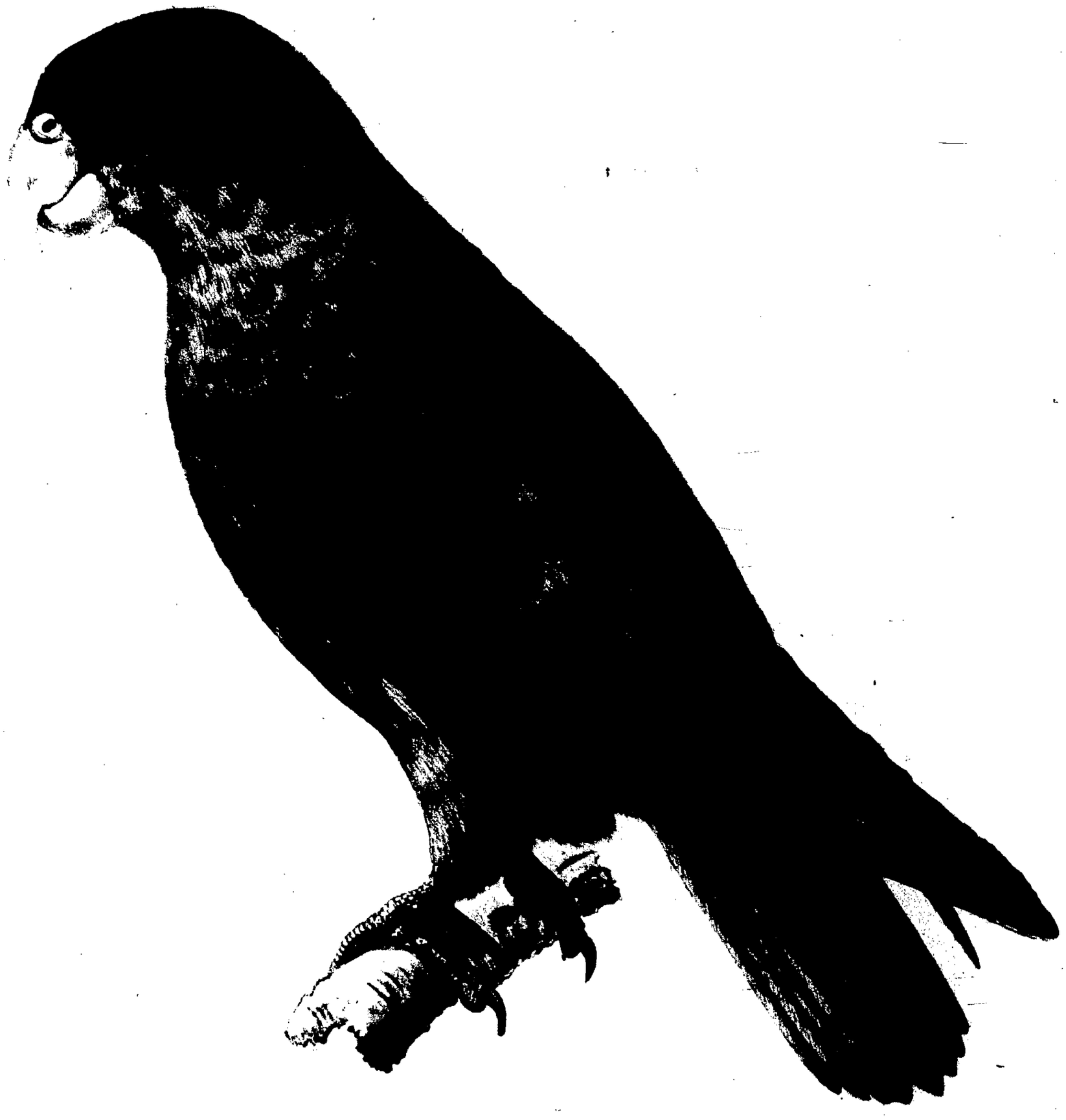
Rostro ad basim fusco, in apice flavo (nota principua); colore generali viridi, sed capite ex cæruleo-viridi-griseo squammato; genis loroque viridibus, collare griseo; caudâ vix cæruleâ; crisso roseo rubello; tectricibus alarum remigibusque viridibus, absque cyaneo colore immixto. Statura : pollices septem.

Synon. : Le Sij d'AZZARA, voy. trad. franç., t. IV, n.° 287. — *Psittacus Maximiliani*, KUHL, n.° 127. — *Ps. flavirostris*, SPIX, Aves Bras., t. I, pl. XXXI, n.° 2. — *Pionus* (n.° 2, in genere) *Maximiliani*, WAGLER. Museis rarior; in Parisiensi 0.

SPIX décrit cette espèce comme nouvelle sous le nom de *Psittacus flavirostris*, quand déjà Kuhl l'avait dénommée sous le nom de *Ps. Maximiliani*, en honneur du voyageur naturaliste, Prince Maximilien de Neuwied. Ce Perroquet, il faut le dire, s'éloigne peu du *Ps. senilis* de la même planche, et par l'intermédiaire de celui-ci, du *Ps. leucocephalus* des auteurs. Cependant nous croyons qu'en ornithologie la plus grande foi doit être ajoutée aux naturalistes qui ont observé la nature sur les lieux. Si dans un canton on rencontre une espèce invariable dans les couleurs de son habit, pour le mâle, le jeune, ou la femelle, elle devient authentique. C'est cette réflexion qui nous porte à admettre toutes les espèces de Spix et du Prince Maximilien pour le Brésil. Spix donne même ici une note critique, que nous copions, ainsi que M. Werner, notre estimable collaborateur, copie sa figure de l'ouvrage.

D'après Spix, le Perroquet à bec jaune, *Ps. flavirostris*, diffère du Perroquet à camail bleu, *Ps. menstruus*, par la couleur bleue non intense de son camail, du *Leucocephalus* ou à face rouge de Levaillant, n.° 107, par la gorge rouge chez ce dernier: «*fronte modò non rubro, sed flavo-griseo maculato.*»

Patrie. D'après Spix, dans les champs de Pyauhi.



LE PERROQUET MITRÉ, *Prince max. neuw.*

du Brésil. Le Mâle

Werner del

Lith. de Benard et Frey

Perruche Naturelle.

PERROQUET MITRÉ

Femelle.

Werner del

Lith. de Benard et Frey

LE PERROQUET MITRÉ,
MALE ET FEMELLE.

PSITTACUS MITRATUS,
MAS ET FEMINA.

Bec blanc; pieds grisâtres; coloration générale d'un vert gai; le dessus de la tête d'un rouge grenade; face, occiput, d'un vert nuancé de rouge; moignon de l'épaule d'un bleu lazuli; rémiges bleu foncé et noir; vexillum interne tout noir; queue d'un vert bleuâtre en dessous; pointe des rectrices bleue (chez le mâle). Taille: sept pouces.

La femelle et le jeune mâle ont la calotte occipitale de même couleur que le corps; coloration générale plus olivâtre; une légère teinte bleue à l'occiput.

Rostro albido pedibusque griseis; colore generaliter latè viridi; capite insuper colore puniceo; facie, occipite rubido-viridibus; pugillo lazulino; remigibus cæruleo-nigris; vexillo interno nigro; caudâ suprà viridi, infrà autem cæruleâ; apice rectricium cyaneâ (in mare). Statura: septem pollices.

Anticus feminæ et maris pileus, ac totum corpus viridis dilutioris tinctæ, pileus verò posticus cæruleus.

Synon. : *Psittacus mitratus*, Pr. Maximil. de Neuwied, Voyage, t. I.er, page 69; traduct. d'Eryès; Lath., nouvelle édition, Londres, n.° 211, Parrot. — Wagler, 0.

Cette espèce est une des conquêtes du voyageur allemand Prince Maximilien de Neuwied, qui certes aura rendu plus de services aux sciences naturelles, et aura acquis plus de renom, que s'il fût resté dans sa principauté germanique.

Le passage suivant de la relation du voyage désigne clairement cette espèce.

« Quand nous eûmes atteint les hauteurs de la Serra d'Inna, nous aperçûmes des perroquets voler par couples et poussant de grands cris : c'était le Perroquet à front rouge (d'où le nom de mitré, *ex voce* mitre de cardinal), nommé dans ce canton *Camutanga*, et dans d'autres districts *Chaïa*, à cause de son cri. Plus tard, ce perroquet a servi à nos repas. »

Nous devons relever ici une erreur du traducteur, M. Eryès, qui n'aurait pas dû, dans les notes de ce voyage, se mêler de synonymie, et qui désigne à faux ce perroquet ainsi décrit pour être le perroquet *Dufresne*, qui est bien plus grand, et qui n'a pas la calotte occipitale d'un rouge vif grenade.

PERROQUET NAIN Spix

(du Brésil)

Werner del.

—Imp. de Lemercier Bernardet et Cie

LE PERROQUET NAIN DE SPIX.

PSITTACUS PUMILIO SPIXII.

Bec épais, d'un brun roux; pieds noirs; couleur d'un bleu vert; tectrices des ailes vertes, noires à la base; queue un peu moins alongée que le corps, d'un jaune verdâtre; le vexillum interne des rectrices rouge à la base. Taille six pouces neuf lignes.

Rostrum crassum, olivaceo-fuscum; pedes nigri; color ex cyaneo viridis; tectrices alarum virides, ad basin nigræ, cauda corpore brevior, ex viride flavá; vexillum internum rectricum ad basin rubellinum. Statura: sex pollices et lineas novem.

Synon.: *Psittacus pumilio*, Spix, Aves Brasilienses, p. 41, tab. xxix, fig. 2. In museo parisiensi 0.

Cette espèce n'est pas des plus authentique. M. Cuvier, qui a possédé l'exemplaire de Spix (*Aves Brasil.*) [aujourd'hui à la bibliothèque du muséum d'histoire naturelle de Paris], a mis en note que ce *Psitt. pumilio* n'est peut-être que la femelle ou le jeune du *Psitt. Maitaca*, le même que le Perroquet mitré, *Psitt. mitratus*, figuré par nous, et nommé par le Prince Maximilien de Neuwied.

Cela n'est pas probable cependant; car Spix, ayant les uns et les autres sous les yeux, chassant lui-même aux bois, a pu juger des différences, s'il n'a, par exemple, trouvé dans une bande de ceux qu'il qualifie *Psitt. pumilio*, aucun qui fût un *Maitaca*, un *Psitt. mitratus* adulte.

Nous regrettons du reste cette dénomination de *petit*, de *nain*, et dans la synonymie des Psittacidés nous avons de bon compte trois espèces *naines* et deux *pygmées* :

Psitt. pygmæus (Shaw);
Psittaculina nana (Lear);
Nasiternus pygmæus (Wagler);
Psitt. pumilio (Spix);
Psitt. passerinus ou Perroquet nain de d'Azzara.

En regardant attentivement d'après les figures, nous pouvons pourtant admettre le *Psitt. pumilio*, et surtout nous croyons à la véracité de Spix, qui ne paraît avoir que le tort de changer les noms.

Patrie. Habite, d'après Spix, aux rives du fleuve Silimoëns.

PERROQUET A VENTRE BLEU, mâle

P.M.N.

Werner del

Lith. de Bernard et Fars

LE PERROQUET A VENTRE BLEU,

MALE ET FEMELLE.

PSITTACUS CYANOGASTER,

MAS ET FEMINA.

Bec blanc de corne; pieds gris; couleur générale d'un vert malaquite, avec une tache ventrale ou plastron d'un bleu clair virant au violet chez le mâle. Coloration générale verte sans plastron bleu chez la femelle; queue large, verte en dessus et en dessous, bleue à la pointe. Taille de neuf à dix pouces.

Rostro corneo albicante; pedibus griseis; colore generali viridè-malachiteo, sed notâ insigni, clypeo cyaneo lilacino apud mas; toto colore viridi, absque clypeo cyaneo apud feminam; caudâ patulâ, insuper et subtùs viridi, sed apice cyaneâ. Staturâ novem aut decem pollicium.

Synon. : *Psittacus cyanogaster*, Vieillot, N. D. 25, p. 328; et Encyclop. méthod., liv. 93; Voyage du prince Max. de Neuw. en Brésil, tom. II, et Kuhl, Consp., p. 71.

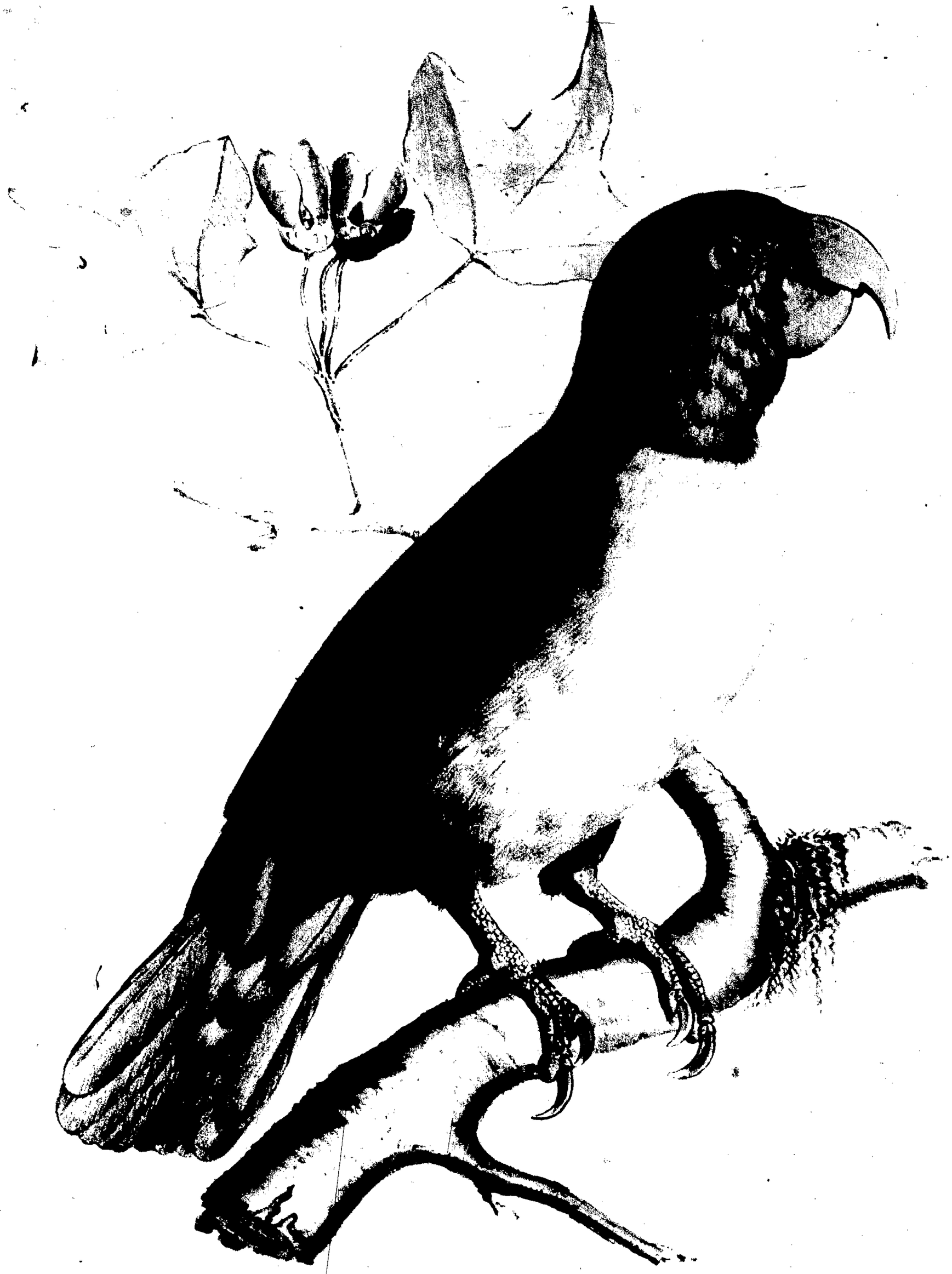
La description linnéenne étant faite, qu'ajouterions-nous à ce signalement? Nous fermons ici sa description.

Patrie. Mœurs. Il est si rare pour le naturaliste de pouvoir noter exactement la patrie d'un oiseau, que nous regardons comme un devoir de transcrire le passage suivant, tiré du deuxième volume du Voyage du prince Maximilien de Neuwied, cet intrépide voyageur, qui a mérité un rang illustre parmi les explorateurs des deux Amériques.

« Pendant la halte que nous fîmes, du 5 Février au 23 Juin 1816, près du Morro d'Arara (la montagne des Aras), dans les districts de Caravellas et de Vicoza (à peu près par le 17° latit. austr. et 40° longit. mérid. de Paris), dans un lieu où l'on faisait un grand défrichement pour établir une ferme, les naturalistes de l'expédition eurent l'occasion de faire d'amples récoltes d'histoire naturelle, tant en mammifères qu'en reptiles et oiseaux. Parmi ceux-ci nous eûmes à noter le Perroquet *Sabia sicca*, à voix changeante, d'un beau vert foncé, avec une tache bleu d'azur au ventre; bec blanc; queue un peu alongée. »

Le narrateur ajoute que cette espèce, déjà notée par Vieillot, est recherchée pour être élevée en captivité, à cause des intonations faciles et variées de sa voix.

Voilà donc une espèce dont l'habitat est certain : il s'en faut beaucoup qu'il en soit de même pour toutes les espèces.



Grandeur nat

LE PERROQUET A VENTRE BLANC Illiger

(d'Amérique)

Werner del. Lith de Benard & Frey

LE PERROQUET A VENTRE BLANC.

PSITTACUS LEUCOGASTER (ILLIG.)

Bec grand, sillonné, corné; queue, ailes, dos et cuisses verts; poitrine et abdomen d'un blanc sale (isabelle); gorge, joues et crissum jaunes; tête bistre. Taille petite, huit pouces.

Rostro robusto, sulcato, corneo; caudâ, alis, dorso tibiisque viridibus; pectore abdomineque turpè albis (*isabellinis*); *crisso guláque flavis; capite ocreaceo bruneo. Statura : pollices octo.*

Synon. : *Psittacus leucogaster*, ILLIG., Mus. Berol. — *Psittacus leucogaster*, KUHL, Consp., p. 70, n.° 121 (proximus melanocephalo) — *Psittacus melanocephalus, varians leucogaster*, WAGLER, Monogr. Psittacorum, genus Pionus, XVI.

Bec sillonné, corné; cire noirâtre; pieds gris-blanc; iris rouge (sur le vivant); périophthalme nu; queue courte, égale; calotte occipito-frontale couleur bistre ou terre de Sienne; gorge jaunâtre; ventre d'un blanc sale (isabelle); région interscapulaire et couverture des ailes d'un beau vert-pré; rémiges vertes, bleuâtres au bout; crissum jaunâtre; queue verte en dessus, bronzée en dessous.

Cette espèce, si elle est authentique, a la ressemblance la plus grande avec le *Maipouri* (*Ps. melanocephalus*) pour la distribution des couleurs, qui se trouve à peu près la même dans tout ce petit groupe des Perroquets américains, qui sont :

le Maipouri — *Psitt. melanocephalus*,
le Caïca — *Psitt. pileatus*,
le Caïca Barraband — *Psitt. Barrabandi*,
le Vautourin — *Psitt. vulturinus*,

qui appartiennent au genre Pionus de Wagler, très-mal établi selon nous, et ainsi qu'on va en juger.

On n'a qu'à comparer la caractéristique du genre Psittacus (les vrais Perroquets) *genus* XVI :

Rostrum proportionatum; lingua glabra, cauda æqualis, lata; pedes validi, tarso brevi, validi; cera lata; ante basin maxillæ et pone initium ceræ plumæ compactæ, colli latæ, truncatæ, imbricatìm positæ.

avec celle du genre Pionus, *genus* XVII :

Rostrum subintumidum; nares, lingua, pedes Psittacorum; cauda abbreviata, æqualis, alis magnis ferè tecta; caput magnum; corpus breve, crassum; sexus colore non varians.

Ainsi toute la différence pour établir deux genres sera entre *rostrum proportionatum* et *rostrum subintumidum ;* définition sans doute limitée et circonscrite dans des termes bien précis! et l'ornithologie, avec un pareil système de divisions à l'infini, ne deviendrait pas un chaos ? quand il est déjà si difficile de distinguer les espèces et les variétés, comme ici entre le *Maipouri* et le *Perroquet à ventre blanc*, que l'on pourrait à bon droit considérer comme de simples variétés ou des différences d'âge et de sexe ou d'habitat, si l'on avait la presque-certitude que le mâle dans ces espèces diffère peu de la femelle.

Patrie : Cayenne.

Grandeur Nat

PERROQUET VAUTOURIN, illig.

du Brésil

Werner del

Imp de Lemercier, Benard et Cie

LE PERROQUET VAUTOURIN.

PSITTACUS VULTURINUS Illig.

Bec et pieds noirs; tête chauve ou à peine sétigère, à peau noirâtre; demi-collier jaune en avant, noir en arrière; poignet de l'aile rouge orangé; couvertures sous-alaires rouges; le reste du plumage varié de vert, de bleu et de jaune. Taille : neuf pouces; queue : deux pouces et demi.

Rostro pedibusque nigris; capite calvo, cervice vix setigerâ nigricante; semi-torque antico flavo, postico nigro; alulâ tectricibusque subalaribus aurantiaco-rubellis; veste ex viridi flavo-cæruleâ, sub et insuper variegatâ. Statura : pollices novem; cauda : duo et 1/2.

Synon. : *Psittacus vulturinus* Illig., *Mus. Berol.*; Kuhl, *Consp.* page 62, n.° 102; — *Pionus vulturinus*, Wagler, n.° 9; — *Caica vulturinus*, Lesson, Manuel ornith.; Musée de Paris 1.

Cette espèce a dû le nom de *Vautourin* ou *petit Vautour* à cette circonstance d'avoir la tête nue ou à peine couverte de plumes sans barbules et soyeuses. Le collier antérieur est d'un jaune citron, l'arrière-collier noir; poitrine d'un vert-olive mêlé de noir; abdomen d'un vert virant au bleu; poignet jaune, orangé et rouge; sous-couvertures de l'aile rouges; une ou deux des plumes de la couverture de l'aile bâtarde, d'un bleu d'azur, plusieurs autres chatoyant de bleu et de vert; dos vert, écaillé de noir; rémiges secondaires et primaires d'un bleu passant au noir au limbe antérieur; extrémité de la queue bleuâtre; le dessous d'un vert jaunâtre.

Patrie. Ce Perroquet habite le Brésil.

Nota. Cette espèce, au premier aspect, n'en paraît pas être une. Cette calvitie ne constitue-t-elle qu'une variété? Si l'on n'avait eu plusieurs individus semblables, nous penserions que cette variété, très-peu permanente, ne serait due qu'à cette maladie des produits de l'épiderme que l'on nomme alopécie; mais comme cette circonstance, d'avoir les plumules de la tête plutôt soyeuses que barbues à l'ordinaire, se retrouve à un premier degré dans le Caïca à tête noire et le Caïca Barraband, deux autres espèces, qui ont entre elles et avec le Vulturin lui-même la plus grande affinité, nous le maintiendrons comme espèce. Ce petit groupe des Vulturins on quasi-Vulturins a été compris par Wagler dans son xvii.e genre ou *Pionus*, dans lequel il renferme les vrais Perroquets, espèces qui restent petites, et dont la queue se dégage à peine de dessous les ailes, sans être pour cela la queue des Psittacules. M. Lesson en a fait une sous-tribu des Perroquets sous le nom de *Caica*, comme il a créé aussi des *Geoffroys*. Ces petites sous-divisions sont bonnes sur les planches d'un musée : l'œil les voit et les saisit avec ensemble; mais la méthode les repousse, les

rejette ; car le langage écrit ou parlé n'a pas assez de termes pour noter ces nuances, et alors la liste des descriptions génériques ou spécifiques, des différences et des ressemblances, devient un grimoire indéchiffrable — et l'on appelle cela de la science! — Que l'on fasse des coupes larges et des descriptions spécifiques, courtes, marquées par une note caractéristique, frappante, unique ; ensuite, avec l'aide des planches bien faites, on se reconnaîtra en espèces. Sans ce retour à des erremens plus sévères, la zoologie, et l'ornithologie en particulier, ne seront plus qu'un chaos, où le *fiat lux* ne sera bientôt plus possible.

LE PERROQUET SENILE. Spix.

Brésil

LE PERROQUET SÉNILE.

PSITTACUS SENILIS (Spix).

Bec bicaréné, médiocre, d'un blanc jaunâtre; cire et tour de l'œil nu et incolore; pieds gris-blanc; qreue courte, égale; vêtement général vert. (Note caractéristique: front, sinciput, vertex, tour du bec, collier, blanc sale.) Joues d'un bleu vif; crissum d'un rose rouge; tectrices des ailes d'un vert fauve. Taille dix pouces.

Rostro bicarinato, mediocri ad basin, flavescente; cerâ ac regione periophthalmicâ nudis, incoloribus; pedibus griseis; caudâ æquali, quadratâ, brevi; veste generaliter viridi. (Nota præcipua: fronte, sincipite, vertice, collare, sordidè albidis.) Genis cæruleis; crisso roseo-rubello; tectricibus alarum viridè fuscescentibus. Statura: decem pollices.

Synon.: *Psitt. senilis*, primùm edid. Spix, Aves Brasil., pl. xxxi, n.° 1. — *Pionus senilis*, in gen. n.° 3, Wagler, n.° 142. — *Psitt. leucorhyncus*, Sw. Philos. Mag.; 1827; secundùm Wagler, specimen unicum ad collectionem regis Bavariæ attinet.

Cette espèce se distingue du Perroquet à face rouge, du n.° 107 Levaillant, *Ps. leucocephalus* des auteurs, par le masque rouge qui encadre toute la face de celui-ci, laissant seulement sa face blanche, tandis que dans le Perroquet sénile (nous francisons l'épithète latine) le blanc se propage jusqu'autour du bec.

On ne confondra pas non plus le Perroquet sénile avec le jeune ou la femelle du *Ps. menstruus*, le Perroquet à camail bleu de Levaillant, n.° 114; car même chez celle-ci la tête est grivelée de blanc, il est vrai, mais le plastron est bleu.

On aura bientôt un petit groupe de Perroquets à courte queue, tous américains, et qui ont la coloration de la tête pâle:

1.° *Psitt. leucocephalus* Auct., le Perroquet à face rouge, Levaillant;

2.° *Psitt. senilis*, le Perroquet sénile, Spix;

3.° *Psitt. flavirostris*, le Perroquet au bec jaune.

Ces deux dernières espèces sont figurées par nous.

On remarquera, en parcourant cette troisième partie de Levaillant que nous continuons aujourd'hui, que nous avons le soin de grouper les espèces très-voisines, qui se fondent par des nuances insensibles; et ce rapprochement amène presque toujours cet autre rapport: c'est que la question de l'habitat se trouve presque toujours décidée par celle des ressemblances, et c'est une donnée ornithologique d'un assez grand intérêt pour que nous nous permettions d'y appuyer.

Vautour Vu

PERROQUET DE MEYER

LE PERROQUET DE MEYER.

PSITTACUS MEYERII.

Bec bicaréné, gris de corne; pieds noirs; coloration générale supérieure d'un brun bistre, blanchâtre vers la gorge, chatoyant légèrement de vert cuivreux; l'uropygium et les tectrices de la queue d'un bleu métallique; le crissum et les cuisses jaune et bleu; l'abdomen bleu, écaillé de brun. (Note principale : une tache occipitale en croissant et le moignon de l'épaule d'un jaune vif de renoncule.) Queue très-carrée. Taille : huit pouces et demi.

Rostro bicarinato, corneo; pedibus nigris; colore generali superiùs bruneo, cupreo-virescente, ad gulam cinerescente; uropygio tectricibusque caudæ metallicè cyaneis; crisso, femoribusque ranunculoideo colore et cyaneis; abdomine bruneo-squammato. (Nota præcipua : maculâ occipitali, crescentiformi, ac flexurâ alulæ ex eodem colore ranunculi pratensis micantibus.) Caudâ quadrata. Statura : pollices octo et dimidium.

Synon. : Primùm editus à RUPPEL, Premier voyage zool., atl. 18, t. 11, *Psittacus Meyerii,* in museis nuper rarior, nunc frequens. Museo Parisiensi 1; Massena 1; apud doctum ornithologicæ rei cultorem, comte de Lafresnaye, 1.

IL est remarquable combien cette espèce est voisine, pour la distribution des couleurs, du Perroquet à franges soucis, *Ps. Levaillantii*, Latham.

Si n'était la couleur d'un rouge orangé souci (*Calendulæ arvensis*) au poignet de l'aile dans l'espèce cafre, et d'autre part la couleur jonquille, ou de renoncule de pré (*Ranunculi pratensis*) de l'espèce nubienne, on croirait voir deux variétés d'une seule et même espèce. Le fond dans l'une et l'autre espèce est à peu près identique : c'est la couleur du métal de cloche, du bronze, qui vers la tête se change en couleur cendrée ou bistre dans l'espèce de Ruppel; mais la taille du Perroquet à franges soucis est de douze pouces, et il est de la taille d'un biset, tandis que le Perroquet de Ruppel n'a que huit pouces et demi et le corps gros comme une grive.

Patrie. Remarquons que les espèces en général voisines par les ressemblances caractéristiques appartiennent à ce qu'on est convenu d'appeler une création géographique. Le Perroquet Levaillant a été trouvé dans la Cafrerie, et celui de Ruppel dans la partie de la Nubie qu'on nomme le Kordofan.

PERROQUET MAILLÉ Buff

de Cayenne

Lith. de Benard et Frey.

LE PERROQUET AUTOUR.

PSITTACUS ACCIPITRINUS ILLIGER.

Bec et pieds noirs; tête grise; crête occipitale très-longue et cramoisie, érectile jusqu'au milieu du col barré de rouge et de bleu; interscapulaires et couvertures caudales vertes; rémiges noires. Taille : onze pouces.

Rostro pedibusque nigris; capite griseo; cristâ occipitali nuchalique elongatâ, erectili, cæruleo-coccineoque fasciatâ; interscapulio tectricibusque caudæ viridibus; remigibus admodùm nigris. Statura : undecim pollices.

Synon. : *Psittacus elegans*, CLUS. Exot., fig. 365. — *The hawk headed Parrot;* EDW., t. IV, p. 168. — *Psittacus varius indicus*, le Perroquet varié, BRISSOT, Aves, 4, p. 300. — *Le* Perroquet maillé de BUFFON, édit. de Paris, t. VI, p. 240, pl. enlum. n.° 526. — *Psittacus accipitrinus* auctorum. — *Psittacus coronatus*, et *Psitt. violaceus* aliorum. — *Psittacus Clusii*, SHAW. — *Psittacus accipit., vel anaca*, varietas 3? SPIX, Aves Brasil., texte, p. 44, pl. XXXII. *Deroptyus accip.*, WAGLER, p. 79, Monogr. Psitt.

C'EST bien à tort, selon nous, que Spix, dans son Recueil des oiseaux du Brésil, en donnant le Perroquet maillé de Buffon, prétend que l'espèce qu'il décrit a été mal à propos confondue avec celle antérieurement connue. La différence qu'il signale est, dit-il, que l'Anaca n'a pas tout le dessous du corps d'un rouge vineux. Ce n'est sans doute qu'une nuance d'âge ou de sexe; car cette couleur rouge-pourprée nous paraît être l'attribut du plumage parfait ou du plumage d'amour.

Voici la description que Buffon donne du Perroquet maillé; nous n'y trouvons rien à changer.

« Il a (le Maillé) le haut de la tête et la face entourés de plumes étroites et longues, blanches et rayées de noirâtre, qu'il relève quand il est irrité, et qui lui forment alors une belle fraise comme une crinière; celles de la nuque et des côtés du cou sont d'un beau rouge brun, et bordées d'un bleu vif. Les plumes de la poitrine et de l'estomac sont nuées, mais faiblement, des mêmes couleurs, dans lesquelles on voit un mélange de vert. (Certes Spix n'a pas bien lu ce passage; car il n'aurait pas mis en note que son *Anaca* « *differt ab Accipitrino Buffonii collo corporeque subtùs non totis purpureis.*) Un beau vert soyeux et luisant couvre le dessus du corps et de la

queue, excepté que quelques-unes de ses pennes latérales paraissent d'un bleu violet, et que les grandes pennes de l'aile sont brunes (Spix dit : *remigibus nigris*), ainsi que le dessous de celles de la queue.»

Certes, il faut avoir la manie des espèces nouvelles pour faire deux espèces du *Maillé* pour des notes si légères et si mal arrêtées.

La taille du *Maillé* ou *Accipitrin* est celle d'un pigeon biset.

La dénomination d'*Accipitrin*, qui paraît définitivement l'emporter sur toute autre, et qui lui a été donnée par Illiger, vient de ce que cette espèce, par la disposition des plumes cervicales, leur coloration, a des rapports généraux de physionomie avec les oiseaux de la famille des *Accipitrins*. Cette circonstance, qui rapproche les Zigodactyles psittacidés des oiseaux de proie, en les mettant à la tête de l'ordre des *Passeres*, a été saisie par le professeur actuel d'ornithologie au Muséum de Paris, M. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire, dont l'esprit méthodique annonce tout un avenir de prudent savoir. S'il place à la suite des oiseaux de proie, ou plutôt sur une ligne parallèle et au premier rang les *Psittacidés*, le Perroquet *accipitrin* se trouvera ainsi naturellement en regard avec un des groupes de l'ordre des oiseaux rapaces. Ainsi un nom bien fait, celui d'*accipitrin*, viendra trouver confirmation dans un rapport bien établi.

Patrie. La question de l'*habitat* de cette espèce devient embrouillée. Les uns donnent les Indes orientales pour patrie au Perroquet *varié*, qui diffère si peu du *Mallié d'Amérique*, et que d'ailleurs Spix retrouve aujourd'hui acclimaté et tout-à-fait indigène au Brésil, dans sa variété de l'*Anaca*. Il est vrai que Buffon prétend que l'*Accipitrinus* (son *Maillé*) de la Guyane est le même que le *Varius indicus*, et qu'il a été apporté en Amérique. Ce problème va bientôt devenir aussi difficile que celui des races humaines, et nous ne nous chargeons pas de le tirer au clair.

Nota. Nous avons vu à Londres, dans la magnifique collection des Perroquets vivans du *zoological Garden*, une espèce très-voisine par la crête occipitale, par la distribution des couleurs, mais qui diffère par sa taille plus grande, qui égale celle du Columbar ou Pigeon romain. Cette espèce n'avait encore été ni figurée ni décrite, et elle doit faire partie des nouvelles publications de MM. Guld et Lear; on pourra lui donner le nom de *Psitt. accipitrinus major*, et à l'espèce anciennement connue le nom de *Psitt. accipitrinus minor*.

LE PERROQUET AUGUSTE (Vig.)

Imp. de Lemercier, Benard et Cie

LE PERROQUET AUGUSTE.

PSITTACUS AUGUSTUS (Vig.).

Bec d'un blanc rougeâtre; l'oiseau est vert en-dessus; tête, cou et toute la partie inférieure du corps d'une couleur pourpre lie de vin; sinciput verdâtre; collier nuchal d'une couleur plus foncée; les poignets de l'aile et les rectrices maculés d'un rouge orangé vif; les plumules de la gorge et du ventre légèrement lisérées et écaillées de noir; l'interscapulum et les garnitures de la cuisse vert lavé de bleu. Taille très-grande du Vasa, au moins dix-huit pouces.

Rostro ex rubro albicante; avis insupèr viridis; capite, collo corporeque subtùs splendidè purpureis; sincipite viride tincto; torque nuchali saturatiore; humeris rectricibusque coccineo notatis, his ad apices purpurascenti-fusco tinctis; plumulæ nuchæ corporisque infrà nigro marginatæ, interscapulii tectricumque femoris azureo leviter ad apices tinctæ. Magnitudo Psitt. Vasæ, octodecim pollices.

Synon. : *Psitt. Augustus*, Vigors, Proceedings of zool. society, 1836, p. 80. — Species vicina Vinaceo, Wagler; Colombino, Spix; Wagl. G. Psitt. 14, p. 133. — Vivens zoologicæ societatis Contubernio, 1836; Museo Parisiensi 0.

Cette espèce vivait à la collection de *zoological society, Regent's park*, en Septembre 1836, lors de notre voyage à Londres, M. Vigors en faisait la description dans le *Meeting* de la Société du 13 du même mois.

Nous pûmes voir et noter quelques particularités sur cette espèce dans l'examen que nous fîmes de la chambrée si riche en Perroquets que possède cet établissement improvisé avec tant de goût.

Nous remarquâmes que cette espèce a des rapports généraux de coloration avec le Perroquet maillé, *Psitt. accipitrinus*, et que le *Psitt. columbinus* de Spix, ou le Perroquet colombin à gorge violette, *Psitt. vinaceus* du prince de Neuwied, forme un passage réel entre ces trois espèces; et depuis nous osons émettre l'opinion que le *Psitt. augustus* et le *columbinus* sont si voisins l'un de l'autre, que peut-être doit-on les confondre.

En effet, la couleur de la tête et de la gorge se charge de nuances vineuses; le plumage s'écaille de noir; la même tache jaune orangé embellit le poignet de l'aile et le miroir alaire dans les deux espèces (voyez Wagler, *loc. cit.*). Aussi ces trois espèces doivent se suivre; peut-être sont-elles issues les unes des autres? on pourrait d'autant mieux

le croire, que le caractère d'avoir les plumes de la gorgerette et du cou longues, carrées, semi-érectiles, se retrouve, mais à degrés différens, dans les trois espèces.

Nous les faisons suivre dans notre index.

Patrie. Toutes trois sont de l'Amérique du Sud, vivent au Brésil et au Paraguay : c'est une raison de plus de les grouper d'une manière serrée.

Mœurs. Vivent en troupes près des bois, qu'ils remplissent de leurs clameurs.

LE PERROQUET DE GUILDING (Vig)

de l'Isle St Vincent

LE PERROQUET DE GUILDING.

PSITTACUS GUILDINGII (Vig.).

Bec grisâtre; région frontale blanche; sinciput et joues jaunes; occiput et gorgerette bleu lazuli; nuque verdâtre; ailes vert de bronze, marquées d'une barre jaune sur le milieu des rectrices, noires à leur pointe; queue orange à la base, barrée de bleu, terminée de jaune. Taille totale : dix-sept pouces et demi; queue huit pouces.

Rostro cinerascente; capitis fronte albescente; sincipite genisque flavis; occipite mentoque azureis; nuchâ viridi; alis cupro-viridibus, in medio fasciâ aurantiacâ flavâ notatis, ad apices nigris; caudâ ad basim aurantiacâ, deindè fasciâ viridi in medio lazulinâ notatâ, ad apicem flavâ. Longitudo corporis septemdecim pollices et dimidium; alæ à carpo ad apicem remigibus quatuor pollices; cauda octo pollices.

Synon. : *Psitt. Guildingii*, Vig., Proceeding of zool. society, Meeting, 13 Sept. 1836.

Cette espèce était complétement inconnue il y a encore peu d'années, et nous la vîmes pour la première fois à la collection de *zool. society* à Londres, en Septembre 1836, peu de jours avant que M. le chevalier Vigors la décrivît dans la séance du 13 de ce mois, et c'est dans les *Proceedings* de cette société que nous sommes allé chercher les renseignemens sur cet oiseau, comme la figure que nous donnons a été prise sur l'individu appartenant à cette collection par l'entremise obligeante de M. Vigors lui-même.

Cette espèce, remarquable par la bigarrure gaie de son plumage, n'a rien du *facies* des Perroquets d'Amérique, qui sont en général moins chargés de jaune et de bleu.

Ainsi nous voyons ici le dessus de la tête bleu, les joues jaunes, la pointe de la queue de la même couleur jonquille, encore une barrure jaune à l'aile, du bleu vif à la gorge et à la queue, le tout jouant sur un fond bronzé et un peu écaillé de noir.

Patrie. La note de M. Vigors insérée au *Proceeding* n'indique pas de patrie, et nous serions ici en doute, si nous n'avions remarqué que l'étiquette porte : de l'île Saint-Vincent; est-ce Saint-Vincent des Antilles ou Saint-Vincent du Cap-vert ? Il est probable que c'est de la première de ces localités que notre Perroquet a été extrait, bien qu'il soit étonnant qu'une des Antilles puisse encore recéler une espèce échappée aux explorateurs du Nouveau-monde. — Mœurs inconnues.

LE PERROQUET COLOMBIN à gorge violette, Spix.

Brésil.

LE PERROQUET COLOMBIN
A GORGE VIOLETTE.

PSITTACUS COLOMBINUS (SPIX).
(*VINACEUS*, WAGL.)

Bec faible, bicaréné, rougeâtre, blanc à la pointe; pieds gris; pourtour de l'œil nu, blanchâtre; coloration générale verte, écaillée de noir. (Note principale) bandéau frontal à la base du bec d'un rouge vif; plumes du cou un peu alongées, longues, carrées, lisérées de noir; plumes du devant du cou et de la partie supérieure de la poitrine d'un violet vineux écaillé de noir; bord de l'aile bâtarde jaune orangé; rémiges bleues à la pointe; uropygium vert au milieu, rouge orangé sur les côtés; queue égale, verte.

Rostro debili, bicarinato, rubello, in apice albido; pedibus griseis; circulo oculi nudo, albido colore; veste præsertim viridi, nigro squammato. (*Nota principua*) *fasciâ frontali ad basin rubellinâ; plumulis colli postici elongatis, quadratis, nigro marginatis; plumulis colli antici pectorisque vinaceo colore, nigro-squammatis; remigibus subtùs griseis; margine alulæ spuriæ aurantio-flavâ; remigibus subtùs nigro-viridibus, ad apicem cyaneis; maculâ speculari strictâ aurantiacâ; uropygio viridi, hinc et indè aurantiaco colore; caudâ æquali, viridi.*

Synon. : Perroquet à cou rouge d'AZZARA, n.° 286, falsò pro *Tarabe* KUHLII, n.° 183, a WAGLERIO adhibitur. — *Psittacus violaceus*, Index ornith., 112 ? — *Ruff necked Parrot*, Gen. syn., 268? — *Psitt. Colombinus*, SPIX, Aves Brasil., pl. XXVII. — *Psitt. vinaceus*, Gen. Psitt., n.° 14, p. 133; WAGLER, Monogr. of Psitt. — Musée de Paris 0.

CETTE espèce, qui paraît nouvelle, mais que nous n'avons pas vue, se rapproche, il faut le dire, du Perroquet de la Havane ou de la Dominique, *Psitt. Havanensis vel Dominicensis* Auct., du Perroquet à face bleue du n.° 122 de Levaillant, ou mieux encore des Perroquets maillés, dont l'un est l'Accipitrin, *Ps. accipitrinus*, figuré par nous, l'*Anaca* de la planche XXXII.e de Spix. L'autre, que nous n'avons fait que voir à la Société zoologique de Londres, a été publié par M. Vigors sous le nom de *Ps. augustus*, *in Proceeding of zool. Soc.*, 1836, p. 83.[1]

On remarquera que dans ces trois derniers les plumes du cou ont la tendance à s'alonger pour former, non une crête, mais une

[1] Par l'obligeance de M. Vigors nous publierons aussi cette espèce (voir à l'Index).

sorte de collerette mobile, et qu'en général le plumage de ces oiseaux est écaillé de rouge, de bleu et de noir, sur un fond vert de moins en moins apparent.

Le *Ps. colombinus* de Spix, *Ps. vinaceus* du Prince de Neuwied, est des trois le moins richement orné, mais assez cependant pour rappeler la gorge chatoyante d'un pigeon biset (*Columbæ liviæ*).

Le nom et la description qui dans le *General history of Birds* conviennent le mieux à notre espèce, sont ceux du n.° 251, sous le titre de *Ruff necked Parrot*; on en jugera par le texte anglais :

« *Bill and eyes with flesh colour, head, neck and belly violet, with a sligth mixture of green and blue and changeable, like the breast of a pigeon. Back Brownish green, greater quils Black. The others yellou green and red, on the Wing two spots in shape colour of roses* (*better*) *orange.* »

Ainsi l'on voit que Latham paraît avoir connu cet oiseau.

Patrie. D'après le père Dutertre, qui peut-être a plutôt décrit le *Ps. Havanensis*, cette espèce se trouverait également dans les îles détachées du continent américain qui sont à l'entrée vers le sud du golfe du Mexique. D'après Spix et le Prince de Neuwied, c'est un oiseau brésilien : nous devons les croire.

de la Nlle Zélande

LE PERROQUET NESTOR.

PSITTACUS NESTOR.

Taille d'un corbeau; bec très-long, très-aigu; mandibule supérieure beaucoup plus grande que l'inférieure; coloration du plumage généralement brun foncé, plus blanchâtre à la tête; le bas du cou, l'abdomen, l'uropygium et le crissum d'une couleur châtain-rougeâtre; pieds noirs réticulés; queue médiocre; les rectrices égales entre elles.

Rostro longissimo, acutissimo, mandibulâ superiore nimis inferiorem adæquante; colore generaliter fusco, capite incano; collo inferiore, abdomine, uropygio, crisso, rubro-castaneis; tarsis elongatis, pelle nigrâ reticulatim vestitis; caudâ mediocri; rectricibus inter se æquis.

Synon.: *Psittacus Nestor*, Kuhl, n.° 152, inter *Psittacos majores, sic transientes ad Kakadoe.* — *Psittacus meridionalis*, Gmelin. — *Psittacus Nestor in Brachyuris*, Latham, Index ornith., Paris, 1809, Spec. 94, p. 116. — *Psittacus australis*, Museum Leverianum. — *Southern brown Parrot*, Latham, General history of birds, p. 264, L. 1821. — *Southern brown Parrot*, Shaw's Zoology. — *Nestor de la Nouvelle-Zélande; Nestor Novæ Zeelandiæ*, Lesson, Traité d'ornithol., p. 191.

La forme un peu particulière du bec de ce Perroquet, très-recourbé dans sa mandibule supérieure, laquelle surpasse de beaucoup l'inférieure par sa pointe, et dont le dos est fortement caréné, comme pour soutenir le crochet très-aigu et très-dégagé que cette pointe présente, aura sans doute engagé l'auteur du Traité d'ornithologie d'élever cette espèce à la dignité de sous-genre sous le nom de *Nestor*. Parmi les dix-huit qu'il a introduits dans la famille des Psittacidés, nous convenons que le Nestor présente quelques différences avec les Perroquets proprement dits : aussi Kuhl indique-t-il le Nestor parmi les Perroquets élevés en taille et faisant passage aux Cacatoës; mais la queue carrée et non étagée et l'absence de toute espèce de crête ne permettent pas de créer une nouvelle subdivision pour ce Perroquet, à moins de multiplier indéfiniment les genres, ce que nous croyons ne devoir faire qu'avec une extrême réserve.

Le *Nestor*, le *Psittacus meridionalis* de Linné, le *Southern brown Parrot* des auteurs anglais, est une grande espèce de dix-huit pouces de long de la base du bec à l'extrémité de la queue.

Le tour des yeux et les joues sont revêtus de plumes finement laciniées et teintes de jaune et de brun, qui entourent la base inférieure du bec comme d'une barbule. Le dessus de la tête n'offre pas encore les plumes alongées formant crête des Perroquets à trompe, qui sont

eux-mêmes de véritables Cacatoës. La couleur générale, avons-nous dit, est le brun bronzé de reflets cuivreux au dos. Chaque plume est bordée d'un liséré noir, ce qui donne au plumage un aspect écailleux. Le ventre, le crissum, les cuisses, s'animent d'une couleur éteinte de feu. Les pieds et le bec sont gris de corne.

Patrie et mœurs. Le Perroquet Nestor était déjà connu de l'éditeur de Linné comme appartenant aux latitudes les plus australes de la Polynésie; mais son habitat n'est bien déterminé pour nous que depuis que MM. Lesson et Garnot, et plus tard MM. Quoy et Gaimard en ont apporté deux individus de la Nouvelle-Zélande.

M. Lesson a fait connaître que le Nestor, nommé Kaka par les indigènes, probablement par imitation de son cri, est d'un naturel familier. Il saute plutôt qu'il ne marche, et nous remarquons qu'il a les tarses très-élevés, faisant ainsi comme les pies et les corbeaux, avec lesquels il a quelques traits de ressemblance. Il vit le plus souvent à terre, se nourrissant de graines et de fruits tombés, aussi bien que de racines, qu'il peut déterrer à l'aide de son bec acéré et robuste.

3/8 de nature.

PERROQUET DE PECQUET, Less.

(Nouvelle Hollande.)

Werner del

Imp de Lemercier, Benard et Cie.

LE PERROQUET DE PECQUET.

PSITTACUS PECQUETII (LESS.).

Bec plus long que haut, peu épais, noir; mâchoire plus longue que la mandibule; tête et nuque presque nues ou garnies de soies; coloration générale noir de corbeau; pogonium externe des rémiges secondaires d'un magnifique rouge écarlate. Taille : vingt pouces.

Rostrum longius quam altum, compressum, nigrum; maxilla mandibulâ longior; capite nuchâque nudis vel setigeris; colore corvino, sed pogonio externo remigum secundariorum splendidè coccineo. Statura : pollices viginti.

Synon. : *Psittacus Pecquetii*, LESS., Bull. univ. 1831, p. 241; SELBY, Ornith. nat. library, Parrots, vol. VI, p. 138, pl. 17. — In museo Massena 1, avis pseudo-arte confecta? In museo Parisiensi 1, spolia haud integra.

CET oiseau est remarquable par la nature sétacée de ses plumes de la tête et du cou, et en général par la rigidité de ses plumes. La couleur générale est d'un noir franc très-brillant de velours, et cette couleur tranche avec les magnifiques taches rouge de sang des grandes couvertures des ailes, d'une partie du ventre et du crissum.

M. Lesson a décrit et spécifié cet oiseau, et nous-même nous le copions d'après le seul individu que l'on connaisse, et qui appartient aujourd'hui au musée Massena; et il faut le dire, c'est un individu apocryphe fait de toutes pièces. La tête est un composé de cire et de poix; le bec nous paraît bien petit pour être d'un Psittacidé de cette taille, et les pattes sont celles d'un honorable Perroquet Jacquot. Mais la peau qui a servi à revêtir ce Sosie ornithologique, n'offre pas moins une coloration bien tranchée de noir et plaquée de rouge, et d'après cela, je pense que cette espèce est un nouveau Banksien ou Cacatoës à fond noir de l'Australie.

M. Lesson, qui n'a pas connu qu'il décrivait un Perroquet sycophante, l'a attribué à l'Amérique, à la Patagonie. Nous en doutons: les Psittacidés patagoniens n'ont rien de cette robe, et nous croyons, jusqu'à vérification contraire (aussi disons-nous *Perroquet* (?) et non *le Cacatoës* de Pecquet), que c'est un oiseau du groupe des Cacatoës australasiens.

Patrie. Nouvelle-Guinée (?), d'après Wagler.

LE PERROQUET de PRÊTRE Temm.

du Brésil.

Werner del.

Lith. de Bernard & Frey

LE PERROQUET DE PRÊTRE.

PSITTACUS PRETREI.

Bec faible, bicarené, rougeâtre sur le vivant; pieds noirs; tache frontale rouge; dessus de la tête pourpre; le moignon de l'aile et l'aile bâtarde également pourpres; rémiges vertes et bleues; cuisses rouges; le reste du corps d'un vert ondé de noir. Queue arrondie, toute verte. Taille : onze pouces.

Rostro debili, bicarinato, rubello in vivo; pedibus nigris; pileo antico purpureo; pugno, alulâ, similiter purpureis; remigibus viridibus et cyaneis; femoribus rubellis; corpore viridi-nigro undulato; caudâ rotundatâ, viridi. Statura : pollices undecim.

Synon. : *Le Perroquet de Prêtre*, Temminck, pl. color., suite à Buffon, n.° 492. — Wagler, Gen. Psitt., n.° 20, p. 139. — *Psitt. Pretrei.* — Hernandez, *de altero cocho*; Voyage thés., p. 44, c. 146. — Musée de Paris 1; musée de Berlin 1.

Cette espèce, que M. Temminck, dans le texte adjoint à la planche 492 des planches coloriées pour faire suite à Buffon, décrit comme espèce nouvelle, est placée par lui parmi cette subdivision toute artificielle des Perroquets Amazones, par la circonstance d'avoir le poignet et toute la fausse aile d'un rouge éclatant. La tête est animée, vers le front, le lorium et la région oculaire, d'une magnifique coloration rouge. Le reste du corps est vert olive, écaillé de noir, effet propre aux Perroquets d'Amérique; le bout des rémiges est bleu.

Cette espèce appartient, selon M. Temminck avec un point de doute, et d'après M. Wagler avec certitude, au Mexique. Elle a été consacrée par le premier de ces deux auteurs à M. Prêtre, habile peintre d'iconographie zoologique. M. Prêtre vit encore aujourd'hui, et son savant pinceau rend sur le vélin les nuances multipliées du plumage le plus chatoyant des oiseaux, l'éclat métallique de l'écaille des poissons, et trompe l'œil habitué au reflet de la nacre des Huîtres perlières, des plus riches Peignes, des Olives les plus bizarrement tachetées.

NESTOR AU BEC ALLONGÉ.

(Australasie)

LE NESTOR AU LONG BEC.

NESTOR PRODUCTUS (GOULD).

Bec très-alongé, effilé à la pointe, brun de corne; pieds grisâtres; coloration générale brunâtre; derrière du cou d'un vert bronzé; les plumes de ces parties bordées et écaillées de brun; gorge, couvertures supérieures de la queue d'un rouge assez vif; la poitrine et le ventre couleur châtain rougeâtre; le dessus des ailes d'un jaune olivâtre; rectrices écaillées d'orangé, de jaune, de bistre; queue égale. Taille d'un corbeau freux : douze pouces.

Rostro producto, ad apicem uncinato; pedibus griseis; colore generali bruneo; collo postico aheno-corinthino; plumulis bruneo-squammatis; gulâ, tectricibus caudæ, uropygio, ventre crissoque saturatè rubris; gutture pectoreque flavis, illo ad gulam rubro tincto; alarum flexurâ subtùs flavo-olivaceâ; rectricibus ad basim aurantiaco-flavo-bruneoque fasciatis; caudâ æquali. Statura corvi frugilegi: duodecim pollices.

Synon. : *Plyctolophus productus*, GOULD, in Proceding of zool. s., part. IV, p. 19; 1836. — *Nestor productus*, GOULD, Syn. of the australasian Birds and adjacent Islands, partie I.re — 1 Zoolog. society London.

WAGLER a formé le genre *Nestor* d'après des considérations du bec, qu'il trouve chez lui formé d'une mâchoire supérieure effilée, presque sans dents, très-courbée comme celle d'un Bec-croisé, *Loxiæ recurvirostræ*, dit-il; d'une mandibule d'en bas comprimée et ayant un biseau étroit pour s'accommoder à la mâchoire de recouvrement; queue égale, médiocre. . . . .

La forme de ce bec est en effet particulière; si nous voulions prendre d'autres divisions générales des Perroquets que celles de la queue, cette caractéristique serait assez tranchée pour faire du *Nestor* une famille même; mais, nous en tenant à la forme de la queue pour diviser les Psittacidés, nous laisserons les *Nestor* parmi les vrais *Psittacus*, en les mettant entre ceux-ci et les Cacatoës.

Le genre *Nestor*, lorsqu'il a été fait, ne comprenait que le Perroquet Nestor de la Nouvelle-Zélande, connu de Gmelin sous le nom de *Psittacus meridionalis*, et que nous avons nous-même décrit.[1] Mais dernièrement la collection de la Société zoologique de Londres s'est enrichie d'un specimen magnifique d'une forme de bec encore

1 Voy. le *Perroquet Nestor*, 2.e livraison.

plus prononcée; il appartenait à M. Gould, éditeur si recommandable en iconographie zoologique, de reproduire par son pinceau hardi et riche cette belle espèce, que nous avons vue avec lui à la collection de *Leicester square.*

L'expression *Productus* renferme une ellipse de langage un peu forte, et qui ne peut s'expliquer que par l'épithète *au long bec*, que nous avons été obligé d'admettre.

En effet, le bec est si crochu chez cet oiseau, qu'il se distinguera de tout autre Perroquet, et qu'il a quelque rapport, il faut le dire, avec un Bec-croisé. Le cercle dont ce bec décrit une portion pourrait avoir douze à quinze lignes de rayon; la mandibule d'en bas est presque rectiligne.

La coloration de la tête est d'un gris cendré écaillé de brun, plus jaune vers le bas du cou, écaillé de gris et de noir vers la région interscapulaire, passant au rouge sur l'uropygium. Gorgerette comme barbue et d'un rouge orangé; l'abdomen est jaunâtre; crissum presque entièrement rouge; les couvertures des ailes écaillées de gris et de vert.

Le mâle et la femelle ont peu de dissemblance.

Patrie. Des îles Norfolk et des parties les plus méridionales de la Nouvelle-Galles du Sud.

Mœurs. La faiblesse du bec indique, ce qui du reste est d'observation, que ce sont des oiseaux carpophages, recherchant ainsi une nourriture succulente et molle. Ils vivent en domesticité.

GÉNÉRALITÉS

SUR

LE GENRE CALYPTORHINQUE,

CALYPTORHYNCUS (WIGORS, HORSFIELD).

Ce genre, qui comprend les grandes espèces de Cacatoës de la Nouvelle-Hollande, à crête assez faible, à plumage coloré de teintes rembrunies, animé par plaques de couleurs plus vives, se distingue en outre par une mandibule supérieure très-arquée, jusqu'à décrire le quart d'une circonférence de cercle, ayant ses côtés renflés, se terminant par une pointe courte, à bords sinueux mais non denticulés.

La mandibule d'en bas, comme cachée sous les plumes de la gorge, d'où le nom générique de Calyptorhinque ou bec caché, est large, quadrilatère, et se termine par un biseau un peu échancré. Chez les uns le biseau a jusqu'à huit lignes de large, chez d'autres il se réduit à trois lignes. M. le comte de Lafresnaye, célèbre et habile amateur d'ornithologie, a cru trouver un caractère spécifique dans la largeur comparative du bord tranchant de la mâchoire inférieure, pour caractériser les espèces fort incertaines de ce petit groupe. Il a publié ses observations dans le Magasin zoologique de M. Guerin, et nous comptions nous en servir pour déterminer les espèces, lorsque, en comparant avec soin le Calyptorhinque Banksien mâle et adulte avec un autre individu, que le système général d'une coloration plus terne, moins achevée, une taille moindre, nous fait à bon droit regarder comme un jeune de la même espèce, nous avons trouvé chez le second la mandibule inférieure très-large, et en biseau étroit chez le premier; et cependant la coloration vive générale et l'ampleur des taches ignées de la queue le dénotent pour être un oiseau arrivé à son *summum* de parure, cela nous paraît incontestable, à moins que dans l'un on ne veuille avec Kuhl voir le Calyptorhinque de Leach (*C. Leachii*), et dans l'individu au large bec le C. Banksien. Nous ne nous arrêterons pas à cette division en deux espèces même après Kuhl et M. Lafresnaye; nous pensons que l'épaisseur et la largeur plus grande du bec inférieur sont une circonstance de jeune âge; que, à mesure que par l'usage

le bec s'alonge et se durcit, le biseau devient plus tranchant et plus étroit. C'est une chose que l'on voit chez tout oiseau jeune; le bec est d'abord obtus, jusqu'à ce que les bords et les pointes en soient devenus durcis et acérés.

Nous reconnaissons et nous décrivons dans ce genre, d'après le système de coloration de la queue, les espèces suivantes :

1.° Le Calyptorhinque Buse, *Calyptorhyncus funereus*, adulte.

2.° Le Calyptorhinque Banksien, *Calyptor. Banksii*, mâle, adulte.

Idem, *idem*, le jeune.

3.° Le Calyptorhinque de Temminck, *Calypt. Temminckii*, adulte.

Idem, *idem*, jeune âge.

4.° Le Calyptorhinque de Baudin, *Calypt. Baudinii.*

C'est véritablement à ces quatre espèces que ramènent des différences notables de coloration. Quant à l'opinion de M. Lesson, que toutes ces espèces n'en font qu'une, et que la diversité de plumage n'est qu'une note individuelle : ou ce célèbre voyageur peut baser cette opinion sur des faits observés, et il mérite alors créance, et alors l'ornithologïe, en dehors de l'étude des oiseaux vivans et en liberté, manque complétement de règles pour limiter les espèces, si des accidens aussi tranchés de coloration ne sont que hasards individuels dans une même nichée; ou M. Lesson n'a pas de faits probans de cette idée, et l'ornithologiste devra continuer à reconnaître et à décrire les espèces avec les élémens jusqu'ici adoptés, bien que souvent incertains, de la science qu'il cultive.

½

CACATOES BUSE.

Werner del

Lith. de Bernard et Mey

LE

CALYPTORHINQUE FUNÈBRE ou BUSE.

CALYPTORHYNCUS FUNEREUS.

Bec et pieds noirâtres; crête courte, couchée; la portion moyenne de la queue longue et dépassant le corps en étendue, d'un jaune citron lavé, tacheté de points noirs; à les deux rectrices intermédiaires et tout le corps d'un noir olivâtre; parotides jaunes; vingt-quatre pouces de taille.

Rostro pedibusque nigris; cristâ parvâ, proclivâ; caudâ longissimâ, parte mediâ luteo-citrino tinctâ nigrisque maculis aspersâ; duabus rectricibus intermediariis corporeque generaliter nigro-olivaceo; parotidibus luteis; staturâ pollicium viginti quatuor.

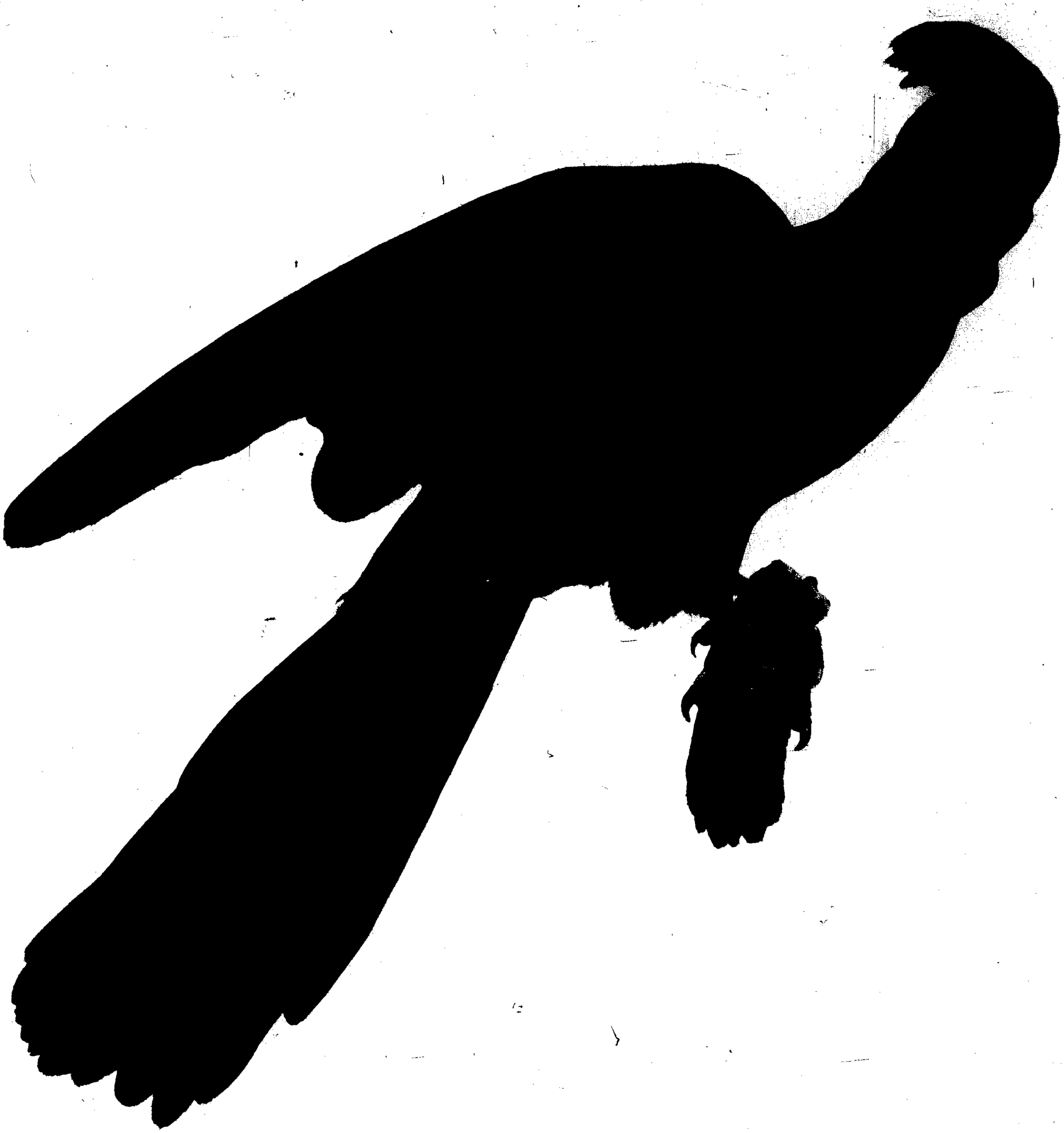
Synon.: *Psittacus funereus*, Lath., General hist. of birds. — *Idem*, Shaw, Nat. miscellany, pl. 186. — *Kuhl Banksian Cacatoo*, V. D. — *Calyptorhyncus funereus*, Wig., Horsf., Transact. of the Linnean society. — *Calyptorhyncus funereus*, Wagler. — Cacatoës Buse, Étiq. du Musée de Paris, spécim. 2.

Cette espèce, une des plus communes dans nos cabinets, une des mieux déterminées, est aussi une des plus grandes dans ce groupe: elle atteint de vingt pouces à deux pieds, du bec à l'extrémité de la queue. La huppe est médiocre, peu érectile, et garnit peu la tête; les plumes qui la composent sont larges et arrondies. La région auriculaire inférieure est couverte de ces plumules lâches, à brins soyeux et séparés, que l'on rencontre partout près de l'oreille des oiseaux; ici elles sont jaune citron clair. Les autres plumes de la joue se portent en avant et cachent la mandibule inférieure comme dans une vaste cravate. Ces plumes, celles de la crête, du dos, des couvertures, sont d'un brun noirâtre; vers le plastron, l'abdomen, des zonules verdâtres encadrent chaque plume et donnent une teinte olivâtre générale; vers le crissum cette teinte, long-temps incertaine, se marque mieux. Ici ce sont des traits ou flammes interrompues jusqu'au milieu de la queue, dont toute la portion moyenne des rectrices externes (cinq paires) ont les vexillum interne et externe, en dessus comme en dessous, d'un jaune citron lavé et tacheté de points noirs irréguliers; la rectrice externe a sa baguette et son vexillum externe noirs.

Le tour nu des yeux et l'iris sont d'une couleur rougeâtre (d'après les auteurs), ce qui nous paraît étonnant, l'iris étant en général de la couleur de fond d'un animal et des taches qui varient sa robe.

Les doigts sont longs, grêles, recouverts d'une peau chagrinée et armés d'ongles recourbés, faibles, peu usés à leur pointe, ce qui m'indique un oiseau peu marcheur, plutôt grimpeur.

Patrie. Mœurs. Se rencontre assez fréquemment, par petites volées, dans les bois de la Nouvelle-Hollande. Les indigènes le nomment *Whyla.*



CACATOÈS BANKSIEN.

(Adulte)

Werner del

Lith. de Benard et Frey

LE CALYPTORHINQUE BANKSIEN ADULTE.

CALYPTORHYNCUS BANKSII ADULTUS.

Bec et pieds noirs; mandibule supérieure très-haute et renflée, bicarenée; crête large, comprimée d'avant en arrière; couleur générale d'un noir azuré; queue marquée de taches rouges, entières, étalées; taille très-grande, vingt-quatre pouces.

Rostro pedibusque nigris; mandibulâ superiore altâ, inflatâ, bicarenatâ; cristâ patulâ, transversim compressâ; colore generaliter corvino-azureâ; caudâ maculatâ maculis patulis rubicundè croceis, integerrimis; staturâ ingente pollicium viginti quatuor.

Synon. : *Psittacus Banksii*, Lath. — *Psittacus magnificus*, Shaw, Nat. misc., pl. 50. — *Psittacus Banksii (junior)*; *Psittacus Leachii (cùm adultus)*, Kuhl, n.° 163 - 164. — *Calyptorhyncus Banksii*, Wigors et Horsfield, Transaction of the Linn. society, 15, p. 271. — *Calyptorhyncus Banksii et Leachii*, Wagler, p. 224.

Ici nous éprouvons encore un de ces embarras sans nombre que les synonymies, les descriptions des auteurs jaloux de créer ou d'admettre des espèces, font subir à celui qui vient à son tour demander à la nature une spécification réelle. Dans l'individu placé sous nos yeux, et qui appartient au Musée de Paris, nous devons reconnaître avec plusieurs le Cacatoës Banksien adulte; d'un autre côté, Kuhl semble le décrire, et même lui donne une des trois planches de sa monographie, sous le nom de *Cacatoes Leachii,* sous le n.° 164, le séparant ainsi du Banksien. Pour vaincre notre résistance à admettre le Calyptorhinque de Leach, il nous a fallu avoir sous les yeux celui qu'à bon droit nous pouvons reconnaître à la fois comme l'homonyme de l'espèce dite de Leach et le Cacatoës Banksien adulte; avoir encore en regard le Banksien jeune âge, pour nous convaincre que l'espèce Banksien et l'espèce de Leach ne sont que des individus de différens âges, ainsi que l'on pourra s'en convaincre d'après la description, et mieux par les planches.

La taille de cette espèce atteint vingt-quatre pouces de la pointe du bec à l'extrémité de la queue; et cette partie prend plus de la

moitié de cette longueur; les ailes sont aussi fort longues et aiguës; la seconde rémige étant la plus longue, et les primaires dépassant beaucoup les secondaires et les scapulaires, nous avons ici une aile en croissant, ce qui dénote un oiseau de haut vol.

La couleur générale de la crête, large, comprimée, peu érectile, de la nuque, du cou, du dos, des ailes et de l'espace interscapulaire, est d'un noir azuré, lustré, qui rappelle le plumage du grand corbeau des bois, *C. Corax*. Cette teinte uniforme n'est interrompue que dans le milieu de la queue, dont les rectrices de chaque côté, excepté la plus externe, qui a son bord aussi externe noir, ont toutes le vexillum interne et externe, en dessus comme en dessous, d'un rouge un peu orangé. Dans l'oiseau parfait la réunion de ces macules forme une large bande carrée non interrompue de zones noires; les deux intermédiaires, recouvrant en dessus les autres, sont toutes noires, de sorte qu'en dessus la plaque rouge est partagée en deux côtés.

Le bec est très-fort; la mandibule supérieure est bicarenée, renflée sur ses côtés, sinueuse sur ses bords et peu denticulée; la mandibule d'en bas est très-forte, cachée sous la cravate des plumules jugulaires, et son biseau, de forte corne, échancré, n'a que trois lignes et demie. Dans le système de M. Lafresnaye, ceci offre une vraie difficulté; car je le regarde et le décris comme le Banksien adulte, et nous allons trouver près de huit lignes de large au bord libre de cette mandibule chez le jeune; et si cette opinion était combattue en vue de la largeur du bec, il faudrait en faire deux espèces et admettre celui-ci sous le nom de Calyptorhinque de Leach, que M. Lafresnaye lui-même ne reçoit pas comme espèce sincère par le système de coloration.

Patrie. Cette espèce, dédiée au célèbre J. Banks, habite la Nouvelle-Hollande. Son bec vigoureux doit lui permettre d'attaquer les baies les plus dures. Son aile, en croissant aigu, indique un oiseau bon voilier, et sa belle parure doit éclater, lorsqu'il se perche sur les feuillages éclaircis des Eucalyptus, des Casuarinas, etc.

CACATOES BANKSIEN,

(Jeune âge)

LE CALYPTORHINQUE BANKSIEN,
JEUNE AGE.

CALYPTORHYNCUS BANKSII,
ÆTAS JUNIOR.

Bec renflé, couleur de corne, bicarené, sillonné; mandibule inférieure très-large, a son biseau de huit lignes; les taches de la queue ovalaires, rouge orangé.

Rostro inflato, corneo, bicarinato, leviter sulcato; mandibulâ inferiore in apice latâ linearum octo; caudâ maculis subrotundatis, coccineis, aurantiaceis.

Synon.: *Psittacus Banksii.* — Omnes. — Apud KUHL, n.° 163 comparari debet cum n.° 164, vel *Leachii.* — Apud LAFRESNAYE, Mag. zool., 1834, ut juvenis putatur.

Si la largeur du biseau rostral inférieur, comparé d'un individu à l'autre, dans des âges différens, devait, par une variation de sept lignes à trois, impliquer disjonction spécifique, nous aurions le plus grand tort de regarder cet oiseau comme le jeune du Banksien; et M. Lafresnaye lui-même aurait dû opérer ce départ, s'il n'avait été entraîné par le système noir et rouge de coloration, qui, chez ces Calyptorhinques australasiens, est en définitive la dominante.

Ce jeune, d'une taille moins grande, diffère de son aîné par sa coloration générale d'un brun olivâtre vers les parties supérieures. Le lustre n'y est pas arrivé à l'éclat d'acier bruni; mais le système de coloration de la queue est le même : ce sont des plaques rouges, bordées de jaune, d'abord ovalaires, qui couvrent le vexillum interne et externe de chaque rectrice. On voit que ce sont des marques de la parure parfaite qui marche vers son achèvement, et je présume qu'à chaque mue les pennes rectrices ont leurs taches rouges de plus en plus larges, au point de devenir nécessairement carrées par la rencontre de la baguette médiane et du bord interne ou externe.

Il nous semble que ces explications satisferont aux exigences de la méthode d'appréciation des âges, et que nous sommes fondé à établir le présent oiseau comme un jeune âge du Banksien.

Patrie. Mœurs. Comme pour son adulte.

CACATOES DE TEMMINCK

Mâle Adulte

Warnier del.

Lith. de Bernard & Frey

LE
CALYPTORHINQUE DE TEMMINCK,
ADULTE (ou LE CALYPTORHINQUE ÉTOILÉ?).

CALYPTORHINCUS TEMMINCKII,
ADULTUS (vel STELLATUS?)

Bec large, bicarené, sillonné, de couleur de corne à la mâchoire supérieure; la mandibule, comme cubique, a près de sept lignes de large vers le biseau, près de quatorze vers la commissure cachée sous les plumes de la gorgerette. Tête, cou, épaules, poitrine, abdomen, d'un noir acier bruni de corbeau, relevé d'un semis de taches jaunes (comme un firmament étoilé); les lisérés des plumes pectorales d'un jaune ocre foncé; crête faible; queue barrée de noir, de jaune et de rouge.

Rostro lato, bicarinato, sulcato, corneo in maxillâ; mandibulâ admodùm cubicâ, septem lineas circà, in apice solummodò patulâ, ad commissuram quatuordecim lineas autem, plumulis jugularibus obtectâ. Capite, collo, scapulis, pectore, abdomine corvino colore, hinc indè punctis (seu cœlum stellatum) flavescentibus illustrato; limbisque plumularum pectoralibus flavo-maculatis; caudâ flavo, nigro, rubro zonulatâ; cristâ humili.

Synon.: *Psittacus Banksianus*, Latham, A. B. C., n.° 128. — *Banksian Cockatoo*, White's Journal, p. 139. — *Banksian Cockatoo*, Shaw Zool.; Ois. 8, p. 476. — *Psittacus mag.*, Nat. misc. 2, p. 50. — *Psittacus Temminckii*, Kuhl, n.° 162. — *Psittacus Solandri*, Temminck, Transact. of the Linn. society, p. 113. — *Calyptorhyncus stellatus*, Wagler, n.° 3. — Cacatoës Banksien, variété C. *Cacat. Banksianus*, var. C., Musée de Paris, I.

L'oiseau ici représenté est-il une espèce distincte du *Calyptorhyncus Temminckii*, ou n'est-il que son adulte? Nous nous retrouvons ici dans le même embarras que pour décider de la division des espèces entre le *Calypt. Leachii* et *Banksii*. Si l'on ne considérait que la queue, dont la coloration peut être ici le caractère vraiment spécifique, nous ne trouvons rien qui autorisât à disjoindre ces deux espèces. Les barrures de la queue sont identiques; ce sont des traits noirs qui vergettent un fond de flammes jaunes et rouges. Celui des deux que nous garderons pour être seul le *Calypt. Temminckii*, jusqu'à nouvel et plus mûr examen, diffère de celui-ci, auquel nous concédons de faire espèce sous le titre de *Calypt. stellatus*, en ce que le premier a une sorte de cravate jaune mal nouée, dont le second n'aurait pas

même la trace. Le *Calypt. de Temminck* est d'un noir marron, à peine relevé çà et là de taches petites, fauves, tandis que chez l'*étoilé* le plumage est noir de corbeau et relevé d'un semis de gouttelettes jaunes. Cela ne serait pas une raison suffisante pour créer une espèce; car ce pourrait être un accident de parure d'âge ou de sexe. Mais où nous trouvons, après Wagler, une différence notoire, c'est dans la forme du bec bicarené, sillonné, comme chez pas un des perroquets, pour le *Calypt. stellatus;* au contraire, tranchant, unicarené, renflé sur les côtés, aussi beaucoup plus large à son biseau, qui a près de neuf lignes chez le *Calypt. Temminckii :* lorsque ce même biseau n'a pas plus de sept lignes chez le *Calypt. stellatus*, malgré que cet oiseau soit d'une bien plus grande taille (vingt à vingt-deux pouces), l'autre n'ayant pas plus de seize à dix-huit pouces de long.

M. Lafresnaye ne reconnaît pas cette espèce *du Stellatus;* nous-même nous lui attribuons le signe ?, n'osant sortir de cet embarras ornithologique, et laissant aux maîtres de Londres, de Paris ou de Leyde à en décider en dernier ressort.

Patrie. Mœurs. Cet oiseau doit être de haut vol comme ses noirs congénères. Sa queue, longue, diaprée de rouge et de jaune, peut relever agréablement le sévère uniforme de ces Cacatoës australasiens, en s'étalant en un riche éventail. Mêmes habitudes que les autres Banksiens, qui sont, comme l'on sait, rhizophages.

CACATOÈS DE TEMMINCK

femelle ou Jeune

Werner del

Lith. de Pierre et S. Rue

LE
CALYPTORHINQUE DE TEMMINCK.

CALYPTORHYNCUS TEMMINCKII.

Bec robuste, unicarené, non sillonné, renflé à sa base et sur les côtés, à pointe fine et faible; mandibule d'en bas très-large; plus de neuf lignes au biseau, quatorze à la commissure. Couleur générale brune; demi-collier jaune; quelques points et quelques zébrures rares, çà et là aux moignons des ailes, vers le ventre; le dos et les couvertures d'un brun olivâtre; le crissum barré de noir et de jaune; la queue richement bariolée de noir, de jaune et de rouge. Longueur : seize pouces.

Rostro robusto, corneo, unicarinato, haud sulcato, ad basim et ad latera inflato, in apice acutiformi, debiliore; mandibulâ patulissimâ, plus quam lineas novem ad cultrum, quatuordecim verò lineas ad commissuram, referente. Colore latè bruneo, cum semitorque flavescente; punctulis zonulisque rarò flavescentibus, ad alarum pogonium, ventrem, etc.; dorso, tectricibusque bruneo olivaceo, crisso nigro et flavo tinctis; caudâ zonulis quinque nigris, in campo flammeo currentibus, eximiâ. Longitudo : sedecim pollices.

Synon. : *Solander's Cockatoo*, Lath., 129; Gener. hist. of birds. — *Psittacus Temminckii*, Kuhl, n.° 162. — *Psittacus Solandri*, Temminck, Transact. of the Linn. soc. — *Calyptorh. Solandri*, Wigors, Horsfield, 274.e illustr. — Caçatoës Banksien, du Musée de Paris, 2 ind.

Cette espèce fut dédiée à Solander, par M. Temminck, dans les Transactions de la Société Linnéenne. Mais, par une de ces bizarreries que les synonymies engendrent, le nom de Solander fut changé pour celui du savant descripteur; de sorte que la dédicace primitive est tombée en désuétude, et qu'il n'en est résulté qu'un double emploi; car souvent on a compté l'espèce dite *de Solander* à côté de celle *de Temminck;* et l'on avait ainsi six espèces différentes dans le genre admissible des Calyptorhinques Wig. ou des Banksiens Less., tandis qu'à la rigueur on ne peut en compter que quatre, si l'on se tient aux accidens de coloration de la queue.

Le *Calyptorhyncus funereus* l'a jaune tiquetée de noir;

Le *Banksianus* (*Cookii* Lath.) et le *Leachii* l'ont barrée d'une raie rouge non interrompue sur un fond noir. — Font-ils deux espèces?

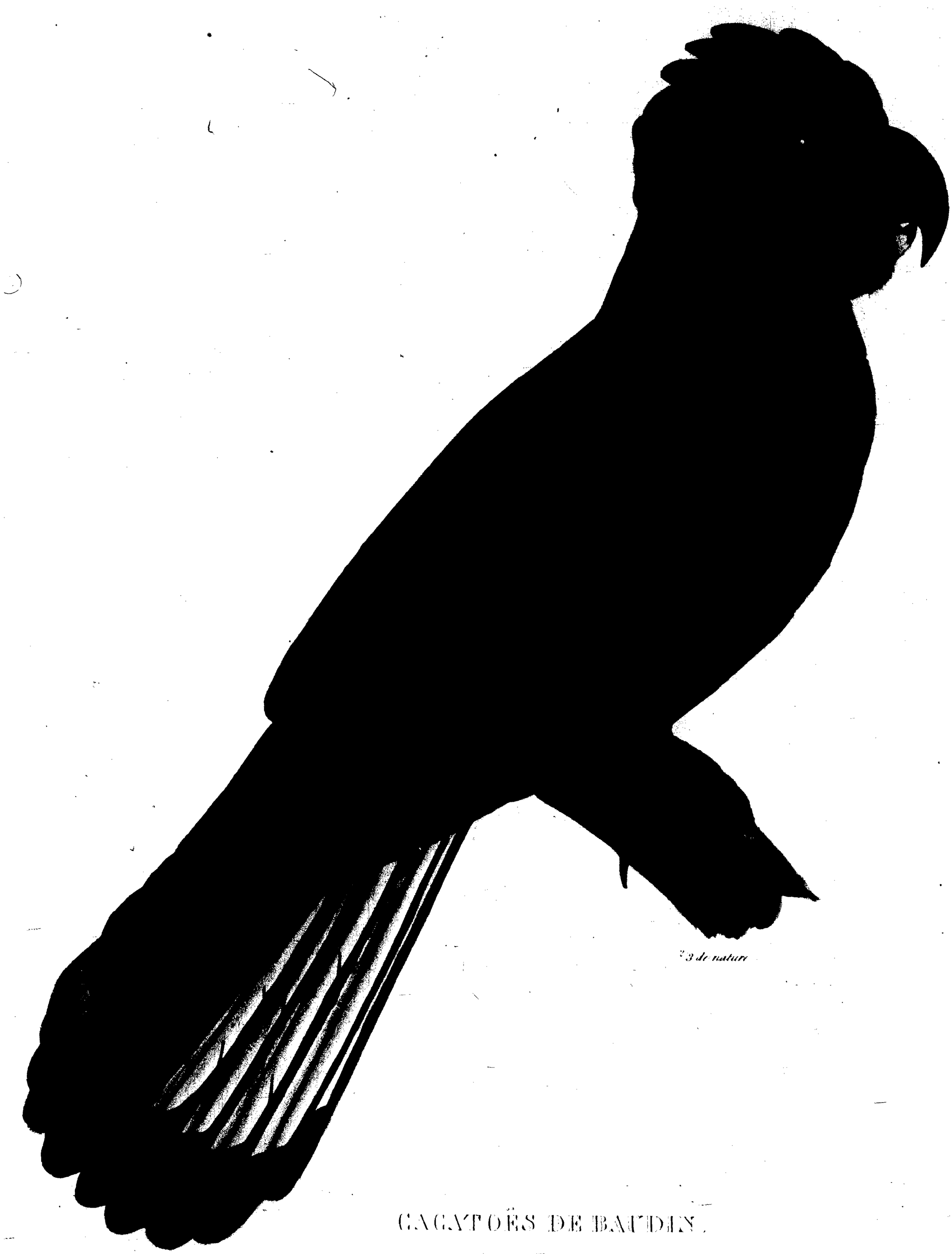
Le *Baudinii*, le plus petit, a sa barre blanc sale, très-large, rehaussant un champ noir.

Enfin, le *Stellatus* et le *Temminckii* ont l'éventail caudal couleur de flamme avec des zonules noires qui en divisent la masse colorée.

Nous nous serions arrêté à cette sage distinction par la coloration de la queue, qui forme ici l'habitus de l'espèce; mais la forme du bec nous entraîne. Le sillon et la double carène du *Stellatus*, qui ne se retrouvent pas chez le *Temminckii*, nous imposent un doute auquel notre conscience peu tranchante nous oblige à sacrifier une opinion qui serait trop absolue.

C'est encore une difficulté abandonnée à la sagacité du savant ornithologiste qui le premier a décrit l'oiseau que nous donnons ici.

Patrie. Mœurs. L'habitat est le même que pour les autres Calyptorhinques. Les mœurs sont identiques.



3 de nature

CACATOÈS DE BANDA.

Werner del

Lith de Bernard et Frey

CALYPTORHINQUE DE BAUDIN.

CALYPTORHYNCUS BAUDINII.

Bec et pieds noirs; mandibule inférieure étroite, de trois lignes et demie vers sa pointe; la mâchoire supérieure très-convexe, unicarenée, à dos tranchant. Couleur générale d'un brun marron, écaillé de fauve au liséré de chaque plume, vers la poitrine, le ventre, le cou, virant au vert sur les ailes et sur le dos; une tache blanc sale à la région parotidienne; la queue, composée de douze pennes, est marquée d'une large barrure d'un blanc sale, non interrompue en dessus comme en dessous, les tiges et le limbe externe des rectrices étant noirs; les deux pennes moyennes complètement noires. Crête large, non mobile. Taille, quinze pouces.

Rostro pedibusque nigris; mandibulâ inferiore strictâ, ad lineas tres et dimidiam in apice; maxillâ superiore convexâ, unicarinatâ, secante; colore generaliter castaneo, squammulis plumularum fulvescentibus ad dorsi collique regiones, atro-virescente ad regionem interhumoralem; maculâ albicante turpiter ad aures; caudâ duodecim rectricibus, ventilabri ad instar conflatâ, zonâ patulâ, albâ, sine zonulis insigni; tigellis limboque externo, sic et duabus rectricibus intermediariis integrè nigris.

Synon.: Null. apud Latham, Wagler, Kuhl, etc. — *Baudin's Cocatoo*, Edwards Lear, Illustr. of Psittacidæ, n.° 6. — *Calyptorhyncus Baudinii*, Lafresnaye, Mag. Zool. de Guérin pour l'année 1832.

Cette espèce n'est pas notée dans Latham, Wagler, Kuhl; nous n'en trouvons de trace que dans les Illustrations récentes des Psittacidés d'Edwards Lear; mais l'on sait que cette belle suite de planches est un de ces tributs que l'art de l'iconographe paie à l'opulente aristocratie anglaise, sans lui imposer l'accompagnement fatigant et peu utile, pour elle, d'un texte synonymique et d'une description critique. Il n'est pas plus besoin de décrire, après M. Lear; sa description, c'est une peinture, et flatter les yeux de ceux qui feuillettent ses admirables cartons, c'est avoir rempli son but. Mais tel n'est pas tout-à-fait le nôtre : nous voulons compléter une illustration déjà commencée de la famille entière des Zigodactyles Psittacidés; nous devons à la fois parler aux yeux, et narrer pour enregistrer les faits complémentaires de la science.

M. le Comte de Lafresnaye a donné une courte description de

notre oiseau dans le n.° 2 de son travail critique sur le genre *Calyptorhyncus*, par lui adopté, de Wigors. Il note avec soin et exactitude que cette espèce reste de beaucoup inférieure en taille aux autres congénères. Le C. Baudin ne dépasse pas un freux (*Corv. frug.*) en grosseur; le biseau de la mandibule d'en bas (caractère spécifique dans ce groupe, relevé par M. de Lafresnaye) n'a que trois lignes et un quart de large; la coloration générale est d'un brun marron, écaillé de fauve; une tache parotidienne blanche, la barrure, de quatre à cinq pouces et entière, de la queue, aussi d'un blanc non maculé, non vergeté, distinguent suffisamment le C. Baudin des autres du même genre; et fasse le Ciel que les distinctions synonymiques soient toujours aussi claires que dans ce cas-ci!

L'individu que M. Werner figure, que M. Lafresnaye a examiné, que nous décrivons à notre tour, appartient au Muséum de Paris. Il a été cédé à cet établissement par M. Perrot, l'un de ses employés taxidermistes, qui, l'ayant reçu par la voie incertaine du commerce, voulant faire à cette occasion comme toujours, s'est empressé de l'échanger avec le Muséum, en dehors de toute vue de spéculation.

Patrie. Mœurs. Cette espèce habite aussi la Nouvelle-Hollande. Elle nous paraît bien établie, et M. Lesson, malgré sa répugnance pour scinder ce groupe des Banksiens au moins en quatre espèces, lui qui veut n'en reconnaître qu'une, passerait, nous le pensons, condamnation sur le Calyptorhinque de Baudin.

Nous ignorons qui a dédié ce Calyptorhinque à ce capitaine Baudin, sorte de Jason devenu célèbre par les Argonautes scientifiques qu'il avait sous son pavillon, les Lesueur, les Péron, les Bory; tant il est vrai de dire que la réputation de bien des hommes est comme un édifice auquel bien souvent travaillent plus laborieusement les collaborateurs subalternes que celui qui doit y graver son nom.

FAMILLE DES CACATOËS.

Cette famille magnifique entre tous les Psittacidés comprend les V.e et VI.e divisions de l'excellente monographie de Kuhl; divisions à bases larges, auxquelles il est facile, et dirons-nous suffisant, de se rallier pour le classement des Perroquets.

Cette famille fournira avec quelques variétés d'âge et de sexe plus de dix-huit belles pages à cette monographie figurée.

Les genres établis par les ornithologistes anglais, allemands et français, et admis par Wagler, renferment seize espèces, ainsi distribuées :

Le genre XXV.e, ou *Microglossus* Geoff., qui à lui seul compose la division VI.e, ou des *Probosciger* de Kuhl, ne comprend qu'une espèce, le *Microglossus aterrimus*, considéré dans deux variétés de plumage, par notre prédécesseur Levaillant, comme deux espèces sous les noms fautifs d'*Ara noir* et d'*Ara gris à trompe*. En effet, la queue carrée et les ornemens de tête des oiseaux de ce genre en font au premier coup d'œil une tribu bien à part des Aras; et cela suffirait pour les distinguer, si l'organisation singulière de leur langue, que nous exposerons dans nos généralités d'après le professeur Geoffroy, n'obligeait, comme elle a fait pour ce célèbre zoologiste, d'en faire un genre bien à part.

Une espèce : *Microglossus aterrimus.*

Le genre XXVI.e Wagl., *Calyptorhincus* Vigors, Horsfield, qui se distingue par des mandibules très-arquées, larges; par l'ampliation de celle d'en bas, qui est quelquefois comme cubique; par des narines largement percées; par une queue assez longue, arrondie en éventail; par des ailes longues, fortes, étalées; par des plumes cervicales grandes et érectiles, celles des joues très-élargies et cravatant la base du bec sous leur épaisseur. Ce genre, remarquable en outre par des couleurs générales sombres, ne changeant que peu ou point d'un sexe à l'autre, contient, d'après la plupart des monographes, six espèces, qui sont : 1.° *Calyptorhincus Leachii*, 2.° *C. Temminkii*, 3.° *C. stellatus*, 4.° *C.*

Banksii, 5.° *C. funereus*, enfin 6.° *C. Solandri*, d'une indication peu précise.

M. le comte de Lafresnaye, dans un mémoire critique sur les espèces de ce genre, veut en restreindre le nombre à quatre; ce sont: 1.° *Calyptorhincus funereus*, 2.° *C. Baudinii vel stellatus*, 3.° *C. Banksii*, 4.° *C. Temminkii*. Nous examinerons avec un soin attentif, dans la détermination des espèces, si l'on doit retrancher l'espèce dite *C. Leachii*. L'habileté pratique en ornithologie de M. le comte de Lafresnaye nous sert déjà de présomption pour la réduction qu'il propose.

Le genre XXVII.e, ou *Cacatua* (les vrais Cacatoës), qui a le bec à peu près conformé comme le genre *Calyptorhincus*, avec des mandibules cependant un peu plus étroites, a des pieds très-robustes, réticulés; le tarse très-court; les plumes en recouvrement très-serré, longues, larges, découpées carrément et ordinairement pulvérulentes. La tête est surmontée d'une crête, quelquefois fort haute, ou plus large, souvent érectile; le tour des yeux nu ou rarement emplumé; pas de changement de couleur pour la distinction des sexes. Il renferme six espèces, dont cinq sont anciennement connues et décrites; ce sont: 1.° *Cacatua roseicapilla*, Rosalbin; 2.° *C. Philippinarum*, ou Cacatoës jaune et rose des Philippines; 3.° *C. Moluccensis*, ou à crête rouge; 4.° *C. cristatus*, à crête blanche; 5.° *C. sulfureus*, ou petit Cacatoës à huppe jaune; 6.° *C. galeritus*, ou grand Cacatoës à huppe jaune; enfin 7.° une nouvelle espèce introduite dans la science sous le nom de *C. Leadbeaterii*, encore inconnue en France par les spécimens, mais édite dans la monographie des Perroquets figurés d'après le vivant par Edw. Lear, Londres 1835, et à laquelle monographie nous serons obligé de l'emprunter.

Le genre XXVIII.e, Corydon de Wagler, qui porte un bec très-fort, la mandibule inférieure plus forte que celle de recouvrement; la queue médiocre, carrée; le plumage composé de plumes arrondies, larges, faisant bien l'écaille au dos, au cou, au ventre; la tête ornée d'aigrettes légères, non érectiles, et jouant au souffle du vent; différence très-marquée entre les deux sexes.

Une seule espèce, *Corydon galeatus*, le Perroquet à casque rouge, que nous avons fait figurer dans l'âge adulte du mâle, de la femelle, et le jeune âge du mâle.

Le genre XXIX.e, ou *Licmetis* (*éventail*) Wagl., est reconnaissable à sa mandibule très-alongée, mince, presque droite, pointue; le front portant une crête légère, rougeâtre.

Une espèce, *Licmetis tenuirostris*, le Cacatoës nasique des autres auteurs.

Les Psittacidés qui appartiennent à ce groupe, sans en excepter les deux Pseudo-Aras de Levaillant qui ne sont que l'espèce unique du *Probosciger aterrimus* de Kuhl, qui s'éloignent le plus, par leur aigrette maigre et misérable, du type de la beauté que nous croyons être le Cacatoës à crête blanche, sont tous indigènes de l'Asie continentale, ou de ses archipels, ou du continent australasien. L'Amérique n'a pas un seul Psittacidé à aigrette. Quelques Phygis des îles de l'océan Pacifique paraissent lier un peu les deux anneaux rompus de cette chaîne par leurs demi-aigrettes.

Le nom de Cacatoës est un de ces noms imitatifs qui se dénaturent en passant par les livres; on devrait toujours dire *Kakatiï*, qui rappelle les trois syllabes gutturales que font entendre incessamment ces Psittacidés, qui, du reste, n'articulent aucuns sons, n'ont pas l'oreille fine et éducable, mais pas plus l'usage de faire la musique de charivari des Aras et des Perruches. C'est surtout par leur plumage, par l'élégance de leur crête, et, pourrait-on ajouter, par des manières distinguées et qui sentent la bonne compagnie, par une excessive propreté, par de la douceur, que les Cacatoës se font rechercher pour habiter et orner les demeures des grands. Ce sont surtout les deux Cacatoës à huppe jaune, rarement celui à crête blanche, que nous voyons en Europe. Une chaleur douce doit être entretenue autour d'eux; des graines huileuses ou farineuses, le chènevis, le maïs, leur servent de nourriture; on pensera aussi à leur fournir du sucre, ou du pain trempé dans du vin de Madère; on n'oubliera pas de leur permettre le salutaire et hygiénique usage du bain.

9/6 de nature.

LE CACATOÈS ROSE

Kakadoë rosea

Lith de Benard

LE CACATOËS ROSE.

KAKADOE ROSEA.

Bec moyennement robuste, jaunâtre, ainsi que les pieds; tête, cou et tout le dessous du corps d'un rose tendre; tout le dessus d'un gris cendré tourterelle; crête de même couleur, non susceptible de s'ériger.

Rostro intermedio flavo, pedibusque flavis; capite, collo, gulâ, abdomine roseis; dorso subtùs, alis, turtureo-cinereis; subcristatus; cristâ haud plicatili.

Synon.: Le Cacatoës rose, *Cacatua rosea* VIEILLOT, Galerie des oiseaux, pl. XV; Dict. d'hist. nat., t. 17. — Rose coloured Coccatoo, LATHAM, General history of birds, 1821. — *Psittacus Eos*, KUHL, n.° 159, p. 88, Consp. Psitt. — TEMMINK, pl. col. n.° 81.

LE Cacatoës rose a la tête depuis la base du bec, le cou, le ventre, d'un rose carmin agréable; dans les sujets d'une conservation plus récente la teinte en est vive. La région interscapulaire, les couvertures et les rémiges des ailes, sont d'un joli gris tourterelle, un peu plus foncé sur les couvertures caudales et les rectrices. Le bec paraît avoir toujours été incolore chez les sujets que nous avons examinés; la mandibule inférieure, cachée sous la supérieure, rend la pointe de celui-ci plus saillante. La peau qui recouvre les doigts et le tarse, est réticulée et brune.

La taille de l'oiseau, qui ne dépasse pas quatorze pouces en longueur de la base du bec à l'extrémité de la queue, est pour la grosseur celle d'une tourterelle.

Chez ce cacatoës, en ne fondant ensemble que trois couleurs, le blanc, le rouge et le brun, la nature a doté l'oiseau d'un plumage gracieux. Sa huppe, son principal ornement, se compose de plumes occipitales, plus alongées sur la tige qu'au cou ou au dos; elles sont finement laciniées; les barbules en sont libres, mais paraissent peu susceptibles de s'ériger à la volonté de l'oiseau; aussi cette huppe légère n'a rien de cette ampleur et de cette richesse qu'étalent ces ornemens de tête chez les autres Cacatoës.

Patrie et mœurs. Ce cacatoës est rare dans les collections; les éditeurs de Latham (Londres, 1821) assurent qu'il n'en existait que deux

sujets connus dans les collections, l'un appartenant à la Société Linnéenne, et l'autre au Muséum d'histoire naturelle de Paris. C'est ce dernier, ajoute-t-on, qui a servi de modèle à toutes les publications. Aussi pouvons-nous dire qu'il est fort détérioré; ses couleurs sont ternies.

Cet individu a été apporté de la Nouvelle-Hollande par Péron, naturaliste de l'expédition du capitaine Baudin (1803). Il portait dans les catalogues la date d'origine *Port-Jackson*. Cependant il est à croire que Péron l'avait eu d'un autre point des terres de l'Australasie; car s'il eût appartenu à la Nouvelle-Hollande (Kuhl lui donne pourtant aussi cette patrie), il eût été depuis lors plus fréquent de rencontrer cet oiseau dans un pays déjà aussi bien exploré que les environs du Port-Jackson.

Remarque. L'avantage de servir de modèle au pinceau des iconographes va passer à un autre spécimen du Cacatoës Rosalbin, qui fait partie de la riche galerie Massena. Cet individu, d'une magnifique conservation, acquis par la voie du commerce, est aussi d'une origine incertaine : c'est lui que nous représentons.

Werner del.

Lith de Pelaporte.

KAKATOÈS A TÊTE ROUGE. *LATH.*

(de l'île King.)

PL.6.

LE CACATOËS A CASQUE ROUGE.

KAKADOE RUBRO-GALEATUS (Nob.).

LE MALE ADULTE.

Bec couleur de corne pâle, très-robuste, bidenté à la mandibule d'en bas; queue, rémiges noires; tête rehaussée d'une belle aigrette pourpre, mobile, légère; teintes générales du plumage d'un gris foncé, diapré de rouge éteint.

Rostro corneo albicante, robustiore, infrà bidentato; pedibus ferreo-cinereis; caudâ quadratâ; remigibusque nigricantibus; capite coccineâ; cristâ antrorsùm versâ; plumis elegantissimis gracilibus conflatâ; corpore robusto, suprà ex viridi nigricanti cinereo; plumulis in margine flavescentibus, albis; latere inferiori dilutiore, hinc indè rufescente, undulato (*sic apud Kuhl*).

Synon. : *Psittacus galeatus*, Red crowned Parrot, Esp. 152, pl. XXVIII, General history of Birds, Latham. — *Psittacus galeatus*, Ind. ornith., suppl. XXIII; Red crowned Parrot, Gen. syn. suppl. II, 369, Latham. — Shaw's Zool. VIII, 523. — *Psittacus galeatus*, Kuhl, esp. 160, *inter Kakadoes australes*. — Banksien à tête rouge, *Banksianus galeatus*, Lesson, Manuel d'ornithologie. — *Cacatua galeata*, Vieillot, Encyclopédie, tom. III, esp. 10.

La taille de ce Cacatoës (treize pouces de long, y compris la queue) est celle du Perroquet Jacko, dont il rappelle les formes épaisses. La queue se termine carrément. Le bec est jaunâtre et formé de deux mandibules dont la substance cornée est fort épaisse, moins claire et moins diaphane que chez les autres Perroquets, et de couleur semblable à celle de la corne du bœuf. La mandibule supérieure est extrêmement robuste et n'avance que peu au-delà de l'inférieure, qui est elle-même très-épaisse, cubique, à peu près de la longueur de celle d'en haut, et ayant son bord inférieur entaillé d'une encoche profonde, qui la fait paraître comme bidentée. Ce bec, très-vigoureux et ainsi conformé est très-propre à former hoyau, pour arracher du sein de la terre les racines dont ces Cacatoës, comme presque tous ceux de la Nouvelle-Hollande, font ample nourriture.

Le mâle, que nous figurons ici d'après un bel individu rapporté jadis de l'île King par le voyageur Péron, est d'une teinte acier-bronzé assez sévère; le noir y domine et est relevé par des ondulations de vert avec un liséré pâle à chaque plume, ce qui donne au plumage un aspect écailleux que nous avons déjà signalé chez le Nestor.

En général, le dessous du corps est plus pâle que le dessus; mais il est plus nuancé de feux rougeâtres qui apparaissent cà et là sous certain aspect; les rémiges et les rectrices sont d'un noir franc.

Ce Cacatoës australasien n'aurait donc rien de remarquable, si sa tête n'était couronnée d'un beau cimier composé de plumes légères, flexibles sur leur tige, obéissant au gré du vent, et teintes dans le plus beau rouge de kermès, couleur si vive, que Bessa, qui a peint cet oiseau pour le Voyage de Bougainville, n'a cru devoir se fier, pour rendre bien ce ton, qu'à des couleurs anglaises.

Patrie et mœurs. Ce cacatoës habite la Nouvelle-Galles du sud et les terres adjacentes, où il vit de racines. — Habitudes terrestres.

Remarque. Trois spécimens du mâle existent à notre galerie ornithologique de Paris; le plus richement paré est dû au voyageur Péron, et les deux autres sont au nombre des conquêtes zoologiques de l'expédition de l'Astrolabe, dont MM. Quoy et Gaimard ont été les zélés naturalistes. Nous n'avons pas de jeune mâle dans les collections de Paris dont nous puissions donner la figure, ce qui serait d'autant plus précieux pour compléter les âges des sexes de cette espèce, que nous allons donner la femelle jeune et la femelle à l'état parfait. Cependant Latham nous apprend (General hist. of Birds, *loc. cit.*) qu'il existait dans la collection de M. Thompson, à St. Martin's Lane, un individu, probablement jeune, chez lequel une partie seulement de la tête avait pris le rouge. Dans le voyage que nous ferons à Londres, en 1836, avec M. Werner, pour prendre dans les collections anglaises les modèles qui nous manqueraient pour compléter nos publications, nous ne manquerons pas de rechercher ce spécimen indiqué par Latham et d'en donner la figure.

LE CACATOÈS A CASQUE ROUGE

Kakadoe rubio galeatus

Femelle en plumage parfait

Lith. de Bernard

LE CACATOËS A CASQUE ROUGE.

KAKADOE RUBRO-GALEATUS (Nob.).

LA FEMELLE EN PLUMAGE PARFAIT.

Taille plus grande que dans le mâle; couleurs générales plus vives, ondulées de jaune, de gris, de rouge éteint; la crête érigée mobile, cendrée, avec quelques feux rouges; couvertures des ailes et de la queue grises et noires; le ventre écaillé de vert et d'orangé.

Fœmina: Corpore majore quàm in mare, veste infrà coccineo-flavo-cinerascenti-nigrá, squammatá; capite cinereo; cristá antrorsùm versá, erectâ, ludibrio ventis; tectricibus alarum, remigibusque, caudáque ferreis, viridè maculatis; ventre aurantio colore divitissime squammato.

Synon. : Comme pour le mâle.

La femelle adulte du Cacatoës à casque, que nous avons pu examiner avec soin chez M. Laugier de Chartrouse, et qui se trouve être celle déjà observée par Latham au Musée Bullock, dont elle faisait alors partie, nous a paru d'un cinquième plus grande que le mâle. C'est la première fois que nous saisissons parmi les Psittacidés ce rapport de la taille plus grande chez la femelle que chez le mâle, rapport si commun chez les Gallinacés et chez les Rapaces.

Si la femelle n'a pas le cimier enrichi de pourpre du mâle, elle porte un plumage plus généralement ennobli de belles nuances. Chaque plumule du recouvrement général, à la gorge, au ventre, à l'abdomen, est marquée deux fois d'un liséré, blanc là où la plume cesse d'être cachée par la plume supérieure à elle, et d'un liséré orangé et vert à son propre limbe; quelques feux rouges passent irrégulièrement de plumes en plumes et achèvent d'enrichir cette espèce de cotte de mailles aux couleurs métalliques de l'acier pour fond, ondulées de vert, de gris, de rouge; la crête légère, haute, mobile, de la femelle conserve aussi les mêmes nuances; elle ne passe jamais à ce pourpre pur, uniforme que l'on admire chez le mâle, et cependant, si la prérogative du cimier pourpre n'existait pas pour le mâle, tous les avantages de la parure seraient pour la femelle.

Le modèle de Bessa, rangé parmi les Vélins du Muséum d'histoire naturelle, rend bien l'ensemble de la femelle du Cacatoës à casque,

mais pourrait être plus vrai dans les détails. M. Werner s'est efforcé dans cette planche de rendre la vérité de la coloration dans les moindres circonstances comme dans l'ensemble du bel individu qui lui a servi de modèle.

Patrie. La Nouvelle-Galles du sud et les contrées voisines. — Elle vit de racines et a des habitudes terrestres.

LE CACATOÈS A CASQUE ROUGE

kakadoe rubio galeatus

Femelle jeune âge

Lith de Benard

CACATOËS A CASQUE ROUGE.

KAKADOE RUBRO-GALEATUS (Nob.).

LA FEMELLE JEUNE AGE.

Couleurs générales du plumage d'un gris de fer, déjà ondulé vers la gorge, au ventre, vers le crissum, de traits orangés et rougeâtres, de zones verdâtres sur les couvertures des ailes, sur les rémiges, sous la queue; bec et taille de la femelle adulte.

Veste generaliter ferreo-fuscâ; jam ad gulam, abdomen, crissum, viridè aurantio-igneo zonulis undulatâ; tectricibus alarum et remigibus albo-viridi maculatis.

Synon. : Comme pour le mâle.

Nous ne croyons pas inutile de donner ici en regard de la figure de la femelle adulte, celle de la femelle jeune âge, prête à passer à l'état parfait, que possède notre galerie du Muséum de Paris, et dont le sexe ne peut être douteux, au moins pour nous, si nous considérons les zones ondulées de jaune verdâtre des ailes, de l'uropygium et du crissum, et les traits plus enflammés qui commencent à dessiner en écailles non encore complètes la cotte de mailles du ventre. D'après Latham, le jeune mâle, avons-nous vu, pourrait naître avec la crête, non entièrement, mais déjà en partie rouge, de sorte que dès le jeune âge les sexes seraient distincts, et la confusion ne sera plus désormais possible, dès que les âges des différens sexes auront été publiés par nous, comme nous le faisons espérer (voyez la note ajoutée au texte du mâle.)

CACATOES NASIQUE.

Werner del

Lith de Bernard et Frey

CACATOËS NASIQUE.

KAKADOE TENUIROSTRIS.

Couleur générale blanche, un peu rosée; crête peu fournie, courte, blanche à l'extérieur, rose vers sa base; queue jaune soufre; mandibule supérieure longue, droite, aiguë, sans courbure bien marquée.

Ex rosaceo albus; cristá gracili, brevi, albá cùm plicatur, in basi rosaceá dùm erigitur; caudá fere ad apicem sulfureá; rostri mandibulá admodum productá, rectá, acutá, paulisper curvatá.

Synon.: Kakatoës nasique, TEMMINCK et LAUGIER, Illustr., liv. 52, pl. 331. — *Psittacus tenuirostris*, n.° 158, KUHL. — *Licmetis tenuirostris species unica. Genus Licmetis* XXIX, WAGLER, Monogr. Psittac. — Kakatoës nasique, Muséum d'histoire naturelle de Paris.

WAGLER, très-peu sobre dans l'admission de nouveaux genres, en a fondé un tout exprès pour recevoir ce Cacatoës, et la désignation qu'il emprunte et qu'il traduit par le mot Λικμετος, éventail, ne porte pas sur le caractère le plus tranché qui sépare comme espèce ce Cacatoës de ses congénères; mais sur une habitude, fugitive pour nous, de cet oiseau, qui, ployant et déployant sans cesse la crête occipitale, semble jouer de l'éventail et se ventiler. Il nous semble qu'une saine critique réprouve ces formations de genres, lorsqu'elles ne sont pas rigoureusement indiquées par une caractéristique facile à saisir. Nous laisserons donc le *Nasique* parmi les Cacatoës : il se distinguera facilement de tous les autres par l'alongement et la gracilité de la mandibule supérieure du bec, qui nous paraît décrire une courbure si peu sentie, que l'arc de cercle qu'elle décrit appartiendrait à un cercle qui aurait près de sept pouces de circonférence; la mandibule ayant près de dix-neuf lignes de long, la carène en est marquée à moitié de sa longueur; la hauteur en diminue promptement; en même temps la pointe du bec s'amincit et n'a pas plus d'une ligne de large près de l'extrémité; la mandibule d'en bas se joint à la supérieure au cran que l'on remarque à celle-ci assez loin de sa pointe, qui reste aussi libre de toute connexion et dont l'action reste indépendante de celle d'en bas; le bord tranchant de la mandibule inférieure n'a que deux lignes et demie en largeur.

Ce bec ainsi constitué est donc le plus grêle que l'on puisse rencontrer dans toute la famille des Psittacidés : les parois en sont minces; en un mot, il y a ici alongement et faiblesse.

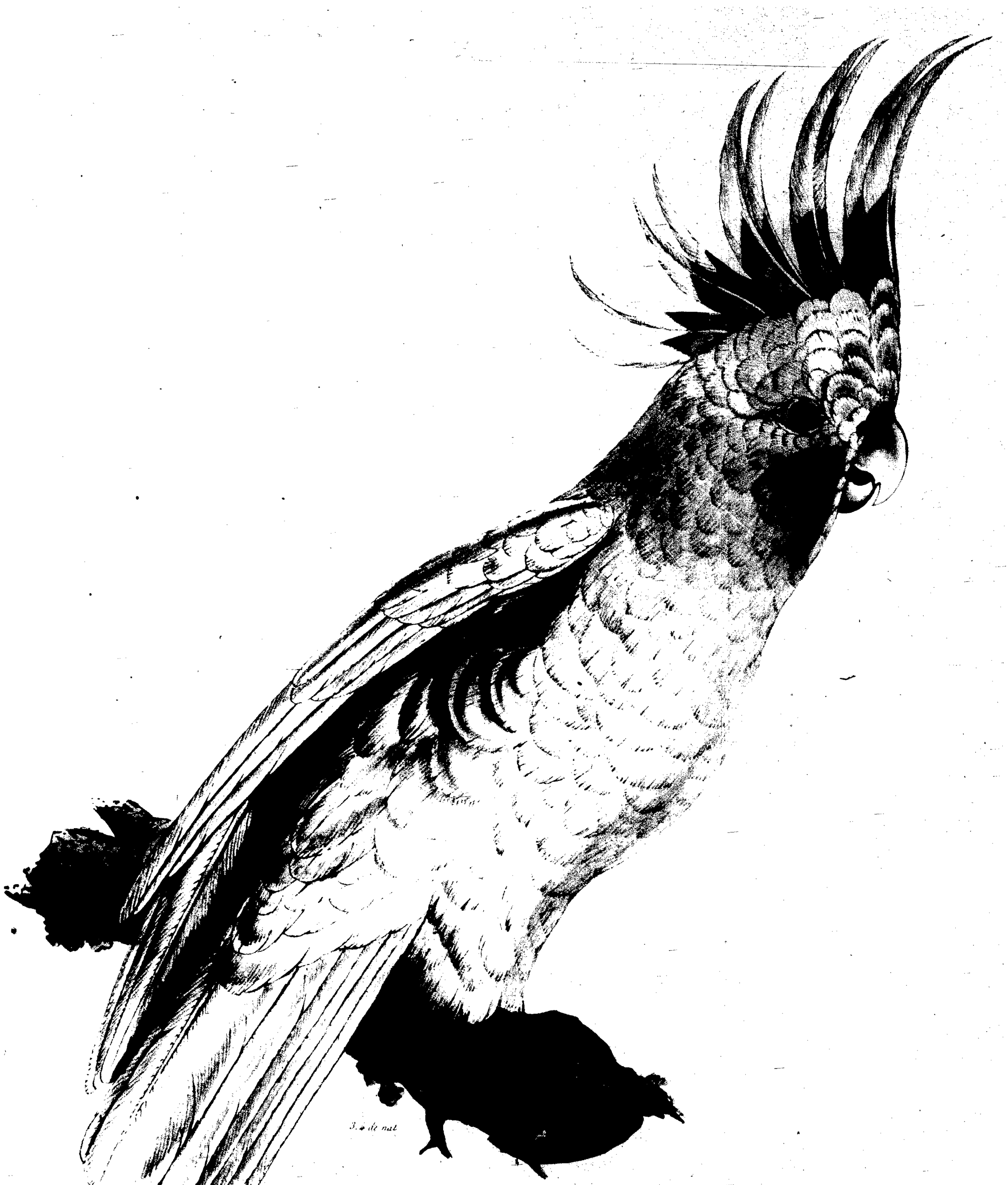
Du reste, le Caçatoës nasique se rapproche beaucoup du Cacatoës à crête blanche; comme chez ce dernier, la crête se trouve composée de plumes larges dont les barbules s'écartent en éventail; ces plumes, ployées, se recouvrent et s'imbriquent; leur couleur est blanche, si on les considère couchées; relevées, elles sont un peu rougeâtres en dessous; elles empruntent cette couleur à des barbules duveteuses qui garnissent la racine; vers les joues, au pourtour de la gorge, on retrouve cette teinte; le périophthalme nu se relève par une teinte rosée, et l'iris est sanguin; le dessous de la queue et le crissum sont d'une couleur jaune-citron lavé. Longueur totale, quinze pouces. Pieds noirs.

L'individu qui a servi à cette description et qui appartient au Musée de Paris, est le même qui fut apporté par le voyageur Péron. On le prit d'abord pour le jeune du Cacatoës à crête rouge. Il appartient à M. le Professeur Temminck d'avoir fixé la valeur du Nasique comme espèce bien tranchée.

Cette espèce ne compte que deux individus connus dans les Collections. L'un est notre modèle du Musée de Paris; l'autre appartient à la Société zoologique de Londres.

Patrie. Le continent de l'Australasie.

Mœurs. Inconnues. Mais il est probable qu'il vit plutôt de baies tendres que de racines dures à couper.



3.e de nat.

LE CACATOÈS DE LEADBEATER (Lear)

Nouvelle Hollande.

Werner del

Imp. de Lemercier, Benard et Cie

LE

CACATOËS A AIGRETTE TRICOLORE,

OU DE LEADBEATER.

KAKADOË CRISTA TRICOLORATA,

vel LEADBEATERII (VIG.).

Bec grisâtre; pieds gris; couleur générale plutôt rose que blanche; aigrette très-érectile, à trois couleurs, rouge à sa base, barrée de jaune au milieu, puis rouge, puis blanche à la pointe; le dessous des rémiges et des rectrices d'un citron marqué. Taille: très-grande, vingt pouces.

Rostrum griseum; pedes nigri; color generalis ex albo rosaceâ; plumulæ cristæ suprà erectiles, tricoloratæ, basi rubellæ, in medio flavæ, rursùm rubellinæ, in apice albidæ; pogonium internum remigum et rectricum saturatè citrinum. Statura: maxima, viginti pollices.

Synon.: *Plyctolophus Leadbeaterii*, VIG., Phil. Mag., 1831, p. 55; LEAR, Illustr. of Psitt., n.° 15.
— *Cacatua Leadbeaterii*, WAGLER, n.° 3 in genere; Monogr. Psitt., n.° 230.

CETTE espèce est vraiment magnifique! Nous en avons vu trois vivans en 1836 à la ménagerie de *zool. society, Regent's park* à Londres. Voici ce que nous notâmes à l'instant de cette visite:

« Bec noir-ardoisé, unicaréné, à voussure comprimée; iris noir; « coloration générale d'un rose tendre et comme par transparence; « huppe, ou plutôt aigrette à plumes larges, s'érigeant, s'écartant en « rayons de soleil, les antérieures ou de recouvrement pâles, les postérieures ou occipitales cachées et hautes de quatre à cinq pouces, ne « montrant que lorsqu'elles sont droites leurs zones rouge vermillon, « jaune, vermillon; taille très-considérable, celle d'un gros chapon; le « dessous des ailes d'un jaune citron clair. »

Ces trois beaux compagnons, les plus superbes entre tous les Cacatoës, semblaient se jouer sur leur perchoir, en se congratulant de leur belle robe, pendant que toute la société les regardait, et que chaque enfant s'écriait: *oh beautiful bird!*

Patrie. Mœurs. Le petit recueil du naturaliste Library, qui renferme de bonnes notions sur les espèces les plus nouvelles, nous apprend que le Cacatoës de Leadbeater est de l'Australie (on ne spécifie pas

la localité). M. Leadbeater, ornithologiste amateur, le fit connaître; M. Vigors le nomma et le lui dédia; il en fit donc le *Plyctolophus Leadbeaterii.* Il est vraiment fâcheux que les naturalistes commerçans, en envoyant des peaux ou des individus vivans en Europe, les expédient comme un autre colis, sans prendre auprès des chasseurs des notes exactes sur l'habitat, les habitudes, l'aspect de la contrée. Tant que cet usage ne s'introduira pas, la zoologie descriptive ressemblera fort au catalogue par numéros d'un costumier, d'un marchand de vieilles friperies. Pour arrêter cet abus, il serait bon que les musées ou les particuliers n'achetassent jamais d'un marchand des espèces sans notes précises à l'appui de la question de *provient ?* — C'est notre avis.

CACATOËS A HUPPE ROUGE.

Werner del

Lith de Benard et Frey

LE CACATOËS A CRÊTE ROUGE.

KAKADOE RUBRO-CRISTATUS.

D'un blanc généralement rosé; crête très-grande, rouge en dessous, bec très-fort, très-surbaissé, noirâtre; taille très-grande; quinze pouces de long.

Ex rosaceo albus; cristâ maximâ dependente rubrâ; rostro validissimo, valdè deflexo, obscuro; longus sedecim digitis (*sic apud Kuhl*).

Synon.: *Psittacus moluccensis*, Gmel. Lin. — *Psittacus rosaceus*, Lath., n.° 78. Synops.; *id.* Lath., Greater red crested Cockatoo, General history of birds, n.° 133. — *Cacatua rubro-cristata*, Brisson, t. IV, p. 209; *id.* t. IV, p. 101. — Cacatoës à huppe rouge, Buffon, t. VI, p. 95, pl. enlum. n.° 498. Greater crested cockatoo, Edwards, tab. 160; Voods Zoologie, t. I.er, p. 421, pl. 10. — *Psittacus moluccensis*, Kuhl, n.° 155. — *Cacatua moluccensis*, Wagler, monogr., genus xxviii, n.° 4, p. 231. — Musée de Paris, un individu.

Buffon ne consacre que quatre lignes à cette grande et belle espèce, « qui a, dit-il, plus d'un pied et demi de longueur; le dessus de sa huppe, qui se rejette en arrière, est en plumes blanches et couvre une gerbe de plumes rouges. » Notre grand naturaliste, comme l'on voit, s'arrête peu à la description de cet oiseau, et comme le poëte Simonide, qui chantait les frères gémeaux, Castor et Pollux, au lieu du marchand qui payait ses vers, il ne paraît en tirer parti que pour parler avec éloge d'une dame aimable et belle, qui de son temps possédait vivant un Cacatoës à crête rouge à Nancy : c'est ce Cacatoës qui a servi de modèle à la figure enluminée n.° 498; Buffon fait bien peu de frais pour le décrire. Latham, Kuhl, imitent cette réticence dédaigneuse; ils nous apprennent, et nous vérifions après eux, que ce Cacatoës a le bec noir bleuâtre, une raie nue et grise autour des yeux; que la crête a plus de largeur que dans les Perroquets à huppe jaune des deux espèces; qu'elle atteint dans les plumes les plus culminantes jusqu'à six pouces de long; les rectrices sont de couleur soufre en dessous, depuis leur attache jusqu'à moitié de leur longueur.

Ce Cacatoës, qui habite les îles Moluques, paraît à Latham très-voisin d'espèce avec le grand Cacatoës à crête blanche, et Buffon aurait dû employer ici, comme pour le dernier, le mot *crête* au lieu du

mot *huppe*. Nous corrigeons cette légère erreur, et l'opposition *à créte blanche* et *à créte rouge* sera utile pour distinguer ces deux espèces d'ailleurs rapprochées.

Patrie. Mœurs. Les Moluques. Mœurs des autres Perroquets de cette tribu.

D'après Kuhl, il serait assez commun en Hollande, où il arrive par le commerce de l'Inde.

CACATOËS A HUPPE JAUNE.

Werner del.

Lith. de Benard et Frey

LE

GRAND CACATOËS A HUPPE JAUNE.

KAKADOE SULFUREUS MAJOR

vel AUSTRALENSIS.

Tout blanc; la tête ornée d'une huppe étroite, amincie, se recourbant en avant, et ayant ses plumes moyennes et la base de la queue d'un jaune fleur de soufre.

Albus; cristâ plicatili, acuminatâ, elongatâ, antrorsùm tortâ, caudæque basi sulfureis; rostro corneo; sedecim pollicibus longus.

Synon : *Psittacus galeritus*, Latham, Index ornithologicus. — *Great sulfur Cackatoo*, Latham, General Syn., Suppl. — *Idem*, Shaw's Zool., t. VIII, p. 479. — *Idem*, *Crested Cockatoo*, White Journal, n.° 537. — *Great sulfur Cockatoo*, monographie of Living Psittacidæ, Guld and Lear, Londres, 1834.

Le texte de Latham donne à cet oiseau deux pieds trois pouces: c'est évidemment une erreur typographique; Kuhl le corrige avec raison et ne lui donne que dix-huit à vingt pouces de la pointe du bec à l'extrémité de la queue. Ce bec est noir, et les pattes écailleuses sont de la même couleur. Le plumage du grand Cacatoës à huppe jaune est tout blanc, mais moins pulvérulent que dans le Cacatoës à crête; les périophthalmes sont emplumés. La crête est un ornement fort remarquable dans cette espèce; elle est composée de douze plumes, dont les plus longues, qui peuvent atteindre sept pouces, et sont rangées sur une seule ligne, retombent en recouvrement les unes sur les autres, et s'abattent pour se serrer, ou s'éloignent lorsque la crête s'érige, exactement comme les branches d'un éventail qu'une main gracieuse ouvre, ferme, ouvre encore, pour en laisser retomber rapidement les baguettes unies par la soie d'un riche brocart d'or. Les antérieures ou plus frontales qui recouvrent les autres sont d'un blanc uniforme avec le reste du plumage, et cachent les suivantes, qui deviennent d'un jaune citrin de plus en plus intense, qu'elles sont plus profondément cachées, lorsque la crête est à bas. La queue a

huit pouces de long, à compter de la racine; ses couvertures inférieures, ainsi que celles de l'aile, sont d'un jaune soufre un peu lavé.

Patrie. Cette espèce habite la Nouvelle-Galles du Sud. L'énorme et constante différence de taille entre elle et celle des Moluques suffirait pour établir l'espèce, si cette séparation n'était encore indiquée par le périophthalme emplumé chez celle présentement décrite, lorsqu'il est nu chez la petite espèce.

Mœurs. Ce que nous avons dit du Cacatoës soufre des Moluques relativement à la domesticité à laquelle il se plie, convient de même au Cacatoës soufre de l'Australasie. Nous dirons seulement qu'on rencontre l'australasien en grandes bandes, tous ensemble, et chacun pour sa part, criant, jappant, si l'on peut dire, et produisant à qui mieux mieux un bruit formidable.

PETIT CACATOÈS A HUPPE JAUNE.

Werner del.

Lith de Lemercier Bernard et Cie

LE
PETIT CACATOËS A HUPPE JAUNE
OU DES MOLUQUES.

PSITTACUS SULPHUREUS MINOR
vel MOLUCCENSIS.

Tout blanc; la crête acuminée, plicatile en avant et jaune soufre, ainsi que le dessous de la queue et des ailes; les joues également soufrées; le bec noirâtre.

Albus; cristâ plicatili, acuminatâ, antrorsùm tortâ; caudâ minore, alisque infrà sulfureis; baccis plerumque sulfureis; rostro nigricante.

Synon. Le petit Cacatoës à huppe jaune, BUFFON, t. VI, p. 95; pl. enlum. 14. — *Psittacus sulfureus*, GMEL., LIN. — *Lesser white Cacatoo*, Gen. Synon. 258; EDW., 317. — *Psittacus sulfureus*, n.° 156, KUHL.

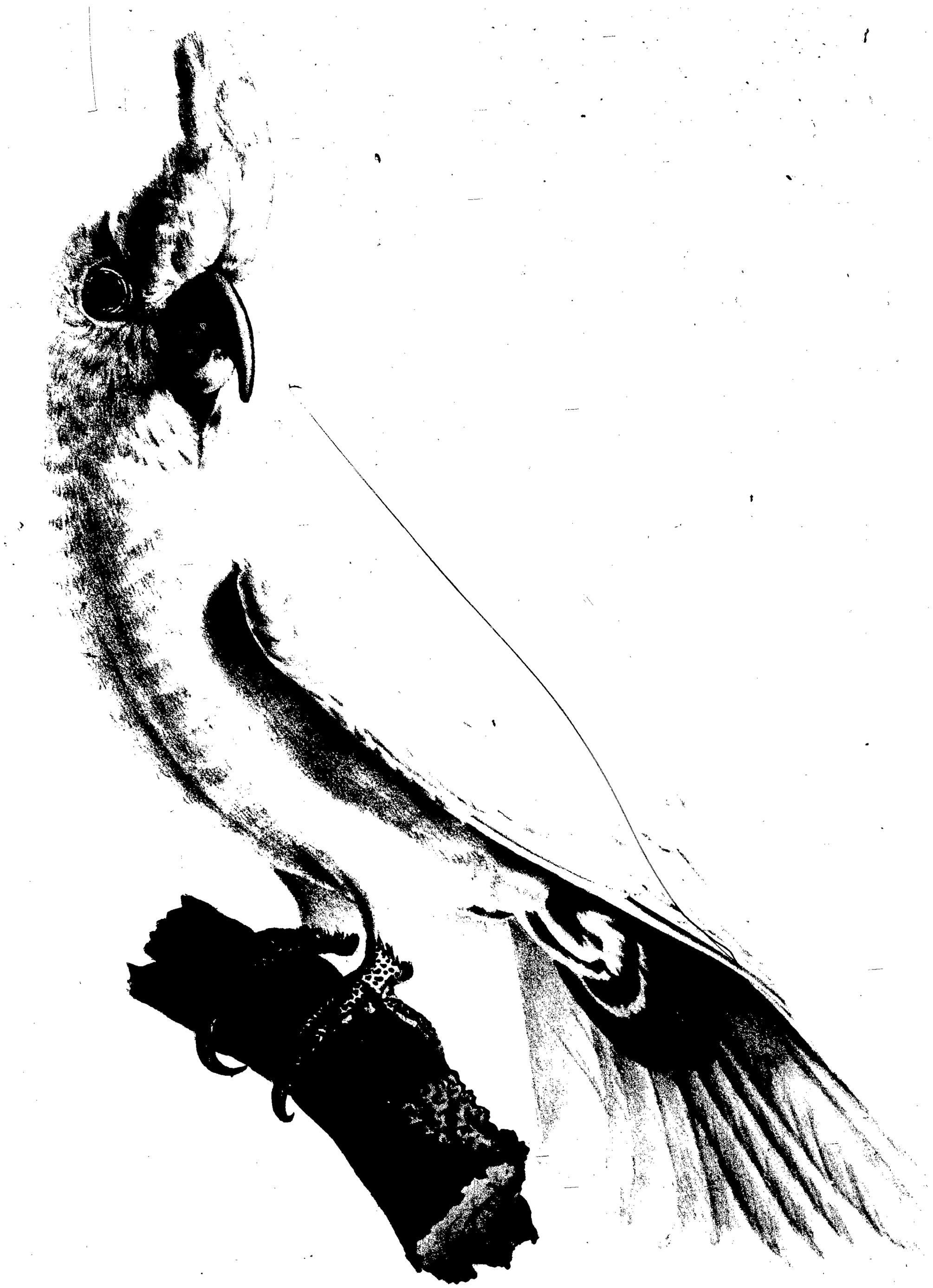
BUFFON a distingué avec raison deux espèces parmi les Cacatoës à crête soufre; elles diffèrent en effet par la taille comme par l'habitat. La plus grande espèce, que nous décrirons dans cette même livraison, qui a dix-huit à vingt pouces de longueur, et la présente espèce, qui n'a que onze à douze pouces de taille totale, et qui a pour autre caractéristique d'avoir le périophthalme dénudé, les iris rougeâtres et la couleur générale d'un blanc qui tourne, dit Latham, à la couleur brique; il est aussi moins pulvérulent.

La petite espèce, des Moluques, qui se retrouve aussi à la Chine, où elle prend le nom de *Ying-mu* ou *Ying-who*, ce qui répond, en chinois, à notre terme de *jaseur*, a deux races, différant entre elles par une taille plus ou moins grande. Ce n'est peut-être qu'une cause de domesticité ou d'alimentation, qui aura eu le même effet chez ces Cacatoës que chez nos pigeons, etc.

Nous avons maintenant au Muséum un individu vivant, et un autre à la galerie des oiseaux montés.

Nous avons pu examiner à loisir le petit Cacatoës soufré dans cette volière; c'est un de ceux qui nous arrivent le plus fréquemment par le commerce. Nous en avons vu un autre à la porte du château de

Rentilly, chez M. de Thuret, banquier et consul de Hollande; car c'est aux vestibules des palais, des habitations splendides de ville ou de campagne, que l'on place ordinairement de magnifiques perchoirs en bronze, surmontés d'un anneau mobile, sur lequel se perche et joue l'oiseau. Ces hôtes des riches demeures, les deux Cacatoës à huppe jaune, resplendissant sous une robe blanche, fiers sous leur crête qu'ils agitent, et l'*Ara canga*, à la livrée rouge et or, ou l'*Ara rauna*, à la livrée or et bleu d'azur, sont établis en sentinelle et en regard sous ces portiques pour saluer, les uns de leurs sons de voix plus doux et de leurs hochemens de tête, les autres de leurs cris térébrans et de leurs attitudes hostiles, le visiteur inattendu ou espéré. Les valets ne manquent jamais en passant de prodiguer au Cacatoës familier les caresses qu'il aime, c'est-à-dire un léger grattement de doigt derrière l'occiput; et alors il fait le bon, l'aimable, court le long du bras, et vous accompagnerait en sautillant partout dans les appartemens, si, hélas! cette captivité dorée n'avait aussi ses chaînes. Son compagnon, l'Ara, plus farouche, n'obtient pas de telles faveurs; mais ils partagent les mêmes repas; des graines huileuses, celle du chanvre en particulier, dont ils font voler en éclats les coques légères, des amandes, du sucre, du pain trempé de vin sucré ou miellé, tel est le régime de ces oiseaux. L'hiver on les abritera dans des lieux chauffés à une température douce.



Grand' naturelle

CACATOÈS femelle,

des Philippines

Werner del

Lith. de Bernard et Frey

LE CACATOËS DES PHILIPPINES.
LE MALE ET LA FEMELLE.

KAKADOE PHILIPPINARUM.
MAS ET FEMINA.

Tout blanc; la crête alongée se pliant sur elle-même, mais non comprimée ni acuminée; le crissum rouge-cerise, barré de jaune; le dessous des extrêmes rectrices de la queue et le miroir des ailes d'une couleur soufre; taille inférieure à tous les autres, n'ayant que dix pouces de longueur.

Albus; cristá elongatá, plicatá, non compressá; crisso rubello zonulisque sulfureis virgato; caudá infrà remigiumque vexillo interno sulfureis, ceteris minor; decem pollicibus longus.

Synon. : *Psittacus Philippinarum*, Index ornith., t. 103; Gmel. L., 131. — *Cacatua minor*, Brissot, t. IV, p. 212, f. 1, ind. 8. vol. 11, 102. — Petit Cacatoës à bec couleur de chair, Buffon, t. VI, p. 96, pl. enlum. 121. — Red Wented Cokatoo, gen. Syn., t. I.er, p. 258; Brown, Ill., p. 10, pl. 3; Shaw's Zool., t. VIII, p. 481; Kuhl., n.° 154.

Ce petit Cacatoës, dont nous pouvons observer maintenant un très-beau couple vivant à la grande volière du Muséum de Paris; couple qui après sa mort viendra remplir un vide dans la collection des oiseaux montés, est de la taille du Perroquet Jacquot, ou à peu près de dix à treize pouces de longueur totale. Le bec est blanc, cendré vers sa base. Buffon, qui lui prête une couleur de chair, s'est évidemment trompé; il a voulu dire que la couleur de la base du bec est couleur de chair; en effet, les joues, les tempes et aussi la nuque sont d'un rose très-tendre et assez comparable à cette couleur d'un rose très-pâle, que les amateurs de collections d'églantiers de choix attribuent à cette variété du rosier bengale que l'on nomme la rose *Noisette*, du nom d'un célèbre horticulteur de Paris. La cire du bec est grisâtre; le reste du plumage est blanc, mais non de ce blanc mat du Cacatoës pulvérulent; la tête est ornée d'une crête, dont les plus longues plumes panaches n'ont qu'un pouce et demi: elles sont d'une couleur de soufre à la base, et blanches à la pointe; quelques-unes des plus occipitales sont, avons-nous dit, nuancées de rose; mais on

ne remarque cette nuance que lorsque la crête est dressée; les deux plumes moyennes de la queue sont tout-à-fait blanches; celles des côtés sont soufrées en dessous; les couvertures inférieures de la queue, qui s'étendent plus vers l'extrémité des rectrices que dans aucun autre oiseau, présentent un bariolage agréable de rose et de jaune.

Ce Cacatoës appartient aux Philippines. Le couple que nous possédons a été acquis, par la voie du commerce du Hâvre, par M. Perrot, employé au Muséum, qui l'a recédé à cet établissement; il a servi de modèle à M. Werner.

Nous avons cherché à trouver des différences de plumage entre le mâle et la femelle : nous n'avons pu rien déterminer de positif à cet égard. Ces deux Cacatoës, qui paraissent jeunes, vivent ensemble dans la meilleure intelligence; des baisers fort tendres, des caresses attentives, de rares bouderies, tels sont les manéges habituels de ce jeune ménage, auquel il ne nous paraît manquer que les bois parfumés des îles aux aromates et de n'avoir pas de chaîne aux pieds pour être complétement heureux, puisqu'ils s'aiment.

Lith. de Bernard et Frey

KACATOËS A HUPPE BLANCHE.

LE CACATOËS A CRÊTE BLANCHE.

KAKADOE CRISTATUS.

Bec carené et pieds noirs; couleur blanche; plumage pulvérulent; crête grande, large, tronquée en dessus, très-érectile, non comprimée; base de la queue et le bord interne de la pointe de couleur soufre.

Rostro carinato pedibusque nigris; cristâ magnâ, latâ, truncatâ, adpressâ, erectili, non antrorsùm verò plicatili; caudâ basi alarumque latere interno sulfureis.

Synon. : *Psittacus albus, cristatus*, ALDROVANDE, Aves, t. I.er, p. 668. — Cacatoës des Moluques, BUFFON, pl. enlum. 263; figure médiocre. — *Psittacus cristatus*, GMELIN. — *Cacatua cristata*, VIEILLOT, OUDART. — *Cacatua cristata*, WAGLER, esp. 5.

Ce Cacatoës, dont le bec est noir, ainsi que les pieds, et dont l'œil offre aussi une couleur foncée de l'iris, appartient, comme les autres Cacatoës, à la création indo-africaine et australasienne; car pour les oiseaux et beaucoup d'autres animaux, nous devons étendre aux terres adjacentes à la Nouvelle-Hollande l'expression d'ancien monde, que nous pouvons séparer vers l'est par le 150.e degré de longitude de la création transatlantique ou américaine.

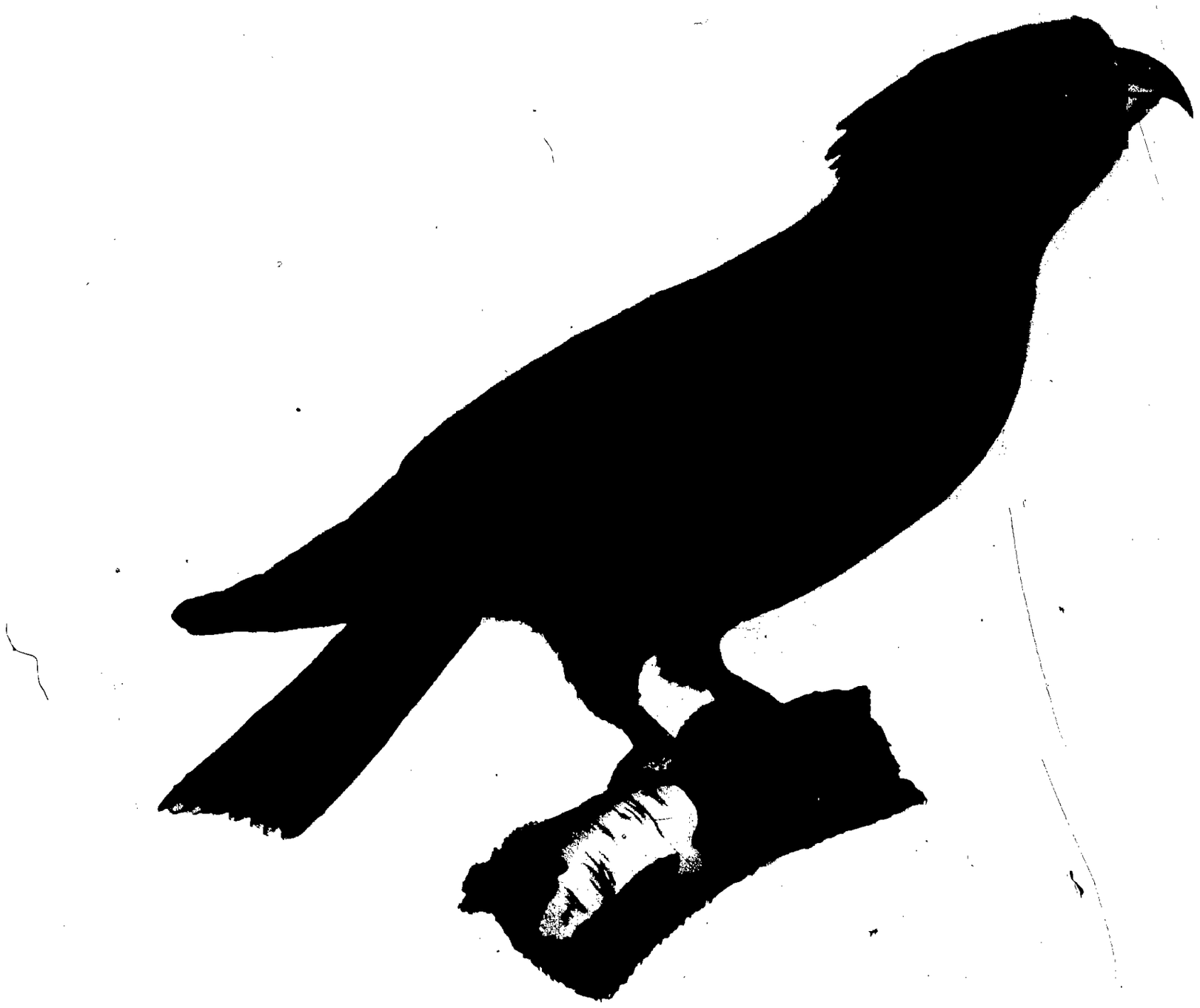
Voici ce que Buffon a dit de cet oiseau : « Ce Cacatoës est à peu près de la grosseur d'une poule; son plumage est entièrement blanc, à l'exception d'une teinte jaune sous le dessous des ailes, et de quelques-unes des barbes internes des rectrices caudales; sa magnifique huppe (je dirais crête) a cela de remarquable qu'elle est composée de dix ou douze plumes larges, à barbules fort résistantes et non de la nature des plumes molles; elles sont implantées sur le front sur deux lignes parallèles et forment ainsi un double éventail. » Chez ce Cacatoës le mouvement de la crête ou huppe est plus lent que chez les Cacatoës à huppe jaune; l'érection de la crête paraît appartenir plutôt à la contraction du muscle occipito-frontal qu'à ce mouvement de hochement de la tête, à l'aide duquel les autres Cacatoës déploient leur huppe, comme lorsqu'on ouvre les lames d'un éventail.

M. Werner a cherché à donner à la figure de son Cacatoës blanc cette attitude de défense et de colère qu'un taxidermiste habile,

M. Florent Prévost, chef des laboratoires de zoologie du Muséum de Paris, a su conserver au specimen de notre collection. Cette espèce, recherchée pour la beauté de son blanc uniforme, comme ornement des vestibules et des galeries chez les grands, est sujette à devenir colère, excitée par les agaceries d'un chacun; car c'est surtout lorsque la passion l'anime, que notre Cacatoës étale tout le luxe de sa crête et de ses couvertures scapulaires, fortement ébouriffées.

Patrie. Habite toutes les régions méridionales de l'Archipel indien, à Ternate, à Banda, aux Philippines, aux îles de la Sonde.

Mœurs. Sociables et familières; nichent sur les maisons à l'état libre, s'apprivoisent bien, mais ont le cri désagréable, sans aptitude à l'éducation musicale.



Werner

Isle Fanning

LA PSITTACULE INTERFRINGILLAIRE.

PSITTACULA INTERFRINGILLACEA

(Nob.).

Bec faible, alongé, crochu, rouge ainsi que les pattes, chez le vivant; tarses élevés; taille d'une alouette huppée; ailes longues, subaiguës, se croisant; queue large, à peine plus courte que le corps, arrondie; une huppe occipito-frontale d'un vert brillant en avant, d'un beau violet de cobalt en arrière; le dos et le dessus de la queue d'un vert bronzé, passant au noir à la pointe des rémiges; les joues, la gorge, l'abdomen, d'un riche pourpre cramoisi, nuancé de noir.

Rostro debili, longo, acutè adunco, pedibus elevatis rostroque rubellis in vivente; staturâ alaudæ cristatæ; alis longioribus, acutis; caudâ patulâ, corpore breviore; cristâ fronto-occipitali nitidâ; anticè viridi; posticè eximio-violaceo colore cobaltino; dorso, tectricibus alarum, caudâ corinthino colore metallico; genis, gulâ, ventre, abdomine, caudâque subtùs, coccineis nigro maculatis.

Synon. : Psittacule de Kuhl, *Psittacula Kuhlii*, Vigors, Zool. journal, 1824 - 1825, t. I.er, p. 412, *figura XVI, valdè mediocris.* — *Psittacula Kuhlii*, Guld and Lear, Illustration of Psittacidæ, n.° 38. — Lori de Kuhl, *Lorius Kuhlii*, Less., Suppl. de Buffon, ois., pl. 7.

Cette jolie Psittacule*, d'une taille moins trapue que dans les autres Psittacules, viendra naturellement se placer dans le *Conspectus* de Kuhl, lorsque nous le donnerons avec les intercalations des espèces nouvelles qui n'y sont pas décrites, dans le groupe *D*, ou des Psittacules australasiennes, de taille médiocre et d'un vêtement où le rouge domine; elle sera colloquée près de la fringillaire de Levaillant, avec laquelle elle a la plus grande affinité, avec les autres Phygis de Bechstein et de Levaillant, petit groupe déjà établi par Lesson, à la suite des Loris, et remarquable, selon nous, par un bec faible et terminé par une pointe qui surpasse de beaucoup la mandibule d'en bas, qui reste presque cachée sous la carène supérieure; par les tarses élevés; par le rouge ponceau qui colore richement le plumage à toutes les parties inférieures; par une queue plus longue que chez les vraies Psittacules, bien qu'elle soit encore plus courte que le corps. Ce petit groupe ferait, comme le fait pressentir Kuhl, la transition entre les Loris, les Perruches à queue large (les *Platycerques* des auteurs anglais), les Psittacules et les vrais Perroquets; mais en connexion

---

* Nous faisons le mot Psittacule féminin en français, pour qu'il traduise mieux le nom générique latin, *Psittacula*, généralement adopté.

plus étroite avec les Loris qu'avec toute autre famille de Psittacidées, et M. Vigors, qui le premier a décrit cette espèce (*loc. cit.*), remarque avec raison qu'il existe une très-grande parenté entre l'interfringillaire et la fringillaire de Levaillant, n.° 64, ou le *Psittacus Pipitans* de Latham et le *Porphyro-cephalus* de Shaw.

Nous avons sous les yeux le spécimen de la fringillaire du Muséum de Paris, qui a servi à la description et à la figure de Levaillant; et d'un autre côté, nous avons en regard la figure assez médiocre de la Psittacule de Kuhl, notre *interfringillaire* du Zool. Journ. (*loc. cit.*), et un individu de notre galerie de Paris, qui a servi de modèle à M. Werner : nous remarquons que si la *fringillaire* de Levaillant a sur la tête cette aigrette couchée, verte et violette, à plumules serrées et comme métalliques, il s'en faut bien que cet ornement soit aussi riche que chez notre *interfringillaire.* La *fringillaire* de Levaillant, d'une taille médiocre, a le dos, le ventre, d'un vert émeraude, tandis que dans l'espèce de Vigors, le plumage est plutôt bronzé. La *fringillaire* a une tache d'un rouge pourpre qui entoure complétement le bec, mais bien moins que dans la figure de Levaillant, où le peintre a outré ce caractère; chez l'*interfringillaire* c'est tout le plastron abdominal, depuis la mandibule d'en bas jusqu'au crissum, qui s'est enrichi d'une couleur ponceau, maculée çà et là d'ondes d'un noir obscur.

Ces deux espèces, bien que voisines, sont donc bien différentes, et M. Vigors a dès-lors été fondé à établir cette nouvelle espèce; il l'a dédiée à l'auteur du *Conspectus Psittacorum*, excellente monographie à laquelle nous rattacherons nos propres recherches, à Kuhl, naturaliste dont la zoologie déplore la perte. Nous eussions conservé ce nom dans notre titre, si, lorsque nous avons pris la direction de cette publication, la planche n'eût été faite et tirée, tout en trouvant que le nom adopté par M. Werner, et depuis par nous, rappelle un rapprochement facile entre deux espèces voisines.

Patrie et mœurs. La Perruche *fringillaire* est des îles de la mer Pacifique, des îles des Amis, nous dit Levaillant, et fut rapportée par F. Labillardière. Notre *interfringillaire*, la Psittacule de Kuhl, de Vigors, est, d'après cet auteur, de l'île de *Too-hoote-rooé,* un des îlots jetés au milieu de l'archipel de la Société, à une journée de navigation d'Otahiti; notre spécimen est marqué comme venant de l'île *Fanning*, appartenant probablement à ce même groupe.

D'après les ailes, cette espèce doit être bonne voilière, et ses pieds indiquent des habitudes terrestres. M. Lesson la dit colérique et difficile à apprivoiser.

Grand' nat

LA PSITTACULE DE FLORENT. nob

Nouv Hollande

W. Wenzel del.

Imp. de Bernard et Frey

PSITTACULE DE FLORENT.

PSITTACULA FLORENTIS Nob.

Bec noir, unicarené, faible; narines ouvertes dans une cire noire et nue; pieds gris; queue courte et arrondie; bandèau d'un jaune rouge; calotte d'un bleu de Prusse foncé; tache subauriculaire jaune-rouge; poignet de l'aile bleu; le cou, les ailes et la queue d'un vert obscur en dessus; gorge, poitrine, abdomen d'une couleur verte à reflets bleus. Taille : six pouces et demi.

Rostro nigro, unicarinato, debili; cerâ nigrâ nudâque; fronte antico flavo-rubescente, fasciato; pileo obscurè prussiato; maculâ subauriculari flavo-rùbellinâ; occipite flavo; alulâ cyaneâ; dorso, alis caudâque obscurè viridibus; gulâ, pectore, abdomine cyaneo-griseis. Staturâ : sex pollices et 1/2.

Synon. : *Species nova et indescripta; 0 apud autores; invenit Fl. P et acquisivit. Museo parisiensi* 1.

Cette espèce, par sa petite taille (quatre pouces depuis la base du bec à l'origine de la queue, et depuis cette origine jusqu'à sa pointe, deux pouces et demi) mérite d'être placée dans la division des Psittacules de Kuhl, dans le genre plus restreint *Psittacula* de Wagler, et dans la sous-division de ce genre qui a les pennes de la queue terminées en triangle.

Nous nous permettrons de considérer cette espèce au bec noir et faible, à la coloration jaune et noire de la tête, et au plastron bleu de mer changeant de la gorge et du ventre, comme nouvelle. Dans toutes les descriptions antérieures nous ne trouvons rien qui lui convienne, et dans cette persuasion nous lui avons donné le nom, insignifiant comme note ornithologique, d'un de nos plus anciens amis, M. Florent Prévost, chef du laboratoire zoologique du Muséum de Paris, qui joint à beaucoup d'obligeance des connaissances très-exactes en ornithologie et une rare perspicacité pour reconnaître l'espèce nouvelle. C'est à M. Fl. Prévost que le Muséum doit ainsi ses plus précieuses acquisitions, et nous-mêmes aujourd'hui l'occasion d'ajouter à notre collection une espèce que nous croyons inédite après de sérieuses recherches.

Patrie. C'est dans un envoi fait directement par la voie du commerce de la Nouvelle-Hollande à M. Guy, naturaliste à Paris, que

M. Florent a trouvé cette espèce parmi d'autres peaux. Cela doit suffire pour fixer l'*habitat*. Sans doute cette indication ne serait que légère, si elle n'était fortifiée par les détails de la forme, qui appartient en général aux Psittacules de l'Australasie.

Lith de Bernard

LE PERROQUET DES ILES PALAOS (de la Nlle Guinée)

LA PSITTACULE DE DESMAREST.

PSITTACULA DESMARESTII

(Lesson, Garnot, Zool. de la Coquille, pl. 95).

Bec large, à une seule carène, non comprimé; feston de la mandibule très-marqué; pointe du bec acérée, de couleur de plombagine; pattes écailleuses, grises, emplumées très-bas; front et occiput d'une belle couleur rouge orangé, presque pourpré à la base du bec; taille moyenne de la base du bec à l'origine de la queue, quatre pouces et demi; longueur de la queue, un pouce et demi; rectrices pointues, peu étagées.

Rostrum patulum, unicarinatum ad basim, acutum ad apicem, colore plumbagineo; frons, caput, cervix coccineo-purpurascent; fascia cærulea rubraque collum ambit; alis, dorso, caudâ, fusco-viridibus; alis infrà citrino colore.

Synon. : O. Latham. — O. Kuhl.

Cette Psittacule ne se rencontre dans aucun des divers auteurs qui ont énuméré dans leurs monographies les espèces de Psittacules; les plus voisines sont : le *Psittacus galgulus* Gm. L.), le *Psittacus philippensis* Brisson), le *Psittacus Indicus* Gm.), le *Psittacus torquatus* Gm.) et le *Psittacus simplex* Kuhl). Ces quatre espèces, décrites dans le Voyage de Sonnerat à la Nouvelle-Guinée, et indiquées dans Kuhl, n.os 106, 107, 109, 111, diffèrent cependant par des nuances bien tranchées de notre espèce, qui a pour note principale une tache bleu clair à la commissure des deux mandibules, et une écharpe d'un beau bleu barbeau, écaillé de rouge à son bord vers le ventre, que nous ne retrouvons dans aucune des espèces ci-dessus mentionnées, et que nous donnerons toutes comme inconnues à Levaillant. La Psittacule de Desmarest a donc des nuances bleues à la tête, au cou, aux hypocondres, qui la distinguent des espèces ou variétés voisines; car, comme elles habitent toutes cette grande île que l'on nomme la Nouvelle-Guinée; que c'est là que Sonnerat a découvert les espèces portées dans son Voyage sous les n.os 76, 77, 41, et que c'est aux mêmes lieux que, dans l'expédition de la Coquille, MM. Lesson et Garnot, et dans l'expédition de l'Astrolabe, MM. Quoy et Gaimard, ont rencontré la Psittacule de Desmarest, ce n'est qu'avec défiance que nous l'avons admise

pour espèce bien distincte dans la crainte de faire double emploi avec l'une de celles de M. Sonnerat. Il nous a donc paru loisible à M. Lesson de fonder cette espèce, et en lui donnant le nom de Desmarest, il a rendu hommage au mérite zoologique de M. Desmarest, professeur de zoologie à l'école d'Alfort, l'un de nos plus infatigables et plus habiles naturalistes.

Le Muséum de Paris possède les deux individus apportés par les naturalistes de la Coquille et de l'Astrolabe. L'identité est parfaite entre eux.

Wenzel del.

Lith de Delaporte

LA PERRUCHE A FRONT GRIS, *Vass.* PL.16.

(de Amérique Méridionale)

LA PSITTACULE A FRONT GRIS.

PSITTACULA GRISEIFRONS (Nob.).

Bec blanchâtre, pieds d'un gris sale, tête grisâtre depuis le cercle des yeux jusqu'à la gorge; le derrière de la tête, le col, le dos, d'un vert cuivreux; la poitrine et le ventre d'un vert plus jaunâtre. Une tache d'un beau jaune vif et orangé occupe tout le dessous de l'aile depuis le poignet, où elle est un peu extérieure; queue médiocrement alongée et un peu étalée à son extrémité; narines percées dans la cire du bec.

Rostro albicante; pedibus turpe griseis; capite a circulo oculorum ad gulam albicante; plumis cervicis, dorsi, malachiteo-viridibus; pectoris, ventris viridè flavescentibus; maculâ subtùs scapulari, mali aurantii vivum colorem exhibente; caudâ mediocri, versùm apicem dilatatâ.

Synon. : *Perruche à front gris*, *Conurus griseo-cephalus*, Lesson, Traité d'ornith., esp. 195, p. 214.

Cette Perruche Psittacule nous paraît nouvelle; car la plus sévère attention n'a pu nous faire découvrir de rapport entre elle et les autres Psittacules américaines, africaines, asiatiques, australasiennes, que Kuhl décrit de son n.° 93 au n.° 119. Nous l'avons confrontée avec le *Psittacus Canus* Gmelin) ou n.° 103 Kuhl), et nous trouvons que le *Canus* a le dessous des ailes noir, tandis que notre espèce a le dessous des ailes taché d'une vive couleur orange, dont on ne peut voir tout l'éclat que si l'oiseau est monté les ailes ouvertes. Il n'a pas plus de rapport avec le *Psittacus incertus* de Shaw), qui a la tête bleue et le dessous des ailes rouge.

Nous n'avons que peu de renseignemens sur cette Psittacule, qui ira se placer parmi les Psittacules de taille médiocre de la division américaine des Psittacules de Kuhl, près du *Psittacus vulturinus* d'Illiger, du *Baraband* de Levaillant, comme espèce ou simple variété?

La taille de notre Perruche est de sept pouces de long; la queue n'a guère que deux pouces et demi.

Elle a la queue un peu en fer de lance, et mérite néanmoins de rester parmi les Psittacules par ses rectrices plus brèves que le corps.

Patrie. Incertaine? Cette Psittacule est une de ces espèces qui s'introduisent dans les collections sans certificat d'origine bien constaté.

M. Lesson, qui la cite dans son Traité d'ornithologie (*loc. cit.*) parmi les Conurus de la septième race, et qui, d'après l'Indicatum du Muséum de Paris, l'aurait lui-même apportée de l'Amérique méridionale, ne lui donne pourtant pas d'origine certaine : pouvons-nous mieux faire que lui ? Cependant nous la placerons parmi les Psittacules américaines, jusqu'à renseignemens contraires.

LA PSITTACELLE au front rouge (Lear)

W. ... del.

Imp. de Lemercier, Bouchet et Cie

LA
PETITE PERRUCHE A FRONT ROUGE.

PSITTACULA RUBRIFRONS.

Bec et pieds rougeâtres; fond de la coloration verte; queue en coin, courte; rachis des rémiges non acuminé; front rouge; gorge bleue. (Note principale : tout le bas du dos et l'uropygium d'un rouge pourpre magnifique.) Taille très-petite : cinq pouces.

Rostro pedibusque rubellis; veste pratensi viridi; caudâ cuneatâ breviore; rachi rectricum non aculeato; fronte rubellinâ; gulâ genisque cæruleis. (*Nota præcipua: dorso medio, uropygioque splendidè purpureis.*) *Statura minima : pollices quinque.*

Synon. : Species nova? *Red fronted Parrakeet, Psittacula rubrifrons,* Lear, Illustr. of Psitt., n.° 43.

Cette petite Perruche, que nous rapprocherons dans notre Index du *Psitt. pusillus* des auteurs, est, comme ce dernier, de la taille d'un moineau. Elle a le bec comprimé des autres petites Perruches à queue en coin. La coloration est d'un vert brillant, et la région frontale est rouge; mais ce qui permet peut-être d'en faire une espèce à part, c'est la large plaque pourpre dorso-suscaudale. Néanmoins nous conseillons aux ornithologistes et aux collecteurs de n'accepter cette espèce qu'avec défiance. Les passages sont si peu brusques entre plusieurs qui se suivent dans l'Index, depuis le *Psitt. discolor* jusqu'au *Psitt. Sparmanii,* que l'on pourrait regarder tout ce groupe comme formé de simples variétés, comme pour les phygis entre eux.

C'est, nous le pensons, en groupant les oiseaux sédentaires par centre de création, surtout pour ceux qui, d'un faible vol, ne peuvent passer d'une terre à une autre, que l'on arrivera à la preuve d'une démonstration zoologique et géographique d'un haut intérêt. C'est que les espèces primitives, telles que nous les faisons arbitrairement pour un peu plus ou un peu moins de rouge à la tête ou à la queue, ont été moins nombreuses que nous ne les comptons, aussi fort à tort, aujourd'hui; c'est que l'espèce type, s'irradiant de son point de départ, a vu sortir d'elle-même des variétés formant bientôt des espèces par suite de l'influence du climat, de la nourriture, lors de leur isolement par suite de la dislocation des continents; mais tout cela ne faisant varier les

types que dans des limites étroites pour des accidents de coloratoin, de taille, en laissant ces groupes concrets et ayant entre eux un air de famille tout-à-fait reconnaissable. Car nous n'entendons pas cette faculté du type à s'étendre aussi loin que quelques naturalistes de nos jours le prétendent faire, que, avec le monde ambiant ou les agens physiques, et le temps (oh, pour le temps, on peut l'étendre en durée; c'est une matière large et élastique!), et le temps, disions-nous, aidant, on puisse, ou on a pu voir une monade, une vorticelle se changer, probablement par des états intermédiaires, en hippopotame ou éléphant; nous n'osons croire à ce protéisme incessant des formes animales. Mal nous en a pris, peut-être; mais nous faisons peu de concession à un philosophisme orgueilleux et lui-même intolérant et acerbe dans sa doctrine, tout cela pour dire que notre Psittacule à front rouge de Lear a de proches cousins, et voilà tout!

Patrie. Nous ne savons rien de la patrie de cette espèce; mais nous croyons que notre induction ne sera pas trompée, en la plaçant dans un point quelconque de la création australo-asiatique.

PSITTACULE A CALOTTE BLEUE

Psitt. Galgulus — des auteurs

(de Malacca)

1. Mâle 2. Femelle

Werner del

Lith de Benard et Frey.

LA
PETITE PERRUCHE A CALOTTE BLEUE
OU *GALGULUS* DES AUTEURS.

PSITTACULA CYANEO-PILEATA (NOB.).

Bec alongé, pointu, noir, ainsi que les pieds; couleur générale d'un vert malachite; calotte du vertex d'un bleu lazuli; col marqué d'un trait orangé; dos presque noir; uropygium, tectrices de la queue et tache jugulaire (du mâle) d'un rouge pourpre; pogonium glauque; tectrices inférieures et supérieures des ailes, rémiges, vertes; les hypocondres d'un vert bleu. Taille : quatre pouces et un quart.

Femelle toute verte, sans tache cervicale bleue.

Rostro elongato, acuto, nigro, pedibusque nigris; colore generali viridè malachiteo; pileo rotundo cyaneo-lazulino, torque aurantico colore ad cervicis junctu-ram; dorso brunescente; uropygio tectricibusque caudulæ et maculâ jugulari (apud marem) rubello purpuratis; pogonio glauco; tectricibus inferioribus superioribusque alarum remigibusque viridibus, hypochondrisque viridi-cyaneis. Statura : pollices quatuor et quarta pars pollicis.

Femina viridis absque maculâ cervicali cyaneâ.

Synon. : *The Saphir crowned Parrakeet*, LATH., vol. V, pl. 177; LATH., General history of Birds. — *La petite Perruche du Pérou (falsè)*, BUFF., pl. enlum. fig. 190, n.° 1 — *La Perruche à tête bleue*, SONNERAT, Voyage à la Nouvelle-Guinée, pl. 76. — *Psittacus Galgulus auctorum*, KUHL, n.° 106; WAGLER, Monogr. Psitt., p. 164, n.° 14.

CETTE petite espèce appartient à un groupe peu nombreux de Psittacules asiatiques. Buffon s'est trompé en lui donnant le Pérou pour *habitat*. Elle est remarquable par sa petite calotte bleu lazuli et composée de plumules plutôt soyeuses que barbues, ce qui la rapproche des *Phygis* de l'océan Pacifique. Elle est des plus anciennement connue et appartient à toutes les îles de l'Asie. Il sera toujours trop facile de multiplier ici les espèces; aussi la macule bleue du mâle est une trop bonne note, pour que nous n'en ayons pas fait la caractéristique, en changeant un peu le nom, ou plutôt en rendant son nom plus significatif que l'épithète latine *Galgulus*, qui veut dire *vert pâle*.

Grandeur naturelle

PETITE PERRUCHE DES PHILIPPINES

ou Coulacissi.

Werner del

Imp de Lemercier, Benard et C^ie

LA
PETITE PERRUCHE DES PHILIPPINES
ou COULACISSI.

PSITTACULA PHILIPPENSIS
vel COULACISSI.

Bec faible, long, sans dentelure, rouge; pieds rouges; front d'un rouge cochenille chez le mâle; collier et face bleu clair; coloration générale d'un vert foncé; uropygium et tectrices de la queue mêlés de rouge et de bleu; femelle toute verte. Taille : six pouces.

Rostro debili, elongato, edentato, rubro; pedibus rubellis; fronte kermesino-rubellâ apud marem; collare juguloque ex viridi cyaneis; colore generali viridi pratensi; uropygio tectricibusque caudæ rubro cyaneoque variegatis.

Synon. : *Psittacus Philippensis*, Brissot. — *Psitt. Asiaticus vernalis confusìm cum specie Galgulo*, Latham. — La Perruche Coulacissi, Buffon, pl. enlum. 520. — *Psittacus Coulacissi*, Vieillot, Dict. Deterv., art. Perroquet. — La Perruche des Philippines, Sonnerat, Voyage à la Nouvelle-Guinée. — *Psitt. Philippensis*, Kuhl, n.° 107. — *Psitt. rubrifrons*, Wigors, Phil. Mag., 1831, p. 147. — *Psittacula Coulacissi*, Wagl., Monogr. Psitt., p. 165, n.° 15.

Cette espèce, qui appartient à un groupe de petits Psittacidés du continent et des îles de l'Asie et de l'Australie, a pour habitat spécial les îles Philippines. Comme on pourrait la confondre avec quelqu'une des espèces voisines, nous en donnons ici la note différentielle, et plaçons en regard les espèces qui suivent :

Ex Asiâ :

Psittacus Galgulus.	*Capite cæruleo, maculâ jugulari coccineâ (apud marem).*
— *vernalis, V. junior.* . . .	*Capite viridi.*
— *Philippensis, Coulacissi.* .	*Capite coccineo.*
— *Indicus vel minor* . . .	*Capite colloque lividè viridibus, jugulo cæruleo.*

Ex Australasiâ :

Psittacus concinnus (à bandeau rouge Levaill.)	*Fronte lorisque coccineis.*
— *pusillus* Lath. (à face rouge Levaill.)	*Regione circumrostrali et caudæ basi, coccineis.*

Il nous a toujours paru étonnant que Levaillant n'ait pas décrit dans ses deux premiers volumes ces petites espèces bien connues de son temps, et cela nous indique que Levaillant, content de travailler pour la description iconographique, ne prenait que les espèces dont la synonymie était peu embrouillée, et que le Muséum de Paris, ou le sien propre, possédaient en peaux. Les recherches et la critique pour la dernière partie de cet ouvrage, que nous continuons, offrent par cela même plus de difficultés. Heureux si nous nous montrons assez sévère pour éviter après nous des erreurs et des doubles emplois.

La Psittacule Coulacissi a été connue de Buffon, de Sonnerat le voyageur. Elle se note à son bec long, grêle, sans dent, rouge, et à sa calotte occipito-frontale pourpre, à son collier ou *jugulum* d'un bleu chatoyant sur le vert.

Les nombreux individus que le Muséum de Paris renferme ont été apportés de Manille par MM. Duvaucel et Dussumier, et de Java par M. Leschenault.

PSITTACULE A TÊTE ROUGE

ou moineau de Guinée.

Werner del

Lith de Benard et Fres

LA PSITTACULE A TÊTE ROUGE

ou MOINEAU DE GUINÉE.

PSITTACULA RUBRICOLLIS

vel PULLARIA GUINEENSIS.

Bec et ongles couleur de chair; sinciput, lorum, gorge, d'un jaune orangé; uropygium bleu; couvertures inférieures des ailes d'un noir de velours; carpe jaune; rémiges noires en dessous, vertes en dehors; les quatre rectrices intermédiaires vertes, jaunes en dessous; les latérales sont ondulées en dehors de rouge, de noir et de jaune; cou, dos, interscapulum, couvertures des ailes, ventre, d'un vert jaunâtre. Taille : cinq pouces dix lignes.

Chez le jeune et la femelle le sommet de la tête et le jugulum sont d'un jaune rouge passant à l'orangé; poignet de l'aile vert.

Rostrum rubrum; pedes incarniti; frons, sinciput, lora, gula, hujusque latera roseo-coccinea; uropygium cyaneum; tectrices alarum inferiores velutino-nigræ; carpi margo flavus; remiges omnes subtùs et intùs nigræ, extùs et suprà virides; rectrices quatuor intermediæ toto virides, apice subflavidæ; reliquæ virescenti-flavidæ, subtùs cinnabrino-nigro-viridi variegatæ; collum, tergum, dorsum, occiput et vertex latæ viridia.

Apud juvenem, vel feminam, sinciput et jugulum roseo-aurantiaca; carpus viridis.

Synon. : *Psitt. minimus,* Clusius, Aves exot. pl. 365. — *Psitt. pusillus viridis Æthiopicus,* Clusius, Ray. Syn. avis, pl. 31. — *Psitt. viridis minimus fronte et gulâ rubris,* Klein, Aves, pl. 25, n.° 21. — *Little red headed Parrakeet or Guinee Sparrow, Petite Perruche à tête rouge, ou Moineau de Guinée,* Edwards, Glan., p. 54, pl. 237. — *Psittacus minor brevicaudus, capite, anteriùs et gutture rubris, uropygio cyaneo; Psittacus Guineensis,* Brisson, Ornith., t. IV, p. 287. — *Perruche de Java,* Salerne. — *Psittacus pullarius,* Linné. — *Petite Perruche mâle de Guinée,* Buff., pl. enl. n.° 60. — *Psittacula pullaria,* Wagler, Monogr. gen. Psitt., p. 160.
Très-commun dans tous les musées et chez tous les oiseliers.

Cette petite Perruche a, dit Buffon, le corps vert, une tache d'un beau bleu sur le croupion et un masque rouge de feu mêlé de rouge aurore, qui couvre le front, engage l'œil, descend sur la gorge, et au milieu duquel passe un bec blanc rougeâtre. La queue, qui est courte, paraît verte étant pliée; mais étalée, elle paraît coupée de trois bandes, rouge, noire, et verte à la pointe; le fouet de l'aile est bleu chez le mâle et jaune pour la femelle, qui a aussi le bec d'un rouge moins vif.

Elle a été confondue par Seba avec le petit Perroquet vert d'Amérique et avec une espèce d'Edwards (*Hist. of Birds*, p. 6), le Petit Perroquet rouge et vert, *the smallest red and green Parrot.*

Patrie. Cette espèce est très-répandue en Afrique, d'où on l'extrait au prix de trois francs la douzaine, et dans toutes les Indes orientales.

Mœurs. Ces oiseaux supportent assez bien la captivité, surtout lorsqu'ils sont nombreux en cage : leur mutuelle affection après l'appariage est constante et telle que, si l'un meurt, l'autre languit et meurt à son tour; ce qui leur a valu en Angleterre, où beaucoup de personnes élèvent cette espèce, le joli surnom de *Love Birds*, ou oiseaux d'amour. Leur voix n'est qu'un petit gazouillement.

LA PERRUCHE A GORGE ROSE Vieillot.

(d'Afrique)

Werner del

Lith de Bernard et Frey

LA PERRUCHE A GORGE ROSE (VIEILL.).

PSITTACULA ROSEICOLLIS (VIEILL.).

Bec large; pieds roses; région sourcilière, sinciput, rouge cerise; joues, gorge, d'un rose carmin clair; ventre gris verdâtre; dos vert; couvertures des ailes vertes et bleu azur; rectrices caudales teintes de rouge, de bleu et de noir. Taille : huit pouces.

Rostro patulo; pedibus roseis; fronte, sincipite, rubro-ceraseis; genis guláque dilutè carmini-rosaceis; abdomine griseo-viridi; dorso, tectricibus alarum viridibus; uropygio tectricibusque viridi-lazulinis; rectricibus caudæ rubro-lazulino nigroque variegatis. Statura : octo pollices.

Synon. : *Psitt. pullarius*, var. β, LINN., LICHTENST., Cat. rerum nat. rariss., Hamb., 1793, n.° 74; MEYER, Zool., 141. — *Psitt. roseicollis*, VIEILL., N. Dict., p. 377, t. XXV; *id.*, Encycl. méth., liv. 93, p. 1404; KUHL, Consp. Psitt., n.° 105.

VIEILLOT, l'un des plus exacts parmi les ornithologistes de l'époque qui vient de s'écouler, époque dans laquelle la zoologie proprement dite n'était pas tombée, comme de nos jours, dans une sorte d'abjection peu méritée, a décrit cette espèce, qu'il ne peut considérer comme une simple variété du *Ps. pullarius* ou du *Moineau de Guinée.* Voici la description technique de Vieillot :

« La partie antérieure du sommet de la tête et les sourcils sont rouges; les joues, la gorge et le devant du col d'un rose clair; le reste de la tête, le dessus du col, le dos, les ailes, la poitrine et les parties postérieures, d'un vert jaunâtre plus foncé en dessus qu'en dessous; le croupion est d'un bleu éclatant chez le mâle; la queue est rouge à la base et traversée par une bande brune vers son extrémité, qui est d'un bleu verdâtre; les deux pennes intermédiaires sont vertes, de même que les bords extérieurs des rectrices latérales; le bec et les pieds sont d'une couleur de chair. La taille est un peu plus forte que celle de la Perruche à tête rouge (du *Pullarius*). »

Cette espèce habite en Afrique, vers les parties intérieures du cap de Bonne-Espérance, vit en société et chasse de ses nids les gros-becs ou républicains pour y déposer ses œufs.

(de Malacca)

LA PSITTACULE DE MALACCA.

PSITTACULA MALACCENSIS (LATHAM).

Bec bicarené, robuste, peu alongé, rouge en dessus, couleur de corne à la mandibule d'en bas; pieds grisâtres; la coloration gris teinté de bleuâtre prédomine à la tête, à la nuque; couvertures scapulaires vertes et jaunes; grandes rectrices vertes; couvertures des premières rémiges et uropygium bleu céleste.

Rostro crasso, suprà coccineo; capite suprà, caudâ, tectricibus superioribus uropygioque cyaneis; facie colloque postico cæruleo cinerascentibus; dorso nigro cinerascente. Sex ferè poll. longus (sic apud KUHL, n.° 114).

Synon.: La Perruche azurée, *Psitt. Macropterus*, ancienne étiquette du Musée de Paris (d'après KUHL). — Le petit Perroquet de Malacca, SONNERAT, Voyage aux Indes, t. II, p. 212. — *Psittacula Malaccensis*, LATHAM, Index ornith. — La Psittacule de Malacca, LESSON.

CETTE Psittacule, qui d'après Kuhl n'aurait pas encore été figurée, mérite assez bien le nom de Perruche azurée; car toutes ses couvertures supérieures sont d'un gris lapis, prenant au dos une teinte d'acier bruni; à la poitrine la couleur passe au bistre clair. L'uropygium et les couvertures des premières rémiges sont d'un bleu d'azur éclatant. Les hypocondres et les couvertures du dessous des ailes sont ensanglantés d'une couleur rouge, qui donne à ces parties l'aspect d'une blessure fraîche. Les ailes, alongées et formant le croissant, sont d'un vert olive aux couvertures scapulaires; d'un vert presque noir aux rémiges de tout ordre. La queue est plus courte que les ailes, et a ses couvertures supérieures bleues se fondant avec l'uropygium; les inférieures sont jaunes; les rectrices courtes, arrondies, d'un vert olive, semblable à celui des ailes.

Le spécimen que la collection du Musée de Paris renferme, est dû aux soins de M. Dussumier, armateur à Bordeaux, dont nous avons déjà eu l'occasion de louer le zèle pour l'avancement de la zoologie, par les nombreux spécimens de toutes classes qu'il rapporte à chacun de ses voyages dans l'Inde : offrandes qu'il vient de couronner par le don d'un Dzigguetai, ou *Equus hemionus*, vivant, dont il a enrichi la ménagerie du Muséum.

Original mal.

PERROQUET TUET. Tem

Werner del

Lith de Bernard et Frey

LA PSITTACULE DE HUET.

PSITTACULA HUETII.

Pieds gris; bec et cire jaunes; sourcil noir; occiput jaune; joues bleues; poignet et queue rouges; miroir violet; rémiges noires au limbe intérieur, vertes à l'extérieur; rectrices noires et pourpre lilas, à extrémités en triangle. Taille : six pouces.

Pedibus griseis; rostro ceráque luteis; supercilio nigro; occipite flavo; genis cyaneis; carpo caudáque rubellis; speculo alarum violaceo; remigibus limbo interno nigris, limbo externo viridibus; rectricibus purpureo-lilacineis; fasciolâ in apice subtriangulari nigrâ. Statura : sex pollices.

Synon. : Le Perroquet de Huet, Temm., pl. color., Suite à Buffon, n.° 491. — *Psittacula Huetii*, p. 157, Monogr. Psitt. Wagler.

M. Temminck a dédié cette petite espèce à son collaborateur, M. Huet, dont le talent iconographique a été long-temps apprécié et reste regretté de tous ceux qui ont cultivé la zoologie, en empruntant le secours de son pinceau habile.

Nous remarquerons que le *Perroquet Huet* de Temminck appartient certainement au groupe des Psittacules, auquel Wagler l'a restitué, par sa queue plus courte que le reste du corps.

Cette Psittacule, de grandeur naturelle dans notre planche, comme dans la figure de Temminck que nous copions, a le bec jaune, couvert à sa base d'une cire ou peau de cette couleur, et a les yeux entourés d'un cercle nu et jaunâtre; le fond est ceint d'un étroit bandeau noir pourpré; une tache d'un bleu très-brillant s'étend au-dessous de l'œil; tout le sommet de la tête est jaune; le corps, le cou, le dos, les grandes couvertures des ailes, celles de la queue, sont d'un vert foncé très-brillant; le poignet de l'aile et la presque-totalité des pennes de la queue sont d'un beau rouge cramoisi; un bleu foncé couvre la région de l'aile bâtarde; les rémiges sont noires, lisérées de vert foncé en dehors.

Cette Psittacule vient, à ce que l'on croit, de l'Amérique méridionale; mais sa forme nous paraît plutôt appartenir au type Psittacule de l'Australie et de l'océan Pacifique. Aussi croyons-nous devoir la noter parmi les *incertæ sedis*.

Mœurs. Inconnues.

Lith de Bayard

de Manille

LA PSITTACULE GROS BEC.

PSITTACULA LOXIA.

Petite taille; queue écourtée; bec robuste, noirâtre; pieds réticulés, noirs; l'ensemble du plumage d'un vert olivâtre, relevé de bleu azur aux barbules jugulaires, et d'un bleu indigo aux grandes rémiges de l'aile.

Rostro nigro robustiore, pedibusque nigris; corpore toto viridè olivaceo; barbulâ remigibusque primariis cæruleis.

Synon. *La Psittacule gros bec, Psittacula Loxia.* Lesson, Manuel d'ornith., pag. 204, Esp. 72; O. apud Latham. — O. apud Kuhl.

Cette Psittacule, une de ces nombreuses espèces de petits Psittacidés, plus rapprochées des Perroquets que des Perruches proprement dites, par la queue plus brève que le corps et composée de rectrices à tige dure et pointue, n'était pas connue des ornithologistes, lorsque M. Dussumier, auquel on doit tant, et de si intéressantes richesses zoologiques, recueillies dans l'Asie continentale et dans ses archipels, la rapporta de Manille.

M. Lesson la décrivit et lui imposa le nom de Psittacule gros bec, par une sorte de ressemblance dûe à la force des mandibules avec les passereaux du genre gros bec, *Loxia* L., ou *Coccothraustes* Cuv.

Cette Psittacule n'a d'autre mérite que celui de la nouveauté. Un vert olive foncé s'étend sur tout son plumage; une légère teinte bleu céleste relève les barbules du menton; une nuance indigo plus foncée orne les grandes rémiges; la queue, très-courte et toute verte, n'atteint pas le bout des rémiges.

Patrie: Manille. — *Mœurs* inconnues.

LA PSITTACULE A DOS NOIR. *Lichst.*

du Brésil

Werner del. Lith. de Benard et Frey

PSITTACULE AU DOS NOIR.

PSITTACULA MELANONOTA.

Bec pointu, comprimé, faible, noirâtre, ainsi que les pattes; couleur en général verte; dos, rectrices et vexillum interne des rémiges d'un brun noir; abdomen grisâtre; un liséré rougeâtre au moignon de l'aile; queue large, à pennes triangulaires, arrondies à l'extrémité; couvertures caudales supérieures vertes; rectrices intermédiaires vertes, à pointes noires; rectrices latérales rouges en dessus et en dessous dans le milieu, noires à la pointe. Taille : six pouces.

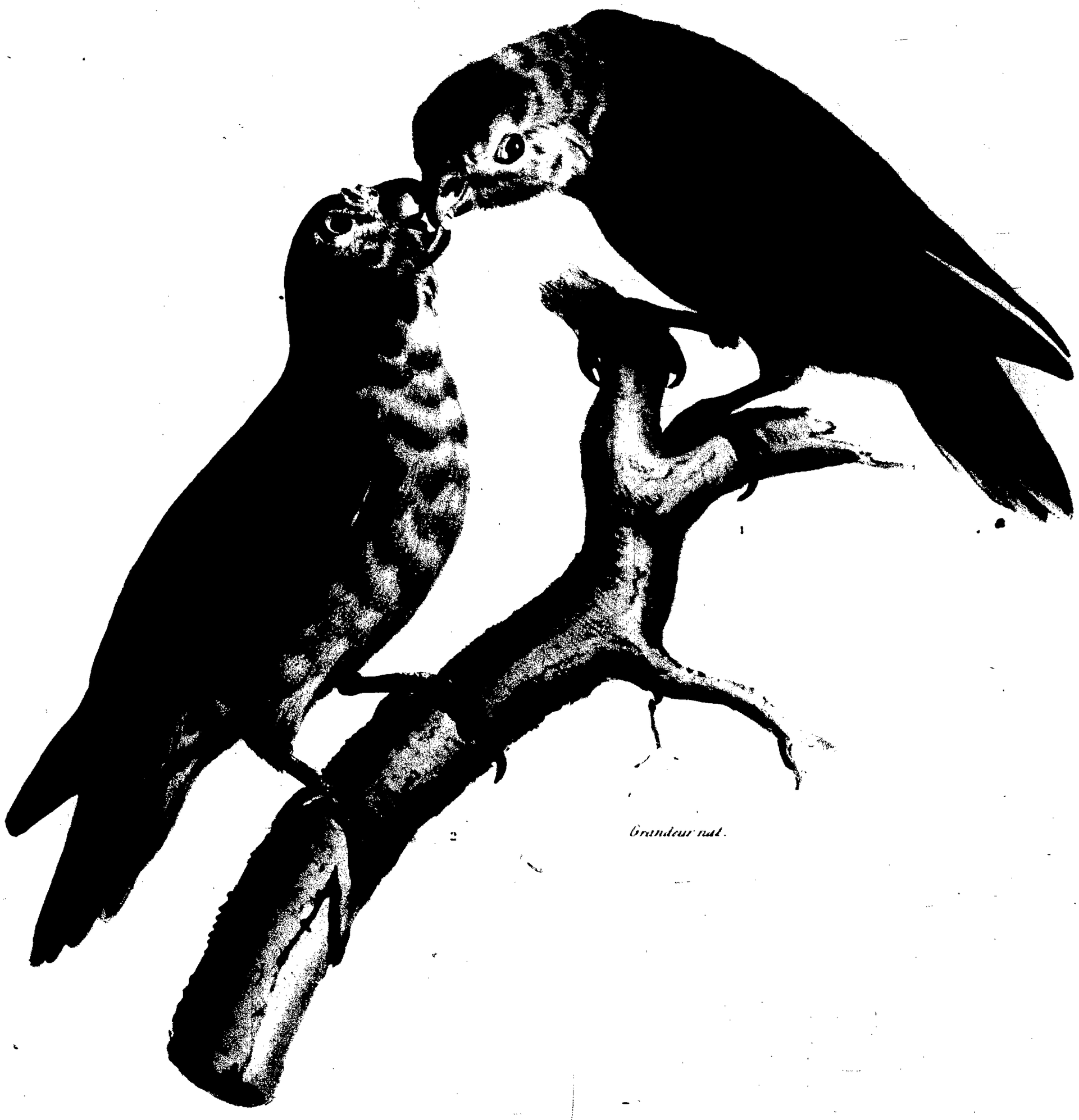
Rostro acuminato, compresso, debili, etiam ac pedibus nigris; colore generalim viridi; dorso, rectricibus, vexilloque interno remigium, bruneo colore si non nigro colore indutis; abdomine griseo; fasciá rubicundá in apice alulæ; caudá patulá; cum pennis rotundato-triangularibus ad apicem; tectricibus suprà viridibus; rectricibus intermediariis viridibus, in apice nigris; rectricibus lateralibus insuper et infrà rubicundis in medio, nigris in apice. Statura : sex pollices.

Synon. : *Psittacus melanonotus*, Lichtenst., in Mus. Berol. — *Psittacus melanonotus*, Kuhl, 659, n.° 97 — *Psittacus Erytheurius*, P. Max. de Neuw. — *Psittacula melanonota*, Wagler, Psitt. gen., n.° 6, p. 158.

Cette petite espèce appartient au groupe des Psittacules, tel à peu près que Kuhl et que Wagler l'ont consacré dans leurs monographies, ce dernier le resserrant dans des limites plus étroites, et le coupant encore par des remarques sur la forme de la queue plus ou moins nettement carrée.

La queue est courte; la pointe des rectrices est arrondie, triangulaire; le bec est d'un noir grisâtre, l'iris brun, le périophthalme nu; pieds et ongles pâles. Longueur : six pouces neuf lignes; ailes, quatre pouces quatre lignes; queue, un pouce onze lignes.

Patrie. Mœurs. Appartient à la province de Bahia; car il est à remarquer que ces deux groupes, *Perroquets* proprement dits et *Psittacules*, ont des représentans dans toutes les contrées intertropicales du globe, appartenant à nos divisions artificielles d'Asie, d'Afrique, d'Amérique, d'Australasie, comme si ces formes peu tranchées pouvaient être cosmopolites, tandis que les formes bien arrêtées étaient marquées par une localisation plus rigoureuse. Ainsi, pas de Kakatoës en Amérique, et point d'Aras en Asie.



Grandeur nat.

PSITTACUS A TETE CRISE 1 Mâle 2. Femelle

(de Madagascar)

Werner del. Lith. de Benard et Frey

LA PSITTACULE A TÊTE GRISE.

PSITTACULA CANA.

MALE (N.° 1). FEMELLE (N.° 2).

Bec et pieds grisâtres; tête, cou et toute la gorge d'un gris cendré améthyste; dos, uropygium, couvertures supérieures et interscapulum d'un vert pré; épigastre, ventre, crissum, cuisses, d'un vert tendre; couvertures inférieures des ailes noires; rémiges vertes en dessus, noirâtres en dessous; rectrices vertes, noires à la pointe. Taille : quatre pouces.

Rostrum et pedes canescentia; caput, collum et totum pectus albescenti-amethystino-cana; dorsum, uropygium, tectricesque superiores alarum viridia; epigastrium, venter, tibia crissumque dilutè viridia; tectrices alarum inferiores nigræ; remiges intùs et subtùs nigricantes, extùs strictissimè flavidi-marginatæ, tectrices virides, ad apicem nigræ. Statura : pollices quatuor.

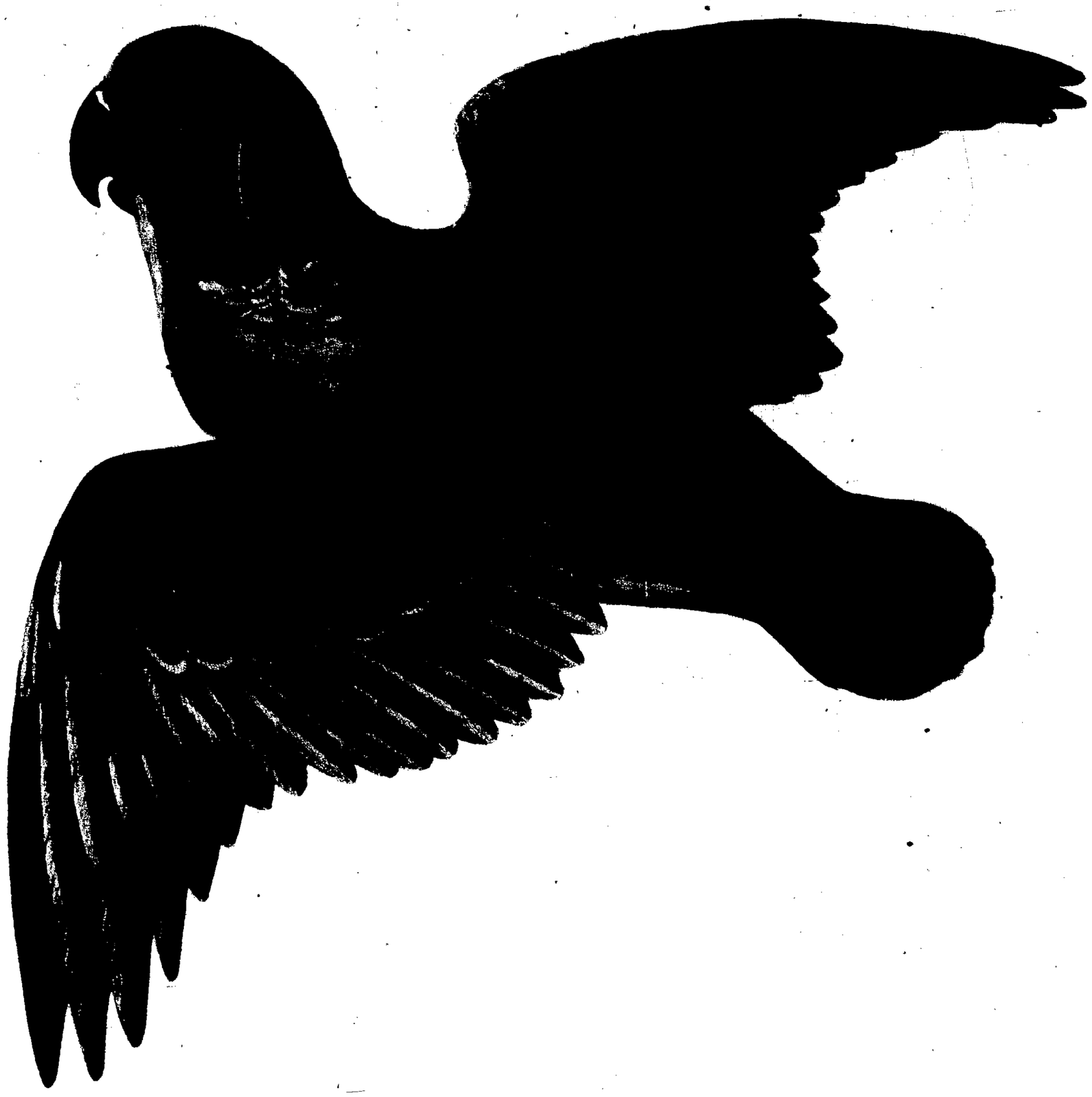
Synon. : *Psittacula Madagascariensis, Psittacus minor, brevicaudus, capite colloque cinereo-albis*, Brisson, Ornithol., p. 394, pl. 30, fig. 2. — *La Petite Perruche à tête grise*, Buffon, pl. enlum. n.° 791, fig. 2; texte, édition de Paris, p. 138. — *Psittacus canus auctorum*, Shaw, etc. — *Psitt. polyarc.*, Forster; *Psittacula cana*, Wagler, Monogr. Psittac., p. 163, n.° 13.

Brisson, notre ornithologiste français, a le premier décrit cette petite Perruche, indigène à Madagascar. Elle a la tête (le mâle, n.° 1), la gorge et la partie inférieure du cou d'un gris perlé très-doux, vers la tête d'une légère nuance améthyste, passant par des demi-teintes au vert de l'abdomen, plus doux que celui du dessous du corps et des scapulaires. Les grandes pennes de l'aile sont brunes sur leur côté intérieur, et vertes sur le côté extérieur. Les rectrices sont d'un vert clair à leur extrémité, avec une large bande noire; le bec, les pieds et les ongles sont gris. Chez la femelle (n.° 2) la tête seule est légèrement cendrée; le reste est d'un vert assez doux et uniforme. Elle est un peu plus grande que le mâle : rapport peu marqué chez les Perroquets, comme chez tous les oiseaux frugivores en général, plus constant chez les carnassiers, et dont la finalité est facile à saisir. Dans cette seconde catégorie la femelle doit faire preuve de force et de courage pour alimenter ses petits, que le père abandonne, et cette proie s'obtient de vive force; dans les

frugivores, l'éducation se partage, et les moyens de recueillir la pâture sont faciles et communs aux deux sexes.

On ne confondra pas notre Petite Perruche à tête grise, joli petit moineau s'étant fait Perroquet, et qui ne ressemble pas mal à ces portraits mignardisés du temps du règne de Pompadour, qui nous représentent ces beautés coquettes sous un *œil de poudre*, comme l'on disait alors, avec la *Jeune veuve* d'Azzara (la *Perruche souris* de Levaillant, *Psitt. murinus omnium*), autre petite Perruche américaine, ayant aussi sur les côtés de la tête et du cou un chaperon gris cendré noir. La Perruche *Jeune veuve* est double de taille, et la couleur grise de son cou est moins délicate que chez notre *Psittacule à tête grise.*

Probablement cette espèce a été importée à l'île Maurice (Ile-de-France), où elle s'est acclimatée; c'est de cette contrée que M. Dumont l'a introduite dans nos galeries.



LA PSITTACULE à collier écaille

W. Swainson del.

Imp. de Lemercier, Bénard et Cie

LA

PSITTACULE A COLLIER ÉCAILLÉ

(NOB.).

*PSITTACULA SQUAMMATO-TORQUATA**

(NOB.).

Bec noir; tout le plumage d'un vert-pré éclatant; les rémiges bleues, la gorge émeraude. (Marque principale : demi-collier postérieur formé de deux rangs de macules écailleuses, noires, bordées de jaune.) Queue courte, égale. Taille : petite, cinq pouces.

Rostro nigro; avis undiquè pratensi viridi colore, nitido; remigibus cæruleis; gulâ turchinâ. (Nota præcipua : semicollare posticum ex nigro flavoque squammatum.) Cauda brevis, æqualis. Statura : minor, pollices quinque.

Synon. : La *Petite Perruche à collier*, de l'île de Luçon, SONNERAT, Voyage à la Nouvelle-Guinée, pl. 77, t. 39; SHAW, Zool., v. VIII, n.° 551. — *Psitt. torquatus*, GM., LATH., KUHL. — *Psittacula torquata*, WAGL., p. 168, n.° 19, in genere; LEAR, Illustr. of Psitt., n.° 40. Muséum Parisiense 0.

PETITE espèce de la taille d'un fort moineau, à queue ronde et courte, avec rachis des rectrices non dénudé à la pointe; couleur générale verte, teintée de noir. Mais ce qui distingue cette espèce, c'est un demi-collier postérieur formé de plumules écaillées de noir et de jaune. Cette espèce est rare; cependant Latham (*General history*) l'a bien décrite, et elle est devenue authentique par l'excellente figure de Lear, que nous copions.

Patrie. L'île de Luçon, ou Manille; peut-être les autres Philippines.

* J'ai ajouté au mot *collier* l'épithète d'*écaillé*, en latin *squammato-torquata*, pour ôter toute confusion avec les espèces déjà si nombreuses qui sont désignées par les noms de *à collier*, *double collier*, etc.

Grandeur Nat.

PSITTACULE DE SWINDER. Kuhl.

Werner del.

Lith. de Lemercier, Benard et Cie

LA PSITTACULE DE SWINDER.

PSITTACULA SWINDERIANA (KUHL).

Bec et pieds noirs; tête et nuque d'un vert éclatant; demi-collier cervical noir; cou et gorge d'un jaune rougeâtre; abdomen et couvertures inférieures de la queue d'un vert jaune; uropygium et tectrices bleus; queue plus courte que les ailes, rouge à la base, verte à la pointe en dessus, bleue en dessous; une barrure noire entre le vert et le rouge; rémiges noires, bordées de vert. Taille totale : quatre pouces.

Rostro pedibusque nigris; capite nuchâque splendidè viridibus; semitorque nuchali nigro; collo, pectore viridè ochraceis; uropygio tectricibusque cyaneis; caudâ alis breviore, basi coccineâ, apice suprà viridi, infrà cærulescente; fasciâ nigrâ intermediâ; remigibus nigris, viridè marginatis. Statura : quatuor pollices.

Synon. : *Psittacula Swinderiana*, KUHL (nominavit ipse et figuravit speciem novam ex cognomine Swindern, Groningensis professoris præclari cujusdam), Consp. Psitt., n.° 62, vol. CIV. — *Psitt. Swinderiana*, WAGLER, Monogr. Psitt., 621. — *Psitt. Swinderiana*, LEAR, Illustr. of Psitt., n.° 42. Species rara. Musée Massena 1, Zoolog. society 1.

CETTE espèce de Psittacule est une des plus remarquables de ce petit groupe par la brièveté de sa queue, plus courte que les ailes, arrondie en éventail, avec chacune des rectrices terminées en queue d'aronde.

La distribution des couleurs de la queue est heurtée et vive, et voici le signalement et le passe-port zoologique de cette petite espèce :

Bec et pieds noirs;
Tête et nuque vert éclatant;
Demi-collier postérieur noir;
Gorge et plastron jaune orangé;
Abdomen et dos d'un vert cuivreux;
Uropygium et tectrices d'un beau bleu;
Queue plus courte que l'aile;
Barrure noire entre le rouge et le bleu en dessus, bleue en dessous;
Taille : quatre pouces.
Origine et habitat mal déterminés; Afrique ?

Ornithologistes, laissez passer !

Nota. Cette espèce a des rapports de coloration avec la Perruche de Batavia de Buffon, figurée par Lévaillant sous le titre de Perruche Javane, n.° 69.

LA PSITTACULE DU PAS DE TARAN

ou d'Abyssinie (Voy. Ruppell)

Gravé par Ad. Lavocat

Imp. de Lemercier, Bérard et Cie

LA PSITTACULE DU TARAN.

PSITTACULA TARANTÆ (Rupp.).

Bec rougeâtre; mitre rouge; plumage vert foncé; rémiges noires; queue courte, large, verte en dessus et marquée d'une zone noire et vert glauque; le rachis des rectrices dégagé à la pointe. Taille : sept pouces.

Rostro rubello; mitrâ rubelliná; vestis viridè fusca; remigibus nigris; caudâ patulâ insuper smaragdiná, subtùs zonulis nigris glaucisque in apice, insigne; rachi rectricum acuminato. Statura : pollices septem.

Synon. : *Abyssinian Parrakeet*, Lath., Gen. hist. of birds, 108. — *Psitt. Taranta, Abyssinian Parrakeet*, Salt's Travel, app., xlvj, p. iv; Ruppel, 1.er voyage; Lear, Illustr. of Psitt., n.° 39. Museo Britannico 1, Parisiense 0.

M. de Salt, Consul d'Angleterre en Égypte, auquel la zoologie est redevable de belles acquisitions, et dont même une jolie Antilope a gardé le nom, trouva un seul de ces oiseaux dans son Voyage en Abyssinie; mais on assure que cette espèce se trouve en nombre dans le voisinage du Pas de Taran, en Mars et Octobre.

Nous copions d'après Lear, et nous croyons que lui-même a fait sa figure d'après un spécimen cédé au musée britannique par le voyageur allemand, M. de Ruppel, qui a donné à l'Angleterre beaucoup de ses objets en double les plus précieux.

Nous ne répéterons pas la description de ce petit oiseau, mais nous ferons une réflexion à son sujet; c'est que la disposition par zonules des couleurs de sa queue rapproche cette espèce de la Psittacule de Swinder, *Psitt. Swinderiana* de Kuhl, et que c'est une induction pour nous d'assurer à cette dernière, ce qui est encore douteux, l'Afrique méridionale et la côte de Mosambique pour patrie; car, en général, les espèces qui se rapprochent par un *facies* complet dans le vêtement et la taille, sont de même pays. Cela trompe peu, et c'est une des notes peut-être utiles que nous aurons jetées çà et là dans ce recueil.

Grandeur naturelle.

PSITTACULE PYGMÉE

Quoy et Gaymard

Werner del.

Lith. de Bernard et Frey

LE MICROPSITE PYGMÉE.

MICROPSITES PYGMÆUS Isid. Geof.

Bec épais, fortement échancré; queue courte, très-roide, acuminée; doigt postérieur externe du pied très-long; tête et abdomen jaunes; dos verdâtre, queue bleuâtre, bordée de jaune. Taille : trois pouces.

Rostro crasso, fortiter emarginato; caudâ brevi, rigidâ, acuminatâ; pede posteriore longissimo; capite abdomineque flavis; dorso viridi; caudâ subcæruleâ, croceo emarginatâ. Statura : tres pollices. (*Sic apud* Quoy et Gaimard, *Astrol. Zool.*, 1830, *t. I*, *tab.* 21, *fig.* 2.)

Synon. : *Perruche ou Psittacule Pygmée*, Voyage Astrol., loc. cit. — *Genus Nasiterna* (Wagler), XIX, page 36, species unica : *Nasiterna pygmæa;* — *Genus Micropsites*, Isid. Geoffroy, Cours d'ornith., Mus. histor. de Paris, an 1836; species unica : *Micropsites pygmæus.*

Ainsi l'on voit que depuis à peine six ans que cette petite espèce est connue, elle a déjà servi à deux auteurs pour la fondation d'un genre avec des noms différens : M. Wagler en a fait son genre Nasiterne, et M. Isid. Geoffroy son genre micropsite. La caractéristique de ce genre à double nom consiste, d'après M. Isid. Geoffroy, dans le bec épais très-échancré, et dont la pointe de la mandibule, d'abord fine, se renfle ensuite promptement. Mais la note principale est dans la queue, qui se termine par autant de pointes qu'il y a de rectrices, le rachis de chacune se trouvant dénué de barbules.

Nous copions la description de l'espèce donnée par les naturalistes de l'Astrolabe.

« Cette Perruche ou Psittacule (elle n'avait pas encore reçu les deux baptêmes génériques dont MM. Wagler et Isid. Geoffroy l'ont depuis honorée) est la plus petite espèce connue dans toute la famille des Psittacidés. Elle a le bec court et gros; la mandibule supérieure est profondément échancrée, arrondie et terminée par une pointe aiguë; l'inférieure présente aussi une échancrure profonde, et sa pointe, relevée verticalement, s'emboîte en arrière de la mandibule d'en haut. La queue, courte, large et légèrement arrondie, tient de celle des grimpereaux par la force des pennes, leur courbure et leur extrémité usée et pointue. Les pieds ont aussi des caractères

particuliers; ils sont assez longs; les doigts sont grêles et très-alongés. le postérieur externe surtout, qui dépasse de beaucoup les autres, et qui est pourvu d'un ongle très-fort. Du reste, le port de cet oiseau est celui des Psittacules. Ses ailes sont grandes et arrivent presque à l'extrémité de la queue. La tête est d'un jaune sale, avec de légères stries rougeâtres sur le front. Le dos est vert, de même que les grandes et les petites couvertures des ailes; ces dernières sont tachées de noirâtre. Les grandes pennes sont noires et bordées de vert. Le dessous de l'aile est d'un brun clair. Les pennes de la queue sont au nombre de douze; les deux moyennes, très-larges, sont d'un beau bleu de ciel foncé, avec une tache noire à leur extrémité. Les couvertures supérieures, d'un beau vert, s'avancent jusqu'au bout de la queue; les inférieures sont jaunes. La gorge, la poitrine et le ventre sont d'un jaune verdâtre. Les plumes qui recouvrent les joues s'avancent sur le bec et sont rougeâtres, couleur qui est plus intense chez le mâle (ici figuré); le bec est couleur de la corne, et les pieds sont jaunâtres. La langue serait peut-être ciliée, mais la note sur cette circonstance commune aux Perruches de l'Océanie a été égarée.»

Un couple (qui se trouve aujourd'hui unique, pour toutes les collections, au musée de Paris) de cette espèce a été tué, près du havre de Dorey (Nouvelle-Guinée), d'un seul coup de fusil, et par un grand hasard; car le chasseur tirait, sans le voir, d'autres oiseaux. Ces oiseaux furent reconnus adultes, et, à l'ouverture du corps, mâle et femelle; et si la mort les a frappés ensemble, c'est que l'amour les tenait rapprochés.

Nota. Nous voyons dans cette petite espèce autre chose que l'espèce nouvelle, mais bien l'accomplissement de cette vue de la nature, d'épuiser un type dans ses formes majeures et minimes, sans que l'on puisse dire que les degrés de taille soient des dégénérescences les unes des autres, et qui seraient dues à des circonstances de localité; car à la Nouvelle-Guinée les Psittacidés ont des représentans de toute taille; et cela même est un argument pour nous faire admettre la spontanéité et l'arrêt définitif de chaque espèce. Que l'on n'objecte pas que des espèces bien connues, le cheval par exemple, par la contrainte de l'esclavage, le confinement prolongé de la race dans un lieu impropre à son développement, descend à de très-petites dimensions: cela n'a jamais lieu pour les espèces libres, et si cette dégradation a lieu pour les domestiques, c'est tout au plus dans la proportion en + ou —, 1 : 2 ou 3, mais jamais comme entre un Ara de trois pieds et notre Psittacule Pygmée, ou comme 1 est à 10 ou 12. Pour notre foi zoologique le type de l'espèce dans ces limites étroites pour la taille est incommutable.

Observation sur la planche. Depuis que cette description a été rédigée, la planche a été faite. Il est à regretter qu'on ait placé le Micropsite Pygmée en face de belles et véritables cerises, au lieu de le percher sur une branche de Pandanus ou d'autre arbre exotique. Mais pour éviter tout quiproquo, et par acquit de conscience, nous devons prévenir que le Pygmée ne se trouve pas dans la vallée de Montmorency, comme les fruits qu'il semble vouloir béqueter.